



BIBLIOTHÈQUE COPTE DE NAG HAMMADI

SECTION «TEXTES»

— 15 —

L'APOCALYPSE D'ADAM

(NH V, 5)

TEXTE ÉTABLI ET PRÉSENTÉ

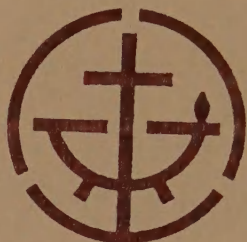
PAR

FRANÇOISE MORARD



LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC, CANADA
1985

BT
1390
A6614
1985



The Library
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT

WEST FOOTHILL AT COLLEGE AVENUE
CLAREMONT, CALIFORNIA 91711

L'APOCALYPSE D'ADAM

Collection éditée par

JACQUES É. MÉNARD — PAUL-HUBERT POIRIER
MICHEL ROBERGE

En collaboration avec

BERNARD BARC — PAUL CLAUDE
JEAN-PIERRE MAHÉ — LOUIS PAINCHAUD
ANNE PASQUIER

Section « Textes »

1. — *La Lettre de Pierre à Philippe*, Jacques É. MÉNARD, 1977.
2. — *L'Authentikos Logos*, Jacques É. MÉNARD, 1977.
3. — *Hermès en Haute-Égypte* (t. I), Les textes hermétiques de Nag Hammadi et leurs parallèles grecs et latins, Jean-Pierre MAHÉ, 1978.
4. — *La Prôtennoia Trimorphe*, Yvonne JANSSENS, 1978.
5. — *L'Hypostase des Archontes*, Traité gnostique sur l'origine de l'Homme, du Monde et des Archontes, Bernard BARC, suivi de Noréa, Michel ROBERGE, 1980.
6. — *Le Deuxième Traité du Grand Seth*, Louis PAINCHAUD, 1982.
7. — *Hermès en Haute-Égypte* (t. II), Le fragment du *Discours parfait* et les *Définitions* hermétiques arméniennes, Jean-Pierre MAHÉ, 1982.
8. — *Les Trois Stèles de Seth*, Hymne gnostique à la Triade, Paul CLAUDE, 1983.
9. — *L'Exégèse de l'Âme*, Jean-Marie SEVRIN, 1983.
10. — *L'Évangile selon Marie*, Anne PASQUIER, 1983.
11. — *Les Sentences de Sextus*, Paul-Hubert POIRIER, suivi du *Fragment de la République de Platon*, Louis PAINCHAUD, 1983.
12. — *Le Traité sur la Résurrection*, Jacques É. MÉNARD, 1983.
13. — *Les Leçons de Silvanos*, Yvonne JANSSENS, 1983.
14. — *L'Exposé valentinien. Les Fragments sur le baptême et sur l'eucharistie*, Jacques É. MÉNARD, 1985.

Section « Études »

1. — *Colloque international sur les textes de Nag Hammadi* (Québec, 22-25 août 1978), Bernard BARC, éditeur, 1981.

BIBLIOTHÈQUE COPTE DE NAG HAMMADI

BT
1390
A6614
1985
SECTION «TEXTES»

— 15 —

L'APOCALYPSE D'ADAM

(NH V, 5)

TEXTE ÉTABLI ET PRÉSENTÉ

PAR

FRANÇOISE MORARD



LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC, CANADA

1985

Theology Library
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

*Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention du
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada,
accordée dans le cadre de son programme d'aide aux
grands travaux d'édition.*

1985 Les Presses de l'Université Laval, Québec

© Tous droits réservés

Imprimé en Belgique

Dépôt légal (Québec), 2^e trimestre 1985

ISBN 2-7637-7064-9

AVANT-PROPOS

Le temps et ses longues patiences — qui font mûrir et se décanter toute chose — ont avant tout largement servi ma recherche. Mais c'est à tous ceux qui en ont partagé les efforts et la lente maturation que je voudrais exprimer ici ma reconnaissance.

Au Professeur J. É. Ménard en tout premier lieu: je dois à sa confiance d'avoir pu entreprendre ce travail; à ses encouragements et à son savoir d'avoir su y persévérer. Au Professeur P.-H. Poirier ensuite: en me continuant la même confiance, il m'a permis de mener ma recherche à son terme. Les séminaires dont j'ai pu bénéficier en sein des équipes de travail à l'Université Laval de Québec, ainsi qu'à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, m'ont apporté des éléments de clarification et de précieux enrichissements et je suis consciente de ce que mon étude doit à l'expérience et à la bienveillance de tous mes collègues, tant canadiens que français.

Mais je voudrais remercier de façon très particulière Messieurs J.-P. Mahé de Paris: il m'a aidée généreusement, à mes débuts, à débroussailler mon texte et ma traduction; P.-H. Poirier: je lui dois la collation de mon manuscrit sur l'original du Caire; P. Cherix: par ses précieuses connaissances en philologie copte, il m'a permis de préciser et d'affiner ma traduction et mon commentaire; Madame A. Pasquier enfin, qui s'est chargée du travail ingrat de mise en ordre des index.

Enfin je n'oublie pas mes collègues du groupe suisse d'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne, en particulier le Professeur F. Bovon, son animateur et son responsable, non plus que mes proches et mes amis: si patiemment et si fidèlement, ils ont «supporté», dans tous les sens de ce terme, mon travail et ma recherche et m'ont ainsi donné d'avoir pu la conduire à son achèvement.

À tous je voudrais dire ici ma reconnaissance profonde et durable.

Fribourg, octobre 1984.

Françoise MORARD

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMOWSKI (L.), «Nag Hammadi 8,1, Zostrianus, das Anonymum Brucianum, Plotin Enn. 2,9 (33)», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 1983 (Suppl. 10, Platonismus und Christentum, Festschrift für Heinrich Dörrie), p. 2-10.
- BARC (B.), *L'Hypostase des archontes. Traité gnostique sur l'origine de l'homme, du monde et des archontes (NH II,4) (BCNH, section «Textes», 5)*, Québec/Louvain, 1980.
- , éd., *Colloque International sur les Textes de Nag Hammadi (Québec 22-25 août 1978) (BCNH, section «Études», 1)*, Québec/Louvain, 1981.
- , «Samaël-Saklas-Yaldabaoth. Recherche sur l'origine d'un mythe gnostique», in B. BARC, éd., *Colloque international sur les textes de Nag Hammadi (BCNH, section «Études», 1)*, Québec/Louvain, 1981, p. 123-151.
- BARNES (J. W. B.), BROWNE (G. M.), SHELTON (J. C.), *Nag Hammadi Codices. Greek and Coptic Papyri from the Cartonnage of the Covers (NHS, 16)*, Leiden, 1981.
- BELTZ (W.), *Die Adamapokalypse von Nag Hammadi: Jüdische Bausteine in gnostischen Systemen. Dissertation*, Berlin, 1970.
- , «NHC V. 5 p. 64,1-85,32: Die Apokalypse des Adam (ApcAd)», in W. TRÖGER, *Gnosis und neues Testament*, Berlin, 1973, p. 46-47.
- BIDEZ (J.), CUMONT (F.), *Les Mages hellénisés*, Paris, 1938, réimpression Paris, 1973.
- BÖHLIG (A.), LABIB (P.), *Koptisch-agnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt-Kairo*, in *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität, Halle-Wittenberg, Sonderband*, 1963.
- , «Die Adamapokalypse aus Codex V von Nag Hammadi als Zeugnis jüdisch-iranischer Gnosis», *Oriens Christianus* 48 (1964), p. 44-49.
- , WISSE (F.), *Nag Hammadi Codices III,2 and IV,2. The Gospel of the Egyptians (NHS, 4)*, Leiden, 1975.
- , «Zur gnostischen Grundlagen der Civitas-Dei-Vorstellung bei Augustin», *ZNW* 60 (1969), p. 291-295.
- , *Mysterion und Wahrheit*, Leiden, 1968, sp. p. 149-161.
- , «Zur Struktur gnostischen Denkens», *New Testament Studies* 24 (1978), p. 496-509.
- , «Triade und Trinität in den Schriften von Nag Hammadi», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, vol. II (Suppl. to Numen, 41), Leiden, 1981, p. 617-633.
- BONNEFOY (Y.), *Dictionnaire des Mythologies*, Paris, 1981, 2 vol.
- BOUSSET (W.), *Hauptprobleme der Gnosis*, Göttingen, 1907, réimpression, 1973.
- CHARLES (R. H.), *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament*, Oxford, 1913, 2 vol.
- CHARLESWORTH (J. H.), *The Old Testament Pseudepigrapha, Vol. 1: Apocalyptic Literature and Testaments*, New York, 1983.

- CHERIX (P.), *Le Concept de Notre Grande Puissance (CG VI,4)*. Texte, remarques philologiques, traduction et notes (*Orbis biblicus et orientalis*, 47), Fribourg (Suisse), 1982.
- COLLINS, (J. J.), *Apocalypse: The Morphology of a Genre*, *Semeia*, 14, Missoula (Mont.), 1979.
- COLPE, (C.), «Sethian and Zoroastrian Ages of the World», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, vol. II (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1981, p. 540-551.
- , «Heidnische, jüdische und christliche Überlieferung in den Schriften aus Nag Hammadi», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 18 (1975), p. 163-165.
- CLAUDE, (P.), *Les Trois Siècles de Seth. Hymne gnostique à la Triade (NH VII, 5) (BCNH, section «Textes», 8)*, Québec, 1983.
- CRUM, (W. E.), *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939.
- DANIELOU (J.), *Théologie du Judéo-Christianisme (Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée, 1)*, Paris, 1958.
- DENIS, (A. M.), *Introduction aux Pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament (Studia in veteris Testamenti Pseudepigrapha, 1)*, Leiden, 1970.
- DORESSE (J.), *The secret Books of the Egyptian Gnostics*, New York, 1960.
- , «Le livre Sacré du Grand Esprit Invisible ou l'Évangile des Égyptiens», I, Texte copte édité et traduit, *Journal Asiatique* 254 (1966), p. 317-435; II, Commentaire, *ibid.*, 256 (1968), p. 289-387.
- EMMEL (S.), «Unique Photographic Evidence for Nag Hammadi Texts CG V-VIII», *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 16: 3 (1979), p. 179-191.
- FALLON, (F. T.), «The Gnostics: The Undominated Race», *Novum Testamentum* 21 (1979), p. 271-288.
- FOERSTER (W.), *Gnosis*, English Translation by R. Mc L. Wilson, Oxford, 1974, 2 vol.
- FESTUGIÈRE (A. J.), *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Vol. 1, *L'Astrologie et les Sciences occultes*, Paris, 1944.
- FREY, (J. B.), «Adam (Livres apocryphes sous son nom)», *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, 1, col. 101-134.
- GIBBONS (J. A.), *A Commentary of the Second Logos of the Great Seth*, Yale University, Dissertation, 1972.
- GIVERSEN (S.), «Solomon und die Dämonen», in M. KRAUSE, éd., *Essays on the Nag Hammadi Texts in Honour of Alexander Böhlig (NHS, 3)*, Leiden, 1972, p. 16-21.
- GOEDICKE (H.), «An unexpected Allusion to the Vesuvius Eruption in 79 A.D.», *American Journal of Philology* 90 (1969), p. 340-341.
- GUILLAUMONT (A.), Compte-rendu des activités de la conférence «Christianismes orientaux», in *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, V^e section, Sciences Religieuses, 83 (1975-76), p. 245-251.
- HAASE (F.), «Zur Rekonstruktion des Bartholomäusevangelium», *ZNW* 16 (1915), p. 93-112.
- HARNACK (A.), SCHMIDT (C.), «Ein Koptisches Fragment einer Moses-Adam-Apokalypse», *Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin, 1891, p. 1045-1049.
- , *Geschichte der alt-christlichen Literatur*, Leipzig, 1904, 2 vol.

- HEDRICK (C. W.), «The Apocalypse of Adam: a Literary and Source Analysis», in *The Society of Biblical Literature, One Hundred Eight Annual Meeting Book of Seminar Papers*, vol. 2, Missoula (Mont.), 1972, p. 581-590.
- , *The Apocalypse of Adam* (Society of Biblical Literature, *Dissertation Series*, 46), Ann Arbor (Mich.), 1980.
- HEINEMAN (I.), «Die Lehre vom ungeschriebenen Gesetz im Jüdischen Schrifttum», *Hebrew Union College Annual* 4 (1927), p. 149-171.
- HELCK (W.), OTTO (G.), *Lexikon der Aegyptologie*, Wiesbaden, 1975.
- HENRICH (A.), KOENEN (L.), «Der Kölner Mani-Codex (P. Colon. inv. nr. 4780)», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 19 (1975), p. 1-85; 32 (1978), p. 87-200.
- JANSSENS (Y.), *La Proténnoia Trimorphe (NH XIII,1) (BCNH, section «Textes», 4)*, Québec, 1978.
- JONAS (H.), *Gnosis und spätantiker Geist*, Göttingen, vol. 1, 1964³, vol. 2, 1966².
- KAHLE (P.), *Bala'izah. Coptic Texts from Deir el-Bala'izah in Upper Egypt*, vol. 1, London, 1954.
- KASSER (R.), Compte-rendu de A. Böhlig, P. Labib, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Bibliotheca Orientalis* 22 (1965), p. 163-164.
- , «Remarques à propos des éditions récentes du Livre secret de Jean et des Apocalypses de Paul, Jacques et Adam», *Le Muséon* 78 (1965), sp. p. 91-98 et p. 299-306.
- , «Bibliothèque gnostique V, Apocalypse d'Adam», *Revue de Théologie et de Philosophie* 100 (1967), p. 316-333.
- KLIJN (A. F. J.), *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature* (Suppl. to *Novum Testamentum*, 46), Leiden, 1977.
- , «An Analysis of the Use of the Story of the Flood in the Apocalypse of Adam», in R. VAN DEN BROEK, M. J. VERMASEREN, éd., *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions presented to G. Quispel (EPROER, 91)*, Leiden, 1981, p. 218-226.
- KOLENKOW (A. B.), «Trips to the Other World in Antiquity and the Story of Seth in the Life of Adam and Eve», in P. J. ACHTEMEIER, éd., *Society of Biblical Literature 1977 Seminar Papers*, Missoula (Mont.), 1977, p. 1-11.
- KOSCHORKE (K.), *Die Polemik der Gnostiker gegen das Kirchliche Christentum (NHS, 12)*, Leiden 1978.
- KRAFT (R.), «Philo on Seth: Was Philo Aware of Traditions Which Exalted Seth and His Progeny?» in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, vol. II, (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1981, p. 457-458.
- KRAUSE (M.), LABIB (P.), *Die drei Versionen des Apokryphon des Johannes im Koptischen-Museum zum Alt-Kairo, Abhandlungen des deutschen Archäologischen Instituts Kairo, Koptische Reihe, Bd. I*, Wiesbaden, 1962.
- KROPP (A. M.), *Ausgewählte Koptische Zaubertexte*, Bruxelles, 1930-31, 3 vol.
- KUNTZMANN (R.), *Le Livre de Thomas l'Athlète (NH II,7)*, à paraître dans la Collection BCNH, section «Textes».
- LAYTON (B.), éd., *The Rediscovery of Gnosticism. Proceedings of the International Conference at Yale, March 1978*, Vol. I, The School of Valentinus; Vol. II, Sethian Gnosticism (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1980-1981.

- LEWY (H.), *Chaldaean Oracles and Theurgy*, nouvelle éd. par M. TARDIEU, Paris, 1978.
- LIDZBARSKI (M.), *Ginza. Der Schatz oder das grosse Buch der Mandaër*, Göttingen, 1925.
- MACDERMOT (V.), SCHMIDT (C.), *The Books of Jeu and the Untitled Text in the Bruce Codex*, Text edited by C. Schmidt, Translation and notes by V. MacDermot (NHS, 13), Leiden, 1978.
- , *Pistis Sophia*, Text edited by C. Schmidt, Translation and Notes by V. MacDermot (NHS, 9), Leiden, 1978.
- MACRAE (G. W.), «The Coptic Gnostic Apocalypse of Adam», *The Heythrop Journal* 6 (1965), p. 27-35.
- , «The Apocalypse of Adam. English translation», in J. M. ROBINSON, éd., *The Nag Hammadi Library in English*, Leiden, 1977, p. 257-264.
- , «Seth in Gnostic Texts and Traditions», in P. J. ACHTEMEIER, éd., *Society of Biblical Literature 1977 Seminar Papers*, Missoula (Mont.), 1977, p. 17-24.
- , «Apocalypse of Adam, a new Translation and Introduction», in J. H. CHARLESWORTH, éd., *The Old Testament Pseudepigrapha*, vol. I, New York, 1983, p. 707-719.
- , «The Apocalypse of Adam, V,5: 64,1-85,32», in D. M. PARROT, éd., *Nag Hammadi Codices V,2-5 and VI with Papyrus Berolinensis 8502,1 and 4 (The Coptic Gnostic Library, NHS, 11)*, Leiden, 1979, p. 151-195.
- , «The Apocalypse of Adam Reconsidered», *SBL 1972 Seminar Papers*, Vol. 2, p. 573-579.
- MAHÉ (J. P.), «Le sens des symboles sexuels dans quelques textes hermétiques et gnostiques», in J.-É. MÉNARD, éd., *Les Textes de Nag Hammadi (NHS, 7)*, Leiden, 1975, p. 123-145.
- , *Hermès en Haute-Égypte*, Vol. 1 (BCNH, section «Textes», 3), Québec, 1978; Vol. 2 (BCNH, section «Textes», 7), Québec, 1982.
- , «Le livre d'Adam géorgien», in R. VAN DEN BROEK, M. J. VERMASEREN, éd., *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions presented to G. Quispel (EPROER, 91)*, Leiden, 1981, p. 227-260.
- MARTIN (A.), «Aux origines de l'Église copte: l'implantation et le développement du Christianisme en Égypte (I^e-IV^e s.)», *Revue des Études Anciennes (Bordeaux III)* 83 (1981), p. 35-56.
- MARTIN (F.) et al., *Le Livre d'Hénoch, traduit sur le texte éthiopien (Documents pour l'étude de la Bible)*, Paris, 1906.
- MÉNARD (J.-É.) «Das Evangelium des Philippus und der Gnostizismus», in W. ELTESTER, éd., *Christentum und Gnosis (BHZNTW, 37)*, Berlin, 1969, p. 46-59.
- , *L'Évangile de Vérité (NHS, 2)*, Leiden, 1972.
- , «Cosmologie et psychologie du feu dans les textes gnostiques», in *Le feu dans le Proche-Orient antique: aspects linguistiques, archéologiques, littéraires. Actes du Colloque de Strasbourg, 1972. (Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques, 1)*, Leiden, 1973, p. 93-100.
- , *L'Évangile selon Thomas (NHS, 5)*, Leiden, 1975.
- , *La lettre de Pierre à Philippe (NH VIII, 2) (BCNH, section «Textes», 1)*, Québec, 1977.

- , «Le repos, salut du gnostique», *RevSR* 51 (1977), p. 71-88.
- , «La fonction sotériologique de la Mémoire chez les Gnostiques», *RevSR* 54 (1980), p. 298-310.
- , «Normative Self-Definition in Gnosticism», in E. P. SANDERS, éd., *Jewish and Christian Self-Definition*, Vol. 1, London, 1980, p. 134-150.
- MORARD, (F.), «L'Apocalypse d'Adam du Codex V de Nag Hammadi et sa polémique anti-baptismale», *RevSR* 51 (1977), p. 214-233.
- , «L'Apocalypse d'Adam de Nag Hammadi, un essai d'interprétation», in M. KRAUSE, éd., *Gnosis and Gnosticism (NHS, 8)*, Leiden, 1977, p. 35-42.
- , «Thématique de l'Apocalypse d'Adam du Codex de Nag Hammadi», in B. BARC, éd., *Colloque International sur les Textes de Nag Hammadi (BCNH, section «Études», 1)*, Québec/Louvain, 1981, p. 288-294.
- MORENZ (S.), SCHUBERT (J.), *Der Gott auf der Blume*, Ascona, 1954.
- NAGEL (P.), «Die Wolke neben ihm, ApkAd 81,19. Marginalia Coptica», *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität (Halle-Wittenberg)* 22 (1973), p. 111-121.
- NICKELSBURG (G. W. E.), *Resurrection, Immortality and Eternal Life in Inter-testamental Judaism (Harvard Theological Studies, 26)*, Cambridge (Mass.), 1972.
- , «Some Related Traditions in the Apocalypse of Adam, the Books of Adam and Eve, and I Enoch», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. II, (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1981, p. 515-539.
- NOCK (A. D.), FESTUGIÈRE (A. J.), *Corpus Hermeticum (Collection des Universités de France)*, Paris, 1945, 4 vol.
- ODEBERG (H.), *3 Enoch or the Hebrew Book of Enoch* edited and translated for the first time, with Introduction, Commentary and Critical Notes, Cambridge, 1928, rééd. anastatique New York, 1973.
- ORBE (A.), «Los primeros 40 dias de Adán», *Gregorianum* 46 (1965), p. 96-103.
- , Compte-rendu de A. Böhlig, P. Labib, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Gregorianum* 46 (1965), p. 169-172.
- , El sueño de Adán entre los gnósticos del siglo II», *Estudios eclesiásticos* 41 (1966), p. 351-394.
- PAINCHAUD (L.), *Le Deuxième Traité du Grand Seth (NHVII, 2) (BCNH, section «Textes», 6)*, Québec, 1982.
- PARROTT (D. M.), *Nag Hammadi Codices V, 2-5 and VI with Papyrus Berolinensis 8502, 1 and 4 (NHS, 11)*, Leiden, 1979.
- PEARSON (B. A.), «Egyptian Seth and Gnostic Seth», in P. J. ACHTEMEIER, éd., *Society of Biblical Literature 1977 Seminar Papers*, Missoula, (Mont.), p. 25-43.
- , *Nag Hammadi Codices IX and X (NHS, 15)*, Leiden, 1981.
- , «The Figure of Seth in Gnostic Literature», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. II (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1981, p. 472-503.
- PERKINS (P.), «Apocalypse of Adam: The Genre and Function of a gnostic Apocalypse», *Catholic Biblical Quarterly* 39 (1977), p. 382-395.
- PETERSON (E.), «La libération d'Adam de l'Ανάγκη», *Revue Biblique* 55 (1948), p. 199-214.

- POIRIER (P. H.), *Fragments (NH XII,3) (BCNH, section «Textes», 11)*, Québec, 1983, p. 97-108.
- POLOTSKY (H. J.), «Nominalsatz und Cleft Sentence im Koptischen», *Orientalia* 31 (1962), p. 413-430.
- , *Collected Papers*, Jérusalem, 1971.
- PREUSCHEN (E.), «Die Apokryphen gnostischen Adams-Schriften aus dem Armenischen übersetzt und untersucht», in *Festgruss für B. Stade*, Giessen, 1900, p. 165-252.
- PRIGENT (P.), *Épître de Barnabé (SC, 172)*. Paris, 1971.
- , *Les testimonia dans le christianisme primitif. L'Épître de Barnabé, I-XVI, et ses sources (Études bibliques)*, Paris, 1961.
- PUECH (H. C.), *En quête de la gnose*, Vol. 1, *La gnose et le temps*, Paris, 1978.
- , «Archontiker», *Reallexikon für Antike u. Christentum*, Bd. I, col. 633-643.
- ROBERGE (M.), *Noréa (NH IX,2) (BCNH, section «Textes», 5)*, Québec, 1980, p. 151-171.
- ROBINSON (J. M.), «On the Gattung of Mark (and John)», in *Jesus and Man's Hope* (175th Anniversary Festival on the Gospels at Pittsburg Theological Seminary), *Perspective* 11,2 (1970), p. 99-129.
- , «On the Codicology of the Nag Hammadi Codices», in J. E. MÉNARD, éd., *Les Textes de Nag Hammadi (NHS, 7)*, Leiden, 1975, p. 15-31.
- , «The Construction of the Nag Hammadi Codices», in M. KRAUSE, éd., *Essays on the Nag Hammadi Texts in Honour of Pahor Labib (NHS, 6)*, Leiden, 1975, p. 170-190.
- , éd., *The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices, Codex V*, Leiden, 1975.
- , éd., *The Nag Hammadi Library in English*, Leiden 1977.
- , «The Future of Papyrus Codicology», in R. MCL. WILSON, éd., *The Future of Coptic Studies (Coptic Studies, 1)*, Leiden, 1978, p. 23-70.
- ROBINSON (S. E.), «The Apocalypse of Adam», *Brigham Young University Studies* 17 (1977), p. 131-153.
- , «Testament of Adam», in J. H. CHARLESWORTH, éd., *The Old Testament Pseudepigrapha*, New York, 1983, p. 988-995.
- RUDOLPH (K.), «Ein Grundtyp gnostischer Urmensch-Adam-Spekulation», *Zeitschrift für Religions und Geistesgeschichte* 9 (1957), p. 1-20.
- , *Compte-rendu de A. Böhlig, P. Labib, Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Theologische Literaturzeitung* 90 (1965), col. 359-362.
- , *Die Gnosis. Wesen und Geschichte einer spätantiker Religion*, Göttingen, 1977.
- RUSSEL (D. S.), *The Method and Message of Jewish Apocalyptic 200 BC-AD 100*, London, 1971.
- SAGNARD (F. M.), *Clément d'Alexandrie. Extraits de Théodote (SC, 23)*, Paris, 1948.
- SANDERS (J. T.), *The New Testament Christological Hymns (Society for New Testament Studies Monograph Series, 15)*, Cambridge, 1971.
- SCHENKE (H. M.), *Der Gott «Mensch» in der Gnosis: ein religionsgeschichtlicher Beitrag zur Diskussion über die paulinische Anschauung von Kirche als Leib Christi*, Göttingen, 1962.

- , *Compte-rendu de A. Böhlig, P. Labib, Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966), col. 23-24.
- , «Das Sethianische System nach Nag-Hammadi-Handschriften», *Berliner Byzantinische Arbeiten*, Bd. 45, Berlin, 1974, p. 165-172.
- , «The Phenomenon and Significance of Gnostic Sethianism», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. II (Suppl. to *Numen*, 41) Leiden, 1981, p. 588-616.
- SCHMIDT (C.), SCHENKE (H.-M.), *Koptisch-gnostische Schriften. Die Pistis Sophia. Die beiden Bücher des Jeu. Unbekanntes altgnostisches Werk (GCS)*, Berlin, 1981⁴.
- SCHOTTROFF (L.), «Animae naturaliter salvandae, zum Problem der himmlischen Herkunft des Gnostikers», in W. ELTESTER, éd., *Christentum und Gnosis* (BHZNTW, 37), Berlin, 1969, p. 65-97.
- SCHÜRER (E.), *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, Bd. III, Leipzig, 1898³.
- SEGAL (A. F.), «Heavenly Ascent in Hellenistic Judaism, Early Christianity and their Environment» in H. TEMPORINI, W. HAASE, éd., *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, Principat, 23.2, Religion, Berlin, 1980, p. 1333-1394.
- SEVRIN (J. M.), «À propos de la Paraphrase de Sem», *Le Muséon* 88 (1975), p. 69-96.
- SHELLRUDE (G. M.), «The Apocalypse of Adam: Evidence for a Christian Gnostic Provenance», in M. KRAUSE, éd., *Gnosis and Gnosticism (NHS)*, 17), Leiden, 1981, p. 82-94.
- SEIGERT (F.), *Nag-Hammadi-Register (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 26)*, Tübingen, 1982.
- STONE (M. E.), *The Testament of Abraham. The Greek Recensions* (Society of Biblical Literature, *Pseudepigrapha Series*, 2, *Texts and Translations*, 2), Missoula (Mont.), 1972.
- , «Report on Seth Traditions in the Armenian Adam Books», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. II (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1981, p. 459-471.
- TARDIEU (M.), *Trois mythes gnostiques : Adam, Éros et les animaux d'Égypte dans un écrit de Nag Hammadi (II,5)*, Paris, 1974.
- , «Les livres mis sous le nom de Seth et les Séthiens de l'hérésiologie», in M. KRAUSE, éd., *Gnosis and Gnosticism (NHS)*, 8), Leiden, 1977, p. 204-210.
- , «Le Congrès de Yale sur le Gnosticisme (28-31 mars 1978)», *Revue des Études Augustiniennes* 24 (1978), p. 188-209.
- , «La gnose valentinienne et les Oracles Chaldaïques», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. I (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1980, p. 194-237.
- , *Codex de Berlin (Sources gnostiques et manichéennes, 1)*, Paris, 1984.
- TRÖGER (K. W.), éd., *Gnosis und Neues Testament*, Berlin, 1973.
- TURNER, (J. D.), «Gnostic, Sethianism, Platonism and the divine Triad», manuscrit dactylographié, communication présentée au *Working Seminar on Gnosticism and Early Christianity* (Springfield, Missouri, 29.3-1.4.1984).

- VAN LANTSCHOOT (A.), «Fragments coptes d'une Homélie de Jean de Parallos contre les livres hérétiques», *Miscellanea Giovanni Mercati (Studi e Testi, 121)*, Rome, 1946, p. 296-326.
- VOLZ (P.), *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde im neutestamentlichen Zeitalter*, Tübingen, 1934.
- YAMAUCHI (E.), *Pre-Christian Gnosticism. A Survey of the Proposed Evidences*, London, 1973.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

<i>BCNH</i>	=	<i>Bibliothèque copte de Nag Hammadi</i>
<i>BG</i>	=	<i>Berolinensis gnosticus 8502</i>
<i>BHZNTW</i>	=	<i>Beihefte der Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft</i>
<i>EPROER</i>	=	<i>Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain</i>
<i>GCS</i>	=	<i>Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte</i>
<i>NH</i>	=	<i>Nag Hammadi</i>
<i>NHS</i>	=	<i>Nag Hammadi Studies</i>
<i>RevSR</i>	=	<i>Revue des sciences religieuses</i>
<i>SC</i>	=	<i>Sources chrétiennes</i>
<i>ZNW</i>	=	<i>Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft</i>

Les abréviations des titres des différents traités de Nag Hammadi sont celles de la *BCNH*.

INTRODUCTION

1. Présentation du Codex et de ses éditions

L'*Apocalypse d'Adam* (ci-après ApocAd) est le dernier traité du Codex V de la Bibliothèque copte découverte à Nag Hammadi, Haute Égypte, en décembre 1945. Elle occupe les pages 64 à 85 de ce codex qui renferme quatre autres textes : l'*Épître d'Eugnoste le Bienheureux* (laquelle se retrouve également dans le codex III,3), l'*Apocalypse de Paul* et les deux *Apocalypses de Jacques*. Non seulement le manuscrit porte le titre explicite : *L'Apocalypse d'Adam*, mais la première ligne de la page 64 l'énonce clairement : «L'Apocalypse qu'Adam fit connaître à son fils Seth». De plus, un double colophon à la fin du traité ne laisse aucun doute sur le contenu et le sens de l'écrit : «Telles sont les apocalypses qu'Adam révéla à son fils Seth et son fils les fit connaître à sa semence. Voilà la gnose secrète d'Adam qu'il a donnée à Seth» (85,19-24).

Examiné une première fois au Caire par Jean Doresse, en octobre 1948, puis de nouveau au printemps 1949, le codex V fut transféré au Département des Antiquités au Musée copte du Vieux-Caire en 1952, déclaré propriété nationale en 1956 et répertorié en 1959 sous le numéro d'inventaire 10548.

Après avoir reçu successivement les numéros V,VII,III dans les différents classements qui furent faits de la Bibliothèque de Nag Hammadi, il est définitivement catalogué sous le chiffre V, tant par le Musée copte du Vieux-Caire que par l'UNESCO et l'édition photographique de 1975¹.

A. Böhlig et P. Labib ont assuré l'édition princeps des apocalypses du Codex V (*Apocalypses de Paul, Jacques, Adam*) en 1963². En 1979, une nouvelle édition critique de tout le Codex V (à l'exception du premier traité, *Eugnoste le Bienheureux*, qui doit paraître dans le Codex III), a été publiée sous la direction de D.M. Parrott³, G.W. MacRae

¹ Sur ces différentes numérotations, cf. J. M. ROBINSON, Préface à *The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices, Codex V*, Leiden 1975, p. VIII.

² *Koptisch-Gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt-Kairo, Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität, Halle-Wittenberg, Sonderband*, 1963.

³ *Nag Hammadi Codices V,2-5 and VI with Papyrus Berolinensis 8502, 1 and 4* (The Coptic Gnostic Library edited with English Translation, Introduction and Notes, NHS, 11), Leiden 1979, p. 3-195.

assurant l'édition, la traduction et les notes explicatives de l'ApocAd. C. W. Hedrick présenta en 1980 une analyse littéraire de l'ApocAd et de ses sources⁴ avec une transcription manuscrite du texte copte et enfin S. Emmel⁵, par une étude attentive des photos prises au moment de la découverte, ainsi que des négatifs, parfois plus clairs que le manuscrit lui-même dans son état actuel, a permis d'améliorer la lecture de certains passages lacuneux.

De ces précieux travaux antérieurs, la présente édition de l'ApocAd est évidemment redevable et elle en tient compte dans son apparat critique, tout en signalant les points où sa propre lecture peut en diverger. De nombreuses études ont désormais paru sur les problèmes soulevés par l'ApocAd et son interprétation. C. W. Hedrick les a présentées dans son ouvrage cité plus haut⁶; nous y renvoyons donc le lecteur en nous contentant ici de les signaler dans la bibliographie.

État du manuscrit

Nous ne reprenons pas non plus la description détaillée du codex qui a été fournie à plusieurs reprises par M. Krause et P. Labib d'abord⁷, puis par A. Böhlig dans l'Introduction de son édition des quatre apocalypses du Codex V⁸, enfin et surtout par J. M. Robinson au cours de différentes études codicologiques sur l'ensemble de la Bibliothèque de Nag Hammadi⁹ et d'une façon très complète et détaillée, non seulement dans l'Introduction à l'édition photographique¹⁰, mais également dans l'avant-propos à la publication de D. M. Parrott déjà mentionnée¹¹.

Nous nous bornerons donc à mentionner que le Codex V est formé d'un unique cahier de 22 feuillets et donc de 88 pages dont la première

⁴ *The Apocalypse of Adam: a Literary and Sources Analysis*, (Society of Biblical Literature, Dissertation Series, 46), Ann Arbor, 1980.

⁵ «Unique Photographic Evidence for Nag Hammadi Texts CG V-VIII», *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 16 (1979), p. 179-191.

⁶ *Op. cit.*, p. 11-17.

⁷ *Die Drei Versionen des Apokryphon des Johannes im Koptischen Museum zu Alt-Kairo, Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo, Koptische Reihe Bd. I*, Wiesbaden, 1962, p. 22-24.

⁸ *Op. cit.*, p. 9-14.

⁹ «On the Codicology of the Nag Hammadi Codices», *Les textes de Nag Hammadi* (NHS, 7), Leiden, 1975, p. 15-31; «The Construction of the Nag Hammadi Codices», *Essays on the Nag Hammadi Texts* (NHS, 6), Leiden, 1975, p. 170-190; «The Future of Papyrus Codicology», *The Future of Coptic Studies* (Coptic Studies, 1), Leiden, 1978, p. 23-70, en particulier p. 50.

¹⁰ *The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices, Codex V*, Leiden, 1975, p. vii-xv.

¹¹ *Op. cit.*, p. 9-30.

(appelée A/B par l'édition photographique) et la dernière (I/J) servaient de pages de garde et n'étaient pas écrites, de même que le verso du dernier feuillet 85/86 et les feuillets au cœur du cahier (F/C et D/E). Deux rouleaux de papyrus avaient été nécessaires pour constituer ce codex d'une hauteur de 24,3 cm. Le premier rouleau qui formait les 11 feuillets extérieurs du cahier se termine à la page 19/20 à laquelle devait correspondre, à l'arrière du cahier, une souche qui a disparu aujourd'hui. Le douzième feuillet présente, en conséquence, le *protokollon*, ou début, d'un nouveau rouleau. Or ce *protokollon*, qui constitue la page 67/G de l'édition photographique, mais que l'édition princeps a prise en cote en la numérotant 68, offre cette particularité, pratiquement unique dans la Bibliothèque de Nag Hammadi, de montrer clairement un changement dans la facture du cahier : non seulement le sens des fibres horizontales est renversé, ce qui indique que le rouleau a été coupé dans la direction opposée à celle du premier cahier (soit de droite à gauche, alors que le premier rouleau a été coupé de gauche à droite), mais la *kollesis* entre les deux rouleaux se présente dans le sens contraire à l'habitude, c'est-à-dire que c'est la partie droite qui recouvre la gauche, alors que pour la commodité de l'écriture de gauche à droite, c'est la partie gauche qui recouvre ordinairement la droite. J. M. Robinson suppose que le rouleau a dû être retourné de 180° sur un plan horizontal et cela, *avant* d'être coupé puisque la position des feuillets, dont le bord gauche inférieur rejoint le bord droit supérieur, indique que la coupe s'est opérée de droite à gauche, ce qui est d'ailleurs, d'après J. M. Robinson, la pratique normale pour la confection des codices de Nag Hammadi. La page 67/G, plus étroite de 3 cm que les autres folios, représentait donc le *protokollon* du deuxième rouleau et, à ce titre, n'aurait pas dû être utilisée comme surface d'écriture : en effet, le *protokollon*, début d'un rouleau, servait de protection à celui-ci et, dans le cas d'un cahier, était souvent employé comme souche pour attacher le folio correspondant à la couture dorsale du cahier. L'impression d'ensemble qui se dégage du Codex V pourrait expliquer cet état de fait : on visait sans doute à l'économie d'un papyrus d'une qualité par ailleurs inférieure (il fait buvard par endroits) qui forme un des codex les plus étroits de toute la Bibliothèque de Nag Hammadi (*kollemata* de 15,97 cm de moyenne), relié dans une couverture de cuir dont le rabat est fait de deux pièces rapportées¹², comme si la peau avait manqué pour protéger correctement l'ouvrage.

¹² Cf. Edition photographique Pl. 2 et 5-6.

Écriture et scribe

Cette impression d'ensemble est encore renforcée par l'apparence plutôt négligée que présente le travail du copiste. En raison peut-être précisément de la mauvaise qualité du papyrus, l'écriture en est irrégulière: les lettres n'ont pas toujours la même grandeur, ce qui rend les reconstitutions malaisées; de plus, la longueur et le nombre des lignes peuvent varier considérablement d'une page à l'autre (de 28 à 34 lignes), bien que celles-ci soient rarement intactes (le bas des feuillets est le plus souvent abîmé, parfois aussi le haut: 67, 69 et 70 en particulier). La numérotation des feuillets n'est, en conséquence, pas toujours conservée (en ce qui concerne l'ApocAd, elle n'est visible que sur la première page: 64). J. Doresse a d'abord apparenté l'écriture du Codex V à celle des Codex IV, VIII, IX et VI¹³, mais l'introduction à l'édition anglaise de son ouvrage sur les textes retrouvés à Nag Hammadi revient sur ce jugement et tend à penser que le Codex V serait d'une facture originale, l'œuvre d'un scribe dont on ne retrouve pas la main par ailleurs dans la Bibliothèque¹⁴.

Le texte lui-même présente des erreurs que le copiste a parfois remarquées et corrigées, comme en 73,7 (un ϵ est biffé devant le $\bar{\eta}\varsigma\epsilon$ qui termine la ligne), ou en 77,3 (le $\epsilon\gamma$ de $\bar{\eta}\epsilon\gamma\beta\omicron\mu$ est surmonté de deux points qui annoncent une suppression et remplacé dans l'interligne par ce qui paraît bien être un ι). La même chose s'observe en 85,5 où le $\tau\omicron\omicron$ de $\zeta\iota\tau\omicron\omicron\tau\omicron\gamma$ a été supprimé pour donner $\zeta\iota\tau\omicron\gamma$, tandis qu'en 81,6, un ϵ après le $\bar{\eta}\varsigma$ de $\bar{\eta}\varsigma\bar{\rho}\epsilon\pi\iota\theta\gamma\mu\epsilon\iota$ a été à la fois barré et pointé.

D'autres erreurs, par contre, sont passées inaperçues: en 69,6-9, une dittographie de deux lignes demeure, ainsi qu'en 84,23 (la syllabe $\pi\epsilon$ est redoublée); le mot $\bar{\eta}\psi\omicron$ a été omis de toute évidence à la ligne 74,12; de même, manque le η de $\psi\bar{\eta}\psi\eta\tau\bar{\alpha}$ à la ligne 72,21 et en 70,20 il faut lire $\epsilon\rho\kappa$ au lieu de $\epsilon\rho\alpha$.

En revanche, l'intérêt est éveillé par des gloses marginales ou interlinéaires dues, semble-t-il, à la main du copiste: ce sont tantôt des lettres proposées en variantes, comme en 81,18 et 82,12 où δ et χ sont notés respectivement au-dessus de $\bar{\eta}\omicron\gamma\chi\epsilon$ et de $\delta\iota\bar{\eta}\mu\iota\varsigma\epsilon$, tantôt, et plus souvent, des mots entiers donnés comme synonymes et utilisés l'un pour l'autre, comme $\delta\eta\pi\epsilon$ et $\kappa\lambda\omicron\omicron\lambda\epsilon$ en 81,16 et 81,19. Cette alternative proposée indiquerait moins la nécessité d'expliquer un mot difficile

¹³ *The Secret Books of the Egyptian Gnostics*, New York, 1960, p. 141-143.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 1-2.

(comme le pense A. Böhlig dans l'introduction de son édition, p. 11) que peut-être, comme le suggère G. W. MacRae (édition du Codex V, p. 5) un souci de fidélité à une autre tradition manuscrite que le copiste avait sous les yeux: ainsi, en 78,10 $\kappa\omicron\upsilon\epsilon\iota$, glose $\alpha\lambda\omicron\upsilon\gamma$; 79,10 $\omega\omega$, $\bar{\rho}\nu\alpha\kappa\epsilon$; 80,4 $\chi\pi\omicron\varsigma$, $\mu\epsilon\varsigma\tau\varsigma$, comme en 81,16 et 81,19, $\kappa\lambda\omicron\omicron\lambda\epsilon$ remplace $\delta\eta\pi\epsilon$ et inversement. En 80,1, on peut conjecturer $\zeta\omega\lambda\epsilon$ au-dessus de $\tau\omicron\upsilon\gamma\tau\epsilon$.

Les noms de nombre sont écrits parfois à l'aide de la seule lettre de l'alphabet indiquant le chiffre, par exemple en 64,4 $\bar{\Psi} = 700$; le plus souvent le chiffre accompagne, en surligne ou dans la marge, le nombre écrit en lettres: ainsi en 72,8, $\bar{\chi}$ surmonte $\bar{\eta}\varsigma\omicron\omicron\upsilon\gamma$ $\bar{\eta}\psi\epsilon$ et $\bar{\gamma}$, $\eta\tau\omicron\omicron\upsilon\gamma$ $\bar{\eta}\psi\epsilon$ en 73,15. C'est le cas aussi pour l'énumération des 13 royaumes où la lettre du chiffre vient parfois s'intercaler en outre en bout de ligne, entre le préfixe $\mu\epsilon\zeta$ du nombre ordinal et le chiffre lui-même qui commence la ligne suivante (en 80,9 et 80,20; en 81,14; 82,4 et 82,10). Par contre, en 79,19 le chiffre $\bar{\epsilon}$ est oublié avec le nombre $\tau\mu\epsilon\zeta\tau$. À partir de la page 79, un signe dans la marge de gauche semble parapher chacune des strophes attribuées aux 13 royaumes (79,18; 80,9-20-29; 81,15; 82,5-11) et le même signe se retrouve en face du premier colophon à la page 85,19.

Langue du traité

L'auteur de l'ApocAd semble être un familier de la littérature grecque, en tout cas de la mythologie, comme le prouve l'utilisation qu'il fait du nom de Deucalion pour désigner Noé (70,19) et de celui de Piérides (81,3) pour parler des Muses. De même, quand il se réfère à la Bible, c'est le texte de la LXX qu'il a en mémoire ou sous les yeux (par ex. en 64,3; 73,26).

Mais en outre, certaines tournures grammaticales laissent supposer que le texte copte est la traduction d'un original grec: l'usage du génitif grec, par exemple, est assez fréquent (83,13; 85,11; 85,13-16), et en particulier, une phrase peu intelligible à la page 81, ligne 19, s'éclaire si, comme l'a montré P. Nagel¹⁵, l'on y décèle une confusion du traducteur copte se méprenant sur le sens véritable d'un $\pi\alpha\rho\alpha$ grec sous-jacent. En effet, la construction d'un $\epsilon\zeta\omicron\gamma\epsilon$ ϵ (= plus que), utilisée normalement en copte pour marquer la comparaison, n'a pas de sens dans le présent contexte et doit sans doute être interprétée comme la traduction fautive

¹⁵ «Die Wolke neben ihm, ApkAd 81,19, Marginalia coptica», *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität* (Halle-Wittenberg) 22 (1973), p. 111-115.

d'un *παρὰ* grec signifiant en réalité «près de», mais compris par le traducteur comme un «plus que» de comparaison. H. M. Schenke¹⁶ propose de voir dans la formule *εζοϣε ε* le verbe *οϣε ε* (= être loin de), précédé du suffixe *εζ* qui pourrait être une forme dialectale de la particule *αζ* introduisant une phrase relative au parfait¹⁷. Mais la suggestion de P. Nagel nous semble être la bonne.

Comme dans bien des traités de Nag Hammadi, le copte utilisé dans le Codex V est un sahidique teinté de nombreuses particularités achmimiques et subachmimiques, avec des influences secondaires fayoumiques qui semblent plus prononcées dans l'ensemble du Codex V que partout ailleurs dans la Bibliothèque. A. Böhlig en a donné une analyse¹⁸, critiquée par H. M. Schenke¹⁹. Nous y renvoyons le lecteur, tout en mentionnant ici quelques exemples :

- l'utilisation en 67,18 du *ⲭⲉ*, équivalent achmimique du *ⲛⲃⲓ* (cf. W. Till, *Koptische Dialektgrammatik*, München 1961, § 312), utilisation qui se retrouve ailleurs dans le Codex V, par ex. en 30,12 dans la Première Apocalypse de Jacques;
- celle du temporel *ⲛⲧⲁⲣⲉϣ* pour *ⲛⲧⲉⲣⲉϣ* (cf. Till § 265) en 64,6;
- de *ⲛⲏ ⲉⲧⲉ* pour *ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ* ou *ⲛⲉⲧ* (cf. Till § 157) en 64,18;
- de *ε* pour le qualificatif *ο* de *ⲉⲓⲣⲉ* (cf. Till § 204) en 65,3;
- de *ⲉⲧⲁϣϣⲱⲡⲉ* pour *ⲉⲛⲧⲁϣϣⲱⲡⲉ* (cf. Till § 347) en 76,18;
- l'emploi du *ⲣ̄* devant les verbes grecs (cf. Till § 187) en 74,5; 77,16; 81,6; et même de l'impératif *ⲁⲣⲓ* devant le *ⲉϣⲣⲁⲓⲣⲓⲥ* de 73,4;
- enfin, ce qui est plus proprement fayoumique (cf. Till § 183), le préfixe du futur est en *ⲛⲉ* au lieu de *ⲛⲁ* en 70,8.

Datation

Tous les exemplaires des traités retrouvés à Nag Hammadi étaient protégés par une reliure de cuir; à l'intérieur de ces reliures, on a pu retrouver des morceaux de papyrus qui avaient servi à en consolider les plats²⁰. La couverture du Codex V a livré des fragments, numérotés 22 à 23 pour les plus importants, 24 à 43 pour les autres²¹, sur lesquels on a

¹⁶ *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966), col. 33.

¹⁷ Citant W. E. CRUM, *Coptic Dictionary*, 24a, et P. E. KAHLE, *Bala'izah*, 1, London, 1954, p. 175-179.

¹⁸ *Koptisch-Gnostische Apokalypsen*, p. 11-14.

¹⁹ *Or. Literaturztg.* 61 (1966), col. 24-25.

²⁰ Cf. à ce sujet, *Nag Hammadi Codices, Greek and Coptic Papyri from the Cartonnage of the Covers* (NHS, 16), Leiden, 1981.

²¹ *Op. cit.*, p. 25-38.

pu relever des bribes de contrats et des restes d'une comptabilité officielle. Or l'étude de ces fragments permet d'établir qu'ils datent d'une époque où la province de Thébaïde était partagée en deux juridictions : la Haute et la Basse Thébaïde. Il semble qu'en effet la Thébaïde est devenue une province séparée en 295, qu'elle a été divisée en septembre 298 et que cette double partition a pris fin en 323. Ceci nous donne donc une indication approximative pour dater la reliure, sinon le manuscrit copte, tel qu'il est arrivé jusqu'à nous. Quant au traité lui-même, notre commentaire montrera, je l'espère, qu'il n'est pas possible de le considérer comme une œuvre préchrétienne et que, pour être voilées, les allusions au christianisme n'en sont pas moins certaines²². Cependant, le genre littéraire adopté, largement tributaire de l'Apocalyptique juive, l'absence de précisions théologiques dans l'argumentation, laissent supposer une date assez ancienne, une époque où les frontières demeurent encore indécises. Nous pencherions donc, en conséquence, pour les débuts du second siècle, pour ne pas aller jusqu'à l'extrême limite du premier siècle de notre ère²³.

2. Le traité

Un écrit attribué à Adam

L'antiquité a connu un nombre considérable d'écrits mis sous le nom d'Adam qui, tous, appartenaient à un cycle de légendes très répandues dans les milieux juifs et que les chrétiens n'ont pas manqué d'exploiter à leur tour²⁴. Ces ouvrages, qu'on peut trouver dans tous les recueils d'Apocryphes et de Pseudépigraphes de l'Ancien Testament²⁵ et que

²² Cf. entre autres, l'opinion de G.M. SHELLRUDE, «The Apocalypse of Adam: Evidence for a Christian Gnostic Provenance», *Gnosis and Gnosticism* (NHS, 17), Leiden, 1981, p. 82-91.

²³ Si l'on admet que ApocAd est un écrit émanant des milieux séthiens, on peut suivre H. M. Schenke quand il estime que ce groupe existait déjà avant l'ère chrétienne comme le prouverait en particulier, d'après lui, le *Document de Damas* (VII,21). Cf. H. M. SCHENKE, «Das Sethianische System nach Nag Hammadi Handschriften», *Berliner Byzantinische Arbeiten* 45, Berlin, 1974, p. 172-173, et «The Phenomenon and Significance of Gnostic Sethianism», in B. LAYTON, *The Rediscovery of Gnosticism*, vol. II *Sethian Gnosticism*, Proceedings of the International Conference on Gnosticism at Yale, New Haven, Connecticut, March 28-31 1978, Leiden, 1981, p. 592-593 et p. 612. Mais cf. également A. F. J. KLIJN, *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Leiden, 1977, p. 31-32.

²⁴ Sur le genre de l'écrit, Testament ou Apocalypse, voir plus bas p. 62 et 79 et n. 124.

²⁵ Cf. en particulier R. H. CHARLES, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, vol. II *Pseudepigrapha*, Oxford, 1913, reprint 1977, p. 123-154; A. M. DENIS, *Introduction aux Pseudépigraphes d'Ancien Testament*, Leiden, 1970, p. 3-15;

nous nous contentons de mentionner ici, s'intitulaient *Vie d'Adam et Eve*, *Combat d'Adam*, *Pénitence d'Adam*, *Testament d'Adam*, mais aucune *Apocalypse d'Adam* ne nous avait été conservée jusqu'à la découverte du *Codex V* de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi.

Et pourtant, l'existence d'*Apocalypses d'Adam*, au pluriel, avait été signalée par Épiphane²⁶ parmi les écrits de sectes gnostiques.

Une glose marginale dans un des témoins manuscrits de l'*Épître de Barnabé* (le codex Hierosolymitanus, daté de l'année 1056) mentionnait qu'un passage du texte se retrouvait à la fois dans le Psaume 51(50), 19 et dans l'*Apocalypse d'Adam*. Bien entendu, cette phrase : «Le sacrifice pour Dieu, c'est un cœur brisé; le parfum de bonne odeur pour le Seigneur, c'est un cœur qui glorifie son créateur»²⁷ ne figure à aucun endroit de notre texte. P. Prigent, travaillant à l'édition de l'*Épître de Barnabé*, a noté que cette citation, qui ne redonne pas non plus exactement le verset du Psaume 51(50), a sans doute été tirée d'un recueil de *Testimonia* dirigé contre les institutions juives et qu'elle est utilisée «dans un contexte où le Dieu créateur est proclamé n'attendre de l'homme qu'un culte spirituel»²⁸. Les dernières pages de notre *Apocalypse d'Adam* semblent, elles aussi, marquées par une polémique contre un ritualisme institué (celui du baptême d'eau) et assurent que la connaissance spirituelle accordée aux élus est le seul vrai baptême. Sans vouloir tirer de ce rapprochement aucune conclusion, on peut pourtant se plaire à souligner une coïncidence, sinon à imaginer qu'un scribe du 11^e s. ait eu connaissance ou réminiscence d'une *Apocalypse d'Adam* dont le trait le plus mémorable pour lui était peut-être celui de sa polémique antiritualiste.

Le codex manichéen de Cologne²⁹, pour donner à la révélation de Mani toute son autorité, la compare aux enseignements reçus par les Pères dans la foi et transmis par eux dans des écrits qui doivent en assurer la pérennité. Le premier de ces textes — auxquels il attribue uniformément le titre d'*apocalypses*³⁰ — est celui d'Adam, dont il nous livre un

J. H. CHARLESWORTH, *The Old Testament Pseudepigrapha*, vol. I Apocalyptic Literature and Testaments, New York, 1983, p. 889-955. Cf. aussi E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, Bd. III, Leipzig, 1898³, p. 287-289.

²⁶ Pan. 26,8. Sur ces notices hérésiologiques d'Épiphane, cf. M. TARDIEU, «Les livres mis sous le nom de Seth et les Séthiens de l'Hérésiologie», *Gnosis and Gnosticism*, (NHS, 8), Leiden, 1977, p. 204-210, en particulier la note 7, p. 205.

²⁷ *Épître de Barnabé* 2,10. Trad. P. PRIGENT, SC 172, Paris, 1971, p. 87 et n. 1.

²⁸ *L'Épître de Barnabé I-XVI et ses Sources*, Paris, 1961, p. 43-46.

²⁹ A. HENRICH, L. KOENEN, «Der Kölner Mani-Codex (P.Colon.inv.nr. 4780)», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 19 (1975), p. 1-85 et 32 (1978), p. 87-200.

³⁰ *Apocalypses d'Adam*, de Sethel, d'Énos, de Sem, d'Hénoch. Mais les révélations

extrait (48,16-50,7) qui, pour ne se retrouver textuellement nulle part dans notre traité, n'en présente pas moins avec lui des traits de parenté étonnants : un des grands anges de la lumière se manifeste à Adam qui avoue ne pas le reconnaître — comme en ApocAd 65,29. L'ange lui enjoint de confier sa révélation à un papyrus indestructible et pur, détail dont on peut retrouver l'écho en ApocAd 85,13, mais qui, il est vrai, appartient aussi à l'ensemble des traditions adamiques³¹. L'ange dit encore se nommer Balsamos. Ce nom n'apparaît pas dans le texte de Nag Hammadi, mais il figure parmi les grands êtres célestes qui, dans l'écrit copte appelé *Apocalypse de Barthélemy*, chantent un hymne à la gloire d'Adam régénéré³². Le codex manichéen ajoute (50,1) qu'Adam se trouvait élevé au-dessus des puissances et de tous les anges de la création, précision que l'auteur gnostique exploite au début de son exposé pour justifier la jalousie de l'archonte à l'endroit des protoplastes. Sans nous autoriser à aller au-delà de ce qu'ils nous proposent immédiatement, ces rapprochements nous conduisent tout de même à supposer l'existence de plusieurs versions anciennes d'une révélation attribuée au père de l'humanité et dont notre texte gnostique serait sans doute un témoin tendancieux. Le pluriel utilisé par Épiphane quand il parle des «Apocalypses d'Adam»³³ circulant parmi les sectes hétérodoxes, en serait une preuve.

Il en va de même pour l'expression «les enseignements d'Adam», dans la bouche de l'évêque égyptien Jean de Parollos mettant en garde ses fidèles, à la fin du 6^e s., contre des ouvrages apocryphes ou hérétiques nés, sans doute, sur le sol égyptien : «Il m'a plu à moi de vous instruire au sujet des gens... qui ont osé blasphémer Dieu le Créateur de tout homme, car en vérité ces blasphémateurs-là sont pires que les Juifs et les païens, criminels impurs. Ils ont notamment écrit des livres de tout genre de blasphèmes, à savoir : celui que l'on appelle l'investiture de Michel, puis la prédication de Jean, la jubilation des Apôtres, *les enseignements d'Adam* (ΝΕCΒΟΟΥΕ ΝΑΔΑΜ), le conseil du Sauveur et toutes les paroles blasphématoires qu'ils ont encore écrites. Ils ont délaissé la lumière des saints écrits des prophètes, des apôtres et de tous les pères docteurs de l'Église, ceux par qui la foi orthodoxe s'est consolidée et qui

reçues et transmises par Paul, les Apôtres et enfin Mani ne reçoivent pas le nom d'Apocalypses.

³¹ Voir plus bas p. 122-123.

³² Fragment de Berlin 1608 III, publié par M. KROPP, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, Bruxelles, 1931, vol. I, p. 79-81 et vol. II, p. 249-251.

³³ *Pan.* 26,8.

furent puissants dans toutes les vertus agréables à Dieu»³⁴. Les écrits visés ici circulent, bien entendu, en milieu chrétien, puisque l'homélie accuse des «hérétiques pervers» d'avoir osé publier ces ouvrages qui sont «récités» par des «gens simples», dans les villages et les villes d'Égypte, pendant que des «zélants»³⁵ les écoutent et ils pensent que «les paroles de ces livres auxquels on prête l'oreille sont choses véridiques». Outre qu'il atteste pour nous l'existence de ces *enseignements d'Adam* qui avaient l'audience des chrétiens d'Égypte au 6^e s., ce fragment d'homélie nous apprend que cette littérature avait à l'époque un crédit suffisamment vaste pour inquiéter un évêque du Delta et qu'elle était lue en particulier par des gens qualifiés de «simples» (απλοῦς)³⁶ et dans des réunions de confréries ascétiques.

*Un écrit séthien*³⁷

Cependant, c'est surtout la place prédominante faite à Seth dans l'ApocAd qui permet de ranger cet écrit dans ce que l'on peut désormais appeler, surtout depuis les travaux de H.-M. Schenke et des chercheurs du *Berliner Arbeitskreis für koptische gnostische Schriften*, la «littérature séthienne»³⁸. En effet, non seulement le personnage de Seth est l'interlocuteur privilégié d'Adam et le dépositaire de sa révélation, mais encore l'analyse plus poussée du traité permet d'y découvrir les grandes étapes et les figures marquantes qui caractérisent l'ensemble du système séthien tel qu'il ressort des renseignements fournis par les hérésiologues (Irénée, Adv.Haer. I,20 et 30; Épiphanes, Pan. 26 et 39-40; Ps.Tertullien, Haer. 2;

³⁴ A. VAN LANTSCHOOT, «Fragments coptes d'une Homélie de Jean de Paralos contre les livres hérétiques», *Miscellanea Giovanni Mercati I (Studi e Testi, 121)*, Rome, 1946, p. 296-326.

³⁵ Ces *zélants*, appelés σπουδαῖοι ou φιλόπονοι fort répandus en Égypte, semblent avoir formé des confréries de chrétiens fervents, menant au milieu du monde une vie plus austère que le reste des fidèles. Cf. J. MASPERO, *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, Paris, 1923, p. 198, n. 4 et G. GARITTE, «Panégyrique de S. Antoine par Jean, évêque d'Hermopolis», *Orientalia Christiana Periodica* 9 (1973), p. 133, n. 13.

³⁶ Il faut cependant noter que le terme απλοῦς, simple, peut avoir désigné également l'ascète, au sens premier du terme *moine* = un = simple, et dans ce cas, la littérature dont il est question ici aurait surtout séduit les milieux ascétiques.

³⁷ En adoptant cette dénomination, nous n'entendons pas admettre forcément l'existence réelle de sectes ayant porté le nom de *séthiens*, ce qui, au reste, importe peu, mais bien accepter l'existence d'un ensemble de textes représentant un système de pensée cohérent et que, pour la commodité du discours et de la compréhension, on convient d'appeler de ce terme.

³⁸ Cf. en particulier H. M. SCHENKE, «Das Sethianische System nach Nag Hammadi Handschriften», p. 165-173 et «The Phenomenon and Significance of Gnostic Sethianism», *The Rediscovery*, p. 588-617.

Philastre, Haer. 3) et des textes de Nag Hammadi qui nous ont permis de les mieux connaître (ApocrJn NH II,1; III,1; IV,1; HypArch II,4; EvEgypt III,2 et IV,2; 3StSeth VII,5; Zost VIII,1; Melch IX,1; Nor IX,2; Mar X,1; Allog XI,3; ProTri XIII,1) auxquels viennent s'adjoindre le Codex Berolinensis 8502 pour une version courte de l'ApocrJn et le Texte sans titre, ou anonyme, du Codex Bruce; nous y ajouterions pour notre part et en raison des parallèles qu'on trouvera exposés dans le commentaire, le *Deuxième Traité du Grand Seth* (GrSeth VII,2) et le *Concept de Notre Grande Puissance* (GrPuis VI,4).

L'ApocAd nous instruit du déroulement de l'histoire de l'humanité depuis la création du premier couple «dans la gloire» (64,10) jusqu'au jugement final, selon les trois grandes étapes propres à la conception séthienne de cette histoire qui est avant tout l'histoire d'un salut³⁹. La question sous-jacente au traité est celle de l'éternelle angoisse de l'homme devant sa destinée: pourquoi est-il voué à la faiblesse et à la mort? Et la réponse qu'il donne est celle de la conviction propre au séthien: la conscience d'appartenir à une «semence sainte», à une race élue, mais néanmoins confrontée ici-bas à une situation dramatique et conflictuelle où se mêlangent le pur et l'impur et dans laquelle seuls ceux qui savent discerner le message d'en haut au passage de l'Illuminateur et déjouer les pièges de la soumission aux puissances du Créateur et de son monde, auront la certitude de survivre, dans des «demeures saintes» où ils habiteront avec les anges de la Gloire et de l'Incorruptibilité.

H. M. Schenke a bien montré, dans ses différents travaux sur le sujet, qu'une des caractéristiques essentielles du système séthien est la partition du temps historique en périodes délimitées par les trois manifestations successives du Sauveur dans l'ère post-adamique⁴⁰.

Or, dans l'ApocAd l'histoire du salut est ponctuée, à la fois par les trois passages d'un Illuminateur dont la manifestation diffère et l'identité demeure voilée, et par les colères que suscitent, chez le Dieu Créateur, ces présences inopinées, dans un monde qu'il croit totalement sien, d'êtres qui sont qualifiés, comme dans d'autres traités séthiens, d'«étrangers» (ϡⲙⲙⲟ = ἀλλόγενεις) et auxquels, effectivement, il ne peut rien comprendre. Chaque passage des Illuminateurs est suivi d'un déchaînement de fureur de la part du Pantocrator, symbolisé successivement par le

³⁹ P. PERKINS, dans son article, «Apocalypse of Adam: The Genre and Function of a Gnostic Apocalypse», *The Catholic Biblical Quarterly* 39 (1977), p. 385 et 387, souligne que cette division tripartite de l'histoire a ses racines dans la tradition haggadique juive et qu'elle relève d'un schème utilisé par la tradition littéraire du testament.

⁴⁰ Cf. «Das Sethianische System», p. 169 et schéma p. 173.

déluge d'eau, le déluge de feu et la persécution du troisième Illuminateur. Mais chaque épreuve est aussi accompagnée d'un salut pour les élus de la gnose, ceux qui auront su reconnaître les Envoyés d'en haut et résister à l'emprise du Dmiurge et à son esclavage dans la crainte et la mort. Le châtiment du Phoster dans sa chair, suivi du trouble des 13 royaumes de la terre et du combat eschatologique, débouchera sur le jugement final par lequel se clôt le traité.

Un écrit cohérent

C'est la cohérence de cette structure, dont le détail fera l'objet d'une analyse précise plus bas, qui m'empêche d'adhérer, malgré ce qu'elle a eu d'éclairant pour moi dans un premier temps, à la distinction des deux sources rédactionnelles opérée par C. W. Hedrick⁴¹ et reprise par J. D. Turner⁴². Sans doute n'est-il pas possible non plus d'affirmer que le texte, tel que nous le possédons aujourd'hui, a été écrit d'une seule venue et n'a souffert d'aucun remaniement. Mais s'il a eu deux sources différentes à sa disposition, le rédacteur final a indéniablement su les amalgamer de telle manière que le drame annoncé et décrit se déroule avec logique et cohérence jusqu'à son dénouement et qu'il n'y a pas de césure importante, ni de redite, qui viennent interrompre le développement. En conséquence, nul découpage ne me paraît s'imposer qui s'avère en fin de compte incapable de donner plus de clarté au récit.

L'information (τᾱμε), pour reprendre le terme copte précis du texte, qu'Adam promet à Seth dès la première ligne du traité, va s'articuler en deux temps, marqués grammaticalement par l'emploi bien différencié du passé d'abord (64,1-67,14), du futur ensuite (67,15-84,5, puis 85,2-3 et 85,7-18).

En effet, jusqu'en 67,14, Adam explique à Seth ce qui s'est produit au commencement et jusqu'à lui, puis, ayant éclairé la situation présente par la lumière jetée sur le passé, il va dévoiler à son fils l'histoire des générations à venir en fonction de cette connaissance des origines et du drame dans lequel ils sont l'un et l'autre plongés. La narration au futur va se prolonger jusqu'en 84,4 où elle est brusquement interrompue par l'apostrophe aux trois personnages de la Triade condamnée (84,5-28), puis le futur reprend au début de la page 85. S'il fallait voir des retouches en ce traité, c'est précisément en 84,4 que nous pourrions les situer, car la

⁴¹ *The Apocalypse of Adam: a Literary and Sources Analysis*, 1980.

⁴² «Gnostic Sethianism, Platonism and the divine Triad», *Working Seminar*, Springfield, Missouri, 29.3-1.4 1983, éd. manuscrite p. 22-23.

rupture de temps et l'introduction dans le récit d'une adresse à trois personnages dont le texte n'a pas fait mention jusque-là peut faire penser à une adjonction postérieure répondant à une nécessité ou à une situation du moment. En exceptant la page 84, on pourrait retrouver le fil du récit dans la phrase 85,1 : « Mais ils seront connus jusqu'aux Grands Eons ... » où réapparaît le futur utilisé dans tout le corps principal du traité, lequel s'achèverait ensuite sur le premier colophon (85,19-22). Le développement introduit par un « car » (xε) en 85,3 et qui se poursuit jusqu'en 85,18, me semble être en effet, lui aussi, d'une autre main, qui clôt une nouvelle fois le traité par une conclusion portant bien la marque et l'intention de l'interpolateur : « Voilà la gnose secrète d'Adam ... le baptême saint de ceux qui connaissent ... » (85,22-31).

L'ensemble du traité, par contre, s'articule très bien au futur et en fonction des trois périodes marquées par les trois avènements des Illuminateurs (65,26; 71,10; 76,8)⁴³. La première période est déjà commencée au moment où Adam s'exprime et où prend fin son existence terrestre. Chacune de ces phases va être marquée par une colère du Démon qui, en déchaînant un cataclysme pour anéantir les séthiens insoumis, va provoquer aussi l'intervention salvatrice des Eons supérieurs (69,19-25; 79,17; 80,7), du moins dans les deux premières étapes. Dans la troisième période, c'est sur l'Illuminateur lui-même que s'abat la colère du Démon : il sera « châtié dans sa chair » (77,16) et le combat final opposera alors les spirituels aux serviteurs du Pantocrator pour s'achever dans la confession des vaincus et la béatification des élus : « Heureuse l'âme de ces Hommes parce qu'ils ont connu Dieu dans une gnose de vérité ... ». Le cataclysme est remplacé, dans cette dernière phase, par le combat eschatologique propre à toutes les apocalypses de l'époque⁴⁴ et précédé par le grand trouble des esprits qui doit marquer l'avènement du Messie. Il suffit de penser par exemple à Matth. 24,24 : « Il surgira de faux Christs et de faux prophètes qui produiront des signes et des prodiges considérables, capables d'abuser, si possible, même les élus » ; ou encore, à l'apocalypse des Semaines du Livre d'Hénoch (93,11) où, à l'approche du jugement final, le prophète s'interroge : « Car quel est l'enfant des hommes qui peut entendre la voix du Saint sans en être troublé, qui peut penser sa pensée et qui peut contempler toutes les œuvres du ciel ? »⁴⁵. Ce trouble est figuré ici par les opinions erronées

⁴³ Cf. le schéma explicatif p. 17.

⁴⁴ Voir plus loin les rapprochements très suggestifs proposés par G. W. NICKELSBURG entre ApocAd et l'*Apocalypse des Semaines* du Livre d'Hénoch, p. 63, 81, 93, 96-97, 114-115.

⁴⁵ Voir aussi Qumran, *Le Règlement de la Guerre*, I,5 : « Ce sera le temps du salut pour le peuple de Dieu et l'heure de la domination pour tous les hommes de son lot et de

sur le Sauveur et sa mission, exprimées dans le langage symbolique des 13 strophes qui nous demeurent par là même assez largement hermétiques (77,20-82,19).

Dans le cadre du jugement final, la condamnation d'une Triade (Micheu, Michar et Mnésinous), accusée d'avoir souillé l'eau de la vie, se trouverait littérairement bien à sa place. La difficulté cependant subsiste, comme H. M. Schenke le souligne encore dans son analyse des traités séthiens et de leur interdépendance⁴⁶, de savoir pourquoi l'accusation s'adresse à cette Triade qui dans d'autres écrits séthiens fait indubitablement partie du monde de la Lumière: EvEgyt III,64,15-16; IV,76,4 et III,64,20; IV,76,9-10; Anonyme de Bruce p. 51; (éd. MacDermot p. 263); ProTri 48,19-20. Comme j'ai déjà tenté de le démontrer⁴⁷, les trois personnages, parce que préposés au baptême d'eau, tombent sous le coup d'une condamnation qui est celle du rédacteur final de notre apocalypse à l'encontre d'un ritualisme auquel il oppose la pureté de la vraie connaissance, d'un baptême matériel auquel se superpose pour lui un baptême spirituel, dans l'Esprit.

La conclusion de la page 85 va affirmer encore la primauté absolue de la connaissance des paroles incorruptibles du Dieu éternel, connaissance obtenue par révélation directe des anges et non par transmission de tradition ou d'écriture (85,3-8) et qui n'est donc accessible qu'à des initiés (85,8-9).

Ainsi, on le voit, le traité est bien structuré et présente un développement cohérent jusqu'à sa conclusion.

Nature et sens du traité

Du catéchisme d'initiation pour débutants dans une secte d'obédience séthienne à l'écrit polémique, plein d'une mordante ironie envers le judaïsme orthodoxe, les interprétations ont été diverses, suivant que l'on soulignait tel ou tel aspect du traité conservé à Nag Hammadi.

Une chose est certaine, c'est que l'auteur (ou le compilateur) du texte que nous possédons a su trouver dans la tradition d'une révélation faite par le premier homme mourant à son fils sur le sort de sa descendance, le lieu idéal pour un exposé de ses certitudes, et cet exposé prend moins la

l'extermination définitive pour tout le lot de Bélial. Et il y aura un désarroi immense pour les fils de Japhet ...».

⁴⁶ *The Rediscovery*, p. 598.

⁴⁷ F. MORARD, «L'Apocalypse d'Adam de Nag Hammadi, un essai d'interprétation», *Gnosis and Gnosticism* (NHS, 8), Leiden, 1977, p. 35-49.

forme d'une exhortation à la conversion que celle d'un avertissement découlant de ces certitudes elles-mêmes. C'est l'origine même de l'humanité, et le drame dont elle a été l'enjeu au sein du monde d'en haut, qui déterminent le sort auquel elle est promise inéluctablement. Il s'agit moins, par conséquent, de choisir son camp que de *reconnaître* la situation, à ses différentes étapes, et, par cette connaissance, de trouver la voie du salut.

En effet, à la différence de ce qu'enseigne le judaïsme orthodoxe, ce n'est pas le choix d'Adam qui, dans notre texte, détermine l'histoire tragique de l'humanité, mais le conflit qui, dès l'origine, a opposé le Démon au Monde de la Lumière et dont Adam n'est que le misérable jouet. Son rôle à lui ne pourra donc pas consister à agir, puisqu'il ne peut échapper à sa condition, mais bien à *savoir*, à discerner d'où il vient et à reconnaître où il va être conduit dans et par sa descendance. C'est cette *information* qu'il reçoit directement du Monde d'en haut et qu'il transmet à Seth, seul fils légitime, digne d'être à son tour instruit et de communiquer le message de la *connaissance* à une lignée qui saura le conserver dans sa pureté, malgré les embûches que les Puissances d'en bas ne cesseront de lui tendre. Cette information se double d'une promesse: le Monde d'en haut ne reste pas indifférent au drame de l'humanité et au sort de ceux qui auront su en reconnaître les Envoyés malgré les apparences trompeuses d'ici-bas (= royauté de Noé et de ses fils, obéissance à Sacla, apparitions fallacieuses de l'Illuminateur). Le Dieu de la Lumière manifestera son salut dans les tourmentes provoquées par le Démon mauvais (déluges d'eau et de feu, persécutions), avant de triompher définitivement en confondant l'erreur des Puissances et en assurant la pérennité des paroles de l'incorruptibilité et de la connaissance du Dieu éternel.

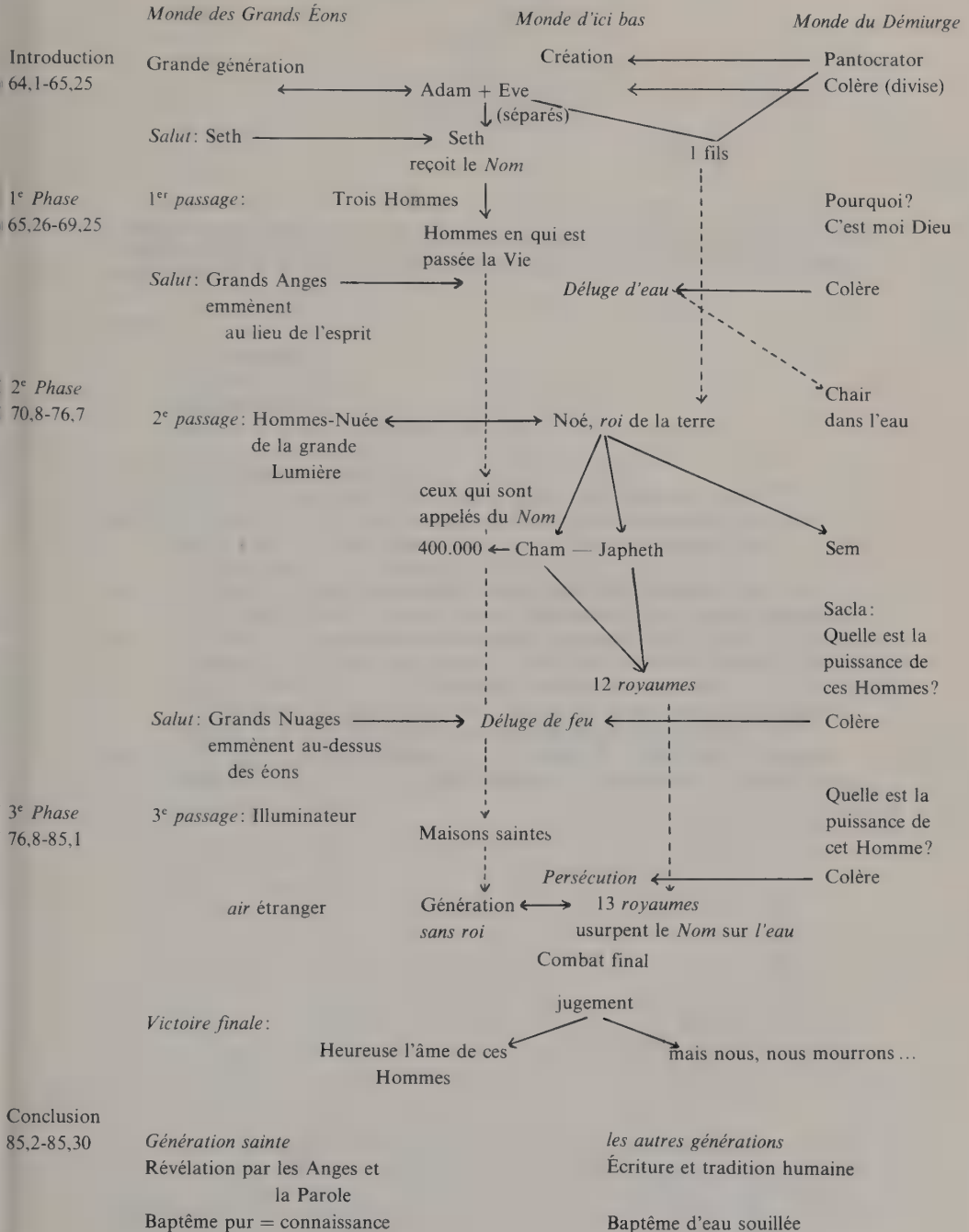
À toutes les étapes de son histoire, le salut de l'humanité est donc essentiellement affaire de *connaissance*, de discernement des forces en présence, car à chaque étape le Pantocrator tentera d'obscurcir l'intelligence de ceux qu'il aura asservis dans son royaume à lui, en le leur présentant comme le vrai royaume de la Lumière (Noé, Sem, les 12 royaumes issus de Cham et de Japheth, puis les 13 royaumes dont le maître ou sauveur n'a de puissance que terrestre). Seuls, par conséquent, ceux qui auront su de quel monde ils sont réellement issus, à quel monde ils appartiennent et doivent retourner, seront assurés du salut.

Noé et la race de Sem sont présentés ici comme totalement aveuglés par leur asservissement au Pantocrator. C'est là que l'élément polémique intervient, dirigé sans doute contre une conception trop légaliste et

ritualiste du message de salut, contre peut-être une orthopraxie qui anéantissait toute forme de discernement personnel, contre un asservissement à une Loi comparée à une royauté terrestre et despotique. La descendance de Sem s'est tout entière perdue dans cette royauté charnelle; celle de Cham et Japheth en partie seulement, par la formation de 12 royaumes (les 12 descendants qui leur sont attribués par la tradition juive de la Septante) et par un treizième qui vient s'adjoindre à eux mystérieusement (le royaume de l'Église chrétienne, dépendante des traditions juives?). Seule la génération libérée de toute obédience à un roi, et par extension, de toute soumission à la loi ou au rite (rejet du baptême d'eau), trouvera son salut dans l'unique connaissance du Message Illuminateur, connaissance obtenue non pas dans un livre ou une tradition (comme pour les Juifs, les chrétiens ou même d'autres gnostiques), mais dans une révélation reçue des anges et dont la transmission par Adam à son fils Seth est la source et le garant.

Tel est finalement le message que l'Apocalypse retrouvée à Nag Hammadi semble avoir eu pour dessein de livrer, message qui s'offre encore à nous aujourd'hui dans une cohérence certaine, malgré les ambiguïtés tout aussi certaines dont il demeure enveloppé pour nous, hommes du 20^e siècle.

APOCALYPSE D'ADAM (NH V,5)



TEXTE
ET
TRADUCTION *

* *Note préliminaire*

Sauf en ce qui concerne la séparation des mots, notre texte copte respecte l'exacte disposition du papyrus. Le Signe ° accompagnant un terme dans la traduction française indique que celui-ci est en grec dans le texte copte.

Sigles

- [] lettre restituée
< >: lettre ajoutée
{ }: lettre supprimée
(): ajout pour rendre la traduction plus claire

Abréviations de l'apparat critique

- Cod: Codex V de Nag Hammadi, Le Caire, Musée copte 10548, p. 64-85.
MacR: G. W. MACRAE, «The Apocalypse of Adam», in *Nag Hammadi Codices V,2-5 and VI with Papyrus Berolinensis 8502, 1 and 4*, ed. by Douglas M. PARROTT (*Nag Hammadi Studies*, 11), Leiden, 1979, p. 151-195.
Em: S. EMMEL, «Unique Photographic Evidence for Nag Hammadi Texts: CG V-VIII», *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 16: 3 (1979), p. 179-191.
Böh: A. BÖHLIG, P. LABIB, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im koptischen Museum zum Alt-Kairo* (Sonderband, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität*), Halle-Wittenberg, 1963.
He: C. W. HEDRICK, *The Apocalypse of Adam: a Literary and Sources Analysis* (Society of Biblical Literature, *Diss. Series*, 46), Ann Arbor (Mich.), 1980.
Sch: H. M. SCHENKE, *Compte-Rendu de A. Böhlig, P. Labib, Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966), col. 31-34.

32

τὰ ποκαλύψις ἡ ἀαμ

- τὰ ποκαλύψις ἐταααα[μ τ]α
 με περὶ ψῆρε σῆθ̄ ἐροϛ̄: ῶν
 τμερ̄ ψ̄ ἡ ρομπε̄· ἐρξω̄ μ̄
 5 μοϛ̄ χε̄ σωτῆ̄ ἐναψαχε̄ πα
 ψῆρε σῆθ̄· ὅταν ἡ τὰ ρεϛτα
 μιοεῖ ἡ βί πνοῦτε ἐβολ̄ ῶν
 πκαρ̄ μν̄ ἐγ̄ζᾱ τεκμααγ̄·
 νεῖμοοψ̄ε ἡ μμας̄ πε ρνοῦε
 10 οοῦ ἐτασναγ̄ ἐροϛ̄· ἐβολ̄ ῶν
 πῆων ἐντανψωπε̄ ἐβολ̄
 ἡ ρητῆ̄· ἀσταμοῖ̄ ἐγψαχε̄
 ἡ τε οὐγνωσις̄ ἡ τε πνοῦτε
 πῶα ἐνερ̄· ἀγω̄ νενεῖνε
 15 πε ἡ ν̄οβ̄ ἡ ἀγγελοϛ̄ ἡ ψα
 ἐνερ̄· νενηχοσε̄ γὰρ πε ἐ
 πνοῦτε ἐταϛταμῖον̄ μν̄
 νῖομ̄ ἐτῆμμαγ̄· ἡ ἡ ἐτε
 νεנסοοῦν̄ ἡ μοοῦ ἀν̄·
 20 τοτε̄ ἀτψω̄ ναν̄ ἡ βί πνοῦ
 τε παρχων̄ ἡ τε νεων̄
 μν̄ νῖομ̄ ῶν οὐβωλ̄κ̄· το
 τε ἀνψωπε̄ ἐεων̄ σναγ̄·
 ἀγω̄ ἀρκααν̄ ἡ σωϛ̄ ἡ βί
 25 πῆοοῦ ἐτῆμ̄ πενητ̄
 ἀνοκ̄ μν̄ τεκμααγ̄ ἐγ̄ζᾱ
 μν̄ τ̄γνωσις̄ ἡ ψορ̄π̄ ἐ
 [τ]ε̄ νεσνιϛε̄ ἡ ρητῆ̄· ἀγ[ω]
 ἀρπωτ̄ ἐβολ̄ ἡ μοῦ
 30 [α]ϛβψκ̄ ἐρ̄οῦν̄ [εκ]ε̄ νοβ̄·
 [ἡ νεω]ν̄ [ἡ] μ[ἡ] κ[ε] νοβ̄
 [ἡ γε]νεα[ἡ] τῆ[ἡ] ταςωω

Numéro intact — 1 ἡ ἀαμ: ἡ ἀαμ MacR, Böh — 2 ἐταααα[μ τ]αμε: ἐταααα[μ τ]αμε MacR, Böh — 3 ἐροϛ̄: ἐρο[ς] Böh — 6 σῆθ̄ cod (tache?): σῆθ̄ MacR, Böh, He — 27 ἐ[τ]ε: ἐ[τ]ε Böh — 28 ἀγ[ω]: ἀγ[ω] Böh — 29 ἀρπωτ̄: ἀρπωτ̄ MacR, ἀρπωτ̄ Böh, ἀρπωτ̄ He — ἡ μοῦ: ἡ μοῦ MacR, He, ἡ μο[ῦ] Böh — 30 [α]ϛβψκ̄: ἀρβψκ̄ MacR, [α]ϛβωκ̄ Böh, [ε]ϛβψκ̄ He — ἐρ̄οῦν̄: ἐρ̄οῦν̄ MacR, He, ἐρ̄οῦν̄ Böh

L'Apocalypse^o d'Adam

L'apocalypse^o qu'Adam fit
connaître à son fils Seth
en la sept centième année, lui disant :

- 5 « Écoute mes paroles,
mon fils Seth : lorsque
dieu m'eût créé de la
terre avec Ève, ta mère,
je marchais avec elle dans
10 la gloire qu'elle avait vue
sortant de l'Éon^o dont nous sommes issus.
Elle me fit connaître une parole
de Gnose^o, concernant Dieu
l'Éternel, à savoir que nous
15 ressemblions aux Grands Anges^o
éternels, car nous étions supérieurs
au dieu qui nous a créés et
aux puissances qui sont avec lui,
elles que nous ne connaissons pas.
20 Alors^o dans sa colère, le dieu,
l'archonte^o des éons^o et des
puissances, nous imposa une limite
et nous devînmes deux éons^o.
Et la gloire qui était dans notre
25 cœur nous abandonna,
moi et ta mère Ève,
ainsi que la Gnose^o première
qui soufflait en nous.
Ainsi elle s'écarta de nous
30 et entra dans [un autre] Grand
[Éon^o et une autre] Grande
[Génération^o. Celle-ci, ce n'est pas

— [εκ]ενοοῦ Em (lettre à P.H. Poirier du 4.2.80): [.]ενοοῦ MacR, [ε]ν Böh, [εκ]ενοοῦ He — 31-32 [ἡνεω]ν[.]μ[ῖν κε]νοῦ [ἡγε]νεα[.] Em: [....]ν[.]μ[ῖν...]
ενο [....]εα[.] MacR, [.]...μ...ενο [.]εα[.] Böh, [ἡπιεω]ν μ[ῖν κ]ενο[ὸ ἡγε]νεα[.] He — 32 τη[ῖν]τασψω Em: π[.]ετασψ MacR, π[.]ετασψ Böh, τη[ε]τασψ He

[ΞΕ]

- η[ε εβο]λ̄ ζ̄μ̄ πεῖλαιων̄ αν̄ ετ[αν]
 ψω[πε] εβολ̄ ν̄ζητ̄q̄ ανοκ
 μ̄ν̄ ε[γ]ζα τεκμααγ̄· αλλα
 ασβωκ̄ εζουν̄ ετ̄σπορᾱ ν̄τε
 5 ζεννοб̄ ν̄νεων̄· ετβε παῖ
 ζω̄ ανοκ̄ δειμογυτε̄ εροκ̄
 μπραν̄ μπρωμε̄ ετ̄μμαγ̄
 ετε̄ †σπορᾱ τε̄ ν̄†ноб̄ ν̄γενεᾱ
 η̄ εβολ̄ ν̄ζητ̄q̄· μ̄ν̄ν̄σᾱ νιζο
 10 ογ̄ ετ̄μμαγ̄ ασογε̄ εβολ̄
 μ̄μοῑ ανοκ̄ μ̄ν̄ τεκμααγ̄
 εγζᾱ ν̄βῑ †γνωσις̄ ν̄ψᾱ ε
 νεζ̄ ν̄τε̄ πνογυτε̄ ν̄τε̄ тме̄
 χιν̄ πογοειψ̄ ετ̄μμαγ̄ αν̄
 15 χῑ σβω̄ εζενζβηγε̄ εγμο̄
 ογ̄† ζωс̄ ζενρωμε̄· τοτε̄
 αν̄σογων̄ πνογυτε̄ εταq̄
 таμιοη̄· ν̄ненō̄ гар̄ αν̄ πε̄
 ν̄ψμ̄μο̄ ν̄νεq̄бom̄· αγω̄
 20 αν̄ψμ̄ψε̄ μ̄μοq̄ ζ̄ν̄ ογζο̄
 τε̄ μ̄ν̄ ογ̄μ̄ν†ζ̄м̄ζαλ̄· μ̄ν̄
 ν̄са̄ ναῖ̄ δε̄ αν̄ψωπε̄
 ενε̄ ν̄невη̄ ζ̄μ̄ пен̄ζη†·
 ανοκ̄ δε̄ νεῖν̄κο† ζ̄μ̄ πме̄
 25 εγε̄ ν̄τε̄ παζη†· νεῖ
 ναγ̄ гар̄ πε̄ εψομε†
 ν̄ρωμε̄ μ̄παμ̄το̄ εβολ̄
 νη̄ ετε̄ μ̄πιб̄μ̄бom̄ εσογ̄
 ωη̄ πεγ̄εινε̄· επιδη̄ νε̄
 30 ζενεβολ̄ αν̄ νε̄ ζ[ν̄]νιбom̄
 ν̄τε̄ πνογυτε̄ εταq†[αμι]ο̄ μ̄
 [μον̄ η̄]εγ̄[ο]γ̄ο†β̄. [
 [.....]εοογ̄· αγ[
 [.....]με̄ ε[

Numéro manque — 1 η[ε εβο]λ̄ Em: ψ[πε εβο]λ̄ MacR, [ωπε εβο]λ̄ Böh, [ρ]ψ
 [εβο]λ̄ He — ετ[αν]ψω[πε]: ετ[αν]ψω[πε] MacR, ε[ταν] ψω[πε] Böh —
 3 ε[γ]ζα: εγζα MacR, εγζα He — 31 ν̄τε̄ πνογυτε̄: ν̄τε̄ πνογυτε̄ MacR, ν̄τε̄
 πνο[γυ†]ε̄ Böh, ν̄τε̄ πνογυ†ε̄ He — εταq†[αμι]ο̄ μ̄[μον: εταq†[αμιοη̄] Böh,

(65)

de l'éon⁰ dont moi-même
et ta mère Ève sommes issus,
qu'elle provient, mais c'est
de la semence⁰ des Grands Éons⁰.

- 5 C'est pour cette raison que
moi aussi je t'ai appelé
du nom de cet Homme-là
qui est la semence⁰ de la Grande Génération⁰
et à partir de lui. Après ces
10 jours-là, la Gnose⁰ éternelle
concernant le Dieu de la Vérité
s'éloigna de moi
et de ta mère Ève.

- À partir de ce moment-là, nous fûmes
15 instruits au sujet d'œuvres
mortes, comme des hommes.
Alors⁰ nous connûmes le dieu qui
nous avait créés, car⁰ nous
n'étions pas étrangers à ses puissances.
20 Et nous le servions dans la
crainte et l'esclavage.
Or⁰, après cela, notre cœur
devint ténèbres.

- Quant⁰ à moi, j'étais endormi dans
25 la pensée de mon cœur :
en effet⁰, je voyais trois
Hommes devant moi,
dont je ne fus pas capable
de reconnaître la ressemblance, du fait⁰
30 qu'ils n'étaient pas issus des puissances
du dieu qui nous avait créés.

Ils surpassaient [± 3]

[.]

[. . . .]

εταγτ[αμι]ο̅ ᾤ[μοί] He — 32 η[ε]γ[ο]γ[ο]τῶ. [: η[ε]γ[ο]γ[ο]τῶ ε[MacR, εγ[ο]γ[ο]τῶ
Böh, εν[ε]γ[ο]γ[ο]τῶ ε[νι]δ[ο]μ He — 33 [. . . .]εοφγ̅ αγ[Em. :]εοφγ̅ αγ[ω MacR,
]ναγ[Böh, ῥμ πεγ[ε]οφγ̅ αγ[ω]αχ[ε] He — 34 ± 8]με ε[:]ηρ[ω]με ε[Em,
MacR,]nce[Böh, ῥοι η[ε]ρ[ω]με ε[τμ]μαγ[He

[35]

- . [.] .χω̄ μμοc ναί̄ χε̄ τ[ωου]ν̄
 μμαγ̄ ᾱᾱαμ̄ εβολ̄ ζ̄μ̄ πι[ν̄] κοτ̄
 ν̄τε̄ πμογ̄· αγ̄ω̄ cωτ̄μ̄
 ετβε̄ πιεω̄ν̄ μ̄ν̄ †cπο̄ρα
 5 μ̄πιρω̄με̄ ετ̄μ̄μαγ̄· π̄η
 ετᾱπιω̄ν̄ζ̄ πω̄ζ̄ ψᾱροq̄· π̄η
 ετᾱq̄εῑ εβολ̄ ν̄ζη̄τ̄κ̄· αγ̄ω̄
 εβολ̄ ζ̄ν̄ εγ̄ζ̄ᾱ τε̄κ̄cυν̄ζ̄γ̄oc̄
 το̄τε̄ ν̄τε̄ριcω̄τ̄μ̄ ε̄νε̄ῑψ̄α
 10 χε̄ ν̄το̄ο̄το̄ῡ ν̄ν̄ῑνο̄b̄ ν̄ρω̄με̄
 ετ̄μ̄μαγ̄· ν̄η̄ ε̄τε̄ νε̄γᾱζε̄ρα
 το̄ῡ ν̄η̄ᾱζ̄ρᾱῑ· το̄τε̄ ᾱν̄q̄ῑ ᾱ
 ζ̄ο̄μ̄ ᾱνο̄κ̄ μ̄ν̄ εγ̄ζ̄ᾱ ζ̄ρᾱῑ ζ̄μ̄
 πε̄ν̄ζη̄τ̄· αγ̄ω̄ ᾱπ̄χο̄ειc̄ π̄νο̄ῡ
 15 τε̄ ετᾱq̄τᾱμιον̄ ᾱq̄ᾱζε̄ρᾱτ̄q̄
 μ̄πε̄ν̄μ̄το̄ εβολ̄· πε̄χᾱq̄ ν̄αν̄
 χε̄ ᾱᾱαμ̄ ετβε̄ ο̄ῡ νε̄τε̄τ̄ν̄
 q̄ῑ ᾱζ̄ο̄μ̄ ζ̄μ̄ πε̄τ̄ν̄ζη̄τ̄· ζ̄ῑε̄
 ν̄τε̄τ̄ν̄cο̄ο̄υν̄ ᾱν̄ χε̄ ᾱνο̄κ̄
 20 πε̄ π̄νο̄ῡτε̄ ετᾱq̄τᾱμιε̄
 τη̄ῡτ̄ν̄· αγ̄ω̄ ᾱῑν̄ῑq̄ε̄ ε̄ζ̄ο̄υν̄
 ε̄ρω̄τ̄ν̄ ν̄ο̄ῡπ̄νᾱ ν̄τε̄ π̄ω̄ν̄ζ̄
 ε̄ζ̄ρᾱῑ εγ̄ψ̄υχ̄η̄ ε̄cο̄ν̄ζ̄· το̄
 τε̄ αγ̄κᾱκε̄ ψ̄ω̄πε̄ ζ̄ῑx̄ν̄ νε̄ν̄
 25 βᾱλ̄· το̄τε̄ ᾱπ̄νο̄ῡτε̄ ετᾱq̄
 τᾱμιον̄ ᾱq̄τᾱμιο̄ ν̄νο̄ῡ
 ψ̄η̄ρε̄ εβολ̄ ν̄ζη̄τ̄q̄[.]ν̄
 ρ̄ᾱ..[.]· ᾱ· ο̄ε̄τε̄κ̄μ̄[ᾱᾱγ̄]
 [...]κ̄cᾱν̄.[.]·[
 30 [...]ε̄κε̄.[.]·[
 [...]λ̄ ζ̄μ̄π̄[

Numéro manque — 1 [.] .χω̄: [εγ̄]χω̄ MacR, [εγ̄x]ω̄ Böh, [εγ̄]χω̄ He — τ[ωου]ν̄: τ[ωου]ν̄ MacR, τ[ωου]ν̄ Böh, τ[ωω]ν̄ He — 2 πι[ν̄]κοτ̄: πῑν̄κοτ̄ MacR, He — 24 νε̄βᾱλ̄: νε̄ν̄βᾱλ̄ MacR, νε̄ν̄βᾱλ̄ He — 25 ετᾱq̄τᾱμιον̄: ετᾱq̄τᾱμιον̄ MacR, ετᾱq̄[τᾱ]μιον̄ Böh, ετᾱq̄[τ̄]ᾱμιον̄ He — 26 ν̄νο̄ῡψ̄η̄ρε̄: ν̄νο̄ῡψ̄η̄ρε̄ MacR, He, ν̄νο̄ῡ[.....] Böh — 27 ν̄ζη̄τ̄q̄[.]ν̄: ν̄ζη̄τ̄q̄ [μ̄]ν̄ MacR, He, ν̄ζη̄τ̄q̄ Böh — 28 ρ̄ᾱ..[.]· ᾱ· ο̄ε̄τε̄κ̄μ̄[ᾱᾱγ̄]: [εγ̄]/ζ̄ᾱ τε̄[κ̄]μᾱ[ᾱ]γ̄ ε̄πε̄[.]βᾱ[MacR,]ᾱνο̄κ̄ πε̄[π̄νο̄ῡτε̄] Böh, τε̄[κ̄]μᾱ[ᾱ]γ̄ ε̄πε̄[ῑ]βᾱ[κε̄ He — 29 [...]κ̄cᾱν̄.[.]·[[...]κ̄c ᾱν̄.[MacR, [...]κε̄ ᾱ.[Böh, [...]κ̄c ᾱν̄.[He — 30 [...]ε̄κε̄.[.]·[]κε̄[Böh — 31 [...]λ̄ ζ̄μ̄ π̄[[...]λ̄ ζ̄μ̄ π̄ε̄[MacR,]μ̄ν̄[Böh, εβολ̄ λ̄ ζ̄μ̄ π̄ε̄[το̄τε̄ ᾱῑ] He

(66)

- ... me disant : « Lève-toi
Adam, (sors) du sommeil de
la mort et apprends ce qui concerne
l'Éon et la semence⁰ de
5 cet Homme-là, celui que
la vie a rejoint, cette
vie qui t'a quitté toi,
et Ève ta conjointe⁰.
Alors⁰, lorsque j'eus entendu
10 les paroles de ces Grands Hommes-là,
ceux qui étaient debout
devant moi, nous poussâmes
un soupir, moi et Ève, dans
notre cœur, et le seigneur,
15 le dieu qui nous avait créés,
se dressa devant nous et nous dit :
« Adam, pourquoi soupiriez-vous
dans votre cœur ? Ne savez-vous pas
que c'est moi le dieu
20 qui vous a créés
et que j'ai insufflé
en vous un souffle⁰ de vie
pour en faire une âme⁰ vivante ? »
Alors⁰ les ténèbres se firent
25 sur nos yeux. Alors⁰ le dieu
qui nous avait créés créa
un fils de lui [± 3]
[± 10] ta m[ère]
[.....]
30. [.....]
hors de [.....]

(67)

- [± 5] la pensée de
mon [. .] je connus
un doux désir⁰
pour ta mère.
- 5 Alors⁰ disparut de
nous l'acuité⁰ de
notre connaissance
éternelle et la faiblesse
s'attacha⁰ à nous.
- 10 C'est pourquoi les jours
de notre vie diminuèrent.
Je compris en effet⁰ que
j'étais tombé au pouvoir⁰
de la mort. Maintenant donc,
- 15 mon fils Seth, je vais
te révéler les choses
que m'ont révélées
ces Hommes-là,
ceux que j'ai vus
- 20 tout d'abord
devant moi. Voici:
quand j'aurai accompli
les temps de
cette génération⁰ et
- 25 que seront achevées
[± 4] les années
de cette génération⁰
[± 6 es]clave
[.
[.

La page [68], G → ↑, n'est pas inscrite.

(69)

- [.....
[s'élè]veront ...
en effet⁰ les eaux de
pluie du d[ieu]
- 5 Pantocra[tor⁰], afin
d'éliminer toute chair⁰
{ du dieu Pantocrator⁰ }
{ afin d'éliminer toute chair⁰ }
de la terre
- 10 à partir de ceux qu'il recherche
(litt. qui sont recherchés) parmi ceux
qui sont issus de la semence⁰
des hommes, ceux en qui est
passée [la V]ie
- 15 de la Gnose⁰ — vie qui nous
a quittés, moi et Ève
ta mère — car⁰ Ils étaient
pour lui des étrangers.
Après cela viendront de
- 20 Grands Anges⁰
dans des nuages élevés,
qui emmèneront ces Hommes-là
dans le lieu⁰ où
se trouve l'esprit⁰
- 25 [de la V]ie
[....
[.....
[...
[...
.

23 επτοπος: επιτοπος Em — ετψωοп: ετεψωοп MacR, He — 25 [ντε
п]φν̄ζ̄ n̄[: [ντε п]ων̄ζ̄ n̄[MacR, нте пφν̄ζ̄ n[...] He

[Ὡ]

- [± 7]. τε [.]н[.]νεο
 [.]ψ[.]...н ετ̄м̄αγ.
 [..]ε[..ω]ψπε χιν тπε
 ψα пк[α2 ...] қнаψωχ̄п
 5 ṇбi πi[μннψε т]н̄р̄ ṇте тса
 ра3 2ṇ [nιμοογ] τοτε πноγ
 те на̄м[т]о̄н̄ ṁмоq εβολ ṁ
 πεqбω[н]т̄. [α]γω қненογ
 χε ṇтеq[б]οm εχ̄н нιμοογ.
 10 αγω [қна]т̄бom ṇнеqψнρε
 м̄н̄ не[γ2i]ο[м]ε εβολ 2ṇ †κi
 вωтос. [м]ṇ [н]т̄вnoογε ε
 таq† μετε εχωογ. м̄н̄ ṇ
 2αατε ṇт[ε] тπε εταqμογ
 15 те εροογ αqκααγ 2i
 χ̄м̄ пка[2] αγω πноγ
 те наχ̄οqс ṇнω2ε. πн ε
 те ниген̄α намоγτε εροq
 χε δεγ̄καλιων. χε εic 2ṇ
 20 нте αiαρε2 ερο<κ> 2ṇ †κiвωтос
 м̄н̄ текс2iме. м̄н̄ некψн
 ре м̄н̄ неγ2iοme. м̄н̄ неγ
 [т̄в]noογε [м]ṇ ṇ2αατε [ṇ]т[ε]
 [тπε н]ṇ εταqмоγ[те εροογ]
 25 []. . . [

± 4 lignes manquantes

Numéro manque — 1 (± 7). τε[.]н[.]νεο: [± 9] нт ε[.]н[.]νεο[ογ.] MacR, [п̄ε[.]н[.]εο Böh, [сena† п̄εγ2]нт ε[п]н[οб] νεο[ογ] He — 2 [.]ψ[.]...н εт̄м̄αγ.: [ογ.]т̄ε[.]...н εт̄м̄αγ. MacR, [н εт̄м̄αγ. Böh, [ογ ṇ]т̄ε[π̄м̄то] π εт̄м̄αγ He — 3 [..]ε[..ω]ψπε: [..]т̄ε [..ω]ψπε MacR, [с]ε[наψω]πε Böh, [то]т̄ε [сenaψω]ψπε He — 4 пк[α2 ...]: пк[α2. тот̄ε] MacR, пк[α2 αγω] Böh, пк[α2 αγω ε]қнаψωχ̄п He — 5 πi[μннψε т]н̄р̄: πi[μннψε т]εp̄q Böh, πi[μннψε т]н̄р̄q He — 6 2ṇ [nιμοογ]: 2i [ιμοογ.] MacR, He, 2η[ιμοογ] Böh — 7 на̄м[т]о̄н̄ ṁмоq: на̄м[т]о̄н̄ ṁмоq MacR, He, на̄м[тон м]моq Böh — 10 [қна]т̄бom: [қна]т̄ [б]οm MacR, [қна]т̄co <енω2ε> м̄н̄ Böh — 12 [м]н [н]т̄вnoογε: м̄н̄[ни] т̄вnoογε MacR, м̄н̄ [н]т̄вnoογε He — 20 αiαρε2 ερο<κ>: αiαρε2 εροq Cod., αiαρε[2] εροκ Böh — 23 [м̄]ṇ ṇ2αατε [ṇ]т[ε]: м̄н̄ η2αατε [н] Böh, м̄н̄ η2αατε [ṇ]т[ε] He — 24 [тπε н]ṇ εταqмоγ[те εροογ]: [тπε н]ṇ εταqмоγ [те εροογ] MacR, He — 25 ακκα]α[γ] 2[ιχ̄м пка2] MacR, He

(70)

[.....]

[± 7] là

viendront du ciel

jusqu'à la ter[re et] toute

5 [la multitude] de la chair⁰ resteradans les [eaux]. Alors⁰ dieu

se reposera de sa colère

et il jettera

sa puissance sur les eaux.

10 Et il [donnera] puissance à ses fils

et à leurs femmes grâce à

l'arche⁰, ainsi qu'aux animaux

qu'il avait agréés et

aux oiseaux du ciel qu'il

15 avait appelés et

établis sur la terre. Et dieu

dira à Noé, celui que

les générations⁰ appelleront

Deucalion: «Voici, je <t>ai

20 gardé dans l'arche⁰

avec ta femme, avec tes fils

et leurs femmes, avec leurs bêtes et les oiseaux

du ciel que tu as appelés

[.....]

[.....]

[.....]

[.....]

[.....]

[ΟΔ]

- ετβε [π]αῖ †να† ᾠπκ[α2] να[κ]
 ᾠτοκ ᾠν νεκωηρε [2]ᾠ ογ
 ᾠντῖρο κναῖ ῖρο εχ[ω]q ᾠτοκ
 ᾠν νεκωηρε· αγω ᾠᾠ
 5 σπορα ᾠνηγ εβολ ᾠηητκ
 ᾠτε νιρωμε ετε ᾠσенаα2ε
 ρατογ αν ᾠπαῖτο εβολ 2ᾠ
 κееооγ· тоте сенаωω
 пе ᾠθε ᾠτκλοολε ᾠτε πι
 10 νοβ ᾠογοειν· сeᾠνηγ ᾠδι
 ᾠρωме ετᾠμαγ· нη етаγ
 νοχογ εβολ 2ᾠ τᾠνωсic ᾠ
 τε нinoб ᾠнеωн ᾠн нiaг
 геλοс сенаа2ератоγ ᾠ
 15 пeᾠто ᾠνω2е ᾠн нieωн·
 αγω πноγте наχοос ᾠ
 нω2е χε εтβε оγ акῖ саβολ
 ᾠпeᾠтаῖχοоq наκ· ак
 таᾠio ᾠгeгeнeа χε eкe
 20 † сωω ᾠтабom тоте qна
 хоос ᾠди нω2е χε †на
 ῖ ᾠнτpe ᾠпeᾠто ᾠпeк
 χна2 χε ᾠтаτгeнeа ᾠ
 τε нiρωме ωωпе εβολ
 25 [2ῖтоо]τaн· оγте e[
 [].[...]....[
 [].τ[...].[

± 4 lignes manquantes

Numéro manque — 1 [π]αῖ: [π]αῖ MacR, [πα]ῖ Böh, [π]αῖ He — ᾠπκ[α2] να[κ]:
 ᾠπκ[α2] η[α]κ MacR, He, ᾠπκ[α2] να[κ] Böh — 3 εχ[ω]q: εχφq MacR, He —
 4 ᾠᾠн: ᾠᾠн Böh — 24 εβολ: εβο[λ] Böh — 25 αν: аη Böh — ογте e[]: ογте
 eβ[оλ] 2ῖтη MacR, ογте e[βολ η] Böh, ογте eβ[оλ] He — 26 να]ω[ηρ]е [α]η· [
 MacR, 2ᾠ πα]ω[ηρ]е [α]η [αλλα He — 27 [...]ωη[....]ᾠ MacR, αсω]ωη[е
 εβολ 2ᾠ [] He

(71)

- C'est pourquoi je te donnerai la ter[re],
à toi et à tes fils. En
royauté tu seras roi sur elle, toi
et tes fils. Et aucune
- 5 semence⁰ ne sortira de toi,
d'hommes qui ne se tiennent debout
en ma présence issus d'une
autre gloire». Alors⁰ ils seront
comme la nuée de la
- 10 Grande Lumière, ils viendront
ces Hommes-là, ceux qui ont été
envoyés hors de la Gnose⁰ des
Grands Éons⁰ et des Anges⁰.
Ils se tiendront debout en
- 15 présence de Noé et des éons⁰
et dieu dira à Noé:
«Pourquoi as-tu agi en dehors de
ce que je t'avais dit?
Tu as formé une autre génération⁰
- 20 afin de porter atteinte à ma puissance». Alors⁰
Noé dira: «Je
témoignerai en présence de ton
bras que ce n'est pas de moi
que la génération⁰ de ces Hommes
- 25 est issue, ni de [± 3]
[.....
[.....
[.....
[.....
[.....
[.....

[OB]

- [...τΓΝ]ωσις· [.]Υ[.]ΝΑ
 [.] Φ[...]. ΝΗΡΩΜΕ ΕΤΜΜΑΥ
 [Ν]ΗΝΤΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΥΚΑΖ
 ΕΤΜΠΩΑ ΝΚΩΤ ΝΑΥ ΝΝΟΥ
 5 ΜΑ ΝΨΩΠΕ ΕΦΟΥΑΒ· ΑΥΩ
 ΣΕΝΑΜΟΥΤΕ ΕΡΟΟΥ· ΖΜ ΠΙΡΑΝ
 ΕΤΜΜΑΥ ΝΣΕΨΩΠΕ ΜΜΑΥ
 Ν^χΣΟΟΥ ΝΨΕ ΝΡΟΜΠΕ ΖΝ ΟΥ
 ΣΟΟΥΝ ΝΤΕ †ΑΦΘΑΡΣΙΑ·
 10 ΑΥΩ ΣΕΝΑΨΩΠΕ ΝΜΜΑΥ ΝΒΙ
 ΖΕΝΑΓΓΕΛΟΣ ΝΤΕ ΠΙΝΟΒ ΝΟΥ[Ο]
 ΕΙΝ· ΝΝΕΛΑΑΥ ΝΖΩΒ ΝΒΟΤΕ
 ΨΩΠΕ ΖΜ ΠΕΥΖΗΤ· ΕΒΟΛ
 Ε†ΓΝΩΣΙΣ ΟΥΑΑΣ ΝΤΕ ΠΝΟΥ
 15 ΤΕ· ΤΟΤΕ ΝΩΖΕ ΝΑΠΕΨ ΠΚΑΖ
 ΤΗΡ^q ΕΖΡΑΥ ΝΝΕΨΩΗΡΕ·
 ΧΑΜ· ΜΝ ΙΑΦΕΘ· ΜΝ ΣΗΜ·
 ΚΝΑΧΟΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΝΑΨΗΡΕ
 ΣΩΤΗ ΕΝΑΨΑΧΕ· ΕΙΣ ΠΚΑΖ
 20 ΑΪΠΩΨ^q ΕΧΝ ΤΗΥΤΗ· ΑΛΛΑ
 ΨΜΨ<Η>Τ^q ΖΝ ΟΥΖΟΤΕ ΜΝ
 ΟΥΜΝΤ^qΖΜΖΑΛ ΝΝΖΟΟΥ ΤΗ
 ΡΟΥ ΝΤΕ ΠΕΤΝΩΝΖ· ΜΠΡΤΡΕ
 [Π]ΕΤΗΣΠΕΡΜΑ Ρ ΣΑΒΟΛ ΜΠΖΟ
 25 [ΜΠ]Ν[Ο]ΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚ[ΡΑΤΩΡ]
 [...].ΑΝΟΚ ΜΝ Π[Ε]ΤΗ[
 [± 6]Μ[....] ΜΝ[

± 3-4 lignes manquantes

[..... ΤΟΤΕ ΚΝΑΧΟΟΣ]

Numéro manque — 1 [...τΓΝ]ωσις· [...†ΓΝ]ωσις· MacR, [ca τΓΝ]ωσις· Böh, [ΝΤΕ †ΓΝ]ωσις He — [.]Υ[.]ΝΑ[.]Φ[...].: [α]Υ[ω q]ΝΑ[.]Φ[...].λ MacR, .Υ..ΝΑ [...]. Böh, [α]Υ[ω q]ΝΑ [κ]Φ[εβο]λ He — 3 [Ν]ΗΝΤΟΥ: [Ν]ΗΝΤΟΥ MacR, [Ν]ΗΝΤΟΥ He — 8 χ = 600 au-dessus de ΝΣΟΟΥ Cod — 12 ΝΟΥ[Ο]ΕΙΝ: ΝΟΥΘΕΙΝ MacR, He — 21 ΨΜΨ<Η>Τ^q: ΨΜΨΗΤ^q Böh — 24 ΜΠΖΟ: ΜΠΖ[Ο] MacR, Böh — 25 [ΜΠ]Ν[Ο]ΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚ[ΡΑΤΩΡ]: [ΜΠ]Ν[Ο]ΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚ[ΡΑΤΩΡ] MacR, [ΜΠΝΟ]ΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚ[ΡΑΤΩΡ] Böh, [ΜΠ]Ν[Ο]ΥΤΕ ΠΠΑΝΤΟΚ[ΡΑΤΩΡ] He — 26 [...].ΑΝΟΚ ΜΝ Π[Ε]ΤΗ[Böh — 27 []Μ[....]ΜΝ[]Μ[]Μ[Böh — 30 [ΤΟΤΕ ΚΝΑΧΟΟΣ]: [ΤΟΤΕ ΚΝΑΧΟΟΣ ΝΒΙ] Sch

(72)

[.) gnose⁰ [. .

[± 5] de ces Hommes-là

il les introduira dans la terre

qui leur convient, il leur bâtera

5 une demeure sainte et

ils seront appelés de ce Nom-là.

Ils resteront là-bas

six cents ans dans la

connaissance de l'incorruptibilité⁰

10 et des Anges⁰ de la Grande Lumière

seront avec eux.

Il n'y aura aucune abomination

dans leur cœur, seule

y sera la Gnose⁰ de Dieu.

15 Alors⁰ Noé partagera la terre

tout entière entre ses fils,

Cham, Japheth et Sem.

Il leur dira: «Mes fils,

écoutez mes paroles. Voici que

20 la terre, je l'ai partagée entre vous, mais⁰

servez-la dans la crainte

et l'esclavage tous les jours

de votre vie; que votre

descendance⁰ n'agisse pas en dehors

25 de la face du dieu Pantoc[rator⁰]

[± 4] moi avec votre[

[.

[.

[.

30 , [. Alors parlera]

[og]

- [cm̄ π]ψ[η]ρε ñνωζε χε [πα]
 брoб н[ар] аνα^α мπεκ^мтo εв[ол]
 α^αψ мπε^мтo ñτεκ^бом·
 αρ^сφρα^гι^зe мμο^α ζñ тε^к
 5 δι^χ ε^тχο^ορ ζñ ο^υζο^тe мñ
 ο^υα^з са^знe· χe π^ιб^рο^б т^η
 ρ^α ε^тα^αε^ι εво^λ ñз^ηт· ñce
 на^ρак^тο^υ ñса^вο^λ ммо^к
 а^н мñ π^нο^υтe π^ιп^αн^тο
 10 к^ρα^тω^ρ· а^λλ^α ce^нα^ψм
 ψe ζñ ο^υγ^ωβ^βι^ο χω^α мñ
 ο^υζο^тe ñтe πe^γε^ιμe·
 тoтe ε^ρε^зе^нкoο^υe εво^λ
ζм п^спe^ρм^α ñтe χα^м мñ
 15 ια^φε^θ· ε^γε^βω^κ ñб^ι αтoο^υ ñψe
ñψo ñρ^ωμe· ñce^βω^κ ε
 зo^υñ εκε^κα^з ñce^βοe^ιлe
εн^ρω^μe εт^μμ^αγ· нη ε
 т^αγ^ψω^пe εво^λ ζñ †^нο^б
 20 ñγ^ηω^сι^с ñψ^α εнe^з· χe
 θ^αε^ιβe^с ñтe тe^γб^οм нα
 а^ρε^з εнe^тα^γбo^ει^лe
ερoο^υ εво^λ ñз^ωβ нι^м εθoο^υ
мñ επ^ιθ^υμ^ια нι^м εт^сοο^α·
 25 тoтe п^спe^ρм^α ñχ^αм мñ
ια^φε^θ нα^ρ мñт^снoο^υ[с]
мм^ηт^ρρo· α^γω π[κε]
с]пe^ρм^α нα^βω^κ εзo^υ[н
εт^μñт^ρρo[..^ιñк^ελ^αο^с
 30 [..^ιce^н[α]ψo^χнe ñб^ι
 [...^ιñтe[...^ιñ· зα нε

Numéro manque — 1 [cm̄ π]ψ[η]ρε: [...^ιψ^ηρε MacR, [...^ιψ[η]ρε Böh, ñб^ι cm̄ π]ψ^ηρε He — χε [πα]б^рο^б: χ[ε π^ι]б^рο^б Böh — 2 н[ар]α^α мπεκ^мтo εв[ол]: н[ар]α^α мπεκ^мтo εв[ол·] MacR, He, н[ар]α^α мπεκ^мтo εв[ол] Böh — 7 ε supprimé devant nce Cod. — 13 ερε^зе^нкoο^υe εво^λ: ερε^зе^нкoο^υe <ε^ι> εво^λ Böh, Sch, He — 15 ια^φε^θ: [ι]α^φε^θ MacR, Böh, He — Chiffre γ au-dessus de αтoο^υ ñψe — 26 [ι]α^φε^θ: [ι]α^φε^θ MacR, Böh, He — мñт^снoο^υ[с]: мн^тс^нοο^υ[с] Böh — 27 π[κε] с]пe^ρм^α: π[ε]γ[κε с]пe^ρм^α MacR, He, π[пс]пe^ρм^α Böh, π[κεψω^απ мс]пe^ρм^α Sch — 29 εт^μñт^ρρo[..^ιñк^ελ^αο^с:

[OΔ]

- [...]ΔΕ ΕΤΜΟΟΥΤ [N]Τ[Ε ΝΙ]ΝΟΒ
 [NN]ΕΩΝ NTE †ΑΦΘΑΡCΙΑ·
 [Α]ΥΩ CΕΝΑΒΩΚ ΖΑ CΑΚΛΑ
 ΠΕΥΝΟΥΤΕ· CΕΝΑΒΩΚ ΕΖΟΥΝ
 5 ΕΝΙΒΟΜ ΕΥΡΚΑΤΗΓΟΡΙ NNΙΝΟΒ
 NΡΩΜΕ ΝΗ ΕΤΨΟΟΠ ZM ΠΕΥΕ
 ΟΟΥ· CΕΝΑΧΟΟΣ NCΑΚΛΑ ΧΕ
 ΟΥ ΤΕ ΤΒΟΜ NNEΪΡΩΜΕ ΕΤΑΥ
 ΑΖΕΡΑΤΟΥ ΜΠΕΚMΤΟ ΕΒΟΛ
 10 ΝΑΪ ΕΤΑΥCΙΤΟΥ ΕΒΟΛ ZM ΠΙ
 CΠΕΡΜΑ NTE ΧΑΜ MN ΙΑΦΕΘ
 ΕΥΝΑΡ CΤΟΟΥ NΨΕ <NΨΟ> NΡΩΜΕ
 ΑΥΧΙΤΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΚΕΕΩΝ ΠΗ
 ΕΤΑΥΨΩΠΕ ΕΒΟΛ NΖΗΤQ ΑΥΩ
 15 ΑΥΚΤΟ MΠΕΟΟΥ ΤΗΡQ NTE ΤΕΚ
 ΒΟΜ MN ΤΜΝΤΡΡΟ NTE ΤΕΚΒΙΧ
 ΧΕ ΑΠΕCΠΕΡΜΑ NTE ΝΩΖΕ ΕΒΟΛ
 ZM ΠΕCΨΗΡΕ ΑΦΕΙΡΕ MΠΕΚΟΥ
 ΨΩ ΤΗΡQ MN ΝΙΒΟΜ ΤΗΡΟΥ
 20 ZN ΝΙΕΩΝ ΕΤΑΠΕΚΑΜΑΖΤΕ
 P ΡΡΟ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΟΥ· MN ΝΙΡΩ
 ΜΕ ΕΤMΜΑΥ MN ΝΗ ΕΤΕ N
 PM NΒΑΕΙΛΕ ZM ΠΕΥΕΟΟΥ·
 [Ε]ΜΠΟΥΕΙΡΕ ΜΠΕΤΕΖΝΑΚ·
 25 [ΑΛΛ]Α ΑΥΠΩΝΕ MΠΕΚ
 [ΜΗ]ΗΨΕ ΤΗΡQ· ΤΟΤΕ ΠΝΟΥ
 [ΤΕ] N[ΤΕ] ΝΙΕΩΝ CΝΑ† ΝΑΥ
 [ΕΒΟ]Λ ZN ΝΗ ΕΤΨMΨΕ MΜQ[Q]
 [...]. T NCΑ †B[.]YC NK[
 30 CΕNNHΥ ΕΧM Π[Κ]ΑΖ Ε[Τ]M

Numéro manque — 1 [...]ΔΕ: [...]ME MacR, [...]· BöH, [ΠΕΙ]ME He, [ΖΒΗΥ]E Sch — [N]Τ[Ε ΝΙ]ΝΟΒ [NN]ΕΩΝ: [N]ΤΕ NNΟΒ [N]NEΩΝ MacR, [...]Π[ΕΥ]ΝΟΒ [NN]ΕΩΝ BöH, [Ε]Τ[N] NNΟΒ [N]NEΩΝ He, [Ε]Π[ΕΙ]ΝΟΒ Sch. — 4 ΠΕΥΝΟΥΤΕ: ΠΕΥΝΟΥΤΕ MacR — 26 [ΜΗ]ΗΨΕ: [ΜΗ]ΗΨΕ MacR, [ΜΗ]ΗΨΕ BöH — 27 N[ΤΕ]: N[Τ]E MacR, He, N[ΤΕ] BöH — 28 ΕΤΨMΨΕ MΜQ[Q]: ΕΤΨMΨΕ MΜQ[Q] BöH, ΕΤΨMΨΕ MΜQ[Q] He — 29 [...]. T: [...]ΛΤ MacR, He,]·T BöH, [ΑΝ...]. T Em, [ΕΥΠΩ]Τ Sch — †B[.]YC NK[: †B·YC NK[...] BöH, †B[.]YC NK[] He, †B[ΑΡ]YC NK[ΩΖΤ] Sch, †B[Ο]YC NK[ΑΖ] Em — 30 CΕNNHΥ: CΕNNΟΥ MacR, C[Ε]NNHΥ BöH, CΕNNHΥ He — ΕΧM Π[Κ]ΑΖ Ε[Τ]M: ΕΧM Π[Κ]ΑΖ Ε[Τ]M MacR, ΕΧM Π[Κ]ΑΖ Ε[Τ]M BöH, ΕΧM Π[Κ]ΑΖ Ε[Τ]M Em

(74)

- [...] qui est mort [des] grands
Éons^o de l'incorruptibilité^o.
Et ils iront auprès de Sacla,
leur dieu, ils se mêleront
- 5 aux puissances, accusant^o les Grands
Hommes, ceux qui sont dans leur gloire.
Ils diront à Sacla: «Quelle est
la puissance de ces hommes qui
se sont tenus debout devant toi,
- 10 eux qui ont été tirés de
la descendance^o de Cham et de Japheth,
étant donné qu'ils vont former un nombre de quatre
cent mille? Ils ont été introduits dans un autre
Éon^o, celui dont ils sont issus,
- 15 et ils ont bouleversé toute la gloire
de ta puissance et de la royauté de ta main.
Car la descendance^o de Noé, issue de
son fils a fait toute ta
volonté, de même que toutes les puissances
- 20 dans les éons^o sur lesquels
s'étend ton pouvoir, alors que
ces Hommes-là et ceux qui
habitent dans leur gloire
n'ont pas fait ce qui te plaît,
- 25 [ma]is^o ils ont détourné ton
[peu]ple tout entier». Alors le dieu
des éons^o leur donnera [.
[de] ceux qui le servent
[.
[. . .] viennent sur ce p[a]ys-

[οε]

- [μ]ὰ[γ] πη [ε]τοῦναψωπε ἡ[ζη]
 τῇ ἡβι νινοῦ ἡρωμε· ἡη εἰ[ε]
 μποῦχωζμ· οὔτε ἡσena
 χωζμ an ἡη ἐπιθυμία nim
 5 χε ἡτα τεῦψγχη ψωπε an
 ἡ οὔβιχ εсχaζμ· ἀλλὰ αсψω
 πε εβολ ἡ οὔνοῦ ἡοῦαζ саzne
 ἡτε οὔαγγελος ἡψα eneз·
 τότε cenanoγχε ἡοῦκωζτ
 10 μν οὔθην μν οὔαμρηze εχἡ
 нирωме εἰμμαγ· αὔω ere
 οὔκωζτ μн οὔzлocтн εἰ εχἡ
 ниеωн εἰμμαγ ἡceр καке
 ἡβι ἡβαλ ἡниῶм ἡτε нифωс
 15 τηр ἡceтмнаγ εβολ ἡмооу
 [ἡ]βι ниеωн ἡη nezooy εἰμμαγ·
 αὔω ceἡnnηγ eзpaἰ ἡβι zen
 ноб ἡκлооле ἡοὔoeиn ἡce
 εἰ eзpaἰ εсxωoy ἡβι zenke
 20 κлооле ἡοὔoeиn εβολ ἡη
 ниноб ἡηeωн· ceἡnnηγ eзpaἰ
 ἡβι авpacaз μн caβλω μн
 γαμαλἡηλ· ἡceεиne ἡни
 pωme εἰμμαγ εβολ ἡμ
 25 πικωζτ μн πiῶнт ἡ
 ceχитoy ἡcaтпe ἡниaиφ[н
 μн ниapxη ἡτε нiῶм ἡce
 [χι]тоу· εβολ[
 [.]oy ἡωнz [
 30 [н]ceχитoy e[
 ἡηeωн· πi.[. . . . μaἡ]

Numéro manque — 1 [μ]ὰ[γ]: [μ]ὰ[γ·] MacR, μαγ Böh, [μ]ὰ[γ He — πη [ε] τοῦναψωπε ἡ[ζη]τῇ: π]η ετοῦναψωπε [ηζη]τῇ Böh, μ]π]η [ε]τοῦναψωπε ἡ[ζη]τῇ He — 2 νινοῦ: νιnoῦ Böh, ηιnoῦ He — 26 ἡνιαιφ[н: ηνιαι[ων] MacR, ηνιaг[гeлoc] Böh — 27 нiῶм: нiῶ[ом] Böh — ἡce[χι]тоу: ἡce[. .]тоу He — 29 [.]oy ἡωнz [: [.]oy ἡωнz з[MacR, He, [.]oy ἡωнz[Böh — 30 [н]ceχитoy e[βολ: [c]eχитoy e[Böh, [н]ceχитoy e[] He — 31 ἡηeωн· πi.[. . . . μaἡ]: ἡηeωн· пa.[. . . . μa] MacR, ηeωн· πi[Böh, ἡηeωн· пa.[пma] He

(75)

- là, celui dans lequel seront
les Grands Hommes, ceux qui
ne se sont pas souillés et ne se
souilleront pas dans n'importe quel désir⁰,
5 car leur âme⁰, ce n'est pas d'une
main souillée qu'elle est issue, mais
elle provient d'un Grand commandement
d'un Ange⁰ éternel.
Alors⁰ du feu,
10 du soufre et du bitume seront jetés
sur ces Hommes-là et
du feu et de la fumée viendront sur
ces Éons⁰ et les yeux des
puissances des Luminaires⁰ seront
15 obscurcis et les Éons⁰
ne verront plus par eux en ces jours-là.
Et descendront de
Grands Nuages lumineux
et descendront sur eux d'autres
20 nuages lumineux provenant
des Grands Éons⁰. Et descendront
Abrasax, Sablo et
Gamaliel et ils arracheront
ces Hommes
25 au feu et à la colère
et ils les emmèneront au-dessus des éons⁰
des principautés⁰ et des puissances
et les emporteront hors de ...
[± 4] la vie [...
30 [.] ils les emporteront [...
les éons⁰ . [...

[05]

- [ψ]ωπε $\bar{\eta}\tau\epsilon$ $\bar{\eta}\iota\bar{\nu}$ [οβ] ἀ[ιω]ν
 [.]ρ $\bar{\mu}\mu\alpha\gamma$ $\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\nu}$ $\bar{\eta}\iota\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ ε
 [τ]ογααβ $\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\nu}$ $\bar{\eta}\iota\epsilon\omega\bar{\nu}$ · $\varsigma\epsilon\bar{\nu}\alpha$
 ωπε $\bar{\eta}\delta\iota$ $\bar{\eta}\iota\rho\omega\mu\epsilon$ εγεινε
 5 $\bar{\eta}\bar{\eta}\iota\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ ετ $\bar{\mu}\mu\alpha\gamma$ $\chi\epsilon$ $\bar{\rho}\epsilon\bar{\nu}$
 ωμμο $\bar{\mu}\bar{\mu}\omicron\omicron\gamma$ αν νε· αλλα
 εγρ $\bar{\rho}\omega\beta$ $\bar{\rho}\bar{\eta}$ τ $\bar{\varsigma}$ πορα $\bar{\eta}\alpha\tau\tau\alpha\kappa\omicron$ ·
 παλιν ον $\bar{\kappa}\eta\alpha\varsigma\iota\bar{\nu}\epsilon$ $\bar{\mu}\bar{\rho}\mu\epsilon\bar{\rho}$
 ωμετ $\bar{\eta}\varsigma\omicron\pi$ $\bar{\eta}\delta\iota$ $\bar{\pi}\iota\phi\omega\varsigma$
 10 $\tau\eta\rho$ $\bar{\eta}\tau\epsilon$ τ $\bar{\gamma}\bar{\eta}\omega\varsigma\iota\varsigma$ $\bar{\rho}\bar{\eta}$ ογ $\bar{\nu}\omicron\beta$
 $\bar{\eta}\bar{\eta}\epsilon\omicron\omicron\gamma$ · $\bar{\rho}\iota\bar{\nu}\alpha$ $\chi\epsilon$ εφεωω $\bar{\chi}\bar{\pi}$
 εβολ $\bar{\rho}\bar{\mu}$ $\bar{\pi}\iota\varsigma\bar{\pi}\epsilon\rho\mu\alpha$ $\bar{\eta}\tau\epsilon$ $\bar{\eta}\omega\bar{\rho}\epsilon$
 $\bar{\mu}\bar{\eta}$ $\bar{\eta}\iota\omega\bar{\eta}\rho\epsilon$ $\bar{\eta}\tau\epsilon$ $\chi\alpha\bar{\mu}$ $\bar{\mu}\bar{\eta}$ $\bar{\iota}\alpha\phi\epsilon\theta$
 $\chi\epsilon$ εφεωω $\bar{\chi}\bar{\pi}$ να $\bar{\kappa}$ $\bar{\eta}\bar{\rho}\epsilon\bar{\nu}\omega\bar{\eta}\bar{\eta}$
 15 $\bar{\eta}\rho\epsilon\kappa\tau$ ογ $\tau\alpha\bar{\rho}$ · $\alpha\gamma\omega$ $\bar{\kappa}\eta\alpha\varsigma\omega$
 $\tau\epsilon$ $\bar{\eta}\bar{\eta}\epsilon\gamma\psi\chi\bar{\eta}$ εβολ $\bar{\rho}\bar{\mu}$ $\bar{\pi}\epsilon\bar{\rho}\omicron$
 ογ $\bar{\mu}\bar{\rho}\mu\omicron\gamma$ · $\chi\epsilon$ $\bar{\pi}\iota\bar{\pi}\lambda\alpha\varsigma\mu\alpha$
 $\tau\eta\rho\bar{\kappa}$ ετα $\bar{\kappa}$ ωπε εβολ $\bar{\rho}\bar{\mu}$
 $\bar{\pi}\iota\kappa\alpha\bar{\rho}$ ετ $\bar{\mu}\omicron\omicron\gamma\tau$ · $\varsigma\epsilon\bar{\nu}\alpha\omega\omega$
 20 $\bar{\pi}\epsilon$ $\bar{\rho}\alpha$ $\tau\epsilon\bar{\rho}\omicron\gamma\varsigma\iota\alpha$ $\bar{\mu}\bar{\rho}\mu\omicron\gamma$ ·
 $\bar{\eta}\bar{\eta}$ $\Delta\epsilon$ ετ $\bar{\mu}\epsilon\epsilon\gamma\epsilon$ ετ $\bar{\gamma}\bar{\eta}\omega\varsigma\iota\varsigma$
 $\bar{\eta}\tau\epsilon$ $\bar{\pi}\iota\omega\alpha$ ε $\bar{\nu}\epsilon\bar{\rho}$ $\bar{\pi}\bar{\nu}\omicron\gamma\tau\epsilon$
 $\bar{\rho}\bar{\mu}$ $\bar{\pi}\epsilon\gamma\bar{\rho}\bar{\eta}\tau$ $\bar{\eta}\varsigma\epsilon\bar{\nu}\alpha\tau\alpha\kappa\omicron$
 $\alpha\bar{\nu}$ $\chi\epsilon$ $\bar{\mu}\bar{\rho}\omicron\chi\iota$ $\bar{\pi}\bar{\eta}\alpha$
 25 εβολ $\bar{\rho}\bar{\eta}$ $\tau\epsilon\bar{\iota}\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\eta}\tau\bar{\rho}\bar{\rho}$ $\bar{\eta}\omicron\gamma\omega\tau$
 [α]λλα $\bar{\eta}\tau\alpha\chi\iota$ $\bar{\eta}\tau\omicron\omicron\tau\bar{\kappa}$ $\bar{\eta}\omicron\gamma$ [
 [.] $\bar{\eta}\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ $\bar{\eta}\omega\alpha$ ε $\bar{\nu}\epsilon\bar{\rho}$ ·
 [± 10]φωστη[ρ]
 [± 10] $\bar{\eta}\omicron\gamma$ ε $\bar{\chi}$ [$\bar{\eta}$]
 30 [± 8] $\bar{\mu}\bar{\rho}\omicron\gamma\tau$ · $\tau\eta$
 [± 10] $\bar{\iota}\bar{\iota}\bar{\epsilon}$ $\bar{\mu}\bar{\mu}\omicron$

Numéro manque — 1 [ψ]ωπε: [ῆψ]ωπε MacR, He, [.ω]ωπε Böh — $\bar{\eta}\iota\bar{\nu}$ [οβ] ἀ[ιω]ν: $\bar{\eta}\iota\bar{\nu}$ [ο]ῖ $\bar{\mu}$ [. . .] $\bar{\eta}\alpha$ MacR, $\bar{\eta}\iota\bar{\nu}$ [.] Böh, $\bar{\eta}\iota\bar{\nu}$ [ο]ῖ $\bar{\mu}$ [$\bar{\eta}$ $\bar{\rho}$] $\bar{\eta}\alpha$ He — 2 [.]ρ: [.]ρ Böh, [γα]ρ He — $\bar{\eta}\iota\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$: $\bar{\eta}\iota\alpha\gamma\gamma\epsilon$ [λ]ο ς Böh, $\bar{\eta}\iota\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ He — ε[τ]ογααβ: ε[το]γααβ Böh — 3 $\varsigma\epsilon\bar{\nu}\alpha\omega\omega\pi\epsilon$: $\varsigma\epsilon\bar{\nu}\alpha\omega\omega\pi\epsilon$ Böh — 23 $\bar{\eta}\varsigma\epsilon\bar{\nu}\alpha\tau\alpha\kappa\omicron$: $\bar{\eta}\varsigma\epsilon\bar{\nu}\alpha\tau\alpha\kappa\omicron$ MacR, He — 25 $\bar{\eta}\omicron\gamma\omega\tau$: $\bar{\eta}\omicron\gamma\omega$ [τ] Böh — 26 α]λλα: [αλ]λα Böh — $\bar{\eta}\omicron\gamma$ [: $\bar{\eta}\omicron\gamma$ [α] Böh, $\bar{\eta}\omicron\gamma$ [α/β]ε He — 23-26 Traces d'écriture entre les lignes, Cod. Cf. explication J. M. Robinson NHS VI p. 181 — 27 [.] $\bar{\eta}\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$: [$\bar{\eta}$] $\bar{\eta}\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ Böh, α/β]ε $\bar{\eta}\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ He — 28 [± 10]φωστη[ρ]: [± 10] $\bar{\mu}$ φωστη[ρ] MacR,]φωστη[ρ] Böh, [τοτε $\bar{\pi}\iota\bar{\nu}\omicron\beta$] $\bar{\mu}$ φωστη[ρ] He — 29 «± 10] $\bar{\eta}\omicron\gamma$ ε $\bar{\chi}$ [$\bar{\eta}$]: [± 9 $\bar{\eta}\bar{\eta}$] $\bar{\eta}\omicron\gamma$ ε $\bar{\chi}$ $\bar{\eta}$

(76)

- [. . . .] des gr[ands] É[ons]⁰
 [. . .] là avec les saints Anges⁰
 et les Éons⁰. Les Hommes
 deviendront semblables à
 5 ces Anges⁰-là, car ils ne leur
 sont pas étrangers, mais⁰
 c'est dans une semence⁰ indestructible qu'ils agissent.
 À nouveau⁰ encore passera pour la
 troisième fois le Luminaire⁰ de
 10 la Gnose⁰ dans une Grande
 Gloire, afin⁰ qu'elle subsiste
 à partir de la descendance⁰ de Noé,
 et des fils de Cham et de Japheth,
 afin qu'elle subsiste pour lui dans des arbres
 15 qui portent du fruit et il rachètera
 leurs âmes⁰ du jour de
 la mort, parce que c'est la création⁰
 tout entière qui est issue de
 la terre morte. Elles tomberont
 20 au pouvoir⁰ de la mort.
 Mais⁰ ceux qui méditent la Gnose⁰
 du Dieu éternel
 dans leur cœur ne périront pas,
 car ils n'ont pas reçu l'esprit⁰
 25 de cette royauté unique, mais⁰
 c'est de la main d'un [. . .
 Ange⁰ éternel qu'ils l'ont reçu
 [± 10] Luminaire⁰
 [.
 [.] mort [. .
 [.]

MacR,]ΝΟΥ ΕΧ[Böh, n̄tgnwscs q̄nn]ΝΟΥ ΕΧ̄n He — 30 [± 8 μ]ϙΟΥΤ· ΤΗ:
 [± 6 ετμ]ϙΟΥΤ· ΤΗ MacR, ετμ]ϙΟΥΤ ΤΗ Böh, [†κτισις ετμ]ϙΟΥΤ He —
 31 [± 10]ize m̄mō. : [± 10]ize m̄mō. MacR,]ize m̄mō. Böh, [ετοῦναράφαν]ize
 m̄mōς He

[OZ]

- [.]...]̄NCHΘ̄ ·]̄Nqειρε]̄NZen
μαειν]̄MN]̄Zenωπηρε xε εφε
†Cωω]̄NNēYβοM]̄MN πεγαρχ[ων]
τοτε qнаωτορτ̄R̄]̄Nδi πноυτε
5]̄Nτε niбom̄ · eqxω]̄MMOC xε aω
τε t̄бom̄]̄Nτε πiρωme eτ̄
xocε epон̄ · τοτε qнаτοу
noc oγnoб̄]̄Nδωνt̄ eχm̄ πi
ρωme eτm̄maγ̄ · aγω eφε
10 oγωt̄B̄]̄Nδi πiεooγ̄]̄Nqωω
πε z̄N]̄ZenHei eγoγaaB̄ nH̄
eταqcoтпоу naq̄ · aγω]̄N
ceNaNaγ̄ epoq̄ aN̄]̄Nδi niбom̄
z̄N neγBaλ̄ · oγte]̄NceNa
15 [N]aγ̄ aN̄ eπikeφωctH̄p̄ ·
τοτε ceNaρ̄KolaZē]̄Ntca
paξ̄ m̄πiρωme eταπιπ̄Na
eToγaaB̄ eī̄ eχωq̄ · τοτε
ceNaρ̄xpacθaī̄ m̄πipaN̄]̄Nδi
20 niaγ̄Teλoc̄]̄MN niGeNea
TH̄poγ̄]̄Nτε niбom̄ z̄N oγ̄
πaλnH̄ eγxω̄]̄MMOC xε
acωωπε eBoλ̄ tωN̄ h̄]̄N
Taγ̄eī̄ eBoλ̄ tωN̄]̄Nδi niωa
25 xε̄]̄MMNT̄noγx̄ · naī̄ e
tē m̄ποyб̄H̄toγ̄]̄Nδi niθ̄[OM]
TH̄poγ̄ · †zoγ̄eī̄Tē γ̄ap̄
]̄M̄ m̄NT̄p̄p̄[o xω̄]̄MMOC epoq̄
[xē a]qωω[πε eBoλ̄ z̄N]
30 [.....]NT̄[
[.....]..[

Numéro manque — 1 [.]...]̄NCHΘ̄ · [.]π[.]...]̄NCHΘ̄ · MacR, [.....]NCHΘ̄ Böh, [z̄M]π[χο]]̄NCHΘ̄ He — 76.30-77.1 reconstruction proposée par MacR: TH̄ [eτ̄q̄Naρ̄cφpaγ̄]]̄Zē m̄Mφ[c] [z̄M] π[paN̄]]̄NCHΘ̄ — 3]̄NneγboM̄ cette lecture paraît plus logique, bien que le scribe ait pointé les lettres ey pour les remplacer par un ι, Cod:]̄NN'ι'бom̄ MacR,]̄NneγboM̄ Böh,]̄NN'ι'[eγ]boM̄ He — πεγαρχ[ων]: πεγαρχω[ν] MacR, He — 14 z̄N neγBaλ̄: z̄N neγBaλ̄ Böh — 21 TH̄poγ̄: TH̄poγ̄ Böh — 23-26 traces d'écriture entre les lignes Cod. — 27 †zoγ̄eī̄Tē γ̄ap̄: †zoγ̄eī̄Tē oγ̄[N] MacR, †zoγ̄eī̄Tē] oγ̄[N] Böh, †zoγ̄eī̄Tē aφε̄ He — Trace du chiffre ā au-dessus du ι de zoγ̄eī̄Tē Cod —

(77)

[± 5] de Seth, et il fera des
signes et des prodiges pour porter
un coup à leurs puissances et à leur archonte⁰.

Alors⁰ le dieu de ces puissances

5 sera troublé, disant ceci :

«Quelle est la puissance de cet Homme
qui nous est supérieur?». Alors⁰ il
suscitera une grande colère contre
cet Homme. Et la Gloire se

10 retirera et elle demeurera dans
des maisons saintes, celles qu'Il
s'est choisies,

et les puissances ne la verront pas
de leurs yeux et elles ne verront

15 pas non plus le Luminaire⁰.

Alors⁰ sera châtiée⁰ la chair⁰
de cet Homme sur qui l'esprit⁰
saint est venu. Alors⁰ les

anges⁰ et toutes les

20 générations⁰ des puissances
utiliseront ce Nom

dans l'erreur⁰ en disant :

D'où est venu cela et d'où sont
issues ces paroles

25 de mensonge, celles que toutes

les puissances n'ont pas
découvertes?» En effet⁰, le premier
royaume [dit à son sujet] :

«[Il est issu de

[.

[.

28 ḿḿḿḿḿḿḿḿ[ο: ḿḿḿḿḿḿḿḿ[ο Böh — 29 α]ϣωω[πε: α[ϣωωη[ε MacR, Em, He —
31 [.] . [.] . [Böh, [.] ϣα[] He

[OH]

- ετπε $\bar{n}\delta\iota$ ο $\bar{\gamma}\pi\bar{\eta}\alpha$ α[$\gamma\varsigma$]ανο $\bar{\gamma}$
 $\bar{\omega}\bar{\eta}$ $\bar{z}\bar{n}$ $\bar{m}\pi\eta\gamma\epsilon$ α $\bar{q}\chi\iota$ πεοο $\bar{\gamma}$
 $\bar{m}\pi\eta$ ετ $\bar{m}\mu\alpha\bar{\gamma}$ $\bar{m}\bar{n}$ $\bar{\tau}\bar{\beta}\bar{o}\bar{m}$ · α $\bar{q}\epsilon\iota$
 ε $\bar{x}\bar{n}$ κο $\bar{\upsilon}\bar{\eta}\bar{\tau}\bar{\varsigma}$ $\bar{n}\tau\epsilon\bar{q}\mu\alpha\alpha\bar{\gamma}$ ·
 5 α $\bar{\gamma}\omega$ $\bar{n}\bar{\tau}\bar{z}\epsilon$ α $\bar{q}\epsilon\iota$ ε $\bar{x}\bar{m}$ πιμοο $\bar{\gamma}$ ·
 $\bar{\tau}\bar{m}\epsilon\bar{z}\bar{\varsigma}\bar{n}\tau\epsilon$ δε $\bar{m}\bar{m}\bar{n}\bar{\tau}\bar{r}\bar{r}\bar{o}$ $\bar{x}\omega$
 $\bar{m}\bar{m}\bar{o}\varsigma$ ετ $\bar{v}\bar{n}\bar{n}\bar{\tau}\bar{q}$ $\bar{x}\epsilon$ α $\bar{q}\omega\bar{\omega}\bar{\pi}\epsilon$
 εβολ $\bar{z}\bar{n}$ ο $\bar{\gamma}\bar{n}\bar{o}\bar{\beta}$ $\bar{m}\pi\rho\phi\eta\tau\eta\varsigma$ ·
 α $\bar{\gamma}\omega$ α $\bar{q}\epsilon\iota$ $\bar{n}\delta\iota$ ο $\bar{\gamma}\bar{z}\alpha\lambda\eta\tau$ α $\bar{q}\bar{q}\iota$
 10 $\bar{\kappa}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{\epsilon}\iota$ $\pi\iota\alpha\lambda\omicron\gamma$ ετα $\bar{\chi}\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{o}\bar{q}$ α $\bar{q}\chi\iota\bar{\tau}\bar{q}$
 ε $\bar{z}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{n}$ ε $\bar{\gamma}\bar{\tau}\bar{o}\bar{o}\bar{\gamma}$ ε $\bar{q}\bar{x}\bar{o}\bar{\varsigma}\bar{\epsilon}$ ·
 α $\bar{\gamma}\omega$ α $\bar{\gamma}\varsigma\alpha\bar{n}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{\omega}\bar{\eta}$ εβολ $\bar{z}\bar{m}$
 πι $\bar{z}\alpha\lambda\eta\tau$ $\bar{n}\tau\epsilon$ $\bar{t}\bar{\pi}\bar{\epsilon}$ · α $\bar{\gamma}\alpha\bar{\gamma}\bar{\epsilon}$
 λος $\bar{\epsilon}\iota$ εβολ $\bar{m}\bar{m}\alpha\bar{\gamma}$ πε $\bar{x}\alpha\bar{q}$ να[\bar{q}]
 15 $\bar{x}\epsilon$ τ $\bar{\omega}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{n}\bar{\gamma}$ απ $\bar{n}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{\tau}\epsilon$ $\bar{\tau}\bar{\epsilon}\bar{o}\bar{o}\bar{\gamma}$
 να \bar{k} · α $\bar{q}\chi\iota$ $\bar{n}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{\epsilon}\bar{o}\bar{o}\bar{\gamma}$ $\bar{m}\bar{n}$ ο $\bar{\gamma}\bar{x}\bar{\rho}\bar{o}$ ·
 α $\bar{\gamma}\omega$ $\bar{n}\bar{\tau}\bar{z}\epsilon$ α $\bar{q}\epsilon\iota$ ε $\bar{x}\bar{m}$ πιμοο $\bar{\gamma}$ ·
 $\bar{\tau}\bar{m}\epsilon\bar{z}\bar{\omega}\bar{m}\bar{\tau}\epsilon$ $\bar{m}\bar{m}\bar{n}\bar{\tau}\bar{r}\bar{r}\bar{o}$ $\bar{x}\omega$
 $\bar{m}\bar{m}\bar{o}\varsigma$ ε $\bar{r}\bar{o}\bar{q}$ $\bar{x}\epsilon$ α $\bar{q}\omega\bar{\omega}\bar{\pi}\epsilon$ εβολ
 20 $\bar{z}\bar{n}$ ο $\bar{\gamma}\bar{m}\bar{n}\bar{\tau}\bar{r}\alpha$ $\bar{m}\pi\bar{a}\bar{r}\bar{\theta}\bar{\epsilon}\bar{n}\bar{o}\varsigma$
 α $\bar{\gamma}\bar{n}\bar{o}\bar{x}\bar{q}$ εβολ $\bar{z}\bar{n}$ τε $\bar{q}\bar{\pi}\bar{o}\bar{\lambda}\bar{i}\bar{\varsigma}$
 $\bar{n}\bar{\tau}\bar{o}\bar{q}$ $\bar{m}\bar{n}$ τε $\bar{q}\mu\alpha\alpha\bar{\gamma}$ α $\bar{\gamma}\chi\iota\bar{\tau}\bar{q}$
 ε $\bar{\gamma}\bar{m}\alpha$ $\bar{n}\bar{\epsilon}\bar{r}\bar{n}\bar{m}\bar{o}\varsigma$ · α $\bar{q}\varsigma\alpha\bar{n}\bar{o}\bar{\gamma}$
 $\bar{\omega}\bar{\eta}$ $\bar{m}\bar{m}\alpha\bar{\gamma}$ · α $\bar{q}\epsilon\iota$ α $\bar{q}\chi\iota$ $\bar{n}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{\epsilon}$
 25 [ο]ο $\bar{\gamma}$ $\bar{m}\bar{n}$ ο $\bar{\gamma}\bar{\beta}\bar{o}\bar{m}$ · α $\bar{\gamma}\omega$ $\bar{n}\bar{\tau}$
 [$\bar{z}\epsilon$]α $\bar{q}\epsilon\iota$ ε $\bar{x}\bar{m}$ πιμοο $\bar{\gamma}$ ·
 [$\bar{\tau}$] $\bar{m}\epsilon$ [$\bar{z}\bar{q}$]τ \bar{o} \bar{m} [\bar{m}] $\bar{n}\bar{\tau}\bar{r}\bar{r}\bar{o}$ \bar{x} [ω]
 [$\bar{m}\bar{m}\bar{o}\varsigma$ ε $\bar{r}\bar{o}\bar{q}$ \bar{x}]ε α $\bar{q}\omega\bar{\omega}$ [$\bar{\pi}\epsilon$]
 [εβολ $\bar{z}\bar{n}$ ο $\bar{\gamma}\bar{\pi}\bar{a}\bar{r}$]θ $\bar{\epsilon}$ [$\bar{n}\bar{o}\varsigma$]
 30 [± 10]· α $\bar{\varsigma}$ [

Numéro manque — 6 Chiffre \bar{v} au-dessus des lettres $\bar{z}\bar{c}$ de $\bar{\tau}\bar{m}\epsilon\bar{z}\bar{\varsigma}\bar{n}\tau\epsilon$ Cod —
 9 ο $\bar{\gamma}\bar{z}\alpha\lambda\eta\tau$: ο $\bar{\gamma}\bar{z}\alpha\lambda\eta\tau$ Böh, He — 10 Le synonyme $\bar{\kappa}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{\epsilon}\iota$ est écrit au-dessus de
 $\pi\iota\alpha\lambda\omicron\gamma$; sur les synonymes en surligne cf. Introd. p. 4-5 — ετα $\bar{\chi}\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{o}\bar{q}$: ετα $\bar{\chi}\bar{\eta}\bar{\pi}\bar{o}\bar{q}$
 MacR, Böh — 14 πε $\bar{x}\alpha\bar{q}$: πε $\bar{x}\alpha$ [\bar{q}] Böh — 18 Le chiffre $\bar{\tau}$ = 3 en surligne —
 $\bar{\tau}\bar{m}\epsilon\bar{z}\bar{\omega}\bar{m}\bar{\tau}\epsilon$ <δε> He — 23 α $\bar{q}\varsigma\alpha\bar{n}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{\omega}\bar{\eta}$: α< $\bar{\gamma}$ > $\bar{\varsigma}\alpha\bar{n}\bar{o}\bar{\gamma}\bar{\omega}\bar{\eta}$ He — 26 α $\bar{q}\epsilon\iota$: α $\bar{q}\epsilon\iota$
 MacR, α] $\bar{q}\epsilon\iota$ Böh — 27 Le chiffre \bar{a} = 4 en surligne — [$\bar{\tau}$] $\bar{m}\epsilon$ [$\bar{z}\bar{q}$]τ \bar{o} \bar{m} [\bar{m}] $\bar{n}\bar{\tau}\bar{r}\bar{r}\bar{o}$
 \bar{x} [ω]: [$\bar{\tau}$] $\bar{m}\epsilon$ [$\bar{z}\bar{q}$]τ[ο]ε \bar{m} [\bar{m}] $\bar{n}\bar{\tau}\bar{r}\bar{r}\bar{o}$ \bar{x} [ω MacR, [$\bar{\tau}\bar{m}\epsilon\bar{z}\bar{q}\bar{\tau}\bar{o}$] \bar{m} [\bar{m}] $\bar{n}\bar{\tau}\bar{r}\bar{r}\bar{o}$ \bar{x} [ω] Böh,
 [$\bar{\tau}$] $\bar{m}\epsilon\bar{z}$ [$\bar{q}\bar{\tau}\bar{o}$]ε <δε> \bar{m} [\bar{m}] $\bar{n}\bar{\tau}\bar{r}\bar{r}\bar{o}$ · \bar{x} [ω He — 28 \bar{x}]ε: $\bar{x}\epsilon$] Böh — 29 [εβολ $\bar{z}\bar{n}$

(78)

- un esprit^o vers le ciel, il a été nourri
 dans les cieux, il a reçu la gloire
 de celui-là et la puissance. Il est
 venu sur le sein de sa mère
 5 et de cette manière il vint sur l'eau». Et^o le deuxième royaume dit
 à son sujet: «Il est né
 d'un grand prophète^o.
 Et un oiseau est venu, il a pris
 10 l'enfant qui avait été engendré et l'a porté
 sur une haute montagne
 et il fut nourri par
 l'oiseau du ciel. Un ange^o
 sortit de là et lui dit:
 15 «Lève-toi, Dieu t'a glorifié»;
 Il reçut gloire et force
 et de cette manière il vint sur l'eau». Le troisième royaume dit à
 son propos: «Il est issu
 20 d'une matrice^o vierge^o.
 Il fut rejeté hors de sa ville^o,
 lui, avec sa mère, et il fut emmené
 en un lieu désert^o. Il se nourrit
 là-bas, il vint, il reçut gloire
 25 et puissance et de cette manière
 il vint sur l'eau.
 [Le qua]trième royaume di[t ceci
 à son sujet]: «Il est issu
 d'une vierge^o
 30 [± 10] [. . .

[ΘΕ]

- [κ]ωτ^ε [ῆ]ςω^ς ἡτο^υ μ^ν φ^ηρ^ςα^λω^υ
 μ^ν σα^υη^λ μ^ν νε^ςστ^ρα^τια
 ε^ςτα^υτα^οο^υο^υ· α^ςο^λο^μω^ν
 ρω^ωω^υ τα^ο ἡ^ςτε^ςστ^ρα^τια ἡ
 5 τε ν^ιδα^ιμ^ων εκ^ωτε ἡ^ςα †
 πα^ρθ^εε^νο^ς· α^υω μ^πο^υγ^δμ^ν
 τη^ς ε^ςτο^υκ^ωτε ἡ^ςω^ς· α^λλα
 †πα^ρθ^εε^νο^ς ε^ςτα^υτα^ας να^υ
 ἡ^ςτο^ς πε^ντα^υἡ^ςτ^ς· α^υχ^ιτ^ς
 10 ἡ^ςβ^ι σο^λο^μω^ν· α^ςε^ρ βα^{κε}
 ἡ^ςβ^ι †πα^ρθ^εε^νο^ς α^ςμ^ισε^ς μ^ν
 π^ια^λο^υ μ^πμα ε^ςτ^μμα^υ·
 α^ςσα^νο^υω^υ ῥ^η ο^υω^υα^λ
 ἡ^ςτε τε^ρη^μο^ς· ἡ^ςτε
 15 [ρ]^ηςα^νο^υω^υ α^υχ^ι ἡ^ςο^υε^ο
 ο^υ μ^ν ο^υβ^ομ^ν ε^ςβ^ολ^η ῥ^η †ς^πο
 ρα ε^ςτα^υχ^πο^υ ε^ςβ^ολ^η ἡ^ςη^ςτ^ς
 α^υω ἡ^ς†^ςε^ς α^υε^ι ε^ςχ^μ π^ι
 † μ^οο^υ· †μ^ερ^η† δε μ^μμ^ν
 20 τ^ρρ^ο χ^ω μ^μο^ς ε^ςρ^ου^ς χ^ε
 α^υω^υπε^ς ε^ςβ^ολ^η ῥ^η ο^υτ^λ
 †λε ἡ^ςτε τ^πε· α^υςα^τ
 ε^ςθα^λα^ςσα α^πη^νο^υν
 ω^πῳ^υ ε^ςρ^ου^ς α^υχ^πο^υ
 25 α^υο^λῳ^υ ε^ςτ^πε α^υχ^ι ἡ^ςο^υε^ο
 ο^ου^ς μ^ν ο^υβ^ομ^ν· α^υω
 ἡ^ς†^ςε^ς α^υε^ι[ι] ε^ςχ^μ [π^ιμ^οο^υυ]
 [†]μ^ερ^ηςο^ς· [·]μ^μ[μ^ντ^ρρ^ο]
 [χ^ω]μ^μο^ς[·]γ^μμ^ν[·]·
 30 [·]ε^ςτ [·]η^ς· ε^ςπ^ιε^ων

Numéro manque: 1 [κ]ωτ^ε: [πωτ Böh — φ^ηρ^ςα^λω^υ: φ^ηρ^ςα^λις Böh, φ^ηρ^ςα^λω He — 10 σο^λο^μω^ν: σο^λο^μ[ω]ν Böh — synonyme ω^ω au-dessus de ε^ρ βα^{κε} qui n'est pas attesté en S. cf Crum 31a ε^ρ βο^κι B = être enceinte — 11 πα^ρθ^εε^νο^ς: πα^ρ[θ]ε^νο^ς Böh — 14 ἡ^ςτε[ρ]^ηςα^νο^υω^υ: η^ςτε[ρ]^ο]γ^ςα^νο^υω^υ Böh, ἡ^ςτε[ρ]^ηςο^υςα^νο^υω^υ He — 18 un signe † dans la marge qui se retrouve en 80,9-20-29; 81,15; 82,5-11 — 27 α^υε^ι[ι]: α^υε^ι[ι] Böh — 28 [†]μ^ερ^ηςο^ς·[·]: [†]μ^ερ^ηςο^ς α^υ[ε] MacR, He, [†]μ^ερ^ηςο^ς[ε] Böh — 5 = 6 en surligne — μ^μ[μ^ντ^ρρ^ο]: μ^μ[μ^ντ^ρρ^ο] Böh — 29 μ^μο^ς: μ^μο^ς MacR, He, μ^μο^ς Böh — [...]γ^μμ^ν[·]·: [χ^ε ο]γ^μμ^ντ[·]·. MacR, [ε^ρο^υ χ^ε

(79)

- la re]cherchera, lui, avec Pharsalo
et Saüel et ses armées⁰ qui avaient
été envoyées. Salomon
aussi envoya son armée⁰ de
5 démons⁰ à la poursuite de
la vierge⁰ et ils ne trouvèrent pas
celle qu'ils cherchaient. Mais⁰
la vierge⁰ qui leur fut donnée,
c'est elle qui a été emmenée.
10 Salomon la prit et la vierge⁰
conçut; elle mit au monde
l'enfant en ce lieu-là;
elle le nourrit à la lisière
du désert⁰. Quand il eut été
15 nourri, il reçut gloire et
puissance de la semence⁰
dont il avait été engendré.
Et de cette manière il vint
sur l'eau». Et⁰ le cinquième
20 royaume dit à son propos:
«Il est né d'une goutte
du ciel; il fut jeté
à la mer⁰; l'abîme le
reçut, l'engendra,
25 l'emmena au ciel, il reçut
gloire et puissance. Et
de cette manière il vint sur l'eau».
Le si[xième] ro[yaume]
[dit à son sujet] [.
[± 11] vers l'éon⁰
.

αϥ/ψωπε] Böh, [⟨εροϥ⟩ χε ο]ΥΜΝῆΤ[Ὶ]ϥ He — 30 [...] ετ [...]Ν· επι^εω^ν:
[...] ετ [...]ε^ρ]αἰ επι^εω^ν MacR, [ψωπε] ετ [βε ο^υειω^{τε}] Böh, ετ[βε
ο^υνο^υτε] Sch, [αϥτ μ]ετ[ε εἰ ε^ρ]αἰ επι^εω^ν He

[π]

- ετσαρραϊ ^{2ω[ωλ]ε}χε εφετ[ογ]τε n
 2 ρενρρηρε· ασω̄ω εβολ ρ̄n
 τεπῑθ̄υμᾱ n̄nιρρερε ασ
^{χοq}μεστ̄q̄ m̄πτοποс ετ̄m̄μαγ·
 5 αναγγελος сανογ̄ωq̄ n̄
 τε pian̄θεωνос аq̄xi n̄
 ογεοογ m̄πма ετ̄m̄μαγ
 m̄n̄ ογ̄бom· аγω n̄†ζε аq̄ēi
 εx̄m̄ πιμοογ· †μερ̄ z̄
 10 τ саωq̄ε δε m̄m̄n[τ]p̄po x̄ω m̄
 moc εροq̄ χε ογ̄τ̄λ†λε πε
 асēi εβολ ρ̄n̄ тπε εx̄m̄ пκαρ̄
 аγ̄xiτ̄q̄ ερ̄ρᾱi ερ̄ενbнb n̄bι
 ρ̄енδ̄ακων аq̄ωπε n̄oγ
 15 αлог̄· аγ̄p̄nā ε̄i εx̄ωq̄ аq̄
 xiτ̄q̄ επ̄xiсe επ̄mā ετα†
 τ̄λ†λε ωπε εβολ m̄maγ
 аq̄xi n̄oγεοογ m̄n̄ ογ̄бom
 m̄πма ετ̄m̄μαγ· аγω n̄†[ζε]
 20 аq̄ēi εx̄m̄ πιμοογ· †μερ̄ n̄
 τ ωμογ̄νε δε m̄m̄nτ̄p̄po x̄ω m̄
 moc εροq̄ χε аγ̄κ̄лоо̄ε ε̄i
 εx̄m̄ пκαρ̄ ас̄κ̄ωte n̄oγ
 п̄εтра ερ̄oγn̄ аq̄ωπε
 25 [ε]βολ n̄z̄hτ̄c̄· аγ̄c̄аноγ̄ωq̄
 [n̄bι n̄aγ̄r̄]ελοс n̄h̄ ετ̄z̄i[x̄n̄]
 [†κ]̄λοо̄л[ε]· а[q̄xi] n̄oγεo[ογ]
 [m̄n̄]ογ̄бom̄ [m̄]πма [ετ̄m̄μαγ·]
 аγω n̄[†ζε аq̄]ēi [εx̄m̄ πιμοογ·]
 τ

Numéro manque — 1 εφετ[ογ]τε: εφετ[οογ]τε MacR, Sch, εφετ[αα]τε Böh —
 2 traces de lettres au-dessus de εφετ[ογ]τε, probablement un synonyme que MacR
 suppose être ρω[ωλ]ε ou сω[ογ]ε, cueillir, rassembler — 3-4 ас̄μεστ̄q̄ synonyme
 x̄ποq̄ en surligne — 9 le chiffre z̄ = 7 un peu en marge — 10 signe τ en début de ligne —
 m̄m̄n[τ]p̄po: m̄m̄n[τ]p̄po MacR, He, m̄m̄n[τ]p̄po Böh — 19 n̄†[ζε]: n̄†z̄[ε] MacR,
 He — 20 Le chiffre n̄ = 8 en bout de ligne — 21 signe τ en début de ligne —
 24 п̄εтра: [п]εтра Böh — 25 [ε]βολ n̄z̄hτ̄c̄: [ε]βολ n̄z̄hτ̄c̄ Böh, εβολ n̄z̄hτ̄c̄ He
 — 26 [n̄bι n̄aγ̄r̄]ελοс: [n̄bι n̄iaγ̄r̄]ελοс MacR, [n̄bι n̄aγ̄r̄]ελοс He — ετ̄z̄i[x̄n̄]
 †κ]̄λοо̄л[ε]: ετ̄z̄i[x̄n̄] †κ]̄λοо̄л[ε] MacR, ετ̄z̄n[m̄] n̄h̄ye Böh, ετ̄z̄i[x̄n̄]

(81)

- Et^o le neu[vième] royaume dit
à son propos: «Des neuf
muses^o, une s'est séparée;
elle vint sur une haute montagne,
5 elle passa du temps assise là,
de sorte^o qu'elle se désira^o elle-même
afin de devenir androgyne.
Elle accomplit son désir^o
et conçut de son désir^o.
10 Il fut enfanté et les anges^o, ceux qui
sont préposés au désir^o, le nourrirent.
Et il reçut en ce lieu-là gloire
et puissance et de cette
manière il vint sur l'eau». Le dixième
15 royaume dit à son propos:
«Son dieu a aimé un nuage
du désir^o et il l'enfanta
dans sa main et il jeta
sur le nuage, à côté de lui,
20 quelque chose venant de la goutte
et il fut engendré; il reçut gloire
et puissance en ce lieu-là.
Et de cette manière il vint sur l'eau».
Et^o le onzième royaume
25 dit: «Le père a désiré^o
sa [propre] fille,
[± 4] elle-même fut enceinte
de son père et elle jeta
[.....]

απιωτ: απιω[τ] Böh — 26 [ρε]πιθυμι ε[τ]ερωερε: [ρεπ]ιθυμι ε[τ]ερωερε
MacR, He, [ρε]πιθυμι [ετ]ερωεε[ρ]ε Böh — 27 [ογαα]τ̄ αω̄φ: [ογαα]τ̄
αω̄φ MacR, [ογαα]τ̄ αω̄[ω] Böh, [ογαα]τ̄ αω̄φ He — εω[λ]: εω[ολ] Böh —
28 [ζμ̄ πε]σειωτ: [ζμ̄ πε]σειωτ Böh, [μπε]σειωτ He — αςνουχε̄ μ̄: αςνουχε̄
μ̄ MacR, αςνουχε̄ μ̄ Böh, αςνουχε̄ μ̄[μοq] He — 29 [.....]γ[.]γ̄μ̄ζεογ̄:
[.....]γ̄ μ̄[.]γ̄μ̄ζεογ̄ MacR, [.....]γ[....] ογ̄μ̄ζεογ̄ [nca] Böh, [μπαλο]γ̄
μ̄[ο]γ̄μ̄ζεογ̄ [nca] He

[ΠΒ]

- ἡβολ ῥι τερημος ἀπαγγε
 λος σανου^ωq ἡμμα ε
 τῡμαγ· αγω ἡτ^ερε αqεῖ ε
 xḡ πιμοογ·†με² ιβ
 5 Τ ἡντcнооγс ἡἡντῖρο xω
 ἡμος εροq xε αqωπε εβολ
 ῥḡ φωcтн^вр cнаγ· αγca
 νογ^ωq ἡμαγ [a]qxi ἡογεοογ
 ἡἡ ογ^бом· αγ[ω] ἡτ^ερε αqεῖ
 10 εxḡ πιμοογ· †με² ιγ
 Τ ἡντ^ωомте δε ἡἡнτῖро xω
 ἡμος εροq xε ὀиmice nim
 ἡτε πεγархων ογлого[c πε·]
 αγω aqxi ἡογτωω ἡπḡ[a]
 15 ετῡмаγ ἡби πεῖлогос· aq
 xi ἡογεοογ ἡἡ ογ^бом·
 αγω ἡτ^ερε αqεῖ εxḡ πιμοογ
 ῥina xε εγетωτ ἡтепиθγ
 mia ἡτε νεῖ^бом· †гenea δε
 20 ἡнаτῖ рро εзраῖ εxωс xω
 ἡμος xε απноγτε cωтῖ
 ἡмоq εβολ ῥḡ нieωн тнроγ
 [a]qтpe ογгнωсic ἡτε πiaτ[†]
 [x]ωῥḡ ἡτε тme ωωπε ἡ
 25 [ῥнτq]· пexаq xε αqεῖ ε[βολ]
 [ῥḡ] ογaнp ἡψḡ[m]o ε[βολ]
 [...]ноб ἡнеωн ἡби[
 [...]ἡφωcт[н]p a[

Numéro manque — 4 Chiffre ιβ = douze, en bout de ligne — Signe Τ entre les lignes 4 et 5 à gauche — 7 Chiffre в = deux au-dessus de cнаγ — 8 [a]qxi: [a]qxi MacR — 9 αγ[ω]: αγ[ω] Böh, He — 10 Chiffre ιγ = treize, en bout de ligne — Signe Τ entre les lignes 10 et 11 — 12 un x au-dessus du б de ὀиmice — 23 [a]qтpe: [a]qтpe MacR, He — πiaτ[x]ωῥḡ: πia[тx]ωῥḡ Böh — 25 [ῥнτq]: [ῥнτq] MacR, [ῥнτ]q Böh — пexаq: пexа[c] Böh — ε[βολ ῥḡ] ογaнp ἡψḡ[m]o: ε[βολ ῥḡ] ογaнp ἡψḡḡ MacR, [εβολ ῥḡ ο]γaнp ἡψḡ[m]o Böh, ε[βολ ἡ]ογaнp ἡψḡḡ He — 26 ε[βολ: ε[βολ ῥḡ] MacR — 27 [...]ноб: [ογ]ноб MacR, [ῥḡ ογ]ноб Böh, [ῥḡ ἡ]ноб He — ἡнеωн: ннеωн Böh — ἡби: ἡби[пи ноб] MacR, Böh, He — 28 ἡφωcт[н]p a[ἡφωcтнp· αγ[ω aqтpe] MacR, ἡφωcт[н]p· αγ[ω aqтpe] He

(82)

- dehors au désert⁰. L'ange⁰
 le nourrit en ce lieu-là
 et de cette manière il vint
 sur l'eau». Le douzième
- 5 royaume dit à
 son propos: «Il est né
 de deux luminaires⁰. Il
 fut nourri là et reçut gloire
 et puissance. Et de cette manière
- 10 il vint sur l'eau». Le treizième
 royaume dit à son
 sujet: «Tout engendrement
 de leur archonte⁰ est une parole⁰.
 Cette parole⁰ reçut un ordre
- 15 là-bas. Il reçut
 gloire et puissance
 et de cette manière il vint sur l'eau,
 afin que soit satisfait le désir⁰
 de ces puissances.» Or la génération⁰
- 20 qui n'a pas de royauté au-dessus
 d'elle dit: «Dieu le choisit
 parmi tous les éons⁰.
 Il fit en sorte qu'une Gnose⁰ concernant
 la pureté de la vérité existe
- 25 par lui. Il dit: «Il est issu
 d'un Air⁰ étranger de [.
 [± 4] grand Éon⁰ [.
 [± 4 . le Luminaire⁰ [.

[πΓ]

- †ρεν[εα] ἡτε νιρωμε ετμмай
 ρ ογοειν ηη εταρσοτποу ναφ
 ρωστε ἡσερ ογοειν εχμ πι
 εων τηρϙ τότε †σπορα να†
 5 ουβε †δομ· ηη εтнахи ἡπεφ
 ραν ριχμ πιμοοу· αγω ἡτοτοу
 τηροу· αγω ογἡ ογκлоοε
 ἡκακε ἡνηу εχωоу· τότε
 сенаωψ εβ[ο]λ ἡἡ ογἡноб ἡсмн
 10 ἡби нилаос εγχω ἡмос χε
 ναἱατс ἡтψγχη ἡτε νιρω
 ме ετμмай χε аγсоуων
 πноуτε ἡἡ ογἡνωсic ἡ
 [т]ε тме· сенаωἡἡ ψа не
 15 [ω]н ἡτε неων χε ἡпоу
 тако ἡἡ теγепиθγμια
 ἡн нιαггелос· ουτε ἡ
 поухек нιρβнγε ἡτε нι
 дом евол· αλλα агазератоу
 20 ἡπεφἡто ἡἡ ογἡνωсic
 ἡте πноуτε ἡἡε ἡоуо
 ein εαφει εвол ἡἡ ογκω
 ἡт ἡн оγсноφ· анон де
 аηρ ρωβ ним ἡἡ ογἡнτат
 25 ρηт ἡте нидом· аηφоу
 ψоу ἡмон ἡἡ тпара
 [βa]сic ἡте ηенρβнγ[ε]
 [...]φγa[.]ψ[.]ουβε[
 [.]ε ἡте[....].εнеφρβнγ[ε]
 30 [.]нв[.....]бам· π[[т]ηρφ[γ....]αμ...[MacR, [.]...[]καμε[Böh,
 [т]ηρφ[γ нта]γαмаρт[ε χε]

Numéro manque — 1 †ρεν[εα]: †ρεν[ε]a MacR, He, [†r]εν[εα] Böh — 9 εβ[ο]λ: εβ[ο]λ MacR, He, εβ[ολ] Böh — 10 εγχω: [εγ]χω Böh — 13 ἡ[т]ε: н[те] Böh — 14 не[ω]н: неφн He — 16 тако: тако MacR — 27 ηенρβнγ[ε]: ηенβнγε MacR, He — 28 [...]φγa[.]ψ[.]ουβε[[τηρ]φγ аηωψ ουβε [πноу/т]ε MacR, He [...]φγa[.]ψ[.]ουβε[Böh — 29 [.]ε ἡте[....].εнеφρβнγ[ε]: [т]ε ἡте [тме] χε неφρβнγ[ε] MacR, [ηте[...].εнеφρβнγ[ε] Böh, т]ε ἡте[η[οу] де неφρβнγ[ε] He — 30 [.]нв[.....]бам· π[[т]ηρφ[γ....]αμ...[MacR, [.]...[]καμε[Böh, [т]ηρφ[γ нта]γαмаρт[ε χε]

(83)

- La génération^o de ces Hommes-là
 brille, ceux qu'il s'est choisis,
 de sorte^o qu'ils brillent sur tout
 l'éon^o. Alors^o la semence^o s'opposera
 5 à la puissance, à ceux qui
 recevront son nom sur l'eau et
 par la main de tous. Et sur eux
 viendra un nuage de ténèbres.
 Alors^o les peuples^o crieront d'une
 10 voix puissante en disant :
 «Heureuse l'âme^o de ces Hommes-là,
 parce qu'ils ont connu
 Dieu dans une Gnose^o
 de vérité; ils vivront
 15 pour l'éternité, car ils ne se
 sont pas anéantis avec les anges^o
 par le désir^o et ils n'ont pas
 accompli les œuvres des
 puissances, mais ils se sont
 20 tenus debout en Sa présence dans une
 Gnose^o de Dieu, comme une
 lumière qui est sortie du feu
 et du sang. Mais^o nous, nous
 avons accompli toute œuvre
 25 dans la déraison de ces puissances
 et nous nous sommes enorgueillis dans
 la transgression^o de nos œuvres
 [.....]
 [± 10] ses œuvres
 30 [.....]

[ΠΔ]

- ΟΥΨΑ ΕΝΕΖ ΠΕ· ΝΕΪ ΖΑ ΝΕΝ
 ΠΝΑ· ΑΝΕΙΜΕ ΓΑΡ †ΝΟΥ ΧΕ
 ΝΕΝΨΥΧΗ ΝΑΜΟΥ ΖΝ ΟΥΜΟΥ
 ΤΟΤΕ ΑΥΣΜΗ ΨΩΠΕ ΨΑΡΟΟΥ
 5 ΕΣΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΜΙΧΕΥ ΜΝ
 ΜΙΧΑΡ ΜΝ ΜΝΗΣΙΝΟΥΣ· ΝΗ
 ΕΤ'ΖΙΧΝ ΠΙΧΩΚΜ ΕΤΟΥΑΑΒ
 ΜΝ ΠΙΜΟΟΥ [Ε]ΤΟΝΖ ΧΕ ΕΤΒΕ
 ΟΥ ΝΕΤΕΤΝΨΩ ΟΥΒΕ ΠΝΟΥ
 10 ΤΕ ΕΤΟΝΖ ΖΝ Ζ[Ε]ΝΣΜΗ ΝΑΝΟ
 ΜΟΣ ΜΝ ΖΕΝΛΑΣ ΕΜΝ ΝΟΜΟ[С Ε]
 ΤΕ ΕΤΟΟΤΟΥ· ΜΝ ΖΕΝΨΥΧΗ
 ΕΥΜΕΖ ΝСНОQ ΜΝ ΖΕΝ[ΖΒΗΥΕ]
 ΕΥСОQ· ΕΤΕΤΝΜΕΖ Ε[ΒΟΛ]
 15 ΖΝ ΖΕΝΖΒΗΥΕ ΕΝΑ ΤΜΕ ΑΝ ΝΕ
 ΑΛΛΑ ΝΕΤΝΖΙΟΟΥΕ ΜΕΖ Ν
 ΟΥΝΟQ ΜΝ ΠΤΕΛΗΛ· ΕΑΤΕ
 ΤΝΧΕΖМ ΠΙΜΟΟΥ ΝΤΕ ΠΩΝ[Ζ]
 ΑΤΕΤΝСΩК ΜΜΟQ ΕΖΟΥΝ
 20 ΕΡΟΥΩΨ ΝΤΕ ΝΙΒΟМ
 ΝΗ ΕΤΑΥ† ΤΗΥΤΝ ΕΤΟΟ
 ΤΟΥ ΧΕ ΕΤΕΤΝΕΨΩΨΕ
 ΜΜΟΟΥ· ΑΥΩ ΜΠΕ{ΠΕ}
 ΤΝΜΕΕΥΕ ΕΙΝΕ ΜΠΑ ΝΙ
 25 [Р]ΩΜΕ ΕΤММАΥ ΑΝ ΝΗ
 [Ε]ΤΕΤΝΠΨΤ ΝΨΩΟΥ
 [...]ΠΟΥС[.] [.]ΝСА ΝΕ
 [...]ΕΠΙΘΥМ[ΙΑ ...]..Ε

Numéro manque — 1 ΖΑ: ΖΑ MacR, He, Δ[ε] Böh — 8 [Ε]ΤΟΝΖ: ΕΤΟΝΖ MacR, He, [Ε]ΤΟΝΖ Böh — 9 ΝΕΤΕΤΝΨΩ: ΝΕΤΕΤΝΨΩ MacR, He — 10 Ζ[Ε]ΝΣΜΗ: ΖΕΝСМΗ Böh — 11 ΝΟΜΟ[С Ε]/τε Böh — 13 [ΖΒΗΥΕ]: Ζ[ΒΗΥΕ] MacR, He, [ΖΩΒ] Böh — 14 Ε[ΒΟΛ]: Ε[ΒΟΛ] MacR, He, [ΕΒΟΛ] Böh — 15 ΕΝΑ ΤΜΕ ΑΝ ΝΕ: ΕΝΑ ΤΜΕ ΑΝ Ν[Ε] Böh, <ΑΝ>ΕΝΑ ΤΜΕ {ΑΝ} ΝΕ He — 20 ΕΡΟΥΩΨ: ΕΡΟΥΩΨ MacR, He — ΝΙΒΟМ: ΝΙΒΟМ MacR, He — 23 ΜΠΕ{ΠΕ}ΤΝΜΕΕΥΕ: ΜΠΕ{ΠΕ}ΤΝΜΕΕΥΕ He — 25 [Р]ΩΜΕ: [Р]ΩΜΕ MacR, He, [Р]ΩМЕ Böh. — 26 [Ε]ΤΕΤΝΠΨΤ: [Ε]ΤΕΤΝΠΨΤ MacR, He, [Ε]ΤΕΤΝΠ[Ω]Τ Böh — ΝΨΩΟΥ: ΝΨΩO[Υ] MacR, He, ΝСΩO[Υ] Böh — 27 [...]ΠΟΥС [...] [.]ΝСА ΝΕ: [...]ΠΟΥС [.] [.]ΝСа ΝΕ MacR,]ΠΟΥС[....]Са ΝΕ Böh, ΧΕ Μ ΠΟΥС[ΩТМ] НСа ΝΕ He — 28 [...]ΕΠΙΘΥМ[ΙΑ ...]..Ε: [.]ΕΠΙΘΥМ[ΙΑ ...]..Ζε MacR,]ΕΠΙΘΥМ[]..Ε Böh, [ТН]ΕΠΙΘΥМ[ΙΑ· Ο]ΥΤΕ

(84)

est éternel ; celles-là sont contre
nos esprits^o. Car^o nous avons compris
maintenant que nos âmes^o mourront de mort.

Alors^o une voix se fit entendre

5 à eux disant : « Micheu et
Michar et Mnésinous qui êtes
préposés au baptême saint et
à l'eau vivante, pourquoi
criiez-vous contre le Dieu vivant

10 avec des voix sans loi^o et
des langues qui n'ont pas de
loi^o et des âmes^o
pleines de sang et d'[œuvres]
souillées, alors que vous êtes remplis
15 d'œuvres qui ne sont pas celles de la vérité.

Mais^o vos voies sont pleines
de joie et de jubilation, alors que vous
avez souillé l'eau de la vie et
que vous l'avez soumise à

20 la volonté des puissances,
celles qui vous ont assujettis
pour que vous les serviez.

Ainsi votre pensée
ne ressemble pas à celle

25 de ces Hommes-là, ceux
que vous persécutez
[.....]
[...] désir^o [.....]

[πΕ]

- μαρεπεγουταρ λωωμ· αλλα
 σεναωωπε ευσοουν μμοογ
 ψα νινοβ̄ ν̄νεων· ξε νιψαχε
 εταγαρεζ̄ εροογ̄ ν̄τε πνουτε
 5 ν̄τε νεων̄ μ̄πουζῑ το̄οτογ̄ ε
 πχωωμε ουτε̄ ν̄σεσζ̄νογ̄τ̄ αν̄·
 αλλᾱ ζ̄ενᾱγγ̄ελικος̄ ετ̄νᾱντογ̄
 νᾱῑ ετε̄ ν̄σενᾱμ̄με̄ εροογ̄ αν̄ ν̄
 β̄ῑ ν̄γε̄νεᾱ τη[ρο]γ̄ ν̄ν̄ρω̄με· σε
 10 ναωωπε̄ γα[ρ̄ ε]̄χ̄ν̄ ογ̄τοογ̄ εγ̄
 χοσε̄ ζ̄ῑχ̄ν̄ ογ̄πετρᾱ ν̄τε̄ τ̄με·
 ε̄τ̄βε̄ πᾱῑ σενᾱτ̄ ραν̄ εροογ̄
 ξε̄ νιψαχε̄ ν̄τε̄ τ̄ᾱφ̄θᾱρ̄σιᾱ
 [μ̄ν̄ τ̄]̄μ̄ν̄τ̄με̄ ν̄ν̄η̄ ε̄τ̄σοογ̄ν̄
 15 [μ̄]π̄νουτε̄ ν̄ψᾱ ε̄νε̄ζ̄ ζ̄ν̄ ογ̄
 [c]ο̄φ̄ιᾱ ν̄τε̄ ογ̄γ̄νω̄σῑc̄ μ̄ν̄
 ογ̄σ̄β̄ω̄ ν̄τε̄ ζ̄ενᾱγγ̄ελο̄c̄ ψᾱ
 ε̄νε̄ζ̄ ξε̄ q̄σοογ̄ν̄ ν̄ζ̄ω̄β̄ ν̄ῑμ̄·
 Τ̄ νᾱῑ νε̄ ν̄ιᾱπο̄κᾱλ̄ῡψ̄ῑc̄ ε̄τᾱ
 20 [ᾱ]ᾱᾱμ̄ βᾱλ̄πογ̄ ε̄βολ̄ ν̄c̄η̄θ̄ πε̄q̄
 ω̄η̄ρε· ᾱγ̄ω̄ απ̄ε̄q̄ω̄η̄ρε̄ τᾱμε̄
 τε̄q̄c̄π̄[ο]ρᾱ ε̄ροογ̄· τᾱῑ τε̄ τ̄γ̄ν̄ω̄
 cīc̄ ν̄νᾱπο̄κ̄ρ̄ῡφ̄ον̄ ν̄τε̄ ᾱᾱᾱμ̄
 ε̄τᾱq̄τᾱᾱc̄ ν̄c̄η̄θ̄· ε̄τε̄ π̄ῑ χ̄ω̄
 25 κ̄μ̄ ε̄τογ̄ᾱᾱβ̄ πε̄ ν̄ν̄η̄ ε̄τ̄c̄ō
 ογ̄ν̄ ν̄τ̄γ̄ν̄ω̄cīc̄ ν̄ε̄νε̄ζ̄ ε̄β̄ō[λ̄]
 ζ̄ῑτο̄οτογ̄ ν̄ν̄ῑλο̄γο̄γε̄νη̄c̄ μ̄[ν̄]
 ν̄ῑφ̄ω̄c̄τη̄ρ̄ νᾱτ̄τᾱκο̄ ν̄η̄ [ε̄ταγ̄]
 ε̄ῑ ε̄βολ̄ ζ̄ν̄τ̄c̄π̄[ο]ρᾱ ε̄τογ̄ᾱ[ᾱβ̄]
 30 ῑε̄c̄c̄ε̄ȳc̄ μ̄[ᾱz̄]ᾱρε̄ȳ[c̄ ῑε̄c̄c̄ε̄]
 ᾱε̄κε̄ȳc̄ [π̄ῑ]μ̄οογ̄ ε̄το̄[ν̄z̄]
 τᾱπο̄[κᾱλ̄ῡ]ψ̄ῑc̄ ν̄̄ ᾱᾱ[ᾱμ̄]

Numéro manque — 1 μαρε: [με]ρε Böh — 5 μ̄πουζῑ το̄οτογ̄ Cod: μ̄πουζῑτογ̄ MacR, He, μ̄πουζῑ το̄οτογ̄ Böh — 11 ογ̄πετρα: ογ̄πετρα MacR, Böh — 12 ε̄τ̄βε: ε̄τ̄βε Böh — 15 [μ̄]π̄νουτε: [μ̄]π̄νουτε MacR, He, [μπ]νουτε Böh — 16 [c]ο̄φ̄ια: [c]ο̄φ̄ια MacR, He — 17 ογ̄σ̄β̄ω̄: [ο]γ̄σ̄β̄ω̄ Böh — ζ̄ενᾱγγ̄ελο̄c̄ ψᾱ ε̄νε̄ζ̄: ζ̄ενᾱγγ̄ελο̄c̄ <ν̄>ψᾱ ε̄νε̄ζ̄ He — 18 ν̄ῑμ̄: ν̄ῑμ̄ MacR, He — 19 Signe Τ dans la marge gauche — νᾱῑ: νᾱῑ MacR, Böh, He — 22 τε̄q̄c̄π̄[ο]ρᾱ: τε̄q̄c̄π̄[ο]ρᾱ MacR, He, τε̄q̄c̄π̄[ο]ρᾱ Böh — 27 μ̄[ν̄]: μ̄[ν̄] MacR, Böh, He — 28 νᾱτ̄τᾱκο̄ ν̄η̄[ε̄ταγ̄]:

(85)

- leur fruit ne se flétrit pas. Mais⁰
ils seront connus jusqu'aux Grands
Éons⁰, car les paroles
qu'ils ont gardées du Dieu
- 5 des Éons⁰ n'ont pas été confiées à la génération
et elles ne sont pas non plus écrites.
Mais ce sont des êtres angéliques⁰ qui les
apporteront, elles que toutes les générations⁰
des hommes ne comprendront pas;
- 10 elles adviendront, en effet, sur une montagne
élevée, sur un rocher⁰ de vérité,
c'est pourquoi elles seront nommées
«paroles de l'incorruptibilité⁰
[et de la] vérité» pour ceux qui connaissent
- 15 le Dieu éternel dans une
sagesse⁰ de Gnose⁰ et un
enseignement d'Anges⁰ éternels,
car il connaît toute chose.»
Voilà les apocalypses⁰ qu'Adam
- 20 révéla à son fils Seth et
son fils les fit connaître à
sa semence⁰. Voilà la Gnose⁰
secrète⁰ d'Adam qu'il a donnée
à Seth: c'est le baptême
- 25 saint de ceux qui connaissent
la Gnose⁰ éternelle par
l'entremise de ceux qui sont nés de la parole⁰
qui sont issus de la semence⁰
sain[te], Jesseus, M[az]areu[s, Jesse]
- 30 dekeus, [l'eau vivante].

L'Apo[cal]ypse d'A[dam].

$\bar{\eta}\alpha\tau\tau\alpha\kappa\omicron\ \bar{\eta}\eta[\epsilon\tau\alpha\gamma]$ MacR, Böh — 29 $\epsilon\tau\omicron\gamma\acute{\alpha}[\alpha\beta]$: $\epsilon\tau\omicron\gamma\acute{\alpha}[\alpha\beta]$ MacR, Böh, He —
30 $\bar{\imath}\epsilon\sigma\sigma\epsilon\gamma\varsigma$: $[\bar{\imath}]\epsilon\sigma\sigma\epsilon\gamma\varsigma$ Böh — $\bar{\mu}[\alpha\zeta]\alpha\rho\epsilon\gamma[\varsigma]$: $\bar{\mu}\alpha[\zeta]\alpha\rho\epsilon\gamma\varsigma$ MacR, He — $\bar{\imath}\epsilon\sigma\sigma\epsilon$
 $\delta\epsilon\kappa\epsilon\gamma\varsigma$: $\bar{\imath}\epsilon\sigma\sigma\epsilon\delta\epsilon\kappa\epsilon\gamma[\varsigma]$ Böh — 31 $[\pi\iota]\mu\omicron\omicron\omicron\epsilon\tau\omicron[\bar{\eta}\zeta]$: $[\iota\omega\omicron\epsilon\tau[\omicron\gamma\alpha\alpha\beta]$ Böh —
32 $\tau\alpha\pi\omicron[\kappa\alpha\lambda\gamma]\psi\bar{\iota}\varsigma\ \bar{\eta}\ \acute{\alpha}\acute{\alpha}[\alpha\bar{\mu}]$: $\tau\alpha\pi\omicron[\kappa\alpha\lambda\gamma]\psi\bar{\iota}\varsigma\ \bar{\eta}\acute{\alpha}\acute{\alpha}[\alpha\bar{\mu}]$ MacR, $\tau\alpha\pi[\omicron\kappa\alpha\lambda\gamma]\psi\bar{\iota}\varsigma$
 $\bar{\eta}\acute{\alpha}[\delta\alpha\bar{\mu}]$ Böh, $\tau\alpha\pi\omicron[\kappa\alpha\lambda\gamma]\psi\bar{\iota}\varsigma\ \bar{\eta}\alpha\delta[\alpha\bar{\mu}]$ He

COMMENTAIRE

INTRODUCTION: 64,1-65,23

« *L'Apocalypse qu'Adam fit connaître à son fils Seth ...* » (64,1-3)

Adam *informe* son fils Seth, c'est le sens exact du verbe copte utilisé (ⲧⲁⲙⲉ), à propos de *choses secrètes* ou *cachées* (apocalypse est ici employé au singulier, mais on le trouvera au pluriel à la fin du traité, 85,19). Il faut sans doute souligner l'emploi de ce ⲧⲁⲙⲉ qui se distingue nettement des verbes ⲟⲩⲱⲛⲓ, dévoiler, ⲧⲥⲃⲱ, enseigner ou encore ⲃⲱⲗⲡ, révéler. Il ne s'agit donc pas pour commencer d'une révélation au sens précis et solennel de ce terme (l'emploi technique de ⲃⲱⲗⲡ est réservé pour la fin du traité), mais simplement d'une information, d'un message, en fin de compte d'un testament qu'Adam mourant confie à son fils Seth.

Bien des commentateurs, au reste, considèrent l'ApocAd comme un testament. P. Perkins⁴⁸ y retrouve quatre thèmes littéraires propres à la tradition testamentaire juive: un patriarche, à l'approche de sa fin, transmet à sa descendance une révélation qu'il a lui-même reçue par l'intermédiaire d'êtres angéliques; cette révélation porte sur un déroulement historique divisé traditionnellement en trois périodes dont la dernière se conclut dans un jugement final qui inverse le sort des bons et des méchants⁴⁹. G. W. E. Nickelsburg⁵⁰ reprend cette affirmation en soulignant cependant de considérables déviations par rapport au canevas habituel du *Testament* juif: l'élément narratif concernant le patriarche lui-même et les circonstances de sa mort est pratiquement inexistant, il n'y a pas non plus d'exhortation morale à proprement parler, celle-ci est remplacée par une apocalypse ou révélation historique qui forme le contenu essentiel de l'écrit et qui lui a donné son titre. Avec P. Perkins, il découvre des parallèles frappants entre le testament d'Ève, dans la *Vie d'Adam et Ève* (49-50) et notre écrit, ce qui laisserait supposer une tradition testamentaire adamique commune. De plus, l'analyse de Nickelsburg montre que les matériaux dont sont construites l'*Apocalypse de Moïse* et la *Vie d'Adam et Ève* constituent un testament d'Adam qui partage de manière intéressante avec l'ApocAd l'absence

⁴⁸ P. PERKINS, *Apocalypse of Adam*, p. 382-395.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 385.

d'éléments éthiques et parénétiqes. Par ailleurs, Nickelsburg découvre des parallèles évidents entre l'Apocalypse des Semaines du premier *Hénoch* (93-91) et notre texte. Tous deux, en effet, font mention de trois jugements: le déluge d'eau (*Hénoch* 93,4), la destruction par le feu (93,8) et le jugement final (91,11-15). Pour tous deux également une race élue sera affrontée à une génération perverse et se verra préservée afin que lui soit confiée la vraie science de Dieu (93,10). Des deux côtés on trouve aussi mention de «plante de choix» ou d'«arbres qui portent du fruit», de demeures saintes préparées pour les justes, enfin d'élus enlevés à cette terre et protégés du mal, comme *Hénoch* ravi au ciel. Nickelsburg en conclut que la *Vie d'Adam et Ève* (29,2-10 et 49-50) et *ApocAd* dérivent d'une tradition commune: un testament apocalyptique d'Adam qui aurait été influencé par l'*Apocalypse des Semaines* ou par des traditions hénochiques. Ces parallèles indéniables sont en effet d'un réel intérêt, non tant sans doute pour déterminer les filiations et décider quel texte a influencé l'autre, mais pour se convaincre du fait que notre traité appartient à une tradition juive testamentaire apocalyptique qui lui donne d'autant plus d'attrait que les données de base sont utilisées en un sens très particulier et pour des lecteurs qui étaient capables, alors, d'en saisir mieux que nous la portée profonde.

La personne de Seth est évidemment de premier plan dans le traité, non seulement comme dépositaire de la révélation d'Adam, mais surtout comme chef d'une lignée dont le sort fait l'objet même de cette révélation. Son importance se précise donc d'elle-même au fil du récit. Pour la place qu'elle occupe d'une manière générale dans la spéculation et la littérature gnostiques, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages autorisés qui ont traité du sujet avec ampleur et compétence ⁵¹.

«... en la sept centième année ...» (64,4)

L'indication est donnée sans plus de précision. A. Böhlig, dans une note de l'édition princeps ⁵², rapporte cet âge à Seth et non à Adam,

⁵⁰ «Some related Traditions in the Apocalypse of Adam, the Books of Adam and Eve, and I Enoch», *The Rediscovery*, vol. II, p. 515-539.

⁵¹ On consultera avec profit: A. F. J. KLUN, *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Leiden, 1977. G. W. MACRAE, «Seth in Gnostic Texts and Traditions», *Soc. of Biblical Literature, Seminar Papers 1977*, ed. by P. J. ACHTEMAIER, Missoula (Montana), 1977, p. 17-24. De même, pour une vue d'ensemble, le vol. II de B. LAYTON, *The Rediscovery of Gnosticism: Sethian Gnosticism*, Leiden, 1981, en particulier la contribution de B. A. PEARSON, «The figure of Seth in Gnostic Literature», p. 472-504.

⁵² *Koptisch-gnostische Apokalypsen*, p. 87, n. 12.

parce qu'il suit le texte hébreu (Gen 5,1-4) lequel mentionne qu'Adam avait 130 ans quand il engendra Seth et qu'il mourut à l'âge de 930 ans; la révélation à Seth se placerait ainsi 100 ans avant sa mort. Mais la Septante nous dit qu'Adam avait 230 ans à la naissance de Seth et qu'il mourut 700 ans après. Il nous semble donc plus logique de rapporter à Adam plutôt qu'à Seth les 700 ans de notre texte et cela pour deux raisons: la première est que l'auteur utilise dans l'ensemble de l'écrit la version de la Septante; la seconde est que si, comme nous venons de le montrer, notre Apocalypse est bien aussi un testament, il est naturel que la révélation se place peu avant la mort de son auteur et non pas 100 ans auparavant ⁵³.

«*Écoute mes paroles mon fils Seth...*» (64,5-8)

Dans un premier temps, Adam explique à Seth son origine et sa situation initiale. Cet exposé, qui aurait pu donner matière à de longs développements et à des spéculations cosmogoniques, à l'exemple de ce qu'on trouve dans d'autres traités comme ApocrJn, puis HypArch et Ecr sT, demeure ici extrêmement sobre et semble relever d'un schéma anthropogonique sinon primitif, en tout cas simplifié.

En effet, Adam est façonné de la terre par un dieu qui ne porte aucun nom, ni qualificatif particulier ⁵⁴, mais qui est évidemment le démiurge, créateur que le traité ne confond pas avec le Dieu souverain, bien qu'il le désigne de la même manière ⁵⁵.

P. Perkins qui considère l'ensemble du traité comme un encouragement à l'apostasie envers le Dieu des Juifs, décèle sous cette ambiguïté d'appellation la marque d'une ironie délibérée de l'auteur à l'endroit du dieu créateur et de sa prétention à se considérer comme le maître de la création et de l'histoire humaine ⁵⁶. Sans aller forcément jusque-là, on

⁵³ La Septante, suivie par Flavius Josèphe, *Ant.* 1,2,3, est la seule version à donner cette chronologie que Jérôme explique en disant (*Quaestiones Hebraicae in libro Geneseos* 10,16): «*Quia in ducentis erraverat, consequenter hic posuit septingentos cum in Hebraeo hic habeatur octingentos*».

⁵⁴ À l'exception de Sacla (74,7), un des noms du démiurge que l'on retrouve dans ApocrJn, HypArch, EvEgypt et ProTri, nulle part ne sont mentionnés, ni Ennoia, ni Sophia, ni Jaldabaoth, appellations qui trahiraient une certaine spéculation théogonique; ceci pourrait être un indice d'ancienneté du texte.

⁵⁵ Pour éviter la confusion et rendre plus aisée la compréhension immédiate du texte, je n'emploie la majuscule que pour le Dieu supérieur. La distinction ne va pas toujours de soi et celle que j'adopte est fonction de mon intelligence de l'ensemble du traité, telle qu'elle est exposée dans l'Introduction et tout au long du Commentaire.

⁵⁶ *Apocalypse of Adam*, p. 391 et conclusion p. 394-5.

peut supposer que le texte ne s'embarasse pas plus de subtilités théogoniques qu'il ne prend la peine d'exposer longuement le récit de la création et de la chute et on pourra voir plus bas qu'il ne s'attarde pas non plus à distinguer les deux Ève (la spirituelle et la charnelle) et pas davantage le Seth historique de son modèle céleste, distinction pourtant indispensable à la claire compréhension du traité.

Précisément, l'Ève qui est créée de la terre avec Adam est appelée immédiatement «mère de Seth» et c'est elle aussi qui a vu la gloire dans laquelle «Adam l'accompagne», gloire «qui sort de l'Éon dont tous deux sont issus». Il y a pour le moins apparente contradiction entre la terre dont ils sont pétris et la gloire de l'Éon dont ils se disent sortis. Cependant, il est relativement aisé de replacer les éléments — donnés ici succinctement — dans la trame d'un récit plus circonstancié dont l'ApocrJn (texte du BG et de III NH) nous offrirait une première version, II NH puis HypArch et Ecr sT présentant un exposé encore plus détaillé et raffiné dans son propos.

La création d'Adam à partir de la terre et simultanément celle d'une Ève capable de renseigner le premier homme sur une Gloire qu'elle seule a vue et sur le Dieu Éternel qu'elle seule connaît, nous renvoie très certainement au passage de l'ApocrJn où il est dit qu'Adam, empli de lumière et mû par le souffle reçu de Sophia, est enlevé par les Puissances et transféré dans la matière⁵⁷. Le Père miséricordieux lui envoie alors, pour lui venir en aide, l'Intelligence-Lumière à qui Adam donne le nom de Vie: «Elle lui explique la descente de sa déficience et elle l'instruit de sa remontée»⁵⁸.

L'Ecr sT expose le même épisode⁵⁹ avec plus de luxe dans la spéculation et en introduisant un thème dont ApocAd se contente d'offrir un bref rappel au passage: celui de l'androgynie. «Cependant», dit l'Ecr sT, «la naissance de l'instructeur est arrivée ainsi: Sophia, après avoir jeté une goutte de lumière, se répandit sur l'eau. Aussitôt, l'homme se manifesta comme androgynie. Cette goutte se modela d'abord comme un corps de femme. Ensuite elle se modela dans le corps de la ressemblance de la mère, qui avait été manifestée, et s'acheva en douze mois. Fut engendré un homme androgynie, celui-là que les Grecs appellent Hermaphrodite. Mais sa mère, les Hébreux l'appellent Ève, la

⁵⁷ BG 52,1-17; III 24,14-24; II 19,34-20,9.

⁵⁸ BG 53,15; III 25,15; II 20,20. J'adopte, pour l'ApocrJn, la traduction de M. TARDIEU, *Le Codex de Berlin*, Paris, 1984. *Ibid.*, p. 135.

⁵⁹ Sur les correspondances entre ces deux formes d'exposés de la création d'Adam-Ur-Mensch, cf. H. M. SCHENKE, *Der Gott «Mensch» in der Gnosis*, Göttingen, 1962, p. 64-68.

Vie, c'est-à-dire l'instructrice de la Vie»⁶⁰. C'est un peu plus loin, seulement (64,22-23), qu'ApocAd parle d'une division imposée par le dieu créateur qui va transormer le couple primitif en deux éons distincts.

«*Je marchais avec elle ...*» (64,9-11)

C'est la marche du gnostique, celle qui l'amène à prendre conscience de son être véritable et à retourner vers le lieu d'où il est issu. Dans ApocrJn, la Mère, Providence du Tout, marche vers le gnostique pour l'éveiller, le faire se souvenir, c.-à-d. retrouver le lieu d'où il vient et où il doit retourner⁶¹. Dans *Thomas l'athlète*, le Seigneur explique à son jumeau, l'apôtre : «Pendant que tu marches maintenant avec moi, même si tu l'ignores toi-même, tu es déjà parvenu à la connaissance et on t'appellera 'celui qui se connaît lui-même'»⁶². Celui qui se connaît est donc celui qui sait d'où il est sorti et où il se rend. Le logion 2 d'EvTh exprime allégoriquement cette tension du gnostique vers son lieu : «Jésus a dit : que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve et quand il trouvera, il sera émerveillé et il dominera le Tout»⁶³.

«*Elle me fit connaître ...*» (64,12-15)

Adam marche donc avec Ève dans la gloire, c.-à-d. dans la pleine connaissance, qu'elle lui communique, de leur origine, de l'Éon dont ils sont issus et vers lequel ils doivent retourner. Cette origine les apparente aux Grands Anges, soit aux entités du monde de la Lumière. Adam leur est semblable, puisqu'il est à l'image de l'Homme Primordial, c.-à-d. de Dieu Lui-même, puisqu'aussi bien il détient en lui le souffle de l'Esprit, selon HypArch 88,12-17, ou de la Mère Sophia, selon ApocrJn BG 51,1-52,1; III,23,19; 24,14; II 19,15-32⁶⁴.

⁶⁰ Traduction M. TARDIEU, *Trois Mythes Gnostiques*, Paris, 1974, p. 317, Ecr sT 113,21-35.

⁶¹ Hymne final II 30,11-31,27.

⁶² ThAthl 138,14-15; traduction inédite R. KUNTZMANN.

⁶³ Traduction J.-E. MÊNARD, *L'Évangile selon Thomas (NHS, 5)*, Leiden 1975, p. 55. Sur cette interprétation, cf. J.-E. MÊNARD, «Das Evangelium des Philippus und der Gnostizismus», W. ELTESTER, *Christentum und Gnosis* (BHNTW, 37), Berlin, 1969, p. 53-54.

⁶⁴ Pas plus que pour Dieu et les Hommes, le texte ne se donne la peine de distinguer entre les Anges du monde supérieur et ceux qui sont soumis au démiurge. Tout au plus donne-t-il, comme ici, aux Anges du monde de la lumière le qualificatif de *Grands* dont nous montrons justement la signification précise ci-après, ou encore de *Saints* (76,2) et d'*Éternels* (75,8; 76,27; 85,17). En deux endroits, par contre, le terme désigne nettement des éons de la sphère inférieure : ceux qui se sont anéantis par le désir (83,16) et ceux qui, avec

L'épithète *grand* (ΝΟΒ) va être utilisée tout au long du discours adamique pour désigner aussi bien le monde spirituel que les entités qui lui appartiennent. Quand Adam voudra, par contre, décrire l'état de déchéance dans lequel l'a précipité la perte de la gnose, il dira que ses jours «ont diminué», qu'ils sont «devenus petits» (αὐτῶκογεῖ), 67,10-11. La grandeur est donc la caractéristique du Plérôme, du monde de la Lumière, comme nous l'apprennent d'ailleurs clairement d'autres traités dont les titres, à eux seuls, sont éloquents: «Le Deuxième Traité du *Grand Seth*», «Le Concept de Notre *Grande* Puissance», «Le Livre Sacré du *Grand Esprit Invisible*» (ou EvEgypt), etc. Irénée parle avec ironie de cette grandeur dont les parfaits de la gnose se disent investis: «Seuls ils ont bu la grandeur de la connaissance de la Puissance inexprimable»⁶⁵. Dans le GrSeth, le terme abstrait πμερεθος désigne soit le Plérôme, soit l'entité suprême de la Triade⁶⁶.

Quant au thème de la ressemblance, il sous-entend, évidemment, tout le mythe de création de l'Adam psychique façonné par les Puissances à l'image de Celui dont elles ont perçu la figure dans l'eau: «Et le Père saint, parfait, Homme primordial, fit connaître aux (archontes) la figure d'un homme. Le bienheureux leur manifesta sa ressemblance. Et inclina la tête l'archontat tout entier des sept autorités; ils aperçurent dans l'eau la figure de l'image. Et elles (les autorités) se dirent entre elles: 'Faisons un homme à l'image de Dieu et à notre ressemblance'»⁶⁷. L'homme est donc façonné selon le reflet perçu dans l'eau (la figure de l'image) et à la ressemblance des archontes créateurs eux-mêmes. Ce qui fait dire à HypArch (87,29-33), combinant Gen 1,26 et 2,7: «Ayant pris de la poussière du sol, ils modelèrent leur homme d'après leur corps et d'après la ressemblance de Dieu qui leur était apparue dans les eaux». L'homme est donc femelle par son corps matériel, comme le corps des archontes, mais il est mâle par sa ressemblance (πινε) avec la ressemblance de Dieu qui est l'Homme primordial. Et on se trouve ainsi ramené au thème de l'androgynie première⁶⁸.

les Puissances, «utilisent le Nom dans l'erreur» (77,19). De plus, à l'exception d'Abrasax, Samblo et Gamaliel, puis de Micheu, Michar et Mnésinous, on ne trouvera pas non plus, pour les anges ou les éons, les subtiles dénominations et classifications qu'on rencontre dans une littérature gnostique plus tardive et plus élaborée, comme par exemple, dans EvEgypt.

⁶⁵ *Adv.Haer.* I,13,6.

⁶⁶ Cf. J. A. GIBBONS, *A Commentary on the Second Logos of the Great Seth*, Yale University, PhD dissertation 1972, p. 140-143; de même, L. PAINCHAUD, *Le Deuxième Traité du Grand Seth*, Québec, 1982, p. 74-75.

⁶⁷ BG 48,1-14; III 21,23-22,5.

⁶⁸ Thème que les *Extraits de Théodote* (79) exploitent aussi d'une autre manière: «Tout

«*Car nous étions supérieurs ...*» (64,16-23)

Par cette ressemblance et par l'insufflation de l'Esprit, combinaison de Gen 1,26 et 2,7, Adam provoque la jalousie des puissances auxquelles il est désormais supérieur et qu'il ne connaît pas puisqu'il est «autre», «allogène»⁶⁹. Le texte se contente de mentionner que, «dans sa colère», l'archonte imposa une limite, ou une division, au couple primitif pour en faire deux éons (64,20-23).

L'ApocrJn, dans l'étoffe duquel nous continuons à retrouver le fil de notre récit, ne parle pas de division, mais d'un transfert d'Adam par les puissances «en bas, dans l'immense matière», «parce qu'il était devenu plus intelligent qu'elles et qu'il était entré dans la lumière»⁷⁰.

La jalousie devient colère en ApocAd et cette colère n'est pas insignifiante car, tout au long du récit, elle va venir ponctuer les événements de l'histoire du salut, soit par provocation, soit par réaction à une intervention divine. Pour le moment, en reléguant Adam sur la terre, le démiurge lui impose bien une limite (τῷ); mais on peut dire également qu'il le divise⁷¹ si, poursuivant notre lecture d'ApocrJn, nous arrivons immédiatement à la création de la femme, l'Ève charnelle, que l'archonte essaye de façonner pour faire sortir d'Adam — sans y parvenir — l'Ève spirituelle, c.-à-d. son Intelligence-Lumière⁷². L'HypArch de son côté, (89,3-12), nous explique comment, en plongeant Adam dans le sommeil de l'ignorance, les puissances parviennent à «séparer son côté», c.-à-d. à lui ôter sa partie spirituelle pour former à sa place une femme de chair⁷³.

«*Et la gloire qui était dans notre cœur nous abandonna, moi et ta mère Ève ...*» (64,24-28)

D'après HypArch (90,17), la femme spirituelle entre dans le serpent, l'Instructeur. Celui-ci, en incitant la femme charnelle, puis Adam, à

le temps que la semence est encore sans forme», disent-ils, «elle est l'enfant de la Femelle: mais une fois formée, elle est changée en Homme et devient 'Fils de l'Époux'. Elle n'est plus faible et soumise aux Puissances cosmiques, tant visibles qu'invisibles; mais changée en Homme, elle devient un fruit mâle».

⁶⁹ Voir l'importance du thème plus bas, p. 69-70.

⁷⁰ BG 52,1-7; III 24,14-24; II 19,34-20,9.

⁷¹ Cf. R. KASSER, «Apocalypse d'Adam», *Revue de Théologie et de Philosophie* 100 (1967), p. 319, qui proposerait de lire τῷ, séparer, au lieu de τῷ, limiter. Dans le CH I,12-18, on voit clairement que la chute dans la matière produit la rupture de l'androgynie chez l'Homme primordial et la partition, par décret divin, de tout le monde sensible en deux sexes.

⁷² BG 59,6-19; III 29,12-24; II 22,28-23,5.

⁷³ Commentaire B. BARC, *L'Hypostase des Archontes*, Québec, 1980, p. 91.

transgresser l'ordre de l'archonte et à manger du fruit, leur permet de découvrir qu'ils sont « nus du spirituel ». L'archonte chasse alors Adam et sa femme du paradis, ils sont jetés « dans de grandes tribulations et dans les soucis de l'existence, afin qu'(ils) soient accaparés par la vie matérielle et n'aient pas le loisir de s'attacher à l'Esprit-Saint »⁷⁴. Ce passage résonne comme le commentaire même de la phrase de notre Apocalypse : précipités dans l'existence matérielle d'ici-bas, Adam et Ève se découvrent privés de la gloire qui les environnait et du souffle de connaissance qui les animait⁷⁵.

« Elle entra dans un autre Grand Éon ... » (64,29-65,9)

ApocAd ne fera allusion que plus loin (66,27) à l'union du démiurge avec l'Ève charnelle en ne mentionnant d'ailleurs qu'un seul fils né de cette union. ApocrJn et HypArch, par contre, nous dévoilent qu'ayant aperçu auprès d'Adam l'Ève spirituelle, c.-à-d. la co-ressemblance d'Adam, l'archonte des puissances est troublé et désire s'unir à elle. Mais celle-ci lui présente son ombre, l'Ève charnelle, dont il engendrera deux fils⁷⁶. Puis immédiatement l'ApocrJn poursuit : « Adam connut sa semblable et il engendra Seth »⁷⁷, tandis que l'HypArch appuie la même affirmation par un commentaire biblique qui aura son importance : « Adam connut sa co-ressemblance Ève. Elle conçut et enfanta Seth à Adam. Et elle dit : 'J'ai enfanté un *autre* homme, de Dieu, à la place (d'Abel)' »⁷⁸. Seth est donc le fils de la ressemblance d'Adam, puisque fils de l'Intelligence-Lumière cachée en lui⁷⁹. Caïn et Abel, par contre, sont les fruits de la dissemblance, nés de la femme et d'un dieu⁸⁰. Seth est

⁷⁴ HypArch 91,7-11, trad. B. BARC.

⁷⁵ L'EvPhil (sent. 51) compare le pneumatique à un vase de verre modelé par le souffle du feu, c.-à-d. ayant reçu en lui une étincelle du pneuma divin. Le hylique, par contre, est un vase d'argile qui sera détruit parce qu'il a été produit sans souffle. Cf. J.-E. MÉNARD, *L'Évangile selon Philippe*, Strasbourg, 1967, p. 71 et p. 167. C'est aussi ce qui est affirmé chez Irénée (*Adv. Haer.* I,6,1) quand il est dit que l'homme hylique « périra inéluctablement, incapable qu'il est de recevoir aucun souffle d'incorruptibilité ». Quant à l'HypArch, elle donne à Zoë, la fille de Pistis Sophia, comme à Noréa, fille d'Ève, un souffle capable, pour la première de se transformer en ange de feu qui précipite Jaldabaoth au fond de l'abîme (95,10-13), pour la seconde de brûler l'arche bâtie par Noé sur l'ordre de l'archonte (92,16-17). Privés de ce pneuma vivifiant, les proptoplastes sont précipités eux aussi dans l'abîme de la condition terrestre et hylique.

⁷⁶ HypArch 89,18-31 ; ApocrJn BG 62,3-63,12 ; III 31,6-32,6 ; II 24,8-34.

⁷⁷ BG 63,12 ; III 32,6 ; II 24,35.

⁷⁸ 91,30-34.

⁷⁹ Sur cette ressemblance, cf. aussi B. A. PEARSON, « The figure of Seth in Gnostic Literature », *The Rediscovery*, vol. II, p. 481.

⁸⁰ Cf. M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 329.

le fils de l'Ève spirituelle, Mère des Vivants, c.-à-d. des gnostiques et il est «*autre*» non seulement parce que, selon Gen 4,25, il est venu remplacer Abel, mais parce qu'il est surtout d'une provenance différente⁸¹. C'est ce que notre texte veut faire comprendre en précisant en outre que cette autre génération ne provient pas de l'Éon dont Adam et Ève sont issus, mais «d'une semence de Grands Éons», d'un Homme dont Seth, fils d'Adam, porte le Nom (65,1-9). L'altérité de cette descendance va constituer une des données essentielles du plan de salut et d'élection livré par la révélation d'Adam.

D'après Épiphanes⁸², les «Archontiques» disent que la Puissance d'En haut est descendue avec les anges, serviteurs du Dieu bon, et qu'elle s'est emparée de Seth lui-même qu'ils appellent aussi l'«Allogène». *Allogène* est également le titre que porte en colophon un des traités de la Bibliothèque de Nag Hammadi (XI,69,5-6): la parenté des révélations qu'il contient avec des écrits comme les 3StSeth (VII,5), Zostr (VIII,1) ou Mar (X,1) permet de voir sous cet «Allogène» la figure de Seth. Dans Zostr (VIII,128,7), «Allogénios» est le nom du quatrième Éon de la quatrième Lumière et enfin, dans EvÉgypt (III,41,6 et IV,50,21), le qualificatif d'«allogène» (ΑΛΛΟΓΕΝΗΣ-ΑΛΛΟΓΕΝΙΟΣ) est attribué à la Puissance incompréhensible (ΑΤΖΕΡΜΗΝΕΥΕΣ) qui provient du Père ineffable. On peut voir ainsi les glissements d'une interprétation à l'autre. Mais il est clair que, tout au long de notre Apocalypse, les mots «autre» (κε) ou «étranger» (ϠΜΜΟ) sont des termes clés de l'exposé, destinés à bien montrer la différence, pour ainsi dire ontologique, qui sépare les fils de Seth des autres races de la terre et l'altérité totale de leur origine, de leur comportement, de leur connaissance.

La suite du texte précise d'ailleurs que cette «autre» semence est celle des «Grands Éons», que c'est la «Grande Génération», issue de cet «Homme-là»⁸³ dont Seth porte le Nom.

⁸¹ Même si Philon prend bien soin de signifier qu'il est différent d'Abel, «*autre*», mais non «*étranger*» ἕτερον γάρ, οὐ μὴν ἄλλότριον, *De Post. Caini* 172. Cf. aussi, sur cette origine de Seth, ÉPIPHANE, *Pan.* 39,2,4, selon qui les séthiens attribuent à la Mère, c.-à-d. à la Puissance d'en haut, la génération de Seth. Après la mort d'Abel, en effet, elle plaça en lui le sperme de sa puissance et l'étincelle d'en haut pour en faire le premier principe de leur race.

⁸² *Pan.* 40,7,1-3. Trad. M. TARDIEU, *Trois mythes*, p. 36.

⁸³ Tout comme l'adjectif «grand» (ΝΟΘ), cf. ci-dessus p. 67, on trouve fréquemment le démonstratif ΕΤΗΜΑΥ (celui-là), utilisé pour désigner des réalités du monde supérieur: «ces Hommes-là», «ces Anges-là», «ce Nom-là». Il est intéressant de constater que le *Livre d'Hénoch* éthiopien emploie lui aussi, en plusieurs endroits, le démonstratif quand il nomme le Fils de l'Homme (46,2-4; 48,2; 62,5; 69,29...): «Ce Fils de l'Homme». Sans doute le traducteur voulait-il donner tout son poids à l'article grec, parce qu'il ressentait la valeur de la formule, mais aussi, comme ici, la dimension spéciale de l'entité qu'elle désignait.

Le Nom va être évoqué à quatre reprises dans le traité :

- 65,7: je t'ai appelé du Nom de cet Homme;
- 72,6: ils seront appelés de ce Nom-là;
- 77,19: ils utiliseront ce Nom dans l'erreur;
- 83,5: ceux qui recevront son Nom sur l'eau.

Chaque fois, le Nom se présente comme un privilège, soit accordé à certains, soit usurpé par d'autres. Il s'agit évidemment du Nom de Seth. Comme dans le Judaïsme, le nom gnostique exprime l'être même de celui qui le porte: «Celui qui n'existe pas n'a pas de nom», dit EvVer et «celui qui existe, existe avec son nom. Et le seul qui le connaît et le seul auquel il appartient de l'appeler, c'est le Père. Le Fils est son nom»⁸⁴. Porter le nom de Seth équivaut donc à reproduire en son être l'image terrestre du prototype céleste, le Grand Seth⁸⁵, et donc à devenir un élu de la gnose séthienne, un fils de la «Grande Génération» et des «Grands Éons».

Mais une fois de plus, l'auteur néglige de nous éclairer sur l'identité exacte de cet Homme dont Seth porte le nom et c'est en recourant à d'autres traités qu'il nous est possible de le connaître vraiment. Ce Seth, modèle céleste, l'EvEgypt nous apprend qu'il est le fils de «l'incorruptible Adamas», qu'il a été engendré avec les quatre Luminaires Harmozel, Oroiael, Davithé et Eléleth⁸⁶ et que sa semence est appelée la «semence du Grand Seth», «la semence du Père», la «Génération incorruptible», ἄφθαρτος γενεά⁸⁷.

Mais EvEgypt mentionne un cinquième Luminaire⁸⁸: «Ioël qui préside au Nom». Il faut noter que l'ApocrJn, dans les deux recensions des Codex II et III de NH, fait état lui aussi de cinq Luminaires⁸⁹ et J. Doresse signale que, dans le passage parallèle, le BG a corrigé le chiffre 5 en 4⁹⁰. L'EvEgypt cependant est le seul à assigner un nom et une fonction à ce cinquième Luminaire: «Ioël qui préside au Nom». «Il ne lui sera pas encore donné d'être lavé par le baptême saint, supérieur au ciel, incorruptible. Mais à partir de maintenant, par l'homme incorruptible Poimaël, ceux qui sont dignes de l'invocation et de la renonciation des cinq sceaux dans le baptême de source, ceux-là

⁸⁴ EvVer 39,11-20. Trad. J.-E. MÉNARD, *NHS*, 2, Leiden, 1972, p. 66.

⁸⁵ Cf. B. A. PEARSON, «The figure of Seth...», *The Rediscovery*, vol. II, p. 483.

⁸⁶ EvEgypt III 51,20; 54,11; 55,17 et IV 63,15; 65,30; 67,2.

⁸⁷ III 54,8-11 et IV 65,27-30.

⁸⁸ III 65,23; IV = lacuneux à cet endroit.

⁸⁹ ApocrJn II,19,19; III 23,24.

⁹⁰ J. DORESSE, «Le Livre sacré du Grand Esprit Invisible», II. Commentaire, *Journal Asiatique* 256 (1968), p. 340, n. 108.

connaîtront leurs receveurs : de la même façon dont ceux-ci leur seront enseignés, ils seront connus par eux et ils ne goûteront pas la mort»⁹¹. Dans la logique du texte on peut comprendre que si le premier Luminaire est le lieu de l'Homme incorruptible, Adamas, le deuxième celui du Grand Seth, le troisième celui des protoséthiens, le quatrième celui des séthiens historiques, le cinquième est celui de ceux qui se sont agrégés à la race des séthiens par les rites du baptême d'ici-bas (renonciation des cinq sceaux et baptême de source) avant de recevoir «le baptême incorruptible, supérieur au ciel» c.-à-d. la parfaite connaissance. Le Nom est donc lié ici à un rite baptismal⁹² symbolisant — et c'est ce qui importe ici, quelles qu'en aient été par ailleurs les pratiques extérieures (onction, ablutions...) — une *metanoia*, une conversion et une initiation à la vraie connaissance. Il faudra sans doute s'en souvenir pour comprendre le passage de 83,5 : «ceux qui invoquent son Nom sur l'eau».

L'ApocrJn de son côté, précise qu'Adamas, l'Homme parfait, issu «de la prescience et de l'intellect en vertu du Grand Esprit invisible», siège sur le premier Éon «près du sublime et divin Autogénéré, Christ, et d'Harmozel, le premier Luminaire», qu'il établit son fils Seth sur le deuxième Luminaire Oroiaël, tandis que «la semence de Seth, c'est-à-dire les âmes des saints immortels», les protoséthiens, descendants de Seth avant le déluge selon Gen 5, sont établis sur le troisième Luminaire, Daveithé; enfin le quatrième Éon, Eléleth, devient la demeure de ceux qui «sont ignorants de la plénitude et ne se sont repentis qu'ensuite», c.-à-d. de ceux qui n'ont pas connu le Plérôme, les séthiens historiques promis à la révélation et au salut, ceux dont il sera question finalement tout au long de notre traité et dont l'origine supérieure est ainsi établie d'entrée de jeu et de façon irréfutable⁹³.

Une référence ici aux 3StSeth (120,1-15) éclaire davantage encore la nature et le processus de ces générations célestes. Seth explique lui-même que c'est Adamas, le Père, qui est l'Allogène par excellence, mais qu'en manifestant à son fils Seth le plan du salut, il le constitue Père de la race vivante et inébranlable, celle des séthiens primitifs, mais aussi des fils de Seth «établis dans l'Engendré», c.-à-d. «dans la déficience», selon le

⁹¹ III 65,23-66,8. Trad. J. DORESSE, *Journal Asiatique* 254 (1966), p. 416-417.

⁹² Sur ces rapports entre Ioël, considéré comme une abréviation du tétragramme divin, le Nom et le baptême, cf. J. DORESSE, «Le Livre sacré», II. Commentaire, p. 349, n. 139 et p. 340, n. 108, de même que la n. 11 de mon article «L'Apocalypse d'Adam du Codex V de Nag Hammadi et sa polémique anti-baptismale», *Revue des Sciences religieuses* 51 (1977), p. 219.

⁹³ ApocrJn BG 34,19-35,15; III 12,24-14,5; II 8,28-9,20. Trad. M. TARDIEU, p. 103-105.

commentaire qu'en donne P. Claude ⁹⁴. Ces fils de Seth, à l'image de leur origine céleste Adamas, ne sont cependant «pas ressemblants» (120,12-13), parce qu'ils «sont issus d'autres générations»; ils sont supérieurs aux générations de la déficience parce qu'enracinés dans la vraie Vie qui est la Connaissance ⁹⁵.

«Après ces jours-là, la gnose éternelle ...» (65,9-23)

Déchus de la vraie connaissance, les protoplastes font l'apprentissage, non seulement de la finitude qui conduit à la mort, mais de l'asservissement dans la crainte à un démiurge auquel ils ne peuvent plus demeurer étrangers (65,15-21).

La transition, dans le texte, entre ce qui, jusque-là, s'est voulu simplement un rappel des événements passés et de la situation initiale conditionnant le drame actuel, est marquée par la triple récurrence, en 65,10.14.22, des mots : «Après ces jours-là», «À partir de ce moment-là», «Après cela». Désormais le récit entre dans son déroulement historique, l'étape des origines est dépassée. Les personnages sont en place, la scène est prête pour le déroulement de l'action.

PREMIÈRE ÉTAPE : 65,24-70,7

C'est alors qu'intervient ce que je considère, dans la compréhension que j'ai acquise de l'ensemble du traité, comme le *premier passage de l'Illuminateur*, selon la formulation livrée par l'auteur lui-même en 76,8-10 : «À nouveau encore passera pour la troisième fois le Luminaire de la Gnose».

Premier passage : «Or moi j'étais endormi dans la pensée de mon cœur ...» (65,24-66,11)

Adam, «endormi dans la pensée de son cœur», c.-à-d. selon le commentaire donné par le Seigneur lui-même dans l'ApocrJn ⁹⁶ : «Dont les oreilles du cœur ont été rendues pesantes de sorte qu'il ne comprenne ni ne voie», distingue devant lui trois hommes dont cependant la ressemblance lui demeure cachée «du fait» précise le texte, «qu'ils n'étaient pas issus des puissances du dieu qui les avait créés» (65,29-

⁹⁴ P. CLAUDE, *Les Trois Stèles de Seth. Hymne gnostique à la Triade*, Québec, 1983, p. 78.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 78.

⁹⁶ BG 58,19-59,5; III 29,1-10; II 22,20-25.

32)⁹⁷. L'altérité dans l'ordre de l'être et de la provenance entraîne l'incommunicabilité dans l'ordre de la connaissance.

Les trois Hommes, dont une lacune du feuillet ne permet pas d'apprendre autre chose sinon qu'ils «surpassent», donc qu'ils sont du monde de la «Grandeur»⁹⁸ apportent à Adam non seulement une information capable de dissiper son ignorance («apprends ce qui concerne l'Éon»), mais également un message d'espérance et de salut («apprends ce qui concerne la semence de cet Homme-là, celui que la Vie a rejoint...» 66,4-7). Ainsi, par la «Grande Génération», et en elle, la mort d'Adam deviendra vie.

La vision trimorphe fait évidemment penser à Gen 18,2, ainsi qu'au *Testament d'Abraham* 3,4 et 6,16 où le thème réapparaît⁹⁹. M. E. Stone¹⁰⁰ a relevé par ailleurs un parallèle intéressant dans le récit arménien de la mort d'Adam, où Ève voit en songe Adam conduit au pied du trône de trois hommes lumineux dans un palais éblouissant¹⁰¹, tandis que dans le *Livre d'Adam* géorgien, c'est trois anges avec trois encensoirs et trois coupes qu'Ève aperçoit sur l'autel où est offert un sacrifice après la mort d'Adam¹⁰² et c'est également par trois anges que le corps d'Ève est enseveli près de celui d'Adam¹⁰³.

⁹⁷ Le brusque passage du «nous» au «je» à cet endroit de la narration («nous le savions»... «quant à moi, je m'étais endormi»...) ne me semble pas justifier le découpage opéré par C. W. HEDRICK dont l'analyse fait commencer ici la deuxième source qu'il a voulu repérer dans le traité. Jusqu'ici, le récit concernait Adam et Ève et leur sort commun; la vision, par contre, est le fait du seul Adam qui est également seul à en instruire son fils et à lui transmettre la révélation, objet de tout le document. Le passage à la première personne semble, au contraire, donner plus de force au protagoniste et à la forme qu'emprunte son discours : celle d'un testament. Il est d'ailleurs remarquable que les phrases où s'opère cette transition au «je» (65,6; 65,22-24; 66,9-12; 67,10-12) expriment une démarche propre à Adam, ou une intelligence qui lui est particulière de la situation : c'est lui qui donne à son fils le nom de Seth (65,6); lui qui reçoit la vision (65,19-28); lui qui entend les paroles de la révélation (66,9-12); enfin lui seul qui comprend, en 67,10-12. Là encore, le style du discours nous paraît cohérent, tout comme sa structure.

⁹⁸ Plus loin (66,10), le texte précise qu'ils sont effectivement *grands* et qu'ils se tiennent *debout* devant Adam.

⁹⁹ Édition et trad. M. E. STONE, *The Testament of Abraham* (Pseudepigrapha Series, 2), Missoula (Mont.), 1972, p. 6 et 14.

¹⁰⁰ «Report on Seth Traditions in the Armenian Adam Books», *The Rediscovery*, vol. II, p. 469. Voir (*ibid.*) la discussion sur les rapports des collections arméniennes avec les traditions séthiennes sur Adam, en particulier la n. 17.

¹⁰¹ Trad. allemande E. PREUSCHEN, «Die apokryphen, gnostischen Adamsschriften aus dem armenischen übersetzt und untersucht», *Festgruss für B. Stade*, Giessen, 1900, p. 187.

¹⁰² Trad. française J. P. MAHÉ, «Le Livre d'Adam géorgien», *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions presented to G. Quispel*, Leiden, 1981, p. 256.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 260.

Mais c'est sans doute à l'intérieur même de la littérature dite séthienne qu'il faut chercher la signification de cette apparition trimorphe. La triade Père-Mère-Fils est en effet à la base de la conception théogonique des traités séthiens ¹⁰⁴ et le motif exemplaire s'en retrouve dans bien des structures du Plérôme, comme on peut le voir par exemple, entre autres, dans l'EvEgypt (l'enfant trois fois mâle). L'ApocAd elle-même en livre nommément des exemples: en 75,22, Abrasax, Samblo et Gamaliel; en 84,5, Micheu, Michar et Mnésinous; enfin et surtout Jesseus, Mazareus et Jessédekeus en 85,30, les Luminaires indestructibles «issus de la sainte semence». Et c'est peut-être à l'une de ces triades messagères de Lumière et de Connaissance qu'il faut penser ici.

Ces Grands Hommes sont *debout* (69,11) devant Adam, parce qu'ils appartiennent au monde transcendant. L'Adam psychique, en effet, ne se dressera que par l'insufflation en lui de l'Esprit ou du souffle de Sophia ¹⁰⁵. Hippolyte explique ¹⁰⁶ que dans l'*Apophysis Mégale*, la septième Puissance, souvent appelée aussi Logos, est celle «qui se tient, s'est tenue et se tiendra debout» (ὅπερ ἔστιν ὁ ἔστως, στὰς, στησομένος) parce qu'elle est la cause et l'origine de tout ce qui est appelé à l'être. La station debout est donc la caractéristique de l'être dans sa plénitude. La même attitude, cependant, est attribuée, quelques lignes plus bas, au démiurge qui se dresse face à Adam et Ève pour revendiquer sur eux une autorité qu'il sent lui échapper. Mais la *mimésis* de l'archonte est un thème de la théogonie gnostique, souligné entre autres par l'ApocrJn ¹⁰⁷ et par Irénée, d'après qui le démiurge n'est que l'image parfaitement ignorante du Monogène, reproduisant elle-même des images en ignorant ce qu'elle crée ¹⁰⁸.

«Alors, lorsque j'eus entendu ...» (66,12-23)

Le gémississement (αζομ) d'Adam et Ève est la réponse faite à la révélation par ceux que n'habite pas encore la plénitude de l'Esprit et qui attendent l'achèvement de la manifestation divine, «le ciel nouveau et la terre nouvelle» où l'Apocalypse de Jean (21,4) promet qu'il n'y aura plus

¹⁰⁴ Sur le thème de la triade, cf. en particulier A. BÖHLIG, «Triade und Trinität in den Schriften von Nag Hammadi», *The Rediscovery*, vol. II, p. 617-634; et J. TURNER, «Gnostic Sethianism, Platonism and the divine Triad», *Working Seminar*, Southwest Missouri State University, (Springfield) 29.3-1.4.1983.

¹⁰⁵ ApocrJn BG 50,15-52,1; III 23,14-24,14; II 19,2-33; ou encore HypArch 88,5-15.

¹⁰⁶ *Élenchos* VI,13 et 17.

¹⁰⁷ BG 49,4; III 22,13; II 15,9 et BG 74,9; III 38,19; II 29,24.

¹⁰⁸ *Adv.Haer.* I,5,1 et II,7,2.

ni pleur, ni gémissement. C'est par un gémissement aussi (αγαυαζομ) que Jésus provoque l'intervention divine en faveur du sourd-muet (Mc 7,34) et l'EvVer (42,20) montre les spirituels comme libérés de toute passion, de toute peine et de tout «gémissement».

Ce soupir d'insatisfaction a donc de quoi inquiéter le démiurge qui profère sa première interrogation (66,17): «Adam, pourquoi soupirez-vous dans votre cœur?» Chaque étape du salut va être introduite par une question du Pantocrator (66,17; 71,17; 77,6) étalant ainsi ouvertement l'ignorance profonde, qui est sa condition de nature, par rapport au mystère du Plérôme et à l'économie du salut¹⁰⁹. Il s'efforce donc de persuader au premier couple qu'ils ont en eux la vie à laquelle ils aspirent et — se servant des termes mêmes de Gen 2,7 — leur affirme que lui-même leur a insufflé un souffle de vie pour les faire âme vivante (66,21-23). Cette utilisation scripturaire n'est évidemment pas innocente, l'auteur gnostique tenant bien à montrer que le Dieu de la Bible et le démiurge ne font qu'un. Le «souffle de vie» qu'il prétend avoir donné à l'homme façonné de la terre d'après Gen 2,7 (ἄνθρωπον χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς) ne peut donc être que l'âme au sens biblique (καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν) et non la ψυχή gnostique. Il s'agit donc de la création de l'Adam terrestre, du troisième Adam, selon Ecr sT¹¹⁰, création que l'ApocrJn relate en ces termes: «Les archontes amenèrent Adam à l'ombre de la mort et procédèrent à un remodelage, mais cette fois à partir de la terre, de l'eau, du feu et du souffle, c.-à-d. à partir de la matière, de la ténèbre, du désir et de l'esprit travesti»¹¹¹. C'est ce que l'ApocAd résume en deux lignes:

«Alors les ténèbres se firent sur nos yeux...» (66,24-67,4)

Et sans autre développement, le texte signale la procréation d'un fils par le démiurge s'unissant à l'Ève charnelle: «Alors le dieu qui nous avait créés créa un fils de lui... (lacune) ta mère» (66,25-28). L'épisode est longuement exposé par ApocrJn¹¹², par HypArch¹¹³ et par Ecr sT¹¹⁴.

¹⁰⁹ Sur l'ignorance du démiurge, cf. Irénée, cité plus haut, *AdvHaer.* I,5,1 et II,6-7, ainsi qu'Hippolyte *El.* VI,33,1. Voir surtout ApocrJn BG 61 10-19; III 30,22-31,4; II 23,35-24,8 où il est dit explicitement que Jaldabaoth «ignore le mystère (concernant Adam et Ève) advenu par le saint décret d'en haut».

¹¹⁰ Voir là-dessus M. TARDIEU, *Trois mythes*, p. 120, n. 122.

¹¹¹ BG 55,1-8; III 26,13-19; II 21,4-9. De même HypArch 88,3-15.

¹¹² BG 62,3-63,12; III 31,6-32,6; II 24,8-34,1.

¹¹³ 89,26-31 et 91,11-15.

¹¹⁴ 117,3-18.

Mais alors que ces traités dissertent sur l'origine de Caïn et d'Abel, tous deux issus de cette union de l'Ève charnelle avec le monde archontique et tous deux respectivement ancêtres des races hylique et psychique, l'ApocAd ne mentionne globalement qu'un fils né du démiurge (66,27).

Par contre, elle insiste une nouvelle fois sur la déchéance des proto-plastes :

« *Alors disparut l'acuité de notre connaissance ...* » (67,5-13)

Si l'ApocrJn signale cet asservissement sexuel de l'Ève charnelle au dieu créateur comme l'origine du processus d'engendrement auquel est désormais soumise une humanité déchue et souffrante¹¹⁵, les lacunes de notre texte ne nous permettent pas de lui en faire dire absolument autant. Cependant, la mention rapide de la sexualité «et je conçus un doux désir de ta mère» (67,2-3), liée à l'environnement des ténèbres et à la disparition de la connaissance (66,24-67,5) permet d'affirmer que, pour lui aussi, sexualité et reproduction relèvent du démiurge et sont donc œuvre de mort¹¹⁶. De plus, elles provoquent la disparition de la connaissance dans sa finesse, son «acuité» (ακμῆ). Si l'on voit dans cette *acmé* un épanouissement, une connaissance achevée et parfaite, au sens, par exemple, où Philon peut parler d'une ἀκμὴ τῆς ψυχῆς ou τῆς ἀρετῆς, épanouissement de l'âme ou de la vertu¹¹⁷, on mettrait alors volontiers le terme en parallèle avec les expressions employées plus haut dans le texte pour désigner cette plénitude de connaissance qu'Adam et Ève avaient en partage avant l'intervention malfaisante du démiurge : «Gnose éternelle» (65,10), «Gnose première» et «gloire» (64,25 et 27). Par contre, si l'on voit davantage cette *acmé* comme un terme, un sommet, au sens où l'emploie par exemple l'*Asclépius* de NH¹¹⁸ pour désigner l'union consommée de l'homme et de la femme parvenue à son point culminant, alors on pensera à un degré de perfection dans la connaissance qui est l'apanage des seuls pneumatiques : le pneuma léger étant porté vers les sommets, au-delà des pesanteurs de la matière, comme «l'esprit porté sur les eaux» : «Le pur était porté au-dessus, mais le lourd et l'hylique, le boueux et l'épais, se portait au-dessous»¹¹⁹. C'est

¹¹⁵ BG 62,3-63,12; III 31,6-32,6; II 24,8-34,1; IV 37,17-38,23.

¹¹⁶ Cf. M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 327-328. Sur l'ascèse sexuelle du gnostique comme rejet de l'œuvre du dieu créateur, cf. aussi K. KOSCHORKE, *Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum* (NHS, 12), Leiden, 1978, p. 110-116 et *passim*.

¹¹⁷ *De sacrificiis Abelis et Caïni*, 80.

¹¹⁸ DP 65,20.

¹¹⁹ *Extraits de Théodote* 47,3.

donc dans cette sphère de l'hylique, matériel et borné, que sont entraînés les serviteurs, esclaves du démiurge, avec, pour autre conséquence, la perte de l'immortalité: «C'est pourquoi les jours de notre vie diminuèrent et je compris que j'étais tombé au pouvoir de la mort» (67,10-14).

Dans le texte latin d'Irénée, on trouve le terme *deminoratio* ou *deminutio* pour qualifier la déchéance du démiurge et de ses éons, leur ignorance et leur dégradation, *labis fructus*: «Demiurgum... quem in deminoratione emissum dicunt... ab his in deminoratione facti sunt aeonibus... nisi aeones in ignorantia et deminutione fuissent»¹²⁰. La *deminoratio* rend bien la formule de notre texte: devenir petits, ῥκ ογει. Dans le GrSeth (69,13), ceux qui sont appelés «petits» sont en même temps ignorants: «Ils ont révélé un mélange d'ignorance dans une contrefaçon... car ils sont petits et ignorants». Pareillement la GrPuis qualifie l'éon psychique «d'infime», κ ογει, «mélangé avec les corps, qui procrée dans les âmes et pollue»¹²¹. Il faut donc comprendre qu'Adam a pris conscience de la déchéance qui, de l'état pneumatique, l'a conduit à n'avoir plus qu'une condition impure et ignorante.

Pareillement, dans les spéculations juives sur Gen 1,26 et ss., le «rapetissement» d'Adam est une conséquence immédiate du péché, car ayant été créé à la ressemblance de Dieu, il avait une taille gigantesque qui lui permettait d'embrasser l'univers. Le péché, en lui faisant perdre sa ressemblance, lui fait perdre sa taille, du même coup¹²².

La répétition, dans ce passage, des plaintes d'Adam sur la précarité de sa condition présente résonne comme une sorte de refrain. Les mêmes constatations amères lui avaient déjà échappé à la page 65: «La Gnose éternelle s'éloigna de moi et de ta mère nous fûmes instruits au sujet d'œuvres mortes, comme des hommes ... nous connûmes le dieu qui nous avait créés ... nous le servions dans la crainte et l'esclavage ... notre cœur devint ténèbres». Cette lamentation avait déjà été annoncée une première fois à la page 64: «La gloire qui était dans notre cœur nous abandonna, moi et ta mère Ève, ainsi que la Gnose première qui soufflait en tous». Certes, il est possible d'expliquer ces répétitions par un remaniement du texte et une juxtaposition de sources différentes. Mais si tel est le cas, il faut admettre que le compilateur, en maintenant ces redites, atteint parfaitement son but: l'intérêt du texte, en effet, est moins

¹²⁰ *Adv.Haer.* II,19,9.

¹²¹ 39,17. Trad. P. CHERIX, *Le Concept de Notre Grande Puissance*, Fribourg, 1982, p. 14.

¹²² Cf. sur ce thème H. M. SCHENKE, *Der Gott «Mensch» in der Gnosis*, Göttingen, 1962, p. 128-129.

d'expliquer l'histoire de la déchéance que d'étaler ses conséquences et sa lamentable réalité pour faire ressortir d'autant mieux la grâce du salut et l'impérieuse nécessité de se ranger du côté des élus.

Le message révélateur est ainsi parfaitement amené et le discours passe au futur :

« *Maintenant donc, mon fils Seth, je vais te révéler ...* » (67,14-69,1)

En fait, la révélation d'Adam à Seth est au second degré : Adam transmet à son fils ce qui lui a été dévoilé à lui-même au moyen d'un songe (65,26 et ss.). C'est ce que A. J. Festugière appelle les types de révélation directe et indirecte¹²³. La révélation directe est reçue par Adam au cours d'un entretien, durant son sommeil, avec trois personnages célestes. La révélation indirecte est la « *traditio* » du père au fils, c'est le testament proprement dit¹²⁴.

Le Ps. Chrysostome au 4^e s. parle, dans l'*Opus imperfectum in Matthaeum*, d'un écrit de Seth qui se transmettait de génération en génération et de père en fils¹²⁵. Le renseignement cependant provient de l'amalgame opéré entre Seth et Zoroastre, considérés tous les deux comme fondateurs des sciences du ciel et de l'astrologie, et de l'attribution aux descendants de Seth d'une pratique qui avait cours chez les Chaldéens où les Mages se transmettaient leurs doctrines de père en fils¹²⁶.

Adam dévoile à Seth ce qui se passera dans une première étape, celle de « cette génération » (67,24) c.-à-d. de ceux que la Bible nomme les Patriarches d'avant le déluge (Gen 5) et la Gnose les Grands Séthiens ou les protoséthiens, descendants immédiats d'Adam et Seth.

« ... s'élèveront en effet les eaux de pluie du dieu Pantocrator ... » (69,2-18)

Les lacunes du bas de la page 67 et du haut de la page 69 nous amènent sans transition, ni autre explication, au déluge d'eau provoqué par le dieu créateur, désireux d'éliminer toute chair de la terre. La logique

¹²³ *La Révélation d'Hermès Trismégiste* I, Paris, 1944, p. 309-347.

¹²⁴ Sur l'écrit appelé proprement *Testament d'Adam*, cf. J.-B. FREY, *Dictionnaire de la Bible, Supplément* I, col. 117-124; de même, S. E. ROBINSON, « Testament of Adam », *The Old Testament Pseudepigrapha* ed. by J. H. CHARLESWORTH, New York, 1983, p. 988-995. Sur les rapports de notre texte avec les traditions adamiques, voir plus haut p. 7, n. 24 et p. 62-63, ainsi que les travaux cités de P. PERKINS et G. W. E. NICKELSBURG.

¹²⁵ Cf. J. BIDEZ, F. CUMONT, *Les Mages hellénisés*, II. Paris, 1938, reprint Paris 1973, p. 118-119 S12.

¹²⁶ Cf. DION CHRYSOSTOME, in *Mages hellénisés*, II, p. 143 Fr. O 8.

du récit nous permet cependant de comprendre que le démiurge, irrité par la présence sur la terre de ceux qui lui demeurent des «étrangers» (69,18), décide de les supprimer par un anéantissement global de toute l'humanité (69,5-18). L'HypArch rejoint cette interprétation en motivant le déluge par cette simple phrase: «Alors les hommes commencèrent à se multiplier et à devenir beaux» (92,3-4). Les hommes beaux sont ici les séthiens, comme le remarque justement B. Barc¹²⁷: «Le mythe de Genèse est totalement inversé; alors que dans le texte canonique, la perversité des hommes était à l'origine du déluge, ici, au contraire, c'est la beauté des séthiens qui va provoquer la jalousie des archontes et leur décision d'exterminer les hommes par un déluge». EvEgypt confirme cet énoncé en déclarant que «le déluge a été envoyé dans le monde à cause de cette race (ΓΕΝΕΑ)», c.-à-d. la race de Seth¹²⁸.

Le déluge d'eau est donc la première des trois épreuves provoquées par le démiurge.

La destruction du monde par les deux cataclysmes successifs d'eau et de feu apparaît déjà dans le *Livre d'Adam et Ève* (49): Ève enjoint à ses enfants de graver sur des tablettes de pierre et d'argile les enseignements reçus de leurs parents, afin qu'au moment des châtiments à venir, les tables de pierre résistent au déluge d'eau, celles de terre au déluge de feu. Flavius Josèphe rapporte la même légende, mais en mettant la prédiction dans la bouche d'Adam s'adressant à Seth exclusivement¹²⁹. C'est d'ailleurs cette légende qui valut à Seth d'avoir été considéré jusqu'à la fin de la période byzantine comme un maître en astronomie et en astrologie et même d'avoir été, en cette qualité, identifié puis assimilé à Zoroastre¹³⁰. J. Bidez et F. Cumont estiment d'ailleurs que la

¹²⁷ *HypArch* Comment. p. 110.

¹²⁸ III 61,4-5; IV 72,12-14. C'est du moins en ce sens que je comprends la tournure peu claire du copte: ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ ΝΗ ΕΤΟΥΚΩΤΕ ΝΩΩΟΥ — ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ rendant peut-être un ἀπό grec, «à partir de», «en suite de» et finalement «à cause de ceux qu'il recherche». — De même, en lisant Ζῆ ΝΙ ΕΒΟΛ Ζῆ ΤΣΠΟΡΑ (Stern §556, p. 371) j'interprète que le démiurge cherche parmi tous les fils des hommes ceux en qui est passée la Vie de la Gnose, c.-à-d. les séthiens. Incapable, dans son ignorance, de les reconnaître, (le texte précise un peu plus bas qu'ils lui sont «étrangers», 69,18), il décide, comme Hérode cherchant Jésus, d'éliminer toute chair sur la terre pour être certain d'atteindre ainsi son but. ΟΥΩΤῸ ΕΖΡΑΙ Ε peut signifier «aller jusqu'à», «atteindre», mais aussi «dépasser, passer à côté». C'est dans ce dernier sens qu'on le trouve par ex. en GrPuis 44,29: «Il voulut s'élever et dépasser ce lieu-là». Mais dans le codex V, dans ApocPaul 19,24, il a, comme ici, le sens de «parvenir», «atteindre»: «Il atteignit le quatrième ciel». C'est celui que je retiens, bien qu'on eût pu comprendre également que le démiurge recherche les séthiens parmi les hommes que la Vie de la Gnose a dépassés, c.-à-d. laissés de côté. «Vie» ΩΝΖ s'impose ici, et non pas «révélation» ΟΥΩΝΖ qui devrait normalement être suivie de ΕΒΟΛ.

¹²⁹ *Ant.Jud.* I,2,3.

¹³⁰ Cf. J. BIDEZ, F. CUMONT, *Les Mages*, I, p. 45-46 et II, p. 148; de même W. BOUSSET, *Hauptprobleme der Gnosis*, Göttingen, 1907, reprint 1973, p. 381 et n. 2.

destruction du monde par l'eau et par le feu est une doctrine de l'astrologie chaldéenne¹³¹.

C'est probablement en effet la vieille conception du cycle cosmique périodiquement régénéré, telle que l'illustre par exemple la tradition chaldéenne de la «Grande Année», qui est à l'origine des croyances en la récurrence des bouleversements du monde: l'univers, en soi éternel, se trouve, au cours de la «Grande Année» qui revient à intervalles plus ou moins fixes, d'abord anéanti, puis renouvelé, soit par un déluge d'eau, soit par le feu.

Cette doctrine a sans doute aussi influencé Platon exposant dans le *Timée* (22c-e) l'opinion d'un ancien prêtre égyptien sur les destructions cosmiques par le feu et l'eau: il les considère soit comme des déviations des corps qui circulent dans le ciel autour de la terre et qui provoquent ainsi des embrasements et des conflagrations, soit comme des débordements de fleuves emportant tout vers la mer. Cependant ces catastrophes sont permises par les dieux «pour purifier la terre» (22 d). C'est essentiellement cette signification symbolique du déluge qui a été retenue dans les mythes et les traditions. Le déluge régénère ce qui est usé, purifie ce qui est souillé et promet une nouvelle existence. Philon, par exemple, a bien vu ces deux aspects de sanction¹³² et de purification régénératrice¹³³ du déluge.

Parce qu'il résorbe ce qui est usé et qu'il le renouvelle, le déluge est un phénomène non définitif, donc périodique.

Une telle conception était largement répandue dans l'antiquité, chez les Stoïciens par exemple: Dion Chrysostome, Sénèque ... Origène même en fait usage dans son *Contre Celse*¹³⁴. Dans la littérature juive, outre les traditions du Cycle d'Adam, c'est l'*Apocalypse des Semaines* du *Livre d'Hénoch* qui nous rapproche le plus de la triple périodisation qui structure notre texte: elle mentionne en effet un premier jugement, le déluge, à la deuxième semaine (93,4); un second, la destruction par le feu, à la sixième semaine (93,8); enfin «le grand jugement éternel» dans la dixième semaine (91,15)¹³⁵.

Dans la littérature gnostique, la ParSem mentionne les trois cataclysmes, mais la destruction par le feu ne concerne que Sodome et le triple schéma est moins net. Par contre, dans l'EvEgypt on trouve une

¹³¹ *Ibid.*, p. 45.

¹³² *De Confus.* 25 ou *De Vita Mos.* II 53-59.

¹³³ *Quod deter.* 170 ou *De Migr.* 125.

¹³⁴ I, 19-20 et IV, 9-13; 20-21. Cf. là-dessus A. F. J. KLIJN, *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Leiden, 1977, p. 121-124.

¹³⁵ G. W. E. NICKELSBURG, «Some related Traditions», *The Rediscovery*, vol. II, p. 532 et 535.

mention très précise des trois «parousies» au travers desquelles Seth doit se manifester : le déluge, la conflagration et le jugement des archontes ¹³⁶ et, en III 61,1-6 (IV 72,10-14), il est clairement dit que le déluge «vint comme un exemple (τυπος) de la consommation de l'éon» et qu'il est envoyé «à cause de la race incorruptible» ¹³⁷. Ceci nous ramène à la problématique d'ApocAd où les cataclysmes sont des expressions de la colère du démiurge confronté à la race élue et où la purification et le renouvellement de la terre signifient, dans l'esprit du créateur, élimination de la descendance de ceux qui échappent à sa domination, c.-à-d. des séthiens qui lui sont «étrangers» (69,18).

«Après cela viendront de Grands Anges dans des nuages élevés...» (69,19-25)

Les nuages apparaissent en plusieurs endroits de notre récit : ils sont tantôt nuages élevés (69,21), tantôt nuages de lumière (71,9; 75,18-20) ou nuages de ténèbres (83,8) et même nuage de désir (81,16-19). Ils accompagnent, ou sont eux-mêmes, une manifestation de l'Éon supérieur et cela, ou pour sauver (69,21; 75,18-20) et éclairer (71,9) ou pour confondre et perdre (83,8) ¹³⁸.

Ici, ils enveloppent les Grands Anges pour «emmener ces Hommes-là», c.-à-d. les élus de la Gnose, dans «le lieu où se trouve l'Esprit de la Vie».

L'ApocrJn, qui veut rectifier l'histoire biblique du déluge et de l'arche, assure que Noé a été préservé, non dans l'arche, mais «dans un lieu; et non seulement lui, Noé, mais des hommes issus de la génération inébranlable parvinrent dans un lieu et se mirent à l'abri dans une nuée lumineuse» ¹³⁹. Or dans ce lieu, toujours selon ApocrJn, Noé reconnaît sa supériorité sur le démiurge : «Par la nuée lumineuse qui l'enveloppe, commente M. Tardieu ¹⁴⁰, il sait, lui et les siens, qu'il exerce sa souveraineté sur l'archonte. Ils forment ensemble un îlot de salut par la gnose, dans un monde dominé par la ténèbre du Dieu de la Bible». La nuée de lumière est donc ici un abri, un lieu de salut, dans et par la gnose.

¹³⁶ III 63,4-8; IV 74,17-22.

¹³⁷ III 61,13; 72,23. Cf. sur cette triple périodisation P. PERKINS, *Apocalypse of Adam*, p. 387-389.

¹³⁸ Ils n'ont pas la même fonction que la nuée de l'EvEgypt (III 56,26) qui sépare le monde de la Lumière du monde inférieur, comme une sorte de voile cosmique. Cf. J. DORESSE, «Le Livre sacré», II. Comment., p. 339, n. 106.

¹³⁹ BG 73,5-12; III,38,1-6; II 29,8-12.

¹⁴⁰ *Codex de Berlin*, p. 337.

En outre, ce qui est dit et interprété de Noé dans l'ApocrJn est exactement énoncé aussi dans l'ApocAd; non plus de Noé cependant, mais des élus, fils de Seth. Et ceci nous apprend deux choses: 1) que le lieu où sont emmenés les élus n'est pas à entendre obligatoirement au sens matériel d'un transfert dans un endroit quelconque des sphères célestes (comme on peut le lire, par exemple, dans les apocalypses juives: Abraham emmené sur un nuage de lumière par l'archange Michel jusqu'à l'éther du ciel pour y contempler le monde [Test. Abr. 9] ou encore Zostrien lui-même [Zost 4,21-23] ravi dans une nuée lumineuse), mais plutôt au sens spirituel ou allégorique d'une introduction dans la lumière de la connaissance réservée aux parfaits; 2) que, par rapport à l'ApocrJn, ou à son réviseur, qui voit dans Noé un gnostique, l'ApocAd se situe résolument dans le courant de pensée opposé, c.-à-d. dans celui qu'illustre également l'HypArch et qui lie irrémédiablement Noé, et une partie de sa descendance au moins, à la loi du Pantocrator.

Le salut est donc assuré, en cette première étape, à ceux «en qui est passée la Vie de la Gnose» (69,13-15). Ces héritiers de la Connaissance perdue par Adam et Ève et qui demeurent pour le démiurge des «étrangers», donc des «allogènes», sont les premiers descendants de la race de Seth, les protoséthiens, ceux qui d'après l'ApocrJn et l'EvEgypt sont établis sur le troisième Luminaire, Daveithé.

Rien n'est encore dit de Noé lui-même, mais peut-être était-il mentionné dans la lacune du bas du feuillet. En tout cas, le début de la page 70 nous apprend que la «[multitude] de la chair restera dans les [eaux]», c.-à-d. que la race hylique est définitivement liée au monde d'en bas et à sa pesanteur et que le démiurge, croyant avoir obtenu sa victoire, «se repose de sa colère» (70,6-7).

Ainsi s'achève, semble-t-il, la première phase de l'histoire du salut selon la visée de notre révélateur.

DEUXIÈME ÉTAPE: 70,8-76,7

«*Et il jettera sa puissance sur les eaux ...*» (70,8-16)

La deuxième étape commence au moment où le démiurge apaisé «jette sa puissance sur les eaux» c.-à-d. repeuple la terre et la donne en partage à Noé et à ses fils pour qu'ils la dominent en rois (70,8-71,8). Là encore on pense à l'ApocrJn ¹⁴¹ où l'archonte et les puissances «inclinant la tête

¹⁴¹ BG 48,6-10; III 22,1-3; II 14,30-34.

vers l'eau» y aperçoivent l'image selon laquelle ils vont façonner l'Adam psychique. M. Tardieu fait remarquer ¹⁴² que le verbe καταγείν utilisé par BG et NH III a un sens technique et que cette «inclinaison de la tête vers le bas est le premier acte de la génération (genesis)». Commentant l'Oracle Chaldéen 62,19, μηδὲ κάτω νεύσης, H. Lewy explique: «The 'downward inclination' expresses in the vocabulary of the Platonists imitated by the Chaldaeans the action of turning towards the material world, away from the noetic goal» ¹⁴³. En «jetant sa puissance sur les eaux», le démiurge procède à une recreation du monde hylique dont il va confier la garde à sa propre descendance: «Et il donnera puissance à ses fils et à leurs femmes» (70,10-11) ¹⁴⁴, puisque nous savons (66,26) qu'il a bien procréé un fils avec l'Ève charnelle, comme nous allons de même apprendre (70,10-16) qu'il a préservé dans l'arche cette descendance.

«Et Dieu dira à Noé, celui que les générations appelleront Deucalion...» (70,17-23)

Noé apparaît ici pour la première fois avec une équivalence dans l'appellation qu'on retrouve presque mot pour mot chez Philon ¹⁴⁵: «... Cet homme-là que les Grecs (Ἕλληνες) appellent Deucalion et les Chaldéens Noé» ¹⁴⁶. Ce rapprochement se retrouve également chez les premiers apologistes chrétiens: Justin ¹⁴⁷ et Théophile d'Antioche ¹⁴⁸. Que l'auteur de l'ApocAd ait éprouvé le besoin de «traduire» en grec le nom de Noé pourrait signifier, soit que, tout comme Philon ou Justin, il écrit dans un milieu juif hellénisé, soit que, connaissant bien la légende grecque, il savait que, d'après l'oracle consulté par Deucalion et Pyrrha, les pierres qui devaient repeupler la terre étaient appelées «les os de la Grande Mère», c.-à-d. la Terre ¹⁴⁹. En appelant Noé Deucalion, l'auteur

¹⁴² *Codex de Berlin*, p. 299.

¹⁴³ H. LEWY, *Chaldaean Oracles and Theurgy*, nouvelle éd. par M. TARDIEU, Paris, 1978, p. 294 et n. 136.

¹⁴⁴ R. KASSER propose d'introduire ici une ligne supplémentaire — peut-être omise par le scribe — et de lire: «Il donnera puissance (à Noé et à sa femme), à ses fils et à leurs femmes». Cette correction ne me paraît pas s'imposer, le sens du texte est assez clair.

¹⁴⁵ *De Praem.* 23.

¹⁴⁶ Ce parallélisme avec Philon pourrait autoriser la traduction du *γενεα* du texte copte par «paiens» ou «nations» au sens du «gentes» latin.

¹⁴⁷ *Apologie* II 7,2.

¹⁴⁸ *A Autolytus* II 30 t III 18-19. En fait il s'agit davantage, chez ces auteurs, d'une réduction du second personnage au premier, surtout chez Théophile d'Antioche qui rejette la légende du repeuplement de la terre par Deucalion et Pyrrha, mais accepte le nom de Deucalion comme étant celui que — par le biais d'une étymologie étrange — les paiens auraient donné à Noé. Cf. SC, p. 149 et n. 2.

¹⁴⁹ «Ossaque post tergum Magnae jactate Parentis» OVIDE, *Métamorphoses*, I 383.

pouvait rendre plus évidente son appartenance et celle de sa race à la terre, au monde hylique, à la matière et à son maître, le démiurge. C'est en tout cas ce qu'exprime la suite du récit :

« *Je te donnerai la terre ... en royauté tu seras roi sur elle ...* » (71,1-8)

Le démiurge rend Noé participant de sa propre royauté ; ainsi peut-on du moins comprendre l'expression $\zeta\eta\ \omicron\gamma\mu\eta\tau\bar{\rho}\rho\ \kappa\eta\alpha\bar{\rho}\bar{\rho}\rho$. C'est en effet le propre du démiurge d'avoir autorité sur ses créatures et donc de régner sur elles. La SJC (et Eug) nous éclaire bien là-dessus : selon elle, l'Homme primordial, créateur d'entités hiérarchisées dans une ogdoade, dieux, archanges, anges, myriades qui sont à son service, a pouvoir sur elles et inaugure, par là, les deux manifestations de la divinité et de la royauté¹⁵⁰. Le Premier Père, au contraire, le Propator qui est sans principe, qui se voit lui-même comme dans un miroir, ne crée pas à proprement parler ; il manifeste simplement sa similitude dans une foule de vis-à-vis, « autogénérés, de même puissance, glorieux et innombrables, que l'on appelle la génération que nulle royauté ne domine »¹⁵¹. Et les deux textes donnent une précision dont nous aurons à nous souvenir plus bas : « La multitude entière, là où nulle royauté ne la domine, est dite les fils du Père inengendré »¹⁵². Il convient donc de bien comprendre cette royauté reçue par Noé en relation avec la non-royauté de la Génération élue qui prendra toute son importance plus loin (82,19-20). En recevant autorité du démiurge, Noé s'asservit à lui avec toute sa descendance : « Aucune semence ne sortira de toi, d'hommes qui ne se tiennent debout en ma présence issus d'une autre race »¹⁵³. Ainsi, Noé reçoit en partage ce qui dépend du créateur, c.-à-d. la terre.

¹⁵⁰ SJC BG 95,5-96,10 ; Eug III 77,10-78.

¹⁵¹ SJC BG 91-92,15 ; Eug III 75,1-20.

¹⁵² Trad. M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 176-177.

¹⁵³ Seules les entités du Plérôme se tiennent *debout* en présence de Dieu ; par ex. Éléleth, le Grand Ange et les autres Luminaires, se tiennent debout en présence de l'Esprit-Saint (HypArch 93,8-21) ; de même dans GrPuis (43,9-10), les hommes qui se préparent à se tenir debout et à devenir des éons infinis, ou encore Gamaliel, Jesseus, Mazareus, Jessédekeus en Zost 47,5-6.

On pourrait comprendre ce passage autrement encore : le démiurge interdit à Noé de tolérer pour sa descendance un comportement qui est celui des élus du Plérôme, dans une gloire qu'il ne veut pas connaître puisqu'elle est autre, c.-à-d. qu'elle lui est étrangère.

Deuxième passage: «Alors ils seront comme la nuée de la Grande Lumière...» (71,8-15)

Ayant partagé la terre entre ses fidèles serviteurs, le démiurge se croit à nouveau maître de la situation quand il voit surgir devant lui les Hommes de la Gnose «comme la nuée de la Grande Lumière». C'est le *deuxième passage de l'Illuminateur*, la deuxième possibilité offerte à l'humanité de retrouver la Connaissance perdue en prenant contact avec ceux qui sont les *Envoyés* du Plérôme et qui apparaissent comme la nuée de la Grande Lumière. Ils ne sont pas cette nuée elle-même¹⁵⁴. Ils sont des Hommes (ἄνθρωποι ἐπιμαυ), tout comme l'étaient les trois Hommes apparus à Adam lors du premier passage, tout comme le sera l'Illuminateur du troisième avènement, capable de souffrir dans sa chair (77,16-17). Ils sont envoyés par le monde supérieur de la Gnose sans être forcément des entités de ce monde même. Les «Grands Nuages de Lumière» ou «les Grands Anges dans des nuages élevés» (75,18; 69,21) par contre, eux, appartiennent au Plérôme et n'interviennent en effet personnellement qu'au moment du salut, dans la lutte avec les forces du démiurge. Il convient donc de distinguer entre les *envoyés* de la Gnose, les Hommes de la race de Seth, qui par trois fois vont rappeler au peuple de la déficience le message de Lumière et de salut et les Entités du Plérôme (Grandes Nuées ou Grands Anges) qui apparaissent *in extremis* pour soustraire les élus, les séthiens ou ceux qui se sont ralliés à eux, aux cataclysmes provoqués par les colères du Pantocrator, et qui viendront enfin les récompenser lors du jugement final.

Les envoyés se dressent donc devant Noé, ce qui veut dire que par leur attitude même ils trahissent leur être et leur origine.

«Et dieu dira à Noé...» (71,16-25)

Le deuxième passage des envoyés provoque la deuxième interrogation du démiurge qui manifeste ainsi son ignorance inquiète à chaque intrusion du monde de la Lumière dans son propre royaume (66,17; 71,17; 77,6; cf. plus haut p. 76). Il reproche à Noé d'avoir désobéi à ses ordres, comme le Dieu de la Genèse à Adam et Ève, et d'avoir voulu porter atteinte à sa puissance en «formant une autre génération», c.-à-d. en s'affiliant au monde de la connaissance. Ainsi Dieu, dans le récit biblique, reproche-t-il aux premiers parents d'avoir voulu goûter au fruit de la connaissance du bien et du mal (Gen 3,11) et d'avoir voulu rivaliser

¹⁵⁴ Cf. plus haut le sens de la nuée lumineuse p. 82.

avec lui, puisque, d'après le tentateur, Dieu n'ignore pas que cette connaissance donnerait à Adam et Ève une puissance semblable à la sienne («mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux», Gen 3,5). Il y a donc ici une reprise ironique du récit biblique de la chute, en même temps qu'une preuve de la possibilité conservée à Noé et à sa descendance de faire encore un choix. Mais Noé, solennellement, prend à témoin la puissance du créateur («Je témoignerai en présence de ton bras») qu'il n'est pas le père de cette génération¹⁵⁵. Il rejette donc toute appartenance au monde de la Lumière et reconnaît officiellement la puissance du démiurge sur lui.

«Il les introduira dans la terre qui leur convient et leur bâtera une demeure sainte ...» (72,3-6)

La lacune du texte laisse pourtant supposer que le passage des Envoyés a opéré une discrimination entre les véritables fils de Seth et ceux qui, en acceptant la loi du démiurge, comme Noé vient de le faire, restent à jamais la descendance procréée par celui-ci au commencement.

En effet, «certains» — il n'est pas possible de préciser davantage leur identité — sont introduits dans une terre à leur mesure et reçoivent en partage une demeure sainte, exactement «un lieu saint» (μα). Le passage a un parallèle en 77,11 où il sera dit que «la gloire se retirera pour demeurer dans des maisons saintes qu'elle s'est choisies». Le rapprochement nous permet de supposer que c'est la gloire (πικροϋ), du genre masculin en copte, qu'il faut lire sous le pronom *il* du présent contexte. Il s'agirait alors, non de lieux mystérieux où les élus seraient protégés et comme mis en réserve, mais des cœurs des justes devenus aptes à recevoir la connaissance pour qu'elle puisse y élire domicile. Dans le GrSeth, «ceux qui étaient dans le monde ont été préparés par la volonté de Sophia» et elle-même «sortit pour préparer des demeures et des lieux pour le Fils de la Lumière»¹⁵⁶. Un peu plus bas d'ailleurs, ApocAd confirme cette interprétation en précisant: «Il n'y aura aucune abomination dans leur cœur, seule y sera la Gnose de Dieu» (72,12-14)¹⁵⁷.

¹⁵⁵ Le terme *reneα*, on l'a déjà vu, est employé dans notre texte pour désigner toute progéniture ou race, bonne ou mauvaise, et même dans le sens de «nations», *gentes* (70,18). C'est le contexte ou le qualificatif accolé (grand — autre) qui fait la différence, comme pour bien d'autres termes du traité: cf. plus haut dieu, anges, Ève, hommes etc.

¹⁵⁶ GrSeth 50,25 et 51,1-3. Trad. L. PAINCHAUD, Québec, 1982, p. 27 et 29.

¹⁵⁷ Le thème de la préservation des élus, dans lequel G.W.E. NICKELSBURG (*The Rediscovery*, II, p. 536) trouve une parenté entre l'ApocAd et l'*Apocalypse des Semaines* du

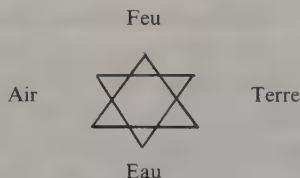
Cette inhabitation de la Connaissance donne du même coup, à ceux qui en sont dignes, le privilège d'être appelés «de ce Nom-là», à savoir, du Nom qu'Adam donna à son fils Seth, «le Nom de l'Homme qui est la semence de la Grande Génération» (65,5-8), donc de devenir des séthiens.

«Ils resteront là-bas 600 ans ...» (72,7-14)

Ce chiffre reste énigmatique. On pourrait y voir une allusion au rôle joué par le nombre 6 dans l'Apocalypse de Jean (13,18 et 14,20): 666, le chiffre de la Bête; 1600 stades pour le fleuve de sang de la vendange; mais il y a là un sens péjoratif, peu en rapport avec notre contexte. Par contre on peut penser plus volontiers que le chiffre 6 est celui de l'hexaméron biblique, le nombre de la création. Comme la tradition juive fait durer le monde durant 6 millénaires, les 600 ans des élus de la deuxième période déterminée par notre texte représenteraient une étape intermédiaire entre la création (6) et le jugement final (6000). Ceci viendrait en outre confirmer l'idée que les séthiens, loin d'être transposés dans un lieu préservé, font partie intégrante du temps et de l'histoire ¹⁵⁸.

I Hénoc (91-93) semble effectivement intervenir au terme des deux premières phases historiques du déroulement du salut (69,19 et 75,26) plutôt que dans l'épisode final du jugement eschatologique. Par contre, je ferais volontiers un rapprochement entre mon interprétation de la demeure sainte, cœur des justes, et le passage de *I Hénoc* (91,13) où il est dit que, vers la fin de la huitième semaine, «les justes acquerront des maisons à cause de leur justice».

¹⁵⁸ On peut observer aussi que 6 s'exprime dans l'hexagone formé par la conjonction de deux triangles inversés, dans l'étoile à 6 branches, le sceau de Salomon, symbole parfait de



la pensée hermétique qui voit dans la pointe supérieure du premier triangle le feu, dans la pointe inférieure, l'eau; l'intersection des deux, latéralement, représentant l'air et la terre. L'ensemble de l'hexagone figure ainsi la totalité et la perfection de l'univers, la réduction du multiple au simple, de l'imparfait au parfait. On retrouverait là quelque chose de la problématique antithétique eau-terre, air-feu de notre traité; une telle pensée ne serait pas forcément étrangère à la spéculation des auteurs gnostiques. Cf. sur ce thème M. TARDIEU, «La Gnose valentinienne et les Oracles Chaldaïques», *The Rediscovery*, vol. I, p. 194-238; cf. aussi l'horoscope dans l'ApocrJn et les spéculations sur les chiffres de l'année et de la semaine, M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 285-288.

«*Alors Noé partagera la terre ...*» (72,15-26)

Le clivage est opéré entre les fils de Seth qui ont en partage «la seule Gnose de Dieu» et les fils de Noé qui reçoivent la terre en héritage, à condition de «la servir dans la crainte et l'esclavage» c.-à-d. dans l'allégeance totale au Maître de la création. Alors que les séthiens sont «avec les Anges de la Grande Lumière et dans la Connaissance de l'incorruptibilité», les fils de Noé sont soumis au Pantocrator dans «la crainte et l'esclavage tous les jours de leur vie».

«*Alors parla Sem*» fils de Noé...» (73,1-12)

Le nom de Sem peut être restitué ici sans problème, d'une part en raison de l'apposition «fils de Noé», d'autre part, parce que la suite du texte ne mentionne plus que Cham et Japheth, laissant ainsi supposer que le sort de Sem est définitivement réglé. En effet, non seulement il se fait le porte-parole des fidèles adorateurs de la puissance du Pantocrator, mais il reconnaît que c'est de lui qu'est issue toute la race de ceux qui ne se détourneront pas de la loi de Noé (73,8-9) et qui serviront le démiurge «dans l'humilité et la crainte de leur connaissance»¹⁵⁹. En affirmant que sa descendance sera agréable au créateur, il prend à son compte ce qui, selon EvVer (22,11) devrait être la caractéristique, au contraire, du vrai gnostique: «Possédant la gnose, il fait la volonté de celui qui l'a appelé et veut lui être agréable» et il revendique le privilège d'être «marqué du sceau».

Les *Extraits de Théodote* (86,2-3) distinguent le sceau σφραγίς imposé aux animaux pour signifier à qui ils appartiennent et l'empreinte laissée par le sceau σφράγισμα comme une effigie de celui au nom duquel il est imposé. C'est ce dernier terme qui est utilisé pour désigner la marque laissée dans l'âme fidèle par la Vérité et qui la rend «porteuse de l'image du céleste» (80,3).

En demandant d'être marqué du sceau démiurgique, Sem réclame sans doute une empreinte — comme le gnostique — à l'effigie de celui qui l'a

¹⁵⁹ «Parce que c'est la descendance tout entière qui est issue de moi»: on peut voir ici, de même que plus bas en 76,17-20, un cas de phrase coupée (ou «cleft sentence») au parfait. Cf. H. J. POLOTSKI, «Nominalsatz und Cleft Sentence im Koptischen», *Orientalia* 31 (1962), p. 430, ainsi que P. CHERIX, *Le Concept de Notre Grande Puissance*, Fribourg, 1982, p. 50 § 29. La construction — similaire dans les deux cas — qui fait d'un collectif (πινυρό θηρῶ 73,5; πιπλασμα θηρῶ 76,17) le sujet de la phrase, suivi d'un pronom relatif au singulier, puis d'un verbe au pluriel, autorise cette interprétation et la coupure adoptée. Mais on peut comprendre aussi: car c'est de moi qu'est issue toute la descendance et ils ne se détourneront pas de toi.

créé à son image et ressemblance. Mais en fait il ne peut espérer recevoir de lui aucun sceau véritable puisque celui-ci suppose la reproduction d'une réalité céleste qui lui échappe. Le terme *σφραγισ* semble donc bien approprié qui indiquerait plutôt la simple appartenance à un maître, comme celle des animaux marqués, évoqués par Théodote ¹⁶⁰.

«Alors d'autres, de la descendance de Cham et de Japheth s'en iront au nombre de 400.000 ...» (73,13-24)

A. Böhlig a fait remarquer que les *Homélie manichéennes* (68,18) mentionnent 400.000 justes, dans un passage très lacuneux où il est question des premières générations bibliques; ces 400.000 viennent après l'énumération de Enosh, Sem, Schem et avant «les années d'Hénoch». Flavius Josèphe ¹⁶¹ assigne le chiffre de 400.000 aux membres de la tribu de Juda. Ce nombre est sans doute symbolique: multiple du chiffre 4 qui représente le cosmos ¹⁶². Quoiqu'il en soit, un certain nombre de descendants de Cham et de Japheth se séparent pour «entrer dans une autre terre» et «habiter avec ces Hommes-là qui sont issus de la Grande Gnose éternelle». Ceux-là ont donc entendu et reçu le message des Envoyés de la Gnose, ils sont entrés dans l'altérité du monde des élus et sont préservés de toute œuvre mauvaise par «l'ombre de la puissance» des messagers, c.-à-d. par ce que ces messagers laissent percevoir dans la sphère inférieure de leur pouvoir, selon le sens qu'il convient de donner à l'ombre: reflet, dans ce monde, des réalités préexistantes ¹⁶³. Ils deviennent donc participants de la demeure et de la pureté des élus séthiens apparus à Noé en 71,10. Alors que la descendance de Sem est demeurée imperméable à la conversion, une partie de la race de Cham et de Japheth est donc, elle, accessible au message de salut et à la pureté qu'il implique.

«Alors la descendance de Cham et de Japheth formera douze royaumes ...» (73,25-74,6)

Le texte grec de la Septante assigne 12 fils à Japheth et Cham (8 à Japheth; 4 à Cham), tandis que l'Hébreu n'en accorde que 7 à Japheth.

¹⁶⁰ C'est sans doute la différence qu'il faut faire avec l'HypArch 89,28, où le sceau de la Voix suppose la reproduction dans la matière d'une réalité céleste, la Voix. (Cf. B. BARC, p. 97). La main ici n'indique qu'une action matérielle et charnelle.

¹⁶¹ *Ant. Jud.* VII,320.

¹⁶² Quant à Seth qui, dans l'EvEgypt III 62,12-15, demande des gardiens pour sa semence, il obtient 400 anges sortis des Grands Éons. Faut-il mettre ceux-ci en rapport avec ceux-là, comme le suggère J. DORESSE, «Le Livre sacré», II, p. 374?

¹⁶³ Cf. ExpVal 35,29; HypArch 89,26; 94,11-13.

Notre traité, nous l'avons déjà vu, utilise la version grecque de la Bible. C'est donc là sans doute qu'il faut chercher l'origine des 12 royaumes formés par les descendants de Cham et de Japheth restés soumis à la loi de Noé et du démiurge¹⁶⁴. Une fois de plus, le donné biblique est soigneusement mis à profit pour servir la polémique antilégaliste de l'auteur. Ces 12 royaumes restent donc imperméables au message gnostique, ce que prouve à l'évidence le seul fait qu'ils se constituent en royaumes, dans la royauté même donnée à Noé et à ses fils par le Pantocrator (71,1-4).

La lacune du bas de page nous permet simplement de savoir qu'un «conseil se tiendra» avant que la page 74 nous montre les fidèles de Sacla portant accusation devant lui. Dans l'HypArch¹⁶⁵, les puissances des ténèbres, incapables de saisir la ressemblance de l'Incorruptibilité apparue dans les eaux — «les psychiques, en effet, ne peuvent saisir les spirituels» — se concertent avant de procéder à leur propre création. La même situation se retrouve ici : les 12 royaumes terrestres, confrontés aux «Éons de l'incorruptibilité» (74,2) et réalisant leur déficience, se mêlent aux puissances pour tenir conseil avec elles et porter accusation «auprès de Sacla leur dieu». Le GrSeth montre les archontes délibérant pour essayer de neutraliser le pouvoir inquiétant du Christ, Fils de Lumière¹⁶⁶. De même ici, l'intrusion du monde de la Lumière dans celui de la ténèbre provoque trouble et confusion.

«Ils diront à Sacla : 'Quelle est la puissance de ces hommes?' ...» (74,7-26)

Les puissances archontiques, troublées, demandent des comptes à Sacla. Comme nous l'avons déjà noté¹⁶⁷, Sacla est l'unique appellation que notre traité donne au démiurge, alors que, d'après la version longue de l'ApocrJn¹⁶⁸, il possède trois noms : «Le premier est Samaël, le deuxième Saklas, le troisième Jaldabaoth». Il reçut le premier qui signifie «Dieu aveugle» quand, n'ayant pas encore la connaissance du monde céleste, il se proclama Dieu par ignorance ; le second, qui signifie «fou», lui fut donné quand, «après avoir reçu de Sophia lumière et puissance, il

¹⁶⁴ On peut pourtant remarquer que, par ailleurs, d'après l'ApocrJn BG 39,5-10 ; III 16,7-11, le démiurge donne naissance à 12 anges qu'il établit sur 12 éons, selon le modèle du Plérôme impérissable.

¹⁶⁵ 87,14-24.

¹⁶⁶ GrSeth 52,10-14. Comment. L. PAINCHAUD, p. 89.

¹⁶⁷ Cf. p. 64 et n. 54.

¹⁶⁸ II 11,15-18 ; de même HypArch 94,4-96,14 et également ProTri 39,26-31. Sur ces appellations du démiurge, voir l'exposé très complet de B. BARC, «Samaël, Saklas, Jaldabaoth. Recherche sur la genèse d'un mythe gnostique», in *Colloque*, p. 123-150.

se proclama Dieu pour la seconde fois, en présence des fils qu'il s'était engendrés»¹⁶⁹. D'après l'ApocrJn¹⁷⁰, ces fils qu'il créa, jumelé à la démente, sont au nombre de douze. Peut-être est-ce parce que douze royaumes, issus de Cham et de Japheth viennent se présenter devant lui en «se mêlant aux puissances» (74,4-5) qu'il mérite particulièrement ici son surnom de Sacla, maître des douze archontes qui règnent sur le monde terrestre¹⁷¹. L'accusation des douze royaumes reprend les termes mêmes de l'interdiction faite par le démiurge à Noé en 71,4-8: «Aucune semence ne sortira de toi d'hommes qui ne se tiennent debout en ma présence issus d'une autre gloire». Les Grands Hommes sont accusés d'être «dans leur gloire», c.-à-d. dans une autre gloire que celle des archontes, et les royaumes cherchent à savoir quelle est la puissance qui permet à ces hommes de «se tenir debout» devant le démiurge, autrement dit d'avoir un comportement et une attitude propres — on l'a vu — aux entités du monde de la Lumière, alors qu'ils ont été, comme eux, tirés de la semence de Cham et de Japheth. Ils appartiennent maintenant à un autre Éon et ont bouleversé l'ordre établi par le créateur, en refusant sa royauté et en détournant son peuple.

«Alors le dieu des éons leur donnera ...» (74,26-75,16)

La lacune au bas de la page 74 ne permet pas de connaître exactement la réponse de Sacla. Mais après l'affirmation renouvelée de l'auteur sur la pureté, l'absence d'*épithumia*, qui caractérise les élus «issus d'un grand commandement d'un Ange éternel», c.-à-d. de l'autorité ou de la puissance de Seth lui-même¹⁷², le déluge de feu, de soufre et de bitume intervient comme une nouvelle manifestation de colère du démiurge. Cette fois, il est décidé à «obscurcir les yeux des puissances des Luminaires», c.-à-d. peut-être à «induire en erreur même les élus» (Matt. 24,24).

Le déluge de feu marque donc la fin de la deuxième période du cycle cosmique de régénération et n'a en fait, dans ce contexte, aucun rapport avec le châtement de Sodome et Gomorrhe (Gen 19,24), comme le

¹⁶⁹ B. BARC, *ibid.*, p. 123.

¹⁷⁰ BG 39-41; III 16,6-17,16; II 10,26-11,3.

¹⁷¹ ApocrJn II 11,4-7: «Et il établit sept rois, un par firmament du ciel, sur les sept cieux et cinq sur les profondeurs de l'abîme pour qu'ils y règnent».

¹⁷² ΟΥΔΕΝΕ, commandement, comme en EvVer 39,2, a le sens de pouvoir, autorité (ἐξουσία) cf. J. É. MÉNARD, *L'Évangile de Vérité* (NHS, 2), p. 182. Eug 77,14 montre que le Père, l'Homme père de lui-même, a créé un grand Éon auquel il a donné autorité et c'est par cette autorité que les entités immortelles créèrent à leur tour (88,3-15). L'autorité est donc caractéristique de l'activité angélique.

remarque d'ailleurs très justement A. F. J. Klijn¹⁷³. Tout au plus s'en rapproche-t-il par la description du fléau : feu, soufre, auxquels notre texte ajoute le bitume¹⁷⁴. Comme on l'a vu plus haut¹⁷⁵, le déluge de feu fait partie du scénario de l'*Apocalypse des Semaines* dans l'Hénoch éthiopien et l'EvEgypt le prédit également comme accompagnant la deuxième des trois parousies du Grand Seth pour «la réconciliation du cosmos»¹⁷⁶. Il faut noter aussi au passage que la destruction du monde par le feu se retrouve dans la littérature mandéenne, dans le *Ginza de Droite*, cependant dans un schéma qui diffère sensiblement de celui dont la tradition nous est livrée ici¹⁷⁷ : les trois bouleversements, par l'épée, par le feu et par l'eau, sont trois tentatives successives et infructueuses du monde inférieur, commandé par Rūhā, pour mettre la main sur les envoyés de la sphère d'Haijē : Hitil, Sitil et Énos. Chacun d'eux est attaqué à tour de rôle par l'un des fléaux parce que le précédent a échoué. Le thème de la périodisation historique — important dans la structure de notre Apocalypse — n'apparaît donc pas, semble-t-il, dans ce passage des écrits mandéens¹⁷⁸.

Tout comme l'eau, le feu a un pouvoir destructeur et régénérateur à la fois. La purification par le feu est d'ailleurs complémentaire de celle qui est obtenue par l'eau (alternance des inondations et des sécheresses, mythes successifs du Déluge et de l'Embrasement). L'eau peut féconder ou noyer ; le feu illumine, mais il peut aussi obscurcir par sa fumée, brûler et anéantir : «Les yeux des puissances des Luminaires seront obscurcis et les Éons ne verront plus par eux en ces jours-là» (75,12-16). On trouve une constatation presque identique dans l'*Hénoch* éthiopien : «En ces jours-là, s'il jette sur vous un feu terrible, où fuirez-vous et comment vous

¹⁷³ *Seth* ... p. 25 et 121.

¹⁷⁴ L'ApocAd ne fait d'ailleurs nulle part mention de Sodome et Gomorrhe. Par contre l'EvEgypt ajoute, ce qui a dû être de bonne heure une glose de commentateur : «Certains disent que Sodome est le lieu de demeure du Grand Seth qui est Gomorrhe (III 60,12-14; IV 71,22-25).

¹⁷⁵ Cf. p. 81-82.

¹⁷⁶ III 63,4-16; IV 74,17-75,4.

¹⁷⁷ *Ginza de Droite*, 259,13-271,23.

¹⁷⁸ Quant à l'influence exercée sur notre texte par la description de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.C., conservée dans les *Lettres* de PLINE LE JEUNE (VI,16 et 20), suggérée par H. GOEDICKE («An unexpected allusion to the Vesuvius eruption in 79 A.D.», *American Journal of Philology* 90 [1969], p. 340-341) elle constitue sûrement un intéressant rapprochement littéraire, mais sans plus. Le «pumice» par lequel l'auteur traduit le ΘHN copte me paraît bien audacieux. Et pourquoi, dans ce cas, ne pas trouver la cendre, si omniprésente dans le récit de Plinie? Enfin, les nuages lumineux ont une signification symbolique très précise dans notre contexte qui n'a rien à voir avec les phénomènes physiques observés par Plinie, si intéressants qu'ils soient par ailleurs.

sauverez-vous? ... Et tous les luminaires seront pris d'une grande crainte et la terre entière sera consternée, tremblera et se troublera.»¹⁷⁹.

Mais cette purification conduit à la régénérescence (c'est le symbole du phénix). Ici, elle prend la forme du salut qui intervient à la fin de la deuxième période:

«*Et descendront de Grands Nuages lumineux ...*» (75,17-76,7)

Nous l'avons vu¹⁸⁰, le nuage lumineux est, dans notre contexte, le lieu des entités célestes ou ces entités elles-mêmes. Ici, les Grands Nuages accompagnent, ou sont, Abrasax, Samblo et Gamaliel, soit une triade comme en d'autres endroits du traité¹⁸¹. Cependant si ces noms d'anges ou d'éons sont connus d'autres écrits gnostiques, ils n'y sont pas groupés de la même manière. Dans l'EvEgypt¹⁸², présentés comme les conjoints (CYNZYROC) et les serviteurs (ΔΙΑΚΟΝΟΣ) des quatre Grands Luminaires, ils sont accompagnés en outre de Gabriel, lié au deuxième Luminaire Oroiaël, tandis que Gamaliel l'est au premier Harmozel, Samblo au troisième, Daveithé et Abrasax au quatrième Eléleth. L'attrait de l'ApocAd pour les triades, alors que par ailleurs elle ne mentionne jamais les quatre Luminaires, explique peut-être cette restriction. Dans le Traité anonyme du Codex Bruce¹⁸³, et dans Zost¹⁸⁴, Gamaliel est nommé avec Strempsychos et Akramas comme Gardien (ΦΥΛΑΞ) qui aide ceux qui ont cru à l'étincelle de lumière. Dans le même passage de Zost¹⁸⁵ Abrasax est jumelé avec Isaël et Audaël et Samblo appelé l'héritier. ProTri unit Gamaliel et Samblo¹⁸⁶ comme Grands Serviteurs des Lumières; enfin, dans le Manuscrit de Berlin 1608, publié par A. Harnack et C. Schmidt sous le titre erroné d'Apocalypse de Moïse¹⁸⁷, alors qu'en réalité il s'agit des *Révélations de l'apôtre Barthélemy*, une hymne chantée par l'archange Michel en l'honneur d'Adam énumère une cohorte d'anges, parmi lesquels Abrasax avec sa cithare. Abrasax, ou Abraxas est d'ailleurs le seul de nos trois noms

¹⁷⁹ 102, 1-3. Trad. F. MARTIN, Paris, 1975, p. 269.

¹⁸⁰ Cf. plus haut p. 82.

¹⁸¹ Cf. plus haut p. 75.

¹⁸² III 52,19-53,9; IV 64,15-65,2; de même III 64,24-65,1; IV 76,17-19.

¹⁸³ Ch. 8 éd. MACDERMOT, *NHS*, 13, p. 239.

¹⁸⁴ 42,7.

¹⁸⁵ 47,13 et 24.

¹⁸⁶ 48,27-29.

¹⁸⁷ A. HARNACK und C. SCHMIDT, «Ein koptisches Fragment einer Moses-Adam Apokalypse», *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin, 1891, p. 1045-1049.

qu'on découvre dans les papyrus magiques édités par A. M. Kropp, lequel lui attribue une abondante littérature — et non seulement dans les milieux gnostiques — en tant que l'une des figures du Très-Haut ¹⁸⁸. Les exemples édités par Kropp le rangent cependant le plus souvent dans des listes d'anges ou d'êtres célestes, aux côtés des Sabaoth, Michel, Gabriel, Ouriel, Raphael etc. ¹⁸⁹.

Comme à la fin de la première période (69,19-25), ces entités du monde de Lumière «emmènent» (ΕΥΝΑΧΙ-ΝΩΣΕΧΙΤΟΥ) les élus en un lieu élevé, «au-dessus des éons, des principautés et des puissances» (75,26-27) où ils deviennent «semblables aux Saints Anges», «ne leur étant plus étrangers» (76,4-6). Ceux-là sont donc définitivement sauvés, puisqu'ils sont totalement assimilés à la race des «Allogènes». C'est le salut assuré, dans cette deuxième période, aux séthiens historiques, lesquels se voient introduits dans le quatrième Luminaire, Eléleth, comme les protoséthiens l'avaient été dans le troisième, Daveithé, en 69,22-24.

TROISIÈME ÉTAPE: 76,8-85,1

Troisième passage: «A nouveau encore passera pour la troisième fois le Luminaire de la Gnose...» (76,8-27)

Cette fois, le passage de l'Illuminateur est expressément signalé.

Dans HypArch, l'ange Eléleth annonce à Noréa la manifestation de l'Homme Véritable «au bout de trois générations»: «... 'Cette semence ne se manifesterà pas maintenant. Cependant, au bout de trois générations, elle se manifesterà et elle rejettera loin d'eux le lien de l'erreur des puissances'. Alors je dis: 'Seigneur, dans combien de temps?' Il me dit: 'Lorsque l'Homme véritable manifesterà au moyen d'une créature [l'Esprit de la] Vérité que le Père a envoyé'» ¹⁹⁰. Cependant, Eléleth a en vue ici le triomphe définitif qui inaugure la quatrième période, celle du salut. B. Barc fait remarquer ¹⁹¹ que dans la relecture christianisée du système séthien, l'Homme véritable qui devient Sauveur «n'intervient plus au début de la quatrième période, mais pendant la troisième, pour consoler les séthiens encore soumis à la domination des puissances et leur annoncer la venue du Sauveur, venue qui se réalisera au bout de trois générations». C'est dans ce sens qu'il faut comprendre ici le troisième

¹⁸⁸ *Koptische Zaubertexte*, III, Bruxelles, 1930, p. 123 § 203 et n. 6-7.

¹⁸⁹ I, C39; K7; S106.

¹⁹⁰ HypArch 96,27-35.

¹⁹¹ HypArch, comment. p. 128.

passage de l'Illuminateur : il inaugure la dernière période qui marque l'approche des temps eschatologiques et va déboucher sur le jugement final et le triomphe définitif assurant l'ère du salut.

L'Apocalyptique juive connaît, elle aussi, un chef idéal, Prophète, Messie ou Fils de l'Homme, instrument de Dieu pour annoncer, préparer et finalement instaurer, le royaume de Dieu à venir, l'âge d'or qui rendra la paix et la justice au petit reste d'Israël. C'est sans doute cela aussi qui légitime l'apparition personnelle de celui que le texte appelle l'«Illuminateur» (ΦΩΣΤΗΡ) ou le «Luminaire» de la Gnose, tout comme le *Livre d'Hénoch* dit du Fils de l'Homme qu'il sera la «Lumière des Peuples» (48,4) et mieux encore, comme le *Testament de Lévi* qui le compare à l'astre du jour se levant dans le ciel φωτίζων φῶς γνωσέως (18,3), illuminant la lumière de la connaissance.

Il passera dans une «grande Gloire». On pense ici à la δόξα conférée au Fils de l'Homme par la vision de *Daniel* (7,14) ou à celle qui, dans le *Testament de Lévi* (18,6), sort du temple pour le sanctifier. Cependant, le rapprochement ne peut être que littéraire. Il ne s'agit pas ici d'une gloire parousiaque, mais de la Gloire du gnostique, celle que nous avons déjà vue associée à la Connaissance ou même identique à elle (64,9 et 25; 74,6 et 23). Celle qui, en tout cas, selon l'EvVer découle de la Connaissance : «Ils connurent, ils furent connus, ils furent glorifiés, ils glorifièrent»¹⁹², parce que le parfait gnostique retrouve dès ici-bas l'unité primordiale de son être et parvient au repos glorieux qui est le couronnement de son expérience profonde¹⁹³. La Gloire de l'Illuminateur est donc celle de la parfaite Connaissance à laquelle il vient gagner d'autres descendants de Cham et de Japheth : «afin qu'elle subsiste pour lui dans des arbres qui portent du fruit»¹⁹⁴. G. W. Nickelsburg¹⁹⁵ trouve à nouveau ici un parallèle intéressant avec l'*Apocalypse des Semaines* : en effet, la prédiction du patriarche concerne, est-il affirmé au début (93,2), «les enfants de justice, les élus du monde et la plante d'équité». Dans la troisième semaine, «un homme sera élu comme plante de juste jugement et après cela, il croîtra en plante de justice pour l'éternité» (93,5). À la fin de la septième semaine encore, «les justes élus (rejetons) de la plante de justice éternelle seront élus pour qu'il leur soit donné au septuple la science de

¹⁹² 19,32-34.

¹⁹³ Cf. J.-É. MÉNARD, «Le repos, salut du Gnostique», *Revue des Sciences Religieuses* 51 (1977), p. 71-88.

¹⁹⁴ Je comprends la «descendance de Noé» comme une désignation globale des «fils de Cham et de Japheth», car la lignée de Sem me semble manifestement exclue d'une nouvelle possibilité de salut.

¹⁹⁵ «Some related Traditions», *The Rediscovery*, vol. II, p. 536.

toute la création de Dieu» (93,10). Les rapprochements avec notre texte paraissent si frappants que G.W. Nickelsburg n'hésite pas à tirer la conclusion: «Thus this Apocalypse traces the history of a chosen community, purified through and preserved from judgment, which will come to fruition and final judgment, when they will have full knowledge and will participate in that judgment. In their essential focus and thrust, those two apocalypses are alike»¹⁹⁶. Cette observation me paraît juste à ceci près que la communauté élue et préservée dans le *Livre d'Hénoch* est précisément celle qui est condamnée par l'ApocAd. Mais il est encore une fois intéressant de constater à quel point l'auteur maîtrise sa connaissance du milieu juif et de sa tradition et avec quelle habileté il parvient à utiliser les sources et les méthodes d'interprétation pour tirer des textes un message totalement inversé par rapport à celui de l'orthodoxie.

Cependant, on s'en doute, l'avènement de l'Illuminateur a été largement exploité par la gnose chrétienne ou christianisée. L'exemple qui présente le plus de rapprochements avec notre texte est celui qu'offre le GrSeth. GrPuis aussi comprend la manifestation «dans l'éon psychique de l'Homme qui connaît la Grande Puissance» comme la venue du Christ¹⁹⁷. Mais le GrSeth tout entier repose sur cette assimilation, interprétée dans un sens qui ne manque pas d'intérêt pour nous et qui sera discuté au fil du commentaire¹⁹⁸. Bien entendu, le GrSeth est postérieur à l'ApocAd puisqu'il doit se situer, d'après L. Painchaud¹⁹⁹ entre le début du 3^e s. et la fin du 4^e. Mais il se présente à nos yeux comme une glose polémique de ce que l'ApocAd se contente d'insinuer et à ce titre, il peut guider notre compréhension.

Il est vrai aussi que le thème de l'envoi en mission du Sauveur est largement répandu dans la littérature gnostique et en particulier à Nag Hammadi. Dans la *Lettre de Pierre à Philippe*, par exemple, on peut trouver une motivation de cette mission très semblable à celle qui est exprimée dans l'ApocAd: «J'ai été envoyé dans le corps pour la semence qui est tombée et je suis descendu dans leur ouvrage de mort»²⁰⁰. Alors que l'ApocAd dit (76,15-20): «Et il rachètera leurs âmes du jour de la mort, parce que c'est la création tout entière qui est issue de la terre

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 536.

¹⁹⁷ GrPuis 40,29-42,30.

¹⁹⁸ Sur le caractère à la fois chrétien et séthien du GrSeth, cf. L. PAINCHAUD, *Le Deuxième Traité du Grand Seth*, Québec, 1982, Introduction p. 1-21, en particulier p. 21, n. 42.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 6.

²⁰⁰ PiPhil, p. 136,16-20; trad. J.-É. MÉNARD p. 21, Québec, 1977, p. 21.

morte»²⁰¹. Énoncé suivi d'une nouvelle monition: «Elles tomberont au pouvoir de la mort; mais ceux qui méditent la Gnose du Dieu éternel dans leur cœur ne périront pas, car ils n'ont pas reçu l'esprit de cette royauté unique, mais c'est de la main d'un Ange éternel qu'ils l'ont reçu ...» La dualité entre, d'un côté la royauté unique accordée à Noé par le Pantocrator et son esprit qui engendre la mort pour toute la création, et de l'autre, la Gnose reçue par la main d'un Ange éternel et dont la méditation conduit au Dieu Suprême, est une nouvelle fois rappelée avec insistance comme une sorte d'exhortation à faire le choix qui s'impose.

«*Et il fera des signes et des prodiges ...*» (77,1-4)

L'action thaumaturgique est une des caractéristiques de l'Envoyé des derniers temps. Par le miracle, Dieu manifeste son salut et le reste d'Israël, qui aura survécu dans la fidélité, pourra voir les actions merveilleuses de Dieu²⁰². Pour la croyance populaire, c'est précisément à son action miraculeuse qu'on reconnaîtra le Messie, comme on peut le voir dans les Évangiles Synoptiques. Rien d'étonnant donc à ce qu'ici aussi le Phoster accomplisse des signes et des prodiges. Mais dans GrPuis, la même phrase cependant, mot pour mot, est affirmée de l'Imitateur²⁰³, dont l'imposture, loin de conduire les hommes au salut, les précipitera dans l'erreur. C'est la lutte d'influence avec l'Antichrist ou l'ΑΝΤΙΜΕΙΜΟΝ ΠΝΕΥΜΑ, pour user du terme de l'ApocrJn²⁰⁴, lequel attire à lui pour égarer. Ici, les «signes et prodiges» sont destinés à «porter un coup aux puissances et à leur archonte». C'est ce qui explique le trouble de ce dernier, attaqué sur son propre terrain.

«*Alors le dieu des puissances sera troublé ...*» (77,4-15)

Comme lors des deux premiers passages²⁰⁵, l'apparition d'un Envoyé céleste suscite le trouble et l'interrogation du monde archontique²⁰⁶: «Quelle est la puissance de cet homme qui nous est supérieur?». On se souvient qu'Adam a pris soin d'expliquer à Seth, au début de la révélation, que dans leur situation première, Ève et lui étaient «supé-

²⁰¹ Je fais de cette construction une «phrase coupée» («cleft sentence»), comme il a été expliqué plus haut p. 89 n. 159.

²⁰² Cf. *Quatrième Esdras* 7,26,30 et 13,50 ainsi que *Apoc. syriaque de Baruch*, 29,6 et 51,7.

²⁰³ 40,29.

²⁰⁴ BG 64,14-17; III 34,16-18; II 26,20-22.

²⁰⁵ Cf. plus haut p. 76 et 86.

²⁰⁶ Voir le même trouble dans l'Ecr sT 155,25-28; GrSeth 51,25-30 et la même interrogation en GrPuis 42,4-5.

rieurs au dieu qui les avait créés» (64,16-17). Cette supériorité avait provoqué la première colère du démiurge et leur réduction à la condition mortelle. La même colère éclate donc à nouveau ici et de même que la Gloire et la Gnose première abandonnèrent Adam et Ève et s'écartèrent d'eux pour entrer dans d'autres Grands Éons (64,24-30), de même ici, «la Gloire se retirera et elle demeurera dans des maisons saintes, celles qu'elle s'est choisies». Il faut donc comprendre que le monde soumis à l'archonte demeurant définitivement imperméable au salut et à la vraie Connaissance offerts par l'Envoyé, celui-ci se retire dans des «maisons saintes et choisies» c.-à-d. parmi les élus qui ont accepté le message de la Gnose. Comme il a été montré plus haut, ces «lieux» ou ces «maisons saintes» sont manifestement le cœur des élus de la Gnose. L'interprétation paraît d'autant plus certaine que, dans la suite, le texte précise : «Les puissances ne verront pas (la Gloire) de leurs yeux et elles ne verront pas non plus le Luminaire» (77,13-15), ce qui signifie clairement que le monde hylique restant sur le registre de la chair (voir avec les yeux) est résolument incapable de discerner ce qui, dans les élus, émane de la sphère lumineuse, de l'Esprit et de la pure Connaissance.

«Alors sera châtiée la chair de cet Homme...» (77,16-18)

La colère archontique ne peut donc atteindre que ce qui reste à sa portée : la chair de l'Envoyé. C'est ici un des passages du texte qui paraît postuler le plus ouvertement une origine de l'écrit contemporaine de l'éclosion, — ou de peu postérieure à la première diffusion — du christianisme. Le style, particulièrement dans ce passage, reste celui que P. Volz relève comme symptomatique de la rédaction des apocalypses ²⁰⁷, usant volontiers de tournures au passif, plus énigmatiques, et qui laissent l'auteur immédiat de l'action dans l'ombre : «Alors sera châtiée la chair de cet Homme sur qui l'Esprit Saint est venu». Le fonds, par contre, trahit une polémique voilée contre la présentation chrétienne d'une passion corporelle réelle de l'Envoyé : s'il a souffert, il n'a pu souffrir que dans sa chair seule, accessible aux archontes parce que terrestre. L'Esprit qui l'habite leur échappe radicalement puisqu'ils ne sont même pas capables de le voir. Le GrSeth va expliciter plus tard ce qu'on peut comprendre déjà entre les lignes : «J'ai cherché une maison corporelle, j'ai expulsé celui qui l'habitait d'abord et moi, je suis entré. Et la multitude entière des archontes fut troublée... C'est moi qui étais

²⁰⁷ *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde*, Hildesheim, 1966, Nachdruck der Ausgabe 1934, p. 188.

dans (l'apparence de l'image) et je ne ressemblais pas à celui qui y était d'abord. En effet, celui-là était un homme de ce monde. Quant à moi qui suis d'au-dessus des cieux, je n'ai certes pas refusé d'être même le Christ pour eux, mais je ne me suis pas manifesté à eux dans l'Amour qui émanait de moi. Je laissais paraître que j'étais étranger aux régions inférieures»²⁰⁸. D'où le trouble et la colère du dieu des puissances qui se rend compte, tout comme dans les deux premières périodes, devant Noé et devant les douze royaumes (71,17-20 et 74,3-16), de la nature insolite des Envoyés de la race de Seth, mais sans être capable d'en atteindre autre chose que l'apparence et d'avoir aucune emprise sur eux.

Cependant, c'est dans la troisième période seulement qu'il est parlé explicitement d'un châtement frappant l'Envoyé séthien dans sa chair. Or il faut remarquer ici qu'avant l'ère chrétienne, l'apocalyptique juive n'avait jamais tenté d'associer la figure du Messie ou du Fils de l'Homme avec celle du Serviteur souffrant. Jésus est le premier à oser enseigner à ses disciples — d'ailleurs scandalisés — «que le Fils de l'Homme (c.-à-d. l'Envoyé céleste, le restaurateur de la Gloire d'Israël) devrait beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes et être mis à mort» (Mc, 8,31). Comme le dit H. H. Rowley²⁰⁹: «There is no serious evidence of the bringing together of the concepts of the Suffering Servant and the Davidic Messiah before the Christian era». Même le *Livre d'Hénoch* dont nous avons vu qu'il peut présenter nombre de similitudes avec notre texte, ne se permet jamais cette association: le Fils de l'Homme des Paraboles d'Hénoch n'assume pas de souffrance rédemptrice comme le Serviteur du Deutéro-Isaïe; il juge, il punit les mauvais et délivre les justes, mais n'est pas atteint par ses ennemis.

Le châtement de l'Envoyé dans sa chair ne peut donc être, à nos yeux, qu'inspiré par l'événement chrétien, sans que pour autant l'auteur soit lui-même un chrétien — du moins un chrétien de la Grande Église d'alors. Il se tient certainement aussi éloigné de l'orthodoxie chrétienne que de l'orthodoxie juive. S'il y a allusion à la passion du Christ, celle-ci n'est envisagée que sous l'angle d'un docétisme tel qu'il s'explicite dans le GrSeth: «Ils m'ont châtié ces gens-là et je suis mort, non pas en réalité, mais en celui qui est manifesté... Car cette mort qui est mienne et qu'ils pensent être arrivée s'est produite pour eux dans leur erreur et leur

²⁰⁸ 51,21-52,9. Trad. L. PAINCHAUD, p. 29-31.

²⁰⁹ *The Servant of Lord*, 1952, p. 85, cité par D. S. RUSSEL, *The Method and Message of Jewish Apocalyptic 200 BC-AD 100*, London, 1971, p. 335. Voir, pour une argumentation plus développée sur le sujet, tout le chapitre: «Messiah, Son of Man and Suffering Servant» de l'ouvrage de RUSSELL, p. 334-340.

aveuglement: ils ont cloué leur homme pour leur propre mort. Leurs pensées, en effet, ne me virent pas, car ils étaient sourds et aveugles, mais en faisant cela, ils se condamnaient... Quant à moi, je me réjouissais dans les hauteurs, au-dessus de tout l'empire des archontes et de la semence de leur erreur (et) de leur vaine gloire et je me moquais de leur ignorance»²¹⁰.

C'est pourquoi l'étude, par ailleurs pertinente, de P. Perkins²¹¹ replaçant la troisième période de l'ApocAd dans le cadre d'une scène d'exaltation et de jugement telle qu'elle a pu être cernée par G. W. Nickelsburg²¹² dans les traditions intertestamentaires sur la résurrection, la vie éternelle et l'immortalité, nous paraît devoir être rectifiée, du moins précisée, sur ce point:

ou bien le Phoster est assimilé au Fils de l'Homme, ou au Messie, des scènes de jugement et de triomphe eschatologiques des Apocalypses juives et alors, selon la logique de ces mêmes apocalypses, il ne peut être en même temps le Serviteur souffrant, comme on l'a vu plus haut. Tout au plus peut-il subir les assauts du combat qui le mènera au triomphe, mais en aucun cas être la proie et la victime de ses ennemis;

ou bien il est la figure personnifiée du juste anonyme persécuté, tel que le présente par exemple Sag 2,12-20 citée par P. Perkins, mais alors il n'est pas en même temps, comme dans notre texte, l'Illuminateur envoyé par le monde supérieur pour accomplir le jugement final;

ou bien, enfin — et c'est cette alternative qui me paraît la seule possible — il est bien l'Envoyé du monde de la Lumière, la figure centrale de cette dernière période, celui sur qui les royaumes vont s'interroger et qui finira par être reconnu et par juger les bons et les mauvais, mais il est aussi, et en même temps, comme le Fils de l'Homme dans l'Évangile des chrétiens, celui qui va d'abord affronter la persécution et la passion corporelle. Cependant, à la différence de ce qu'enseigne la foi chrétienne orthodoxe sur ce point, souffrance et persécution ne l'atteignent que dans sa chair, c.-à-d. dans l'élément terrestre dont il s'est revêtu et qui seul est accessible aux puissances de ce monde; les élus de la Gnose par contre, eux, sont à même de le reconnaître au-delà de ce voile charnel.

S'il demeure donc évident que notre auteur utilise toute la technique et le cadre de l'apocalyptique juive pour s'exprimer, il est tout aussi évident que son message, lui, est repensé dans les perspectives de la gnose et

²¹⁰ GrSeth 55,16-19; 55,30-56,4; 56,14-19. Trad. L. PAINCHAUD, p. 39-41.

²¹¹ *Apocalypse of Adam*, p. 389-391.

²¹² *Resurrection, Immortality and Eternal Life in intertestamental Judaism*, (Harvard Theological Studies, 26), Cambridge, 1972.

d'une gnose dont l'ensemble de l'écrit lui-même nous amène à estimer qu'elle connaissait les données de la révélation chrétienne.

« Alors les anges et toutes les générations des puissances utiliseront ce Nom dans l'erreur ... » (77,18-27)

Après s'en être pris à la chair de l'Illuminateur par la persécution, les puissances tentent d'usurper son Nom, ou de «l'utiliser dans l'erreur» pour tromper les hommes. Tout comme à l'origine le démiurge se proclame Dieu sans égal: «Je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre en dehors de moi»²¹³, il tente ici de capter à son profit l'identité même de l'Illuminateur.

L'usurpation du Nom par les puissances inférieures est un thème exposé par l'EvPhil²¹⁴: «Les archontes voulurent tromper l'homme ... Ils prirent le nom de ce qui est bon, ils le donnèrent à ce qui n'est pas bon afin que, grâce aux noms, ils puissent le tromper ...» Le GrSeth, lui aussi, raconte que «(les archontes) ont usurpé le Nom (de la Grandeur) pour l'appliquer à une souillure et à une ignorance»²¹⁵ c.-à-d. à leur créature.

Dans notre traité, la fourberie de l'archonte consiste d'abord à poser une interrogation pleine de duplicité puisqu'elle feint de déceler le mensonge dans la révélation du Phoster qui lui demeure cachée: «D'où est venu cela et d'où sont issues ces paroles de mensonge, celles que toutes les puissances n'ont pas découvertes?»

On sait par l'HypArch²¹⁶ que l'œuvre de l'Envoyé qui se manifestera au bout de trois générations sera de rejeter loin des élus «le lien de l'erreur des puissances». L'Ecr sT de son côté enseigne que la division dans ce monde fut aussi cause de son errance²¹⁷ et que les hommes asservis aux démons sont dans l'ignorance, le sommeil et l'erreur jusqu'à la venue de l'Homme véritable²¹⁸.

Chacun des royaumes terrestres, soumis au démiurge, va donc se réclamer dans l'erreur d'un faux Illuminateur et proférer sur lui une opinion qui ne pourra être qu'un simulacre de vérité. C'est sans doute là le sens qu'il faut donner aux treize strophes qui vont suivre.

²¹³ HypArch 86,30; GrSeth 53,30.

²¹⁴ Log. 13, 56,18-25.

²¹⁵ 53,5-8. Cf. comment. L. PAINCHAUD, p. 93, n. 45.

²¹⁶ 96,29-31.

²¹⁷ C'est d'ailleurs la condition d'Adam lui-même après la division imposée par l'archonte créateur au début de notre traité (64,20-25).

²¹⁸ Ecr sT 171,15-24.

« En effet, le premier royaume dit à son sujet » (77,28-82,19)

Faut-il voir sous chacun de ces énoncés la description symbolique des différents mythes ou croyances dont l'auteur pouvait avoir eu connaissance à son époque ?

Si certains traits permettent des rapprochements intéressants (par exemple, entre autres, le héros né du rocher qui peut faire penser aux légendes du culte mithraïque), il demeure difficile de décrypter de façon satisfaisante chacune des figures utilisées. Beaucoup de choses ont été écrites à ce sujet depuis la première analyse, toujours valable en bien des points, de A. Böhlig dans l'édition princeps²¹⁹, en passant par celle de R. Kasser²²⁰ qui pense que « cette sorte d'hymne sémitique ou iranien » a été retouché et inséré tardivement dans la « Révélation d'Adam à Seth primitive », jusqu'aux parallèles recherchés plus récemment par J. M. Robinson entre la structure des treize strophes et celle de certaines péricopes du Nouveau Testament (Apocalypse de Jean, Ev. de Marc) ou de l'*Évangile des Hébreux*²²¹, en signalant encore au passage les rapprochements suggérés par J. T. Sanders avec les hymnes christologiques du Nouveau Testament ou les *Odes de Salomon*²²².

Pour notre part nous ne nous attarderons pas à ces études thématiques ou à ces parentés littéraires, pour intéressantes qu'elles soient. Notre but est davantage de saisir le sens du texte en lui-même, sous une symbolique dont il faut bien avouer que la signification de détail nous échappe en partie. Dans cette perspective, l'investigation d'écrits gnostiques de même famille paraît être plus susceptible que d'autres de fournir des éléments valables de compréhension.

C'est ainsi que le GrSeth²²³ nous offre une série d'énoncés, groupés en 6 strophes, plus une septième, condamnant la prétention des personnages de l'Ancien Testament et la fausse opinion qu'ils ont donnée d'eux-mêmes au peuple des croyants. Le propos ressemble fort à celui des 12 strophes, plus une treizième, de l'ApocAd, mais alors que, dans cette dernière, c'est le monde de l'ignorance qui parle, tenant des discours qui ont l'apparence de la vérité, dans le GrSeth, c'est la Grandeur, Seth

²¹⁹ *Koptisch-gnostische Apokalypsen*, p. 91-93.

²²⁰ « Bibliothèque gnostique V, Apocalypse d'Adam », *Revue de Théologie et de Philosophie* 100 (1967), p. 317-318.

²²¹ « On the Gattung of Mark (and John) », *Jesus and Man's Hope* (175th Anniversary Festival on the Gospels at Pittsburg Theological Seminary), *Perspective* 11 2(1970), p. 99-129.

²²² « Coptic Gnostic Literature from Nag Hammadi », *NTS* 15 (1971), p. 130-132.

²²³ 62,27-65,18.

lui-même, qui fustige l'ignorance et le mensonge du monde inférieur. Chaque strophe commence donc par la même exclamation : «Quelle dérision que: Adam – Abraham, Isaac et Jacob – David – Salomon – les Douze Prophètes – Moïse» et finalement, comme en ApocAd, «l'archonte». Or, cette dernière strophe est en quelque sorte la conclusion, l'explication en condensé de tout ce qui fait la dérision des personnages cités. Il vaut la peine de la redonner ici en entier : «Quelle dérision, en effet, que l'Archonte quand il a dit: 'Je suis Dieu et nul n'est plus grand que moi' – 'Moi seul suis le Père et Seigneur et il n'y en a aucun autre en dehors de moi'. – 'Je suis un Dieu jaloux qui reporte les péchés des pères sur leurs fils jusqu'à la troisième et la quatrième génération', comme s'il eût été plus puissant que moi et mes frères! Mais nous, nous sommes innocents face à lui car nous n'avons pas péché. Nous sommes tellement supérieurs à son enseignement qu'il se trouve dans une vaine gloire et n'est pas en accord avec notre Père. Et notre communion a si bien prévalu sur sa doctrine qu'il s'enorgueillit dans une vaine gloire et n'est pas en accord avec notre Père. En effet, c'était là jugement, dérision et fausse prophétie. Aveugles, vous ne voyez pas votre aveuglement! Celui qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'ont jamais connu ni compris, ils ne lui ont pas prêté une oreille attentive... C'est pourquoi ils ont persévéré dans un jugement erroné et ils ont levé leurs mains souillées et meurtrières sur lui comme s'ils battaient l'air»²²⁴. L'avertissement qui clôt la strophe commente parfaitement ce qui est annoncé dans l'ApocAd à propos de l'Illuminateur (77,16-27): on portera la main sur lui et on proférera à son endroit des jugements erronés.

Au-delà des problèmes posés par l'origine, la date, la facture rédactionnelle de cette litanie offerte par le GrSeth, ce qui peut nous retenir, semble-t-il, valablement en elle, c'est l'insistance qu'elle met à dénoncer la prétention mensongère du monde dominé par l'archonte à détenir la vérité et le salut. Dans chacune des strophes, le personnage est stigmatisé comme une «contrefaçon» (Adam), une «fausse imitation» (les Douze Prophètes), imaginée par l'Hebdomade, c.-à-d. le démiurge et ses puissances, dont il est le jouet (David – Abraham, Isaac et Jacob, ou encore Moïse) et par qui il croit avoir reçu une mission de salut (Salomon). Chacun d'eux aussi est accusé de s'être enorgueilli et estimé, «dans une vaine gloire», «plus puissant» que la Grandeur qui parle.

Or chaque strophe de l'ApocAd affirme la naissance merveilleuse d'un

²²⁴ 64,17-65,13.

personnage ou d'un enfant, présente la destinée qui lui donnera de «recevoir gloire et puissance» et termine en concluant: «et c'est ainsi qu'il vint sur l'eau». Dans la logique du contexte, ce personnage apparaît lui aussi comme une contrefaçon trompeuse qui l'amène à se croire investi de gloire et de puissance. Mais le sort dérisoire qui finalement lui est réservé va se réduire à n'exercer de pouvoir que sur l'eau, c.-à-d. sur «les régions inférieures», selon le GrSeth (50,16). C'est sans doute dans cette conclusion cruelle que se trahit le mieux l'ironie toujours voilée, mais réelle, qui parcourt tout le traité, comme on a déjà eu l'occasion de le constater.

Toutes les origines prêtées par les 13 royaumes à l'Illuminateur se veulent spirituelles. Les quatre premières (c.-à-d. celles des strophes 2, 3 et 4, puisque pour le premier royaume, la lacune du bas de page nous laisse sur notre faim) sont illustrées par des figures appartenant au monde de la tradition biblique: le Grand Prophète en 2, la Vierge en 3, la Vierge et Salomon en 4. Les 4 naissances suivantes, par contre (5, 6, 7, 8), se situent plutôt dans l'univers mythologique des nations (grec, égyptien, iranien): la goutte du ciel qui féconde l'abîme de la mer en 5; la femme anonyme qui engendre des fleurs qu'elle désire en 6; à nouveau la goutte du ciel, mais qui cette fois fertilise les antres de la terre en 7; enfin la nuée qui enveloppe le rocher en 8. À partir du neuvième royaume, l'origine de l'Illuminateur se limite uniquement à la sphère de la divinité, laquelle engendre à l'intérieur d'elle-même, comme l'enseigne, en effet, le *Corpus Hermeticum*²²⁵: «Quand il s'agit de Dieu, l'acte d'engendrer n'est point pareil: Dieu assurément n'éprouve pas de plaisir sensible; et il n'a aucun coopérateur. En effet, comme il opère à lui tout seul, il est toujours immanent dans son œuvre, étant lui-même ce qu'il produit». Dieu est doué des deux sexes, il est ἀρρενόθηλος²²⁶. Ainsi dans notre texte: la muse du neuvième royaume et le dieu du dixième enfantent de leur propre désir; le père, en 11, de sa propre fille; en 12, les deux luminaires qui sont le soleil et la lune représentent la dualité mâle-femelle, ou le frère et la sœur; quant au treizième royaume, il apparaît comme le point culminant de l'énumération, puisqu'il ne donne pas moins que l'archonte lui-même comme père à l'Illuminateur.

Aussitôt mis au monde, l'enfant est emmené, presque dans chaque strophe, en un lieu privilégié, isolé ou élevé, qui est généralement celui des révélations divines ou des théophanies: en effet, ou bien le texte

²²⁵ XI,14. Trad. A. J. FESTUGIÈRE, Paris, 1978, p. 152.

²²⁶ Cf. sur ce sujet l'excellent article de J. P. MAHÉ, «Le sens des symboles sexuels dans quelques textes hermétiques et gnostiques», *NHS*, 7, Leiden, 1975, p. 123-145.

l'appelle simplement «ce lieu-là», ou bien le plus souvent il le désigne explicitement: une haute montagne, une nuée, les hauteurs, le ciel ou enfin le désert.

Ce lieu est évidemment aussi celui où l'enfant «est nourri», c.-à-d. instruit de la révélation et cette nourriture lui est donnée, pour nombre de royaumes, par un intermédiaire qui fait souvent figure de médiateur des révélations divines: l'ange ou la nuée, l'esprit, la mère et même l'oiseau, messager céleste lui aussi.

C'est cette nourriture divine qui donne à l' élu de «recevoir gloire et puissance», c.-à-d. connaissance et pouvoir de domination et c'est ainsi qu'il «vient sur l'eau», qu'il établit donc son règne sur les régions inférieures.

Telle est, semble-t-il, l'interprétation globale que l'on peut donner à cet énigmatique poème, dont les 13 strophes ne servent qu'à mettre en valeur la quatorzième, laquelle n'est plus celle d'un royaume, mais de «la génération sans roi», comme on le verra plus bas.

Pourquoi 13 royaumes, alors que jusqu'ici il n'était question que des douze issus de Cham et de Japheth? Parce que, sans doute, les douze appartenaient à la deuxième période, qu'un treizième s'est formé au cours de la troisième et que, vraisemblablement, alors que les douze premiers étaient encore sous la mouvance de la Loi, le treizième s'en est affranchi, sans pour autant avoir trouvé le chemin de la vraie connaissance. C'est le royaume dont l'archonte lui-même est le père, et le fils le Logos, c.-à-d. peut-être, le royaume de la nouvelle Loi: le Christianisme. Dans le GrSeth aussi, la septième et dernière strophe concerne l'archonte et sa prétention à s'ériger en Père et Seigneur «reportant les péchés des pères sur les fils jusqu'à la troisième et quatrième génération» c.-à-d., d'après notre schéma, jusqu'à l'époque où apparaît le véritable Illuminateur de la Gnose. Quoiqu'il en ait, l'archonte ne fait donc que reproduire dans une nouvelle génération les erreurs commises dans l'ancienne ²²⁷.

Pour le *premier royaume*, en l'absence d'une origine précise (en raison de la lacune du texte), il faut se contenter de remarquer que le lieu de révélation est le ciel, par l'intermédiaire peut-être «d'un esprit» (78,1), que l'Illuminateur est venu «sur le sein de sa mère», ce qui peut signifier tout simplement sur la terre, à moins qu'il n'y ait là une allusion voilée à la naissance du Christ, comme par exemple dans le Ps-Matthieu (18).

Le *deuxième royaume* qui met en scène le grand prophète et l'oiseau

²²⁷ Cf. comment. L. PAINCHAUD, p. 133-134.

nourricier fait penser à l'histoire d'Élie ²²⁸, au corbeau dans le désert et à l'exhortation de l'ange: «Lève-toi et marche» jusqu'à la théophanie de l'Horeb.

La vierge du *troisième royaume*, rejetée avec son enfant hors de la ville et emmenée au désert, présente plus d'analogies, apparemment, avec des thèmes du Nouveau que de l'Ancien Testament: rejet hors de la ville, fuite de l'enfant et sa mère au désert, sans qu'il soit cependant aisé de préciser davantage, sauf à voir des rapprochements éventuels avec le Protévangile de Jacques, par exemple, ou encore avec le Pseudo-Matthieu ²²⁹.

Comme dans le GrSeth, la strophe du *quatrième royaume* est consacrée au personnage de Salomon. Ici il est à la recherche d'une vierge, avec l'aide de Pharsalo, Sauël et de ses armées. De Pharsalo il est impossible de rien affirmer sinon, éventuellement, qu'Euripide donne le nom de Φάρσαλος à Achille ²³⁰ lequel ne serait pas déplacé dans ce contexte comme chef de guerre! Par ailleurs *σαηλ* est rapproché par A. Böhlig et F. Wisse ²³¹ de *ῥαογηλ* qu'on trouve dans l'EvEgypt ²³² au milieu d'une liste de grandes entités du Plérôme, mais que ces deux auteurs feraient dériver de *ῥεζαβελ*, nom de la reine, femme d'Achab! Peut-être! Mais à ce niveau, je préférerais alors retenir *σαηλ*, ange ou démon, qui figure dans des invocations magiques citées par A. M. Kropp ²³³. Car la strophe qualifie l'armée de Salomon d'«armée de démons». Le thème n'est d'ailleurs pas insolite: d'autres traités de Nag Hammadi l'utilisent ²³⁴ et l'alliance de Salomon avec les démons, pris en bonne ou en mauvaise part, est connue du Talmud, du *Testament de Salomon*, de Josèphe ²³⁵ et de toute une littérature tardive dont en copte par exemple — et pour se borner au domaine qui nous intéresse — on possède deux témoignages au moins: les restes d'un conte sur Salomon et son anneau magique en forme de poème acrostiche, publiés par A. Erman ²³⁶; et les fragments d'un parchemin palimpseste rapportant une légende sur la

²²⁸ I Rois 17,4-6 et 19,5-8.

²²⁹ ProtevJac 16,2; 19; 22; Ps.Matt 19.

²³⁰ *Iphigenie à Aulis* 812.

²³¹ *Nag Hammadi Codices II,2 and IV,2. The Gospel of the Egyptians* (NHS, 4), Leiden, 1975, p. 194-195.

²³² III 64,14; IV 76,1.

²³³ *Koptische Zaubertexte*, I, R 19,10, p. 75.

²³⁴ TemVer 70,1-25; Ecr sT 155,1-3.

²³⁵ *Ant.* VIII,45-49.

²³⁶ «Bruchstücke Koptischer Volksliteratur II, Ein Märchen von Salomo», *Philos. und Histor. Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* aus dem Jahre 1897, p. 23-26.

construction du temple de Jérusalem par Salomon aidé des anges et des démons à la fois ²³⁷. L'origine de cette légende remonterait au passage énigmatique du Qohélet (2,8) que le Talmud de Babylone interprète en affirmant que Salomon s'est procuré l'aide des démons pour achever la construction du temple ²³⁸ et que même ceux-ci n'ont pu y parvenir sans le secours de leur prince Asmodée. S. Giversen ²³⁹ voit dans ce dernier trait l'explication de la phrase sibylline de notre strophe: «Salomon envoya son armée de démons à la poursuite de la vierge et ils ne trouvèrent pas celle qu'ils cherchaient. Mais la vierge qui leur fut donnée, c'est elle qu'ils ont emmenée». Les démons eux-mêmes sont incapables de donner à Salomon ce qu'il cherche parce que la figure du Sauveur qu'il représente est imparfaite. On peut cependant voir ici avec autant de vraisemblance une allusion à l'épisode rapporté par l'Ecr sT ²⁴⁰ et l'HypArch ²⁴¹ où l'Ève spirituelle, désirée par les archontes, se moque d'eux en se cachant dans l'arbre de la connaissance et ne leur laisse à saisir que sa ressemblance en qui «ils jetèrent leur semence». Or cette semence réapparaît ici, puisqu'il est affirmé clairement que d'elle le Sauveur «reçut gloire et puissance». Ceci revient à expliquer tout aussi clairement que l'origine de ce Sauveur n'est que charnelle et trompeuse.

Avec le *cinquième royaume*, on quitte le champ des réminiscences bibliques pour entrer dans celui des représentations mythologiques. L'image de la goutte qui occupe les *cinquième* et *septième strophes* est évidemment celle de l'influence céleste s'exerçant sur le monde d'en bas. Pour le *cinquième royaume*, la goutte du ciel féconde l'abîme de la mer, pour le *septième*, elle ensemence les antres de la terre. Dans la trilogie d'Eschyle sur l'histoire des Danaïdes (et dont seule la première pièce, les *Suppliantes* est parvenue jusqu'à nous) la déesse Aphrodite, sans doute, devait prononcer les vers superbes que nous a conservés l'écrivain Athénée ²⁴²:

Le Ciel sacré désire pénétrer la Terre,
le désir prend la Terre; de cette union
la pluie tombant alors du ciel nuptial

²³⁷ W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Collection of the John Rylands Library*, Manchester, 1909, n° 85, p. 41-42.

²³⁸ Cf. là-dessus S. GIVERSEN, *Solomon und die Dämonen*, *NHS*, 3, Leiden, 1972, p. 16-21.

²³⁹ *Ibid.*, p. 20.

²⁴⁰ 164,27-165,4.

²⁴¹ 89,19-31.

²⁴² XIII,73.

féconde la Terre — et celle-ci enfante pour les hommes
la pâture du bétail et la vie que nourrit Déméter,
par cette union, l'arbre épanoui de sève
vient à terme, et tout cela par mon secours ²⁴³.

Dans le drame d'*Amymone* (œuvre d'Eschyle également perdue et qui devait suivre la trilogie), la Danaïde de ce nom, poursuivie par des satyres est délivrée par Poseidon auquel elle se donne et le dieu sauve ainsi le pays de la sécheresse. La mer et la terre, comme dans nos deux strophes, sont donc associées dans la même légende qui fit plus tard des Danaïdes des déesses hydrophores. Or il n'est pas sans intérêt de souligner que les Danaïdes descendaient, par leur trisaïeul Épaphos, de la déesse Io, laquelle s'était réfugiée en Égypte où elle fut identifiée à Isis, tandis que son fils Épaphos devenait le dieu-taureau Apis; pas inutile non plus de remarquer que le fameux supplice des Danaïdes (porter de l'eau dans un crible, selon Platon, *Rep.*, 263 d), bien postérieur à Eschyle, est dû sans doute à des sectes orphiques pour qui il représentait le châtement infernal des non-initiés, condamnés, pour avoir mené une vie vaine, à une tâche éternellement vaine. Or, des découvertes archéologiques en Égypte sont venues confirmer que cette légende était perpétuée dans un rite: des rangées de jarres, dont le fond était coupé et enfoncé dans la terre, permettaient, par une opération magique, de provoquer la pluie en versant sur ces vases percés de l'eau qui inondait la terre ²⁴⁴.

Nul doute donc qu'on ne puisse voir sous cette image du Sauveur né d'une goutte céleste fécondant la terre et la mer une allusion à ce patrimoine légendaire des milieux hellénisés ²⁴⁵. Dans les deux strophes, l'enfant ainsi engendré est élevé jusqu'au ciel ou «dans les hauteurs d'où la goutte est issue» (septième strophe), c.-à-d. qu'il est considéré à l'égal d'un dieu.

La *Sagesse de Jésus-Christ*, parmi les écrits gnostiques ²⁴⁶, exploite elle aussi le thème de la goutte. Il s'agit chez elle d'une goutte de lumière envoyée par l'Esprit dans le chaos pour y être protégée par lui, l'Esprit. Refroidie et assoupie dans la torpeur de l'âme, elle est «réchauffée au souffle de la Grande Lumière du Mâle (120,1-6). Le thème est donc différent puisqu'il n'est pas question ici de fécondation, ni d'engendrement par la goutte. Par contre, l'Ecr sT ²⁴⁷ décrit la naissance de

²⁴³ Trad. J. GROSJEAN, *Les tragiques grecs, Eschyle et Sophocle*, Paris, 1967, p. 117.

²⁴⁴ Cf. R. DREYFUS, Introduction aux *Supplantes* d'Eschyle, *ibid.*, p. 118.

²⁴⁵ Il convient cependant de signaler que pour l'Apocalyptique juive, le Messie peut aussi arriver «montant de la mer», par ex. dans le 4^e *Esdras*, 13,25-51.

²⁴⁶ SJC, BG 103,10-104,7 et 119,2-120,13.

²⁴⁷ 161,22-32.

l'androgynisme comme l'émission, par Sophia, d'une goutte de lumière qui se répandit sur l'eau et provoqua la manifestation de l'androgynisme. Cependant il n'y a pas là non plus à proprement parler de fécondation par la goutte puisque celle-ci se répand simplement sur l'eau et se modèle en Hermaphrodite.

Dans la *sixième strophe*, une femme anonyme est enceinte «à cause du désir des fleurs» et l'enfant qu'elle met au monde est nourri par les anges de «l'anthon», c.-à-d. du jardin. On peut penser ici à l'image traditionnelle des mythologies du proche et de l'extrême Orient, qui a d'ailleurs son origine en Égypte, du dieu sortant de la fleur de lotus ou trônant sur elle. Le lotus éclôt en effet à la surface des eaux comme une émanation de l'indétermination originelle, renfermant en son bouton fermé, équivalent de l'œuf contenant le monde, toute vie et toute créature. S. Morenz situe l'origine de cette conception à Héracléopolis en Égypte, dont le dieu Harsaphès, «Celui qui est sur l'étang», est en fait le Lotus primordial, source de toute vie²⁴⁸.

Cependant, la mythologie grecque possède une légende qui se rapprocherait davantage encore de notre strophe²⁴⁹: la déesse Flore règne sur un jardin merveilleux, «car toute chose en sa fleur lui appartient». C'est dans ce jardin que Junon va découvrir une semence qui lui permettra d'enfanter sans aucun contact avec un autre corps: «De la fleur d'Olène va naître Arès le dieu de la guerre». Cet enfantement «virginal» par le parfum d'une fleur semble bien être ce qui est insinué par notre texte puisqu'il ne mentionne en fait d'intermédiaire que «le désir des fleurs».

Il faut encore relever que l'EvVer parle de «l'odeur du Père»²⁵⁰, c.-à-d. son esprit, qui peut «se mêler à la matière» et devenir ainsi productrice de vie divine.

Le *septième royaume*, comme nous l'avons vu tout à l'heure²⁵¹ est un répondant du cinquième.

Dans la *huitième strophe*, les critiques ont décelé avec raison une allusion au mythe concernant la naissance du dieu Mithra. Le petit relief, retrouvé dans le mithraeum de Trèves, montre le dieu surgissant d'un rocher dans le cercle du zodiaque: «D'une main il serre la sphère du monde en tant que cosmocrator, ou responsable du cosmos, tandis que de l'autre il soutient l'orbe des constellations, comme si le dieu

²⁴⁸ S. MORENZ-J. SCHUBERT, *Der Gott auf der Blume*, Ascona, 1954.

²⁴⁹ Cf. Y. BONNEFOY, *Dictionnaire des Mythologies*, vol. II, p. 68 b.

²⁵⁰ EvVer 34,3-9 et comment. J.-É. MÉNARD, *NHS*, 2, p. 159.

²⁵¹ p. 108-110.

mettait le monde en marche ('*volventem sidera*', comme l'écrit le poète Claudien)²⁵². Cette alliance du ciel et de la terre sous la domination du dieu est peut-être figurée dans notre strophe par la nuée entourant le rocher, par la précision aussi donnée sur les anges qui nourrissent le Sauveur, «les anges qui sont sur la nuée»?

À partir de la *neuvième strophe*, l'origine du Phoster se situe résolument dans le monde de la divinité: or le dieu, nous l'avons vu plus haut²⁵³ est ἀρρενόθηλος il possède les deux sexes et donc se reproduit à l'intérieur de lui-même.

Pour les *neuvième* et *dixième* royaumes, la muse, ou le dieu, enfantent de leur propre désir: la muse se sépare de ses compagnes, s'isole et se désire elle-même «afin de devenir androgyne» c.-à-d. comme Dieu. Les Muses, au début, étaient trois sœurs dont les noms représentaient les trois modalités de l'activité poétique: Méléte, la concentration, Mnémè, la mémoire, Aoidè le poème achevé, produit des deux premières fonctions. Le culte des Muses, renouvelé par les disciples de Pythagore, se fonde sur «une remémoration où l'âme, principe divin en l'individu, reparcourant le cycle complet de ses existences antérieures, parvient à s'évader de la roue des naissances, à échapper au flux du devenir et à accéder à l'existence immuable des dieux»²⁵⁴.

Quant au dieu «qui aime un nuage de désir», il «enfante dans sa main». Or, à Héliopolis, le dieu Atoum procrée, en se masturbant, le premier couple divin dont va naître le cosmos. Le «nuage de désir» représente certainement la pulsion érotique qui l'amène à cet engendrement; quant à la main d'Atoum, elle provoque l'éjaculation créatrice, et se trouve souvent, dans la mythologie égyptienne, hypostasiée elle-même, sous le nom de Iousaās²⁵⁵.

Dans la *neuvième strophe*, les anges qui nourrissent l'enfant sont des anges «préposés au désir» et dans la *dixième*, la goutte dont l'enfant est engendré est jetée «sur le nuage, à côté du dieu», sans doute donc sur le nuage de désir. Il semble que dans ces deux strophes, comme d'ailleurs dans les deux suivantes, l'accent porte moins sur ce qui nous paraît

²⁵² Cf. R. A. TURCAN, *Mithra et le Mithriacisme*, Paris, 1981, p. 57.

²⁵³ Cf. p. 105.

²⁵⁴ J. CARLIER, art. «Muses et Mnémosunè», *Dict. des Mythologies*, II, p. 137 b. Cf. également dans l'Ecr sT 99,3-6, comment l'ombre, s'apercevant qu'existait celui qui était plus fort qu'elle, fut jalouse et s'engrossant elle-même, enfanta la jalousie.

²⁵⁵ Sur le dieu Atoum à Héliopolis, cf. W. HELCK und G. OTTO, *Lexikon der Aegyptologie*, Wiesbaden, 1975, col. 550-552; K. MYSLIWIEC, *Studien zum Gott Atum*, Hildesheim, 1979, Bd. II, p. 175-182.

anomalie dans le processus d'engendrement (masturbation, inceste, endogamie), que sur le *désir* qui, à l'intérieur même de l'être divin, lui permet d'être créateur, comme le dit CH V,9: «Son essence (à Dieu) est d'enfanter et de produire toutes choses»²⁵⁶.

Pour le *onzième royaume*, la fille enfante de son propre père et pour le *douzième*, ce sont, cette fois, les deux luminaires, la lune et le soleil, symboles de la dualité mâle-femelle qui engendrent l'Illuminateur, dans une relation, elle aussi endogamique, puisqu'ils sont considérés la plupart du temps comme frère et sœur (Apollon et Artémis).

Enfin, c'est l'archonte lui-même qui fait le sujet de la *treizième strophe*, comme pour la septième de la litanie du GrSeth²⁵⁷. La formule qui le concerne est abstraite et indirecte: «Tout engendrement de leur archonte est un Logos» et son énoncé fait évidemment penser au christianisme. Douze royaumes, issus de Cham et de Japheth (73,25-27) sont restés soumis au demiurge et ont exprimé sur le Sauveur et son origine des opinions variées qui relevaient, nous l'avons vu, soit de traditions juives et bibliques, soit de mythologies païennes, grecques ou orientales, soit enfin, pour les derniers royaumes, de spéculations plus élaborées sur le monde de la divinité en lui-même, sans doute de courants philosophiques et hermétiques de l'époque. Le treizième n'appartient pas à cet ensemble qui s'est formé au cours de la deuxième période; il apparaît soudainement, sans explication, dans la troisième étape, celle des temps eschatologiques, comme les chrétiens ont dû apparaître aux yeux du monde, au tournant du premier siècle. Et il s'exprime dans une formule qui résonne étrangement comme un verset du 4^e Évangile: l'engendrement de leur dieu est un Logos et ce Logos a pris là-bas une décision (ou a reçu un ordre, les deux traductions sont possibles) et c'est ainsi qu'il vint dans le monde «afin que soit satisfait le désir des puissances» c.-à-d. afin que tout soit fait selon ce qui avait été voulu par le monde des entités supérieures, au commencement²⁵⁸.

L'Égypte fait état de treize éons au dieu desquels il convient de renoncer au moment de la réconciliation du cosmos et de la grande révélation, treize éons dont les puissances ont été clouées «par Jésus le

²⁵⁶ Trad. A. J. FESTUGIÈRE, p. 63.

²⁵⁷ 64,17.

²⁵⁸ Dans *Pistis Sophia*, c.30, ed. MACDERMOT, *NHS*, 9, p. 44, le treizième éon est le lieu de l'Authadès qui de là commande aux archontes des douze éons qui lui sont soumis. C'est l'émanation de l'Authadès, Sacla-Jaldabaoth, qui sera précipité de son trône dans l'HypArch 95,12-13 à cause de son arrogance. Peut-être les douze royaumes et le treizième sont-ils considérés par le rédacteur de l'ApocAd comme une réplique de cette structure de la société des puissances ténébreuses?

vivant et par celui dont le Grand Seth s'est revêtu»²⁵⁹. L'ensemble de ces treize éons désigne lui aussi l'univers de la déficience resté soumis au démiurge. Zostrien, emmené sur un nuage de lumière, déclare quant à lui nettement qu'il fut «arraché à l'ensemble du monde avec ses treize éons et leurs anges»²⁶⁰.

«*Or la génération qui n'a pas de roi au-dessus d'elle dit ...*» (82,19-28)

Il est évident que cette quatorzième strophe se présente comme l'antithèse des treize précédentes puisqu'elle ne parle plus de royaume, mais d'une génération (ΓΕΝΕΑ) sans roi, ou domination, au-dessus d'elle. Nous avons déjà vu plus haut²⁶¹ ce que cette expression signifie et qu'elle n'a tout son sens qu'en opposition avec la royauté terrestre héritée de leur maître par les serviteurs du dieu créateur (71,1-4). Par contre, «la multitude entière, là où nulle royauté ne domine, est dite les fils du Père inengendré»²⁶². Il s'agit donc bien ici des spirituels, ceux que nulle servitude ne lie à aucun roi, qui jouissent de la liberté de l'Esprit parce qu'ils sont fils de Celui qui est inengendré. Ceux-là ne cherchent plus d'origine à l'Illuminateur, ils savent que c'est Dieu qui «l'a choisi parmi tous les éons», c.-à-d. au sein même du Plérôme divin pour que, par lui, existe la connaissance de la Vérité dans sa pureté. Et c'est Dieu lui-même²⁶³ qui proclame son origine: «Il est issu d'un Air étranger».

Alors que les treize contrefaçons établissent leur royaume sur l'eau, le véritable Illuminateur sort d'un «air étranger»: son origine est toute spirituelle et, comme telle, sans aucune parenté possible avec l'eau du monde inférieur; il est le spirituel et l'allogène par excellence. L'EvEgypt donne les qualificatifs de ἀνρ et αερωσιος à Osiël et aux 400 anges issus des Grands Éons et chargés de veiller sur la génération incorruptible et sur les Hommes du Grand Seth²⁶⁴; de même, il appelle «terre aérienne» (αερωδιος) «le lieu d'où prennent leur image les Hommes saints de la Grande Lumière»²⁶⁵. Le Codex de Bruce assure aussi que les élus sont établis dans un «lieu d'air pur»²⁶⁶.

²⁵⁹ III 63,18 et 64,4; IV 75,6 et 75,18.

²⁶⁰ Zost 4,25-27.

²⁶¹ p. 85.

²⁶² Eug III 75,20-22. Trad. M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 177.

²⁶³ La lecture du manuscrit rend un πεχαϛ plus sûr que πεχαϛ, malgré la lacune à cet endroit.

²⁶⁴ III 62,4,16; IV 73,29.

²⁶⁵ III 50,10; IV 62,9 qui a par contre: πκαζ ἡπανρ. La même formule se trouve dans Zost 8,8 et 9,3: καζ ἡπανρ et dans DP à propos de la mer: ππελαγος ἡπανρ.

²⁶⁶ *Premier Livre de Jéu*, p. 38, éd. MACDERMOT, *NHS*, 13, p. 82.

«*La génération de ces Hommes-là brille ...*» (83,1-8)

En raison de la lacune qui précède, il est difficile de savoir si la première phrase de la p. 83 fait encore partie du discours de la génération sans roi ou si elle est un commentaire du rédacteur. De toute manière, elle introduit la scène du combat final: la génération élue, ceux que l'Illuminateur a choisis, brille sur tout l'éon. La même affirmation se retrouve à la fin de l'*Apocalypse des Semaines* de l'Hénoch éthiopien (91,16): «Et toutes les puissances des cieux brilleront éternellement». De même, dans la *Vie d'Adam et Ève* (29,9): «Les justes brilleront comme le soleil».

Mais alors s'affirme l'opposition de la semence à la puissance, c.-à-d. «à ceux qui recevront son Nom sur l'eau et par la main d'eux tous». La logique du développement m'amène à cette interprétation, malgré l'ambiguïté de la construction grammaticale. En effet, il s'agit de savoir si «ceux qui recevront son Nom sur l'eau» doivent être considérés comme une apposition à la semence, c.-à-d. aux élus séthiens, ou à la puissance, c.-à-d. aux suppôts du démiurge; il s'agit de déterminer si le fait de «recevoir son Nom sur l'eau» est envisagé par le rédacteur comme un don du monde de la Lumière, ou comme un nouvel asservissement à la domination de l'archonte.

Recevoir le Nom sur l'eau est sans doute une formule baptismale si l'on s'en rapporte à des écrits comme les *Extraits de Théodote* par exemple²⁶⁷, et plus près de notre texte, à Zost où le baptême, l'eau et le nom sont maintes fois associés²⁶⁸. Cependant, il est vrai aussi que le Nom est revenu à plusieurs reprises dans notre Apocalypse: il s'agissait chaque fois du Nom de Seth, soit donné à des privilégiés «appelés de ce Nom-là» (65,7 et 72,6), soit usurpé par des fraudeurs qui «l'utiliseront dans l'erreur» (77,19). Par ailleurs on a vu que les contrefaçons ne peuvent régner que «sur l'eau», c.-à-d. sur le monde inférieur. «Recevoir son Nom sur l'eau et par la main d'eux tous», dans ce contexte, me semble devoir signifier: se réclamer d'une contrefaçon qui ne peut avoir de royaume que terrestre, s'inféoder à l'un des faux Illuminateurs, par le truchement des treize pouvoirs qui le reconnaissent. C'est pourquoi cette phrase, grammaticalement équivoque, me paraît finalement claire dans la signification que lui donne l'ensemble de l'exposé. Elle est la suite logique donnée à la tentative des puissances en 77,19-22 «d'utiliser le Nom dans l'erreur» pour faire pièce à l'Illuminateur. Certes, on peut trouver dans

²⁶⁷ 76,3-4.

²⁶⁸ 5,14-20; 6,8-10; 7,1-19.

cette formule une allusion au baptême, mais il ne peut s'agir alors que d'un baptême inférieur puisqu'il est pratiqué dans l'eau ²⁶⁹. L'EvEgypt et l'Ecr sT connaissent et admettent ce premier baptême qui, néanmoins, doit être suivi d'un autre, spirituel celui-là ²⁷⁰.

La conséquence en tout cas de ce combat entre les deux camps est immédiate: «Et sur eux viendra un nuage de ténèbres». C'est l'antithèse des manifestations de salut qui ont suivi les déluges d'eau et de feu en 69,21 et 75,18: alors c'étaient les nuées de lumière qui descendaient pour sauver les élus; maintenant c'est la nuée de ténèbres qui vient confondre les fidèles du démiurge et de ses puissances.

«Alors les peuples crieront ...» (83,9-84,3)

L'aveu des pécheurs reconnaissant leurs fautes s'intègre dans le schéma traditionnel du jugement eschatologique: le châtement doit en effet être accepté comme juste et mérité par ceux qui n'ont pas voulu reconnaître Dieu durant leur vie ²⁷¹. Cette confession est introduite ici par un macarisme: «Heureuse l'âme de ces Hommes, parce qu'ils ont connu Dieu dans une Gnose de vérité». Dans la *Vie d'Adam et Ève*, la prédiction de la Mère des vivants sur la fin des temps et le jugement final se clôt par un souhait: «Heureux l'homme qui garde son âme au jour du jugement ...» ²⁷². G.W. Nickelsburg rapproche ces deux béatitudes, bien qu'elles ne soient pas proférées dans la même optique, de même qu'il les voit aussi toutes deux accompagnées d'allusions à un rituel d'eau: *Adam et Ève* 29,10, purification des péchés dans l'eau; ApocAd 83,5, baptême ²⁷³. Mais nous venons de voir que ce passage de notre texte n'est pas forcément relatif au rite baptismal. Par contre, GrPuis (42,29) propose une béatitude qui rejoint presque la nôtre: «Bienheureux ceux qui comprendront les choses dont on les entretient ... ils seront bienheureux parce qu'ils auront compris la vérité».

Le développement du macarisme reprend le thème essentiel de tout le traité: les élus, c.-à-d. les séthiens, sont parvenus à la connaissance de Dieu dans la vérité et ils vivront pour l'éternité car «la vie les a rejoints» (66,6) comme Seth, leur père (*ibid.*), alors qu'inversement ceux qui ont

²⁶⁹ Cf. mon article «L'Apocalypse d'Adam et sa polémique anti-baptismale», *Revue des Sciences Religieuses* 51 (1977), p. 214-233.

²⁷⁰ EvEgypt II 65,24-26; Ecr sT 122,14 qui mentionne encore, entre le baptême pneumatique et le baptême d'eau, un baptême de feu.

²⁷¹ Cf. par exemple *IV Esdras* 8,56-60 et 9,11-12.

²⁷² *Vie d'Adam et Ève*, 29,10.

²⁷³ «Some related Adam Traditions», *The Rediscovery*, II, p. 534.

accompli l'œuvre des puissances du démiurge ²⁷⁴ se sont anéantis comme Adam, tombé au pouvoir de la mort (67,13-14), quand la connaissance du Dieu de la vérité s'éloigna de lui (65,10-13). Et il en est de même des treize royaumes qui ont cédé à l'*épithumia* des anges, soit à leur jalousie de la race élue, à leur déraison pleine d'orgueil.

La connaissance de Dieu a permis aux fils de Seth de se tenir debout en présence de Dieu «comme une lumière qui est sortie du feu et du sang». La station debout ²⁷⁵ est le privilège des entités du Plérôme, mais la comparaison qui suit est énigmatique. Dans la *Pistis Sophia* ²⁷⁶, les disciples voient sortir d'une grande Lumière Feu, Eau, Vin et Sang, mais l'explication que leur en donne Jésus est étroitement liée à sa mission et aux paroles mêmes de l'Évangile; de plus, la procession est inversée, car en ApocAd, c'est la lumière qui sort du feu et du sang et non le contraire. Cependant, le sens qui est donné dans ce contexte aux quatre éléments est celui d'agents de purification. Faut-il alors comprendre dans notre texte que les élus ont conquis le privilège des entités du Plérôme en soutenant victorieusement l'épreuve du déluge de feu et de la persécution par laquelle les puissances des ténèbres cherchaient à les anéantir?

Le discours des «réprouvés», après les lacunes habituelles aux bas de pages, s'achève en 84,2-3 sur la constatation qui avait été celle d'Adam après sa déchéance, au début du traité (67,12-14: «Je compris que j'étais tombé au pouvoir de la mort»): «Car nous avons compris maintenant que nos âmes mourront de mort».

«Alors une voix se fit entendre ...» (84,4-28)

Comme je l'ai expliqué dans l'Introduction ²⁷⁷, cette page 84 avec sa condamnation, à première vue surprenante, de trois entités du monde de la Lumière, la rupture de temps qu'elle amène dans le fil d'une prédiction au futur, constitue à mes yeux le seul morceau du traité que l'on pourrait considérer avec quelque raison sérieuse comme une interpolation tardive. Elle introduit, de fait, une problématique dont il semble, comme il a été montré plus haut ²⁷⁸, qu'elle n'apparaît pas jusque là dans l'ensemble de

²⁷⁴ Sur les caractéristiques négatives des œuvres accomplies par les puissances adverses, cf. les Fragments du Codex NH XII,3 et l'interprétation fort intéressante qu'en donne P. H. POIRIER, *Fragments (NH XII,3)*, Québec, 1983, p. 97-108.

²⁷⁵ Cf. p. 75.

²⁷⁶ c. 141, éd. MACDERMOT, *NHS*, 9, p. 367.

²⁷⁷ Cf. p. 12-14.

²⁷⁸ Cf. p. 13 et p. 114-115; de même plus loin p. 126.

la Révélation et qui sera reprise dans le second colophon, rajouté sans doute lui aussi par un rédacteur postérieur.

Micheu, Michar et Mnésinous se retrouvent :

- dans l'EvEgypt par deux fois,
III 64,15; IV 76,4, ils sont «ceux qui président à la source de vérité»,
ΜΙΧΕΑ ΜΝ ΜΙΧΑΡ ΜΝ ΜΝΗCΙΝΟΥC;
III 64,20; IV 76,9-10, «ceux qui président aux portes des eaux»,
ΜΙΧΕΥC ΜΝ ΜΙΧΑΡ;
- dans le Codex Bruce p. 51 (éd. MacDermot p. 263), «les puissances qui sont au-dessus de l'eau vivante», ΜΙΧΑΡ ΜΝ ΜΙΧΕΥ;
- dans la ProTrim 48,19-20, «ceux qui baptisent et qui ont plongé dans la source de l'eau de la vie», ΜΙΧΕΥC ΜΙΧΑΡ ΜΝ[Η]C[Ι]ΝΟΥC;
- dans Zost 6,8-10; 15-16, «les puissances qui sont au-dessus de l'eau vivante», ΜΙΧΑΡ ΜΝ ΜΙ[ΧΕΑ];
«J'ai reçu le sceau de ceux qui sont sur ces puissances ΜΙΧΑΡ ΜΙ[Χ]ΕΥC et Seldao et Elenos et Zogenethlos».

Sans aucun doute possible, ces personnages appartiennent, dans chacun des contextes où on les retrouve, au monde pur de l'Esprit et de la lumière. Il n'y aura donc que deux alternatives pour expliquer leur présence dans ce passage :

- ou bien, comme l'a suggéré H. M. Schenke²⁷⁹, il y a une erreur de copiste et il faut déplacer la phrase qui ne devait servir, à l'origine, qu'à gloser, en marge, l'expression «eau de la vie» de la ligne 18;
- ou bien, la phrase est bien à sa place, et alors il convient de lui trouver un sens, soit en la considérant comme une affirmation : c'est Micheu, Michar et Mnésinous qui sont préposés au baptême saint et à l'eau vivante, soit comme une parenthèse explicitant le sujet de la voix qui parle, selon ce que propose par exemple G. W. MacRae en note de son édition de l'ApocAd²⁸⁰, soit enfin en admettant que l'invective s'adresse bien à la Triade lumineuse, parce qu'un rédacteur postérieur a voulu utiliser, pour la faire servir à sa polémique personnelle contre le rite du baptême d'eau, l'image dépréciée que le traité donne de cet élément. C'est cette hypothèse que j'avais tenté de soutenir dans mes premières analyses²⁸¹, mais je reconnais, comme le dit H. M. Schenke²⁸², qu'il demeure difficile d'accepter que ces trois entités puissent être considérées comme des anges déchus. Tout au

²⁷⁹ *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966), col. 33-34.

²⁸⁰ D. M. PARROTT, *NHS*, 11, p. 191 n. 84.5-8.

²⁸¹ *Revue des Sciences Rel.* 51 (1977), p. 214-233 et *NHS*, 8, p. 35-43.

²⁸² «The Phenomenon of Gnostic Sethianism», *The Rediscovery*, vol. II, p. 598.

plus pourrait-on observer, à la suite de A. Böhlig et F. Wisse²⁸³, que la triade Micheu, Michar et Mnésinours n'est pas forcément identique au couple Micheus et Michar qu'on rencontre en alternance dans les mêmes traités. Dans le Codex de Bruce p. 51, Zost 6,8-10 et EvEgypt III 64,20; IV 76,9-10, Michar et Micheus sont gardiens de l'eau vivante et cela, en tout cas pour Zost, dans un contexte nettement baptismal. Par contre, la triade Micheu, Michar et Mnésinours préside «à la source», source de vérité pour EvEgypt, III 64,15; IV 76,4, d'eau vivante pour ProTri 48,19-20. Son infidélité pourrait donc être tout simplement d'avoir fait de cette source vive, qui est connaissance et esprit, une source d'eau morte en acceptant un baptême dans l'eau terrestre, impure, du monde inférieur ... ? La question, on le voit, reste ouverte.

De toute manière, l'invective demeure, à l'adresse de personnages «criant contre le Dieu vivant avec des voix sans loi et des langues qui n'ont pas de loi et des âmes pleines de sang et d'œuvres souillées». La loi dont il est question ici ne peut être évidemment celle de Moïse, puisque de celle-là le vrai gnostique est affranchi. Il faut comprendre l'expression «sans loi» au sens où on la rencontre par exemple dans PiPhil²⁸⁴: «Mes frères n'écoutez pas ces hors-la-loi» c.-à-d. ceux que J.-E. Ménard identifie avec les puissances qui aident Sophia à modeler le monde²⁸⁵. OgdEnn²⁸⁶ connaît aussi une «loi de Dieu» qui régit les gnostiques: «Qu'ils se soumettent plutôt à la loi de Dieu, sans l'avoir transgressée en rien, mais, qu'avec pureté, ils demandent à Dieu sagesse et gnose»²⁸⁷. La mention de pureté, associée ici à sagesse et gnose, convient parfaitement à notre passage qui condamne également ceux dont «les âmes sont pleines de sang et d'œuvres souillées», allusion sans doute à la persécution qu'ils ont fait subir aux Hommes de la Gnose, comme le traité le rappelle un peu plus loin (84,25-26). Mais cette pureté est peut-être aussi celle de l'ascèse qui était la loi de certains milieux gnostiques. TemVer²⁸⁸ assure par exemple que «personne ne connaît le Dieu de Vérité si ce n'est celui-là seul qui renoncera à toutes les choses de ce monde» et c'est peut-être cette absence de retenue et de maîtrise de soi que notre texte stigmatise quand il reproche aux pécheurs de

²⁸³ *The Gospel of the Egyptians* (NHSN, 4), p. 195.

²⁸⁴ 139,29. Trad. J.-É. MÉNARD, Québec, 1977, p. 27.

²⁸⁵ Comment. p. 46.

²⁸⁶ 62,29.

²⁸⁷ Trad. J. P. MAHÉ, *Hermès en Haute-Égypte*, I, Québec, 1978, p. 85.

²⁸⁸ 41,4-8.

«marcher dans des voies pleines de joie et de jubilation» (84,16-17). TemVer explique en effet que si la loi oblige à prendre un conjoint, la passion, douce pour ceux qui la connaissent, garde l'âme liée à ce monde ²⁸⁹. Par contre, pour les gnostiques, «aucun plaisir, ni désir, ne se trouvent parmi eux, ni ne peuvent les attacher» ²⁹⁰. Leur libération du joug de la loi juive est à ce prix ²⁹¹.

On pourrait également voir dans cette même perspective d'une polémique, telle qu'elle transparait dans TemVer, la mention de «voix et de langues sans loi» (84,10 et 11), relevée tout à l'heure. En effet, TemVer reproche aux adversaires de pratiquer un rite baptismal qui n'engage qu'à une renonciation de bouche, alors que le baptême de vérité amène à un renoncement effectif au monde ²⁹² et d'être ainsi «mauvais dans leur action» (πρᾶξις), tout comme ApocAd leur fait grief d'être remplis «d'œuvres qui ne sont pas celles de la vérité». Faut-il voir de même dans «les âmes pleines de sang» une autre allusion au rejet par TemVer du martyre des chrétiens, baptême de sang qui, lui aussi, n'est lié qu'à une confession de bouche ²⁹³? Il serait peut-être audacieux de l'affirmer, mais les rapprochements sont d'autant plus troublants que ce morceau (84,5-28) dans l'ApocAd, semble bien être une adjonction postérieure au discours primitif de révélation, lequel, d'après notre analyse, devrait reprendre au début de la page 85 où se retrouve aussi le temps de la narration au futur ²⁹⁴:

CONCLUSION: 85,2-31

«Mais ils seront connus jusqu'aux Grands Éons ...» (85,1-6)

Il s'agit évidemment des élus qui, à la fin des temps et du traité, rejoignent la situation qui était celle d'Adam et Ève au début de la Révélation: issus d'un Grand Éon dont la Gnose «soufflait en eux» (64,11 et 27-28). C'est le retour à l'origine, à l'unité primordiale, au

²⁸⁹ 30,2-7.

²⁹⁰ 67,1-3.

²⁹¹ Cf. K. KOSCHORKE, *Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum* (NHS, 12), Leiden, 1978, p. 110-127.

²⁹² 69,22-27 et comment. K. KOSCHORKE, NHS, 12, p. 138-148.

²⁹³ *Ibid.*, comment. p. 127-137.

²⁹⁴ La phrase qui commence la page 85: «... leur fruit ne se flétrit pas», se rattache à la lacune du bas de la page 84 qui devait lui donner son sens exact. Le préfixe μαρε cependant peut être considéré comme une forme achmimique correspondant au mere sahidique, soit un présent d'habitude négatif. Mais on pourrait également traduire: «Que leur fruit se flétrisse», en faisant du μαρε un jussif sahidique.

Plérôme des Grands Éons selon ce qu'exprime le logion 3 de l'EvTh: «Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que vous êtes les fils du Père Vivant. Mais si vous ne vous connaissez pas, alors vous êtes dans la pauvreté et vous êtes la pauvreté»²⁹⁵. J.-E. Ménard voit dans l'expression «connaître-être connu» de ce logion une reprise de la notion d'androgynie signifiant que «grâce à cette mystique transformante qu'est la gnose (l'homme) s'identifie à Dieu et devient Un avec lui»²⁹⁶. Or l'androgynie était la condition du couple primitif avant la séparation imposée par le démiurge (64,20). C'est donc à cet état bienheureux, à leur première et divine origine, que les séthiens seront ramenés à la fin des temps.

Sans doute le traité primitif devait-il s'arrêter là et sur la conclusion du premier colophon: «Voilà les Apocalypses qu'Adam révéla à son fils Seth et son fils les fit connaître à sa semence». Le développement qui suit semble en effet introduire des affirmations nouvelles, étrangères aux préoccupations du rédacteur originel: celle d'une révélation non écrite, mais reçue directement des anges par des privilégiés, en un lieu propre aux théophanies divines et dans un enseignement qui est le vrai baptême de ceux qui connaissent par l'entremise de «Logogènes» et de «Luminaires» dont les noms apparaissent également dans le traité pour la première fois.

La glose se greffe habilement sur le texte par un $\chi\epsilon$ explicatif permettant à l'interpolateur d'introduire son avertissement: si les élus sont ramenés au Plérôme divin, c'est qu'ils ont su garder les paroles du Dieu des Éons, celles qu'il nomme un peu plus loin: «Paroles de l'incorruptibilité et de la vérité pour ceux qui connaissent le Dieu éternel dans une sagesse de gnose et un enseignement d'Anges éternels»²⁹⁷, reprenant ainsi les termes mêmes utilisés au commencement: «Elle (Ève) me fit connaître une parole de gnose concernant Dieu l'Éternel, à savoir que nous ressemblions aux Grands Anges éternels» (64,12-16). Ce rappel littéraire sauvegarde ainsi l'unité apparente du texte et du propos.

Mais de ces paroles gardées du Dieu des Éons, le rédacteur affirme qu'elles n'ont pas été confiées «à la génération» ou «au livre» et qu'elles

²⁹⁵ Trad. J.-É. MÉNARD, *NHS*, 5, Leiden 1975, p. 55-56.

²⁹⁶ «La fonction sotériologique de la mémoire chez les Gnostiques», *Revue des Sciences Religieuses* 54 (1980), p. 308.

²⁹⁷ L'adjonction à la ligne 85,18 de la phrase «car il connaît toute chose» reste énigmatique. Je me rallie volontiers à la proposition de H. M. SCHENKE, *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966) col. 34 qui la tient pour une glose marginale dont la vraie place serait à la ligne 21, après le mot $\omega\eta\rho\epsilon$.

«ne sont pas non plus écrites». Or le mot $\chi\omega\omega\mu\epsilon$ est équivoque puisqu'il peut signifier à la fois la *génération* ($\gamma\epsilon\nu\acute{\epsilon}\alpha$, $\chi\omega\mu$) et le *livre* ($\beta\acute{\iota}\beta\lambda\omicron\varsigma$, $\chi\omega\mu$)²⁹⁸. J. P. Mahé a montré que dans l'*Ogdoade et l'Ennéade*, l'expression $\pi\omega\lambda\chi\epsilon \bar{\mu}\pi\chi\omega\omega\mu\epsilon$ (NH VI 61,25-26) avait pu être utilisée par le traducteur copte dans une intentionnelle ambiguïté dont l'EvVer²⁹⁹ nous donne la clé: le «livre vivant des vivants» est celui qui inscrit en ses lignes les élus de la *race* régénérée. Le même jeu de mot se retrouve sans doute aussi dans le TemVer³⁰⁰ où le terme $\chi\omega\omega\mu\epsilon$, livre, est associé à $\chi\pi\omicron$, descendance, engendrement, génération, dans un passage malheureusement lacuneux, mais que S. Giversen et B. A. Pearson restituent ainsi³⁰¹: «For [this] is the [way] Moses [writes] in every book ($\chi\omega\omega\mu\epsilon$). The [book of the] generation ($\chi\pi\omicron$) of Adam [is written for those] who are in the [generation] of [the Law]». Le livre de la génération d'Adam ferait donc le compte, à l'inverse de celui dont parle l'EvVer, de ceux qui sont restés sous le joug de la Loi. C'est à cette génération-là que notre Apocalypse ne pourrait confier les paroles du Dieu des Éons, à cette génération qui est aussi celle de la Loi écrite («elles ne sont pas écrites»). Alors que le TemVer associe $\chi\omega\omega\mu\epsilon$, livre et $\chi\pi\omicron$, génération, l'ApocAd joue sur $\chi\omega\omega\mu\epsilon$, génération et écriture $\bar{\nu}\varsigma\epsilon\varsigma\zeta\eta\theta\omicron\gamma \alpha\bar{\nu}$. Or $\chi\omega\omega\mu\epsilon$ pourrait bien avoir également le sens de *tradition*, la tradition orale qui se transmettait de père en fils, de génération en génération, ou de maître à disciple³⁰¹. Pour les Pharisiens, le peuple était tenu d'observer non seulement la Loi de Moïse, mais également les règles qui n'y étaient pas inscrites et que perpétuait la «succession des Pères»³⁰³. En associant ainsi la Loi orale et la Loi écrite, c'est toute la tradition du Judaïsme que rejetterait donc l'ApocAd, pour lui préférer un enseignement reçu des Anges directement :

²⁹⁸ Sur cette équivoque, cf. J. P. MAHÉ, *Hermès en Haute-Égypte*, I, Québec, 1978, p. 42-43.

²⁹⁹ 19,35-36.

³⁰⁰ 50,5-6.

³⁰¹ J. M. ROBINSON, *The Nag Hammadi Library*, Leiden, 1977, p. 412; et NHS, 15, p. 168.

³⁰² Cf. PHILON, *De spec. Legibus* IV,150: «Leur transmission (celle des coutumes ancestrales) ne s'opère pas par voie écrite.

³⁰³ Cf. E. BIKERMAN, «La chaîne de la tradition pharisienne», *Revue Biblique* 59 (1952), p. 44-54; également, I. HEINEMANN, «Die Lehre vom ungeschriebenen Gesetz im Jüdischen Schrifttum», *Hebrew Union College Annual* 4 (1927), p. 149-171.

« Mais ce sont des êtres angéliques qui les apporteront ... » (85,7-31)

Cette affirmation est assortie d'une série de prédictions au futur dont on voit mal pourquoi elles réapparaissent ici, alors que la révélation est close. Que les paroles de vérité ne soient pas comprises par l'ensemble des générations des hommes, le récit entier qui précède en avait suffisamment donné la preuve sans qu'il fût besoin de le rappeler encore une fois. Par contre, que ces paroles « adviennent sur une montagne élevée » et « un rocher de vérité », voilà qui introduit un élément nouveau dont les précédentes formes d'intervention divine n'avaient pas fait mention, à moins qu'on y trouve une allusion aux deux stèles de pierre et d'argile³⁰⁴ de la révélation séthienne, comme le propose G. W. MacRae³⁰⁵. On pourrait signaler aussi les *Livres de Jéu* contenant, d'après *Pistis Sophia*, les mystères révélés par Jésus à Hénoc et cachés sur le rocher d'Ararat afin qu'ils échappent au déluge³⁰⁶. Il semble cependant plus vraisemblable de rapprocher ce commentaire de la conclusion qu'on peut lire dans l'EvEgyt³⁰⁷ : « Ceci est le livre (ΤΒΙΒΛΟC) qu'a écrit le Grand Seth. Il l'a déposé dans des montagnes élevées sur lesquelles jamais le soleil ne vient »³⁰⁸, ou de la recommandation faite à Allogène d'écrire ce qui lui sera révélé et d'en laisser le livre sur une montagne³⁰⁹. Cependant, l'ApocAd insiste justement sur la transmission non-écrite des paroles de l'incorruptibilité reçues des Grands Anges. L'auteur semble donc s'opposer à ce qu'enseignent d'autres écrits gnostiques ou des courants traditionnels comme ceux du Judaïsme orthodoxe, en particulier l'apocalyptique juive, ou ceux du christianisme, en particulier la littérature judéo-chrétienne, ou encore le manichéisme dans lequel le livre, et la révélation par le livre, tiennent une place importante³¹⁰. Il se

³⁰⁴ Cf. plus haut p. 80.

³⁰⁵ D. M. PARROTT, *NHS*, 11, p. 193 n. 85,10-11.

³⁰⁶ c.134, éd. MACDERMOT, *NHS*, 9, p. 349.

³⁰⁷ III 68,1-5; IV 80,15-18.

³⁰⁸ Cf. comment. J. DORESSE, *Journal Asiatique* 256 (1968), p. 351-352, n. 152.

³⁰⁹ 68,1-6. Cf. également le codex manichéen de Cologne, supra p. 9, dans lequel l'ange enjoint à Adam de confier sa révélation à un papyrus indestructible.

³¹⁰ J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris, 1958, p. 187, fait remarquer que si la conception du livre associée à celle de révélation était familière de l'apocalyptique juive et de la littérature judéo-chrétienne, pour le christianisme, Jésus était devenu lui-même la Révélation; c'est en ce sens dès lors qu'il faut comprendre, d'après lui, un texte comme celui de la 23^e *Ode de Salomon* dans laquelle la lettre céleste envoyée d'En haut doit être identifiée au Christ révélateur; en ce sens aussi qu'il faut interpréter le « Livre vivant des vivants » de l'EvVer (19,35). Cependant, c'est la notion même d'écrit — symbolisé ou non — que semble rejeter l'ApocAd et qu'elle oppose à un « enseignement reçu de Grands Anges », ou, pour reprendre le texte de la p. 85, à « des paroles apportées par des êtres

rapprocherait davantage d'une παράδοσις comme celle qu'exprime le titre du livre XIII du *Corpus Hermeticum*: «Discours secret sur la montagne, concernant la régénération et la règle du silence» ou encore de la révélation reçue par Ève sur une haute montagne, selon les informations d'Épiphanes³¹¹ et de l'enseignement donné par Jésus aux Onze sur le Mont des Oliviers, comme le rapporte la *Pistis Sophia*³¹².

Quant au rocher de vérité, ΠΕΤΡΑ ΝΤΕΤΜΕ, J.D. Dubois m'a fait remarquer que la formule synonyme ΕΝΕ (= ΩΝΕ) ΜΜΕ traduit les μαργαρίτας de Matt. 13,45³¹³. Dans les *Actes de Pierre et des Douze Apôtres*³¹⁴, Jésus, apparaissant sous les traits d'un marchand de perles, dit s'appeler Lithargoël, c.-à-d., glose le texte³¹⁵, «la pierre de la gazelle légère», étymologie étrange qu'on a tenté d'expliquer par les termes grecs λίθος ὄρυγος ἐλ(αφροῦ) ou λίθος pierre, ἀργός étincelante, -el être divin, alors qu'il s'agit probablement du nom de l'ange Litharkouël dont parle le «Livre de l'intronisation des archanges Michel et Gabriel»³¹⁶. Néanmoins, il y a certainement un jeu de mots voulu entre ΩΝΕ, λίθος de Lithargoël et la perle proposée gratuitement aux pauvres par le marchand Jésus, moyennant cependant un long voyage semé d'embûches. Si notre texte est riche de la même symbolique, il fait du message révélé un trésor sans prix, comme dans les Évangiles synoptiques, mais il prend soin de le réserver aux seuls initiés de la vraie connaissance du Dieu Éternel.

Dans le logion 32 de l'EvTh, la «ville construite sur la montagne élevée et fortifiée» est elle aussi une figure du gnostique «synthèse ordonnée des perfections, microcosme bâti sur un roc qui lui assure sa fermeté» selon le commentaire de J.-E. Ménard³¹⁷.

Le rédacteur de ce dernier paragraphe de notre Apocalypse semble donc bien introduire des éléments d'une symbolique plus élaborée que nous n'avions pas rencontrés jusqu'alors. De plus, il adopte, comme il va

angéliques». S'il faut voir dans cette dernière formule, le message même des Illuminateurs à chacun de leurs passages, celui-ci n'est en aucun cas consigné dans un livre, ni symbolisé par lui. Il n'y a donc pas ici de parallèle possible avec Apoc. 5,1-8, la 23^e Ode de Salomon, non plus qu'avec l'EvVer. L'Illuminateur n'est pas le Livre par excellence.

³¹¹ Pan. 26,3,1.

³¹² c.2 et 3; éd. MACDERMOT, NHS, 9, p. 4-7.

³¹³ Cf. Dictionnaire de CRUM, 157a.

³¹⁴ NH VI,1.

³¹⁵ 5,16-18.

³¹⁶ Cf. A. GUILLAUMONT, Christianismes orientaux, *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études* V^e section, Sciences Religieuses 83 (1975/76), p. 25. Cf. également D. M. PARROTT, NHS, 11, p. 214-215, n. 5,16.

³¹⁷ NHS, 5, p. 128-129.

le faire encore quelques lignes plus bas en parlant du «baptême saint de ceux qui connaissent», une position nettement spiritualisante, rejetant les signes matériels ou plus concrets du message de révélation que pourraient constituer le livre ou les rites extérieurs du baptême. Car le colophon par lequel il clôt une deuxième fois le traité insiste sur la gnose secrète qui est, en elle-même, le «baptême saint de ceux qui connaissent». De toute évidence, le qualificatif de «secret» n'appartient pas à l'optique du premier rédacteur. La connaissance, dans les trois étapes du salut séthien, était offerte à tous, puisque 400.000 descendants de Cham et Japheth pouvaient être introduits dans la Gloire de l'Éon et que l'Illuminateur, lors du troisième passage, venait «afin que (la Gloire) subsiste à partir de la descendance de Noé et des fils de Cham et de Japheth, afin qu'elle subsiste pour lui dans des arbres qui portent du fruit» et afin qu'Il puisse «racheter leurs âmes du jour de la mort» (76,11-20). Le secret va de pair avec la révélation qui ne peut être confiée ni à la génération, ni au livre, qui est dispensée en un lieu inaccessible (montagne, rocher) et pour ceux-là seuls qui «connaissent dans une sagesse de gnose et un enseignement d'Anges éternels».

Enfin, pour ce dernier rédacteur, la connaissance s'acquiert par l'entremise des «Logogènes», de ceux «qui sont nés de la Parole». Une fois de plus, les termes utilisés dans cette finale nous ramènent à l'EvEgypt. C'est là seulement qu'on peut comprendre ce qu'ils veulent dire.

Le mot «logogène» apparaît à trois reprises: en III 60,6; 63,10; 64,1; IV remplace, dans les passages correspondants, le mot grec *λογογενής* par son équivalent copte *ⲭⲡⲟⲩ ⲉⲛ ⲟⲩⲱⲁⲭⲉ* (IV 75,15-16) ou *[ⲡⲓ]ⲭⲡⲟ ⲛⲱⲁⲭⲉ* (74,26 et 71,15). Il s'agit chaque fois de l'incarnation, dans un corps engendré par la Parole et sanctifié par l'Esprit, soit de la race de Seth, soit de Seth lui-même, enfin de Seth en Jésus qu'il a revêtu. Les Logogènes sont donc les séthiens dans leur relation avec ce monde périssable³¹⁸, tandis que les «Phosters indestructibles» sont évidemment les quatre Luminaires, Harmozel, Oroiaël, Davithé, Éléléth, lieux de la descendance sainte d'Adamas et de Seth dont il a été parlé³¹⁹. C'est bien par l'entremise des séthiens apparus en ce monde, protoséthiens, séthiens historiques, enfin Seth lui-même sous l'apparence de l'Illuminateur, que les hommes ont eu accès à la Gnose éternelle, tout le récit des événements précédents l'a montré. L'intérêt cependant du commentaire de l'EvEgypt

³¹⁸ Cf. A. BÖHLIG et F. WISSE, *The Gospel of the Egyptians*, *NHS*, 6, Comment. p. 186.

³¹⁹ Cf. p. 71-72.

réside dans le fait que, d'après lui, ce corps engendré de la Parole et préparé mystérieusement par le Grand Seth, confère «un baptême en vue de la re-naissance des saints dans l'Esprit saint, à travers des symboles secrets, une réconciliation du cosmos avec lui-même et une renonciation (ἀποταγή) au dieu et au monde des treize éons»³²⁰. De ce baptême saint, l'EvEgypt affirme encore qu'il surpasse les cieux par Jésus le Vivant, l'engendré de la Parole dont Seth lui-même s'est revêtu, qui a cloué les puissances des treize éons et armé les élus avec l'armure de la connaissance de la vérité (ΟΥΖΟΠΛΟΝ Ν̄CΘΟΥΝ Ν̄ΤΕΙΛΛΗΘΕΙΑ)³²¹. La perspective de l'EvEgypt est chrétienne, mais il est vrai aussi que, mis à part les symboles secrets dont il n'est pas facile de préciser la nature³²², le baptême dont il parle est avant tout réalisé par la reconnaissance, à travers le «corps engendré de la Parole», d'un Envoyé de la Grande Génération ou de Seth lui-même. C'est cette connaissance, ou re-connaissance, de la vérité qui est l'unique baptême saint et surpassant les cieux. On rejoint donc ici exactement le propos du rédacteur du deuxième colophon et de l'interpolation de la page 85. La mention de Jésus par l'EvEgypt ne fait que donner un nom au dernier Illuminateur, envoyé de Seth, qui, dans l'ApocAd demeure anonyme. Le rapprochement entre les deux textes est d'autant plus frappant que, dans sa deuxième conclusion, l'ApocAd introduit une Triade dont il n'était pas question jusque-là, mais qui est glorieusement évoquée par l'EvEgypt dans l'ensemble des entités de son Plérôme³²³. Jesseus, Mazareus, Jessédekeus y sont appelés «l'eau vivante, le Grand assistant ou gardien (παραστάτης), l'Enfant de l'Enfant, le Nom glorieux, Celui qui existe éternellement, réellement, vraiment».

Or, l'Enfant de l'Enfant est une des entités du Plérôme que l'EvEgypt et Zostr³²⁴ nomment aussi Héséphek ou Ephésech, mais qui surtout est associé soit à la Triade Jesseus, Mazareus, Jessédekeus, soit aux sceaux, soit encore au Nom et au baptême³²⁵. C'est très certainement Zost qui présente, à propos de ces entités, le contexte le mieux à même d'éclairer la citation qui en est faite dans cette deuxième conclusion de l'ApocAd. En 47,5-6, Zost appelle Jesseus, Mazareus, Jessédekeus «esprits immortels»,

³²⁰ III 63,9-18; IV 74,24-75,6.

³²¹ III 63,24-64,8; IV 75,13-22.

³²² Peut-être les 5 sceaux qui accompagnent le baptême de source (πηγή) EvEgypt III 66,3-4; IV 78,4-6; cf. A. BÖHLIG et F. WISSE, *NHS*, 4, comment. p. 197.

³²³ III 64,10; 66,10 — IV 75,25; 78,10; 78,12.

³²⁴ EvEgypt III 50,3; 54,1; 55,24 — IV 56 (21); 59,25; 78,14. Zost 13,7; 45,1.11; 47,7; 51,25; 56,25.

³²⁵ Cf. en particulier Zost 13,8-24; également *Deuxième Livre de Jeu* c.50, éd. MACDERMOT, *NHS*, 13, p. 49.

les associant, dans un passage malheureusement lacuneux, à l'Enfant de l'Enfant. Or celui-ci, qui se nomme le messager de Dieu, l'Homme parfait (13,10), tient un discours dans lequel il explique à Zostrien que l'eau des baptêmes qu'il a reçus au cours de sa transmigration (6,7-7,21) est l'eau de la Vie qui baptise dans l'Autogénéré, l'eau de la béatitude qui appartient à la connaissance et à la Divinité (15,4-12), que la première eau parfaite de l'Autogénéré est Vie de l'âme parfaite et Parole du Dieu Parfait (17,4-16). Enfin il explique que le passage vers l'Autogénéré, dans lequel il a été baptisé, est connaissance du Tout (25,11-16). Il ressort de cet exposé compliqué que seul le baptême supérieur, celui qui est «eau parfaite» c.-à-d. connaissance parfaite de la Vérité, par l'entremise des Entités lumineuses, permet de naître de la Sainte Semence des fils de Seth.

Si cette conclusion est bien en rapport avec le propos global de la Révélation d'Adam à son fils, il n'en est pas moins vrai qu'elle introduit une problématique — celle du baptême de la connaissance opposé au baptême dans une eau matérielle — qui n'apparaissait pas dans le corps du récit. Sans doute le rôle néfaste joué par l'eau dans le discours adamique a-t-il offert à un interpolateur plus tardif le cadre idéal pour y insérer, soit une polémique contre des déviants du vrai message gnostique, soit un avertissement à ceux qu'aurait tentés toute forme de ritualisme ou d'attachement à un aspect matérialisé de la révélation. Or, cette préoccupation semble nous rapprocher, dans le temps, d'écrits comme l'EvEgyt et Zost ou encore du Codex de Bruce³²⁶, ce qui viendrait confirmer l'idée que l'interpolateur peut avoir travaillé dans le courant ou à la fin du 3^e s., sur un texte qui, lui, devait exister déjà vers la fin du 1^{er} ou au début du 2^e s. de notre ère.

³²⁶ Cf. par exemple, L. ABRAMOWSKI, «Nag Hammadi 8,1, Zostrianus, das Anonymum Brucianum, Plotin Enn. 2,9 (33)», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 1983 (Suppl. 10, Platonismus und Christentum, Festschrift für Heinrich Dörrie), p. 2-10.

INDEX

L'ordre de classement retenu dans l'index copte est celui du dictionnaire de CRUM. Lorsque la forme type choisie par CRUM n'est pas attestée dans le texte, elle est indiquée entre parenthèses.

Les variantes orthographiques ont été relevées systématiquement; lorsque plusieurs variantes orthographiques sont attestées pour un même vocable (dans l'index copte comme dans l'index grec), elles sont identifiées par un chiffre placé en exposant.

Les références correspondant à des reconstitutions sont indiquées entre crochets.

INDEX GREC

ἀγγελικός angélique

85,7.

ἄγγελος ange

64,15; 69,20; 71,13; 72,11; 75,8;

76,2.5.27; 77,20; 78,13; 80,5.

[26]; 81,10; 82,1; 83,17; 85,17.

ἄήρ air

82,26.

αἰών, εὼν¹ m. éon, Éon, éternité

64,11¹.21¹.23¹.[31]¹; 65,1.5¹;

66,4¹; 71,13¹.15¹; 74,2¹.13¹.

20¹.27¹; 75,13¹.16¹.21¹.26.31¹;

76,3¹; 79,30¹; 82,22¹; 27¹; 83.

3¹.85,3¹.5.

ωα νεων ντε νεων pour

l'éternité

83,14s.

ἀκμή f. acuité

67,6.

ἀλλά mais

65,3; 72,20; 73,10; [74,25]; 75,

6; 76,6.26; 79,7; 83,19; 84,16;

85,1.7.

(ἀνθεών) ἀνθεωνος m. jardin

80,6.

ἄνομος sans loi

84,10.

ἀποκάλυψις f. apocalypse, révéla-

tion

64,1.2; 85,19.32.

(ἀπόκρυφος) ἀποκρυφον secret

85,23.

ἀρχή f. principauté

75,27.

ἄρχων m. archonte

64,21; [77,3]; 82,13.

ἀφθαρσία f. incorruptibilité

72,9; 74,2; 85,13.

β̄ deux

82, supra 7.

γάρ car, en effet

64,16; 65,18.26; 67,12; 69,3.17;

77,27; 84,2; [85,10].

γενεά f. génération

[64,32]; 65,8; 67,24.[27]; 70,18;

71,19.23; 77,20; 82,19; [83,1];

85,9.

γνώσις f. gnose

64,13.27; 65,12; 69,15; 71,12;

72,[1].14; 73,20; 76,10.21; 82,

23; 83,13.20; 85,16.22.26.

δαίμων démon

79,5.

δέ or, mais, et

65,22.24; [74,1]; 76,21; 78,6;

79,19; 80,10.21; 81,1.24; 82,11;

83,23.

(διώκειν) ρ διωκε νεω = s'atta-

cher à, poursuivre

67,8.

δράκων m. dragon

80,14.

ἐξουσία f. pouvoir

67,13; 76,20.

(ἐπειδή) ἐπιδη du fait que, puis-

que

65,29.

(ἐπιθυμεῖν) ρ επιθυμει ε-, ρ

επιθυμι ε¹- désirer (+ obj.

direct)

81,6.[26]¹

- ἐπιθυμία f. désir
67,3; 73,24; 75,4; 80,3; 81,8.9.
11,17; 82,18; 83,16; [84,28].
- ἔρημος adj. désert
78,23.
ἔρημος f. désert
79,14; 82,1.
- ς six
79, supra 28.
- ζ sept
80,9.
- η huit
80,20.
- ἦ ou, et
65,9; 77,23.
- θάλασσα f. mer
79,23.
- ἵνα cf. χε-
- ἰ dix
81,14.
- ιβ douze
82,4.
- ιγ treize
82,10.
- (κατηγορεῖν) ρ κατηγορῖ accu-
ser
74,5.
- κιβωτός f. arche
70,11.20.
- (κολάζειν) ρ κολαζε châtier
77,16.
- λαός m. peuple
73,29; 83,10.
- λογογενής né de la parole, Logo-
gène
85,27.
- λόγος m. parole, verbe, logos
82,13.15.
- μήτρα f. matrice
78,20.
- νόμος m. loi
84,11.
- ὅταν lorsque
64,6.
- οὔτε et ne ... pas, ni
71,25; 75,3; 77,14; 83,17; 85,6.
- πάλιν ον à nouveau
76,8.
- παντοκράτωρ m. Pantocrator,
Tout-puissant
69,4s.7; 72,25; 73,9.
- παράβασις f. transgression
[83,26].
- παρθένος m. f. vierge
[78,29]; 79,5.8.11.
- παρθένος adj. vierge
78,20.
- πέτρα f. rocher
80,23; 85,11.
- (πιερίδες) περιδων f. pl. les
muses
81,3.
- (πλάνη) ζη ογπλανη de façon
erronée
77,21.
- πλάσμα m. créature, création,
modelage
76,17.
- (πνεῦμα) πνα m. souffle, esprit
66,22; 69,24; 76,24; 77,17; 78,1;
80,15; 84,1.
- πόλις f. ville
78,21.
- προφήτης m. prophète
78,8.
- (σάρξ) σαραξ f. chair
69,6.8; 70,5; 77,16.
- σοφία f. sagesse
85,15.

- σπέρμα m. descendance
72,23s; 73,14.25.27s; 74,10.17;
76,12.
- σπορά f. semence
65,4.8; 66,4; 69,12; 71,5; 76,7;
79,16; 83,4; 85,22.29.
- στρατιά f. armée
79,2.4.
- (σύζυγος) **σὺνζυγος** f. conjointe
66,8.
- (σφραγίζειν) **αρι σφραγίζει**
marque d'un sceau
73,4.
- τόπος m. lieu
69,23; 80,4.
- τότε alors
64,20.22; 65,16; 66,9.12.23.25;
67,4; 70,6; 71,8.20; 72,15; 73,
13.25; 74,26; 75,9; 77,4.7.16.18;
83,4.8; 84,4.
- φωστήρ m. lumineux, Luminaire
75,14; 76,9.28; 77,15; 82,7.28;
85,28.
- \bar{x} six cents
72, supra 8.
- (χρᾶσθαι) **ρ χρασθαι** utiliser
77,19.
- (Ψ) **μεζ Ψ** sept centième
64,4.
- ψυχή f. âme
66,23; 75,5; 76,16; 83,11; 84,
3.12.
- (ὥς) **ζωc** comme
65,16.
- (ὥστε) **ζωcτε** de sorte que
81,5; 83,3.

INDEX DES NOMS PROPRES

αβρασαξ Abrasax	μνησινος Mnésinous
75,22.	84,6.
αδaм Adam	νωze Noé
64,1.2; 66,2.17; 85,19s.23.32.	70,17; 71,15.16s.21; 72,15;
γαμαλιηλ Gamaliel	73,1; 74,17; 76,12.
75,23.	σαβλω Sablo
δευκαλιων Deucalion	75,22.
70,19.	σακλα Sacla
ευza Ève	74,3.7.
64,8.26; 65,3.12; 66,8.13; 69,16.	σαυηλ Saüel
ιαφεθ Japheth	79,2.
72,17; 73,15.26; 74,11; 76,13.	σηθ Seth
ϊεσσεδεκευς Jessédekeus	64,3.6; 67,15; 77,1; 85,20.24.
[85,30].	σημ Sem
ϊεσσευς Jesseus	72,17; [73.1].
85,30.	σολωμων Salomon
μαζαρευς Mazareus	79,3.10.
[85,30].	φηρσαλω Pharsalo
μιχευ Micheu	79,1.
84,5.	χαμ Cham
μιχαρ Michar	72,17; 73,14.25; 74,11; 76,13.
84,6.	

INDEX COPTE

- αλογ** m. enfant
 78,10; 79,11; 80,14.
αμρηζε m. bitume
 75,10.
αμαρτε m. pouvoir
 74,20.
(αναί) ρ ανα = être agréable
 73,2.
ανок moi
 64,26; 65,2.6.11.24; 66,13.19;
 72,26.
ντοκ m. toi
 71,2.3.
ντοϛ m. lui
 78,22; 79,1.
ντοϛ f. elle
 79,9.
ανον nous
 83,23.
αϣω et
 64,14.24.28; 65,19; 66,3.7.14.
 21; 67,8.25; 70,8.10.16; 71,4.16;
 72,5.10; 73,3.27; 74,3.14; 75,11.
 17; 76,15; 77,9.12; 78,5.9.12.17.
 25; 79,6.18.26; 80,8.19.29; 81,
 12.13.18.20.22; 82,3.9.14.17; 83,
 6.7; 84,23; 85,21.
αϣ qui? quel?
 77,5.
(αρομ) ϣι αρομ pousser un
 soupir, soupirer
 66,12.17.
βηβ m. caverne
 80,13.
βωκ s'en aller
 73,15.
βωκ ρα- aller sous, aux
 pieds de
 74,3.
βωκ εροϣν ε- entrer dans,
 aller parmi
 64,30; 65,4; 73,16.28; 74,4.
(βοκι) ερ βακε concevoir
 79,10.
βαλ m. œil
 66,24; 75,14; 77,14.
(βωλ) εβολ de
 82,26.
εβολ n- par, de
 75,15. cf. ραρερ
εβολ ρn- cf. μαϣ, των,
 τωρε, ρn
εβολ ε- excepté
 72,13.
νβολ dehors
 82,1.
ρ ραβολ n- agir en dehors de
 71,17; 72,24.
νραβολ n- cf. ρικε
(βωλκ) ρn οϣβωλκ en colère
 64,22.
(βωτε) βοτε adj. abominable
 72,12.
(εβη) ε† νεβη être enténébré
 65,23.
ενερ éternel
 85,26
ϣα ενερ éternel
 64,14.15; 65,12; 67,7; 73,20;
 75,8; 76,22.27; 84,1; 85,15.17.
(ετβε-) ετβε παι c'est pourquoi

- 65,5; 67,10; 71,1; 85,12.
 ΕΤΒΕ ΟΥ cf. ΟΥ
 cf. CΩΤΜ, ΧΩ
 ΕΟΟΥ m. gloire
 64,9.25; 71,8; 74,6.15.23; 76,11;
 77,10; 78,2.16.24; 79,15.25; 80,
 6.18.[27]; 81,12.21; 82,8.16.
 † ΕΟΟΥ ΝΑ = rendre gloire à,
 glorifier
 78,15.
 (ΗΙ) ΗΕΙ m. maison
 77,11.
 ΘΗΝ m. soufre
 75,10.
 Ε- cf. ΤΑΥΟ
 ΕΙ aller, venir
 77,23; 78,9.14.24.
 ΕΙ ΕΧΝ, ΕΙ ΕΧΩ =¹ venir sur,
 recouvrir
 75,12; 77,18¹; 78,3.5.17.26; 79,
 18-27; 80,8.12.15.20.22.[29]; 81,
 4.14.23; 82,3.9.17.
 ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝ-, ΕΒΟΛ ΝΖΗΤ =
 provenir de, être issu de, sortir
 de
 66,7¹; 69,15¹; 73,7¹; [82,25];
 83,22; 85,29.
 ΕΙ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩ = descendre sur
 75,18.
 (ΕΙΑ) ΝΑΪΤ = bienheureux
 83,11.
 ΕΙΜΕ, ΜΜΕ Ε-¹ connaître
 85,8¹.
 ΕΙΜΕ ΧΕ- apprendre que, sa-
 voir que
 67,12; 84,2.
 ΕΙΜΕ m. savoir
 73,12.
 ΕΙΝΕ, ΝΤ =¹ apporter, emmener
 79,9¹; 85,7¹.
 ΕΙΝΕ ΕΒΟΛ ΖΝ- emporter loin
 de
 75,23s.
 ΕΙΝΕ ΕΖΟΥΝ Ε- introduire
 dans
 72,3¹.
 ΕΙΝΕ, Ν- être semblable, ressem-
 bler à
 64,14; 76,4; 84,24.
 ΕΙΝΕ m. ressemblance
 65,29.
 ΕΙΡΕ faire
 74,18.24; 77,1.
 Ρ- être
 73,26; 74,12. Cf. ΑΝΑΙ, ΚΟΥΙ,
 ΚΑΚΕ, ΜΝΤΡΕ, ΡΡΟ, ΟΥΟΕΙΝ,
 ΟΥΟΕΙΩ, ΖΩΒ, ΔΙΩΚΕΙΝ, ΕΠΙ-
 ΘΥΜΕΙΝ, ΚΑΤΗΓΟΡΕΙΝ, ΚΟΛΑΖΕΙΝ,
 ΧΡᾶσθαι
 ΕΡ- cf. ΒΟΚΙ
 Ο† cf. ΨΜΜΟ
 Ε† cf. ΕΒΗ, ΨΜΜΟ
 ΑΡΙ- cf. σφρραγίζειν
 ΕΙC voici
 72,19.
 ΕΙC ΖΗΗΤΕ voici
 70,19.
 ΕΙΩΤ, ΙΩΤ¹ m. père
 81,25¹.28.
 ΚΕ-, re-¹, pl. ΚΟΟΥΕ² autre
 [64,30.31]; 71,8.19¹; 73,13².17.
 29; 74,13; 75,19.
 ΚΕ- aussi
 [73,27]; 77,15.
 (ΚΟΥΙ) ΚΟΥΕΙ m. enfant
 78, supra 10
 Ρ ΚΟΥΕΙ diminuer
 67,10.
 (ΚΩ) ΚΑΑ = ΝCΩ = abandonner
 64,24.

- καα** = **χιχм** établir sur
 70,15.
κακε m.
 66,24; 83,8.
ρ κακε être enténébré 75,13.
κλοολε f. nuage, nuée
 69,21; 71,9; 75,18.19; 80,22.
 [27]; 81, supra 16.19; 83,7.
(κουν) κουνт = sein
 78,4.
κωт bâtir
 72,4.
κωτε нса-, нсω =¹ chercher,
 rechercher
 69,10¹; 79,[1]¹.5.7¹.
κωτε εζουν entourer, enve-
 lopper
 80,23.
κτο retourner, bouleverser
 74,15.
καг m. terre, pays
 64,8; 69,9; 70,[4].16; [71,1]; 72,
 3.15.19; 73,17; [74,30]; 76,19;
 80,12.23.
κωгт m. feu
 75,9.11s.25; 83,22.
(λωωμε) λωωм se flétrir
 85,1.
λас m. langue
 84,11.
λαау + négation: aucun
 72,12.
ма m. lieu
 78,23; 80,16.
пма етпмау là-bas, ce lieu-là
 79,12; 80,7.19.[28]; 81.12.22;
 82.2.14.
ма нψωπε cf. **ψωπε**
(ме) маρε- aimer
 81,16.
ме f. vérité
 65,13; 82,24; 83,14; 84,15; 85,
 11.
мнтме f. vérité, droiture
 85,14.
моу, мооуτ⁺¹ mourir, être mort
 65,15¹; 74,1¹; 76,19¹.30¹.
моу m. mort
 66,3; 67,14; 76,17.20.
моу гн оумоу mourir de
 mort
 84,3.
мнн-, мнн⁻¹ il n'y a pas
 71,4; 84,11¹.
мнн-, нммма =¹ avec
 64,18¹; 71,15; 83,17.
 cf. **мооψе, ψωπε**
мнн-, нмн⁻¹ et
 64,8.17.22.26.27.[31]; 65,3.11.
 21; 66,4.13; 70,11.12.13.21bis.
 22bis.23; 71.2.4.13; 72,17bis.21.
 26; 73,5.9.11.14.24.25; 74,11.16.
 19.21.22; 75,10bis.12.22bis.25.
 27; 76,2.3.13bis; 77,2.3.20; 78,3.
 16.22.25; 79,1.2bis.16.26; 80,8.
 18.[28]; 81,13.21; 82,9.16; 83,
 23; 84,5.6.8.11.12.13.17; 85,[14].
 16.[27].
маειν m. signe
 77,1.
(моунк) моунг accomplir, for-
 mer
 67,25.
(мнтре) р мнтре rendre, té-
 moigner
 71,21.
мпψа être digne, (qui) convient
 72,4.
мисе, мест =¹ enfanter
 79,11; 80,3¹.

- 81NMICE, XINMICE¹ engendrement
 82,12.supra 12¹.
 (NHТ) MEZHMTЕ f. dixième
 81,14.
 (MATE) † METЕ EXW = agréer
 70,12s.
 MOYTE E- appeler, nommer (+
 objet direct) 65,6; 70,14.[24];
 72,6.
 MOYTE E- XE appeler (+ objet
 direct):
 70,18s.
 (MTO) MPEMTO N-, MPMTO +
 possessif¹: en présence de, de-
 vant
 71,7¹.14.22; 73,3; 83,20¹.
 MPMTO EBOL + possessif: en
 présence de, devant
 65,27; 66,16; 67,20; 73,2; 74,9.
 MTON MMO = EBOL N- se reposer
 de
 70,7.
 (MAY) MMAY là
 66,2; 72,7; 76,2; 78,24; 81,5;
 82,8.
 EBOL MMAY (hors) de là, d'où
 78,14; 80,17.
 ETMMAY celui-là
 65,7.10.14; 66,5.11; 67,18; 69,
 22; 70,2; 71,11; 72,2.7; 73,18;
 74,22.[30]; 75,11.13.16.24; 76,5;
 77,9; 78,3; 80,4; 83,1.12; 84,25.
 cf. MA
 MAAY f. mère
 64,8.26; 65,3.11; [66,28]; 67,4;
 69,17; 78,4.22.
 MOOY, pl. MOYIEYE¹ m. eau
 [69,3]¹; 70,[6].9; 78,5.17.26; 79,
 18.[27]; 80,9.20.[29]; 81,14.23;
 82,4.10.17; 83,6; 84,8.18; [85,
 31].
 cf. ZWOY
 MEEYE E- concevoir
 76.21.
 MEEYE m. pensée
 65,24; 67,1; 84,23.
 MNHWE m. foule
 [70,5]; [74,25].
 MOOWE NMMX = marcher avec,
 accompagner
 64,9.
 (MOY2) MEZ[†] N- plein de
 84,13.16.
 MEZ[†] EBOL ZN- plein de
 84,14.
 MEZ- (préfixe du nombre ordi-
 nal)
 (NOY) NNHY[†], NHOY^{†1} être sur le
 point de venir
 71,10.
 NNHY EXN- venir sur
 74,30; 83,8.
 NNHY ZN- venir dans
 69,19¹s.
 NNHY EBOL NZHT = venir de
 71,5.
 NNHY EZPAI descendre, sur-
 venir
 75,17.21.
 (NKOTK) NKOT dormir, s'endor-
 mir
 65,24.
 NKOT m. sommeil
 66,2.
 NIM chaque, tout
 69,[6].9; 73,23.24; 75,4; 82,12;
 83,24; 85,18.
 NOYN m. abîme
 79,23.

- ΝΟΥΤΕ** m. dieu
 64,7.13.16s.20; 65,13.17.31; 66,14.20.25; 69,[4].7; 70,6.16; 71,16; 72,14.25; 73,9; 74,4.[26]; 76,22; 77,4; 78,15; 81,16; 82,21; 83,13.21; 84,9; 85,4.15.
- ΝΑΥ** voir
 75,15.
- ΝΑΥ Ε-** voir
 64,10; 65,25; 67,19; 77,13.14.
- ΝΙΦΕ ΕΖΟΥΝ Ε-** insuffler
 66,21.
- ΝΙΦΕ ΝΖΗΤ** = souffler dans
 64,28.
- ΝΑΖΡΑ** = cf. ζο
(ΝΟΥΧ) ΜΝΤΝΟΥΧ mensonge
 77,25.
- ΝΟΥΧΕ, ΝΟΥΘΕ¹, ΝΟΧ²** jeter
 81,28.
- ΝΟΥΧΕ ΕΧΝ-** jeter
 70,8s; 75,9s; 81,18.supra 18¹.
- ΝΟΥΧΕ ΕΒΟΛ ΖΝ-** envoyer hors de
 71,11²; 78,21².
- ΝΟΘ** grand
 64,15.30.31; 65,5.8; 66,10; 69,20; 71,9.13; 72,11; 73,19; 74,1,5; 75,2.7.17.21; 76,1.10; 77,8; 78,8; 82,27; 83,9; 85,3.
- (ΝΘΙ) ΧΕ** à savoir
 67,18.
- ΟΝ** cf. πάλιν
- ΠΕ**, pl. ΠΗΓΕ¹ f. ciel
 70,3.14.[24]; 78,2¹.13; 79,22; 80,12.
- ΕΤΠΕ** vers le ciel, en-haut
 78,1; 79,25.
- ΝΣΑΤΠΕ Ν-** au-dessus de, en haut de
 75,26.
- ΠΩΩΝΕ** détourner
 74,25.
- ΠΩΡΧ ΕΒΟΛ** (se) séparer
 81,3.
- (ΨΙC) ΨΙΤΕ** f. neuf
 81,2.
- ΜΕΖΨΙΤΕ** f. neuvième
 81,1.
- ΠΩΤ ΝΣΑ-** poursuivre, persécuter
 84,26
- ΠΩΤ ΕΒΟΛ Ν-** s'écarter de
 64,29.
- (ΠΩΨ) ΠΕΨ-, ΠΩΨ¹**
ΠΩΨ ΕΖΡΝ- partager entre
 72,15
- ΠΩΨ ΕΧΝ-** partager entre
 72,20¹.
- ΠΩΖ ΨΑ-** rejoindre
 66,6.
- (ΠΕΧΕ-) ΠΕΧΑ = ΧΕ-** dire que
 82,25.
- ΠΕΧΑ = ΝΑ = ΧΕ-** dire à (...) que
 66,16s; 78,14.
- (ΡΙΚΕ) ΡΑΚΤ = ΝΣΑΒΟΛ Ν-** se détourner de
 73,7s.
- ΡΩΜΕ** m. homme
 65,7.16.27; 66,5.10; 67,18; 69,12.22; 71,6.11.24; 72,2; 73,16.18; 74,6.8.12.21; 75,2.11.23; 76,4; 77,6.8.17; 83,1.11; 84,24; 85,9.
- ΡΟΜΠΕ** f. année
 64,4; 67,26; 72,8.
- ΡΑΝ** m. nom
 65,7; 72,6; 77,19; 83,5.
- † ΡΑΝ Ε- ΧΕ-** donner un nom à
 85,12s.

- (**ppo**) **mntppo** f. royaume, royauté
71,2; 73,27.29; 74,16; 76,25; 77,28; 78,6.18.27; 79,19.28; 80,10.21; 81,1.15.24; 82,5.11.
p ppo exn-, **p ppo eḡpaī exn-**¹ régner sur 71,3; 74,21¹.
atp ppo eḡpai exn- non gouverné par un roi
82,20
- (**ca**) **nca-** après, derrière
84,27. Cf. **κω**, **κωτε**, **διώκειν**
mnncā- après
65,9.21; 69,19.
mnncā tpe- + verbe, après que
67,22.
caḡpaī, cf. **ḡpaī**
cavol, cf. **vōl**
catpe, cf. **pe**
- (**cave**) **cbw** f. enseignement
85,17.
xi cbw e- être instruit sur
65,14s.
- cwk eḡoyn e-** soumettre à, attirer dans
84,19.
- cmh** f. voix
83,9; 84,4.10.
- cine** passer
76,8.
- cnaγ** deux
64,23; 82,7.
meḡcnte f. deuxième
78,6.
mntcnōoγc douze
73,26.
meḡmntcnōoγc douzième
82,4.
(**caanγ**) **cānoγγ** = nourrir
78,1.12.23; 79,13.14; 80,5.25; 81,10; 82,2.7.
- cnōq** m. sang
83,23; 84,13.
cōp m. fois
76,9.
(**cite**) **cat** = **e-** jeter à, dans
79,22.
- cōte eḡol ḡn-** sauver de
76,15s.
- cōtm e-** écouter
64,5; 66,9; 72,19.
cōtm etve- écouter à propos de
66,3.
- cōtp, cōtp nā¹** = choisir pour (soi)
77,12¹; 83,2¹.
cōtp eḡol ḡn- choisir parmi
82,21s.
- (**cōoγ**) **meḡcōoγ** sixième
79,28.
cōoγ nḡe six cents
72,8.
- cōoyn, cōγwn¹**-
64,19; 65,17¹.28¹; 67,2¹; 83,12¹; 85,2.14.18.25
cōoyn xe- savoir que
66,19.
cōoyn m. connaissance
67,7; 72,8.
- (**cōw**) **† cōw n-** porter un coup, porter atteinte à
71,19; 77,2.
- (**caγq**) **meḡcaγqe** f. septième
80,9.
- (**cōwq**) **cōoq†** impur, souillé
73,24; 84,14.
- (**cḡai**) **cḡhoγt†** être écrit
85,6.

- C2IME, pl. 21OME¹, f. femme
 70,[11].¹ 21.22¹.
 (CA2NE) OYAZ CA2NE commandement
 73,6; 75,7.
 †, †⁻¹, TAA=² N- donner à
 71,1; 74,27; 79,8²; 85,24².
 † ETN- assujettir
 84,21¹.
 † OYBE- s'opposer
 83,4.
 cf. EOOU, PAN, COW, OYTA2, BOM
 (TBNH) pl. TBNOOYE m. animaux, bétail
 70,12.22.
 TAKO, TAKE-¹ périr, être anéanti
 76,23; 83,15.
 TAKO EBOA 2N- disparaître de
 67,5; 69,5s.8s¹.
 ATTAKO indestructible
 76,7; 85,28.
 TELHA m. jubilation
 84,17.
 (TATA) TATLE f. goutte
 79,21; 80,11.16; 81,20.
 TAMIO, TAMIE-¹, TAMIO=² créer, former
 64,17²; 65,17².[31]; 66,15².20¹.
 25²; 71,18.
 TAMIO EBOA 2N- créer à partir de
 64,6s²; 66,26s.
 (TAMO) TAME-, TAMO=¹ E- faire connaître
 64,1s.12¹; 85,21s.
 (TWN) EBOA TWN d'où?
 77,23.24.
 THP= tout, tout entier
 70,5; 72,16.22; 73,6; 74,15.
 19bis.26; 76,18; 77,21.27; 82,
 22; 83,4.7; 85,9.
 (TWP) ETOOT= à, pour
 84,12.
 NTOOT= de la main de, par
 66,10. Cf. 21
 EBOA 2ITN-, 2ITOOT=¹ par l'entremise de
 69,10; [71,24]¹; 85,26¹.
 TWT satisfaire, être agréable
 82,18.
 (TOY) ME2† f. cinquième
 79,19.
 TOOY m. montagne
 78,11; 81,4; 85,10.
 TAGO, TAGO=¹ envoyer
 79,3¹.
 TAGO E- envoyer pour (+ verbe)
 79,4s.
 (TWOYN) TWOYN= se lever, s'élever
 69,2; 78,15.
 TWOYN EBOA 2N- se lever hors de
 [66,1].
 (TOYNOC) TOYNOC- EXN- susciter ... contre
 77,7s.
 (TOOYTE) TOYTE (variante nouvelle) cueillir [80,1].
 TOW NA= imposer une limite à
 64,20.
 TOW m. ordre
 82,14.
 (ΘBBIO) 2N OYΘBBIO 2W= dans l'humilité
 73,11.
 OY quel? qui?
 74,8.
 ETBE OY pourquoi?
 66,17; 71,17; 84,8.

- (ογα) f. ογει une
81,3.
μεζμντογε f. onzième
81,24.
ογαα = soi-même, seul
72,14; 81,6.
ογε εβολ n- s'éloigner de
65,10.
ογβε- cf. †, ωψ
ογοειν m. lumière
71,10; 72,11; 75,18.20; 83,21.
p- ογοειν briller
83,2.
p- ογοειν εχλ- briller sur
83,3.
(ογον) ογλ- il y a
83,7.
(ογνογ) τνογ maintenant
84,2.
cf. -δε
ογνοq m. joie
84,17.
(ογοπ) ογααβ[†] saint
72,5; 76,2; 77,11.18; 84,7; 85,
25.29.
ογωτ seul, unique
76,25.
ογωτβ, ογοτβ^{†1} changer (de
place), surpasser
65,32¹; 77,9.
ογωτβ ερραι ε- passer dans
69,13.
ογταζ m. fruit
85,1.
ρεq† ογταζ porteur de fruit,
fruitier
76,15.
ογοειψ m. temps, moment
67,23.
χιν πογοειψ (ετμμαγ) à
partir de (ce) moment
65,14.
p ογοειψ passer du temps
81,4.
ογωψ m. volonté
74,18; 84,20.
ογωζ, ογαζ- cf. καzne
ωω, ω¹ εβολ ζη- être enceinte
de, concevoir de
79, supra 10; 80,2; 81,9.¹27.
(ωλ) ολ = ε- emmener à, vers
79,25.
ωνζ, ονζ^{†1}
66,23¹; 83,14; 84,8¹.10¹; [85,
31]¹.
ωνζ m. vie
66,6.22; 67,11; 69,[14].[25]; 72,
23; 75,29; 84,18.
ωψ ογβε- crier contre
84,9.
ωψ εβολ ζη crier avec
83,9.
(ωζε) αζε ρατ = se tenir debout
66,11.15; 71,6.14; 74,8; 83,19.
ψα- jusqu'à
70,4; 85,3.
cf. πωζ, αίων
ψε cent
72,8; 73,15; 74,12.
cf. σοογ-, qτοογ-
ψο mille
73,16; 74,12 corr.
cf. σοογ-, qτοογ-
ψωλζ m. lisière
79,13.
ψμμο étranger
82,26.

- ψΜΜΟ n- (gén.) étranger à
 76,5.
 ο⁺, ε⁺¹ nψΜΜΟ n- (gén.) être
 étranger à
 65,18; 69,17¹.
 (ψΜΟΥΝ) μεζψΜΟΥΝΕ f. huitième
 80,20
 (ψΟΜΝΤ) m. ψΟΜΕΤ trois
 65,26.
 μεζψΟΜΕΤ m. troisième
 76,8.
 μεζψΟΜΤΕ f. troisième
 78,18.
 μεζΜΝΤψΟΜΤΕ f. treizième
 82,10.
 ψΜΨΕ, ψΜΨΝΤ¹ servir
 65,20; 72,21¹ corr.; 73,10; 74,
 28; 84,22.
 ψΗΝ m. arbre
 76,14.
 (ψΩΠ) ψΟΠ= ε- recevoir pour
 soi
 79,24.
 ψΩΠΕ, ψΟΟΠ⁺¹ devenir, être
 [64,32]; 65,22; [70,3]; 71,8; 76,
 [1].3; 77,23; 85,2.
 ψΩΠΕ ε- devenir tel
 64,23.
 ψΩΠΕ ΕΧΝ- être sur, advenir
 sur
 85,9.
 ψΩΠΕ ΜΝ- être avec, accom-
 pagner
 72,10.
 ψΩΠΕ Ν- devenir tel
 80,14; 81,7.
 ψΩΠΕ ψΑ- parvenir à
 84,4.
 ψΩΠΕ ΖΑ- être sous, tomber
 sous
 67,12; 76,19.
 ψΩΠΕ ΖΝ- être dans, être issu
 de, exister par
 69,23¹; 72,13; 74,6¹; 75,1.5; 77,
 10; 82,24.
 ψΩΠΕ ΕΒΟΛ ΖΝ être issu de,
 sortir de
 64,11; 65,1; 73,18; 74,14; 75,6;
 76,18; [77,29]; 78,7.19.[28]; 79,
 21; 80,24; 82,6.
 ψΩΠΕ ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ- être, venir
 à l'existence par
 71,24.
 ψΩΠΕ ΖΙΧΝ- être sur
 66,24.
 ψΩΠΕ ΜΜΑΥ être là
 72,7.
 ψΩΠΕ ΕΒΟΛ ΜΜΑΥ être issu
 de là
 80,17.
 ΜΑ ΝΨΩΠΕ m. demeure
 72,4.
 ψΠΗΡΕ prodige
 77,2.
 ψΗΡΕ m. fils
 64,3.5; 66,26; 67,15; 70,10.21;
 71.2.4; 72.16.18; [73.1]; 74,18;
 76,13; 85,20.21.
 ψΕΕΡΕ f. fille
 81,26.
 (ψΩΡΠ) ψΟΡΠ premier
 64,27.
 ΝΨΟΡΠ d'abord
 67,20.
 ψΤΟΡΤΡ être troublé
 77,4.
 ψΟΥΨΟΥ ΜΜΟ= ΖΝ- s'enor-
 gueillir dans
 83,25.
 ψΑΧΕ m. parole

- 64,5.12; 66,9; 72,19; 77,24; 85, 3.13.
- ϣⲟⲕⲛⲉ tenir conseil
73,30.
- ϣⲟⲕⲡ ⲛⲁ = subsister pour, rester à
76,14.
- ϣⲟⲕⲡ ⲓⲛ- rester dans
70,4s.
- ϣⲟⲕⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲓⲛ- subsister (à partir de
76,11.
- (ϣⲓ) ϣⲓ-, ϣⲓⲧ =¹ prendre
78,9.
- ϣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲓⲛ- prendre à partir de, tirer de
74,10¹.
- cf. ⲁⲓⲟⲙ
- ϣⲧⲟⲟϥ quatre
74,12.
- ϣⲧⲟⲟϥ-
73,15.
- ⲙⲉⲓⲣϣⲧⲟⲟϥ f. quatrième
[78,27].
- ⲓⲁ- contre
84,1.
- (ⲓⲉ) ⲛⲙⲉ ⲛ- comme
71,9; 83,21.
- ⲛⲧⲓⲓⲉ de cette manière
78,5.17.[25]; 79,18.27; 80,8.[19. 29]; 81,13.23; 82,3.9.17.
- ⲓⲓ- sur, à
82,1.
- ⲓⲉ...ⲁⲛ est-ce que ... ne ... pas?
66,18.
- (ⲓⲓⲛ) pl. ⲓⲓⲟⲟϥⲉ f. voie
84,16.
- ⲓⲟ m. face
72,24.
- ⲛⲛⲁⲓⲣⲁ = devant
66,12.
- ⲓⲱⲱ = ⲓⲱ =¹ aussi, (soi-) même
65,6¹; 79,4; 81,27.
- ⲓⲱⲃ, pl. ⲓⲃⲛⲛⲉ¹ m. œuvre, chose
65,15¹; 72,12; 73,23; 83,18¹.
27¹. [29]¹; 84, [13]¹. 15¹; 85, 18.
- ⲣ ⲓⲱⲃ ⲓⲛ- accomplir une œuvre dans, agir dans
76,7; 83,24.
- ⲓⲁⲉⲓⲃⲉⲥ f. ombre
73,21.
- (ⲓⲁⲗ) ⲓⲙⲓⲁⲗ esclave
[67,28].
- ⲙⲛⲧⲓⲙⲓⲁⲗ esclavage
65,21; 72,22.
- ⲓⲱⲱⲗⲉ cueillir [80, supra 1].
- ⲓⲗⲟⲥⲧⲛ m. fumée
75,12.
- ⲓⲁⲗⲛⲧ, pl. ⲓⲁⲗⲁⲧⲉ¹ m. oiseau
70,13¹. 23¹; 78,9.13
- (ⲓⲗⲟⲃ) ⲓⲟⲗⲃ[†] être doux
67,3.
- ⲓⲙⲟⲟⲥ demeurer, s'asseoir
81,5.
- ⲓⲛ- dans, de, par
64,3.9.25; 65,20.23.24; 66,18;
70,20; 71,2; 72,6,8; 73,4; 74,20.
23; 75,16; 76,10.23; 77,14; 78,2;
79,13; 83,13.16.20; 84,3.10; 85,
15.
- cf. ⲃⲱⲗⲕ, ⲙⲟϥ, ⲛⲟϥ, ⲙⲃⲃⲓⲟ,
ϣⲱⲡⲉ, ϣⲟϥϣⲟϥ, ϣⲱⲕⲡ,
ⲓⲱⲃ, ⲓⲟⲧⲉ, ⲕⲱⲓⲙ, ⲡⲗⲁⲛⲛⲉ
ⲉⲃⲟⲗ ⲓⲛ, ⲛⲓⲛⲧ =¹ hors de, à partir de, par, issu de, grâce à
64,10; 65, [1]. 9¹. 30; 66,8. [31];
69,11; 70,11; 71,7; 74,17. [28]
75,20; 78,12; 81,2.20.
- cf. ⲉⲓ, ⲉⲓⲛⲉ, ⲙⲟϥⲓ, ⲛⲟϥⲕⲉ,

- ϸΩΤΕ, ϸΩΤΠ, ΤΑΚΟ, ΤΑΜΙΟ, (ΖΩΟΥ) ΜΟΥΙΕΥΕ ΝΖΩΟΥ m.
 ΤΩΟΥΝ, ΩΩ, ΩΥ, ΩΥΠΕ, eaux de pluie
 ΩΩΧΠ, QI, ΧΙ 69,3.
 ΖΡΑΪ ΖΝ- dans (ΖΙΟΥΕ) ΖΙ ΤΟΟΤ= ε- confier à
 66,13. 85,5.
 (ΖΟΥΝ) ΕΖΟΥΝ cf. ΚΩΤΕ (ΖΟΥΟ) ΕΖΟΥΕ ε- à côté de
 ΕΖΟΥΝ ε- cf. ΒΩΚ, ΕΙΝΕ, (παρά)
 ΝΙΦΕ, ϸΩΚ, ΘΙ 81,19.
 (ΖΝΕ-) ΠΕΤΕΖΝΑ= volonté, bon (ΖΟΥΕΙΤ) f. ΖΟΥΕΙΤΕ premier
 plaisir 77,27
 74,24. (ΖΟΥΥΤ) ΖΟΥΥΤΖΙΜΕ andro-
 (ΖΡΑΙ) ΕΖΡΑΪ ε- vers, dans, en vue gyne
 de 81,7.
 66,23; 81,18. cf. ΟΥΩΤΒ, ΧΙ, xε- que, parce que, à savoir (que),
 ΕΖΡΑΪ ΕΧΝ- cf. ΕΙ, ΡΡΟ voici
 ϸΑΖΡΑΪ en bas 67,21; 71,23; 73,1.6.20; 74,17;
 80,1. 75,5; 76,5.17.24; 83,12.15; 84,8;
 85,3.18.
 ΖΡΗΡΕ, ΖΡΕΡΕ¹ (variante nou- cf. ΕΙΜΕ, ΜΟΥΤΕ, ΠΕΧΕ-,
 velle) fleur ΡΑΝ, ϸΟΟΥΝ, ΧΩ
 80,1s.3¹. xε- + futur III, afin que, afin
 (ΖΑΡΕΖ) ΑΡΕΖ ε- garder (+ obj. de, pour que
 direct) 69,[5].8; 71,19; 76,14; 77,2;
 70,20; 85,4. 80,1; 81,7; 84,22.
 ΑΡΕΖ ε- ΕΒΟΛ Ν- garder (+ obj. direct) de
 73,21s. ΖΙΝΑ xε- + futur III, afin que,
 etc.
 ΖΗΤ m. cœur 76,11; 82,18.
 64,25; 65,23.25; 66,14.18; 72, xι, xι-¹, xιΤ= ² prendre, recevoir,
 13; 76,23. emmener, emporter
 (ΖΝ ΟΥ) ΜΝΤΑΤΖΗΤ dans la 75,26².30²; 78,2¹.16.24; 79,9².
 déraison 25; 80,6.18.[27]; 81,12.21; 82,8.
 83,24. 14.15.
 ΖΗΗΤΕ cf. ΕΙC xι ε- emmener vers, en
 (ΖΟΤΕ) (ΖΝ ΟΥ) ΖΟΤΕ dans la 78,22²; 80,15s².
 crainte xιΝΤΟΟΤ=, ΝΤΟΤ= recevoir
 65,20; 72,21; 73,5.12. de la main de
 ΖΟΟΥ m. jour 76,26; 83,5s.
 65,9; 67,11; 72,22; 75,16; 76,16. xι ΕΒΟΛ ΖΝ- recevoir de la part
 ΖΟΟΥ mauvais de, emporter hors de
 73,23. [75,27]²; 76,24s; 79,15s.

- ⲁⲓ ⲉⲗⲟϣⲛ ⲉ-** emmener dans, porter sur
 69,22; 74,13²; 78,10².
ⲁⲓ ⲉⲗⲣⲁⲓ ⲉ- emmener en bas vers
 80,13².
 cf. **ⲥⲁⲃⲉ**
ⲁⲱ, ⲁⲟⲟⲟ¹ dire
ⲁⲱ ⲁⲉ- dire, dire que
 64,4s; 66,1; 71,20s¹; 77,5,22;
 81,25; 82,20; 83,10; 84,5.
ⲁⲱ ⲉ- ⲁⲉ- dire au sujet de... que
 [77,28s]; 78,18s.[27s]; 79,20.
 [29]; 80,10.21s; 81,1.15; 82,5s.
 11s.
ⲁⲱ ⲉⲧⲃⲉ- ⲁⲉ- dire au sujet de... que
 78,6s.
ⲁⲱ ⲛ- (datif) dire à
 71,16¹.18¹.
ⲁⲱ ⲛ- (datif) **ⲁⲉ-** dire à... que
 70,17ss; 71,16s¹; 72,18¹; 74,7¹.
ⲁⲱⲙ m. tête, cf. **ⲉⲃⲃⲓⲟ**
ⲉⲁⲛ-, cf. **ⲉⲓ, ⲛⲟϥⲁⲉ, ⲡⲱϣ,**
ⲣⲣⲟ, ⲧⲟϥⲛⲟⲥ, ϣⲱⲡⲉ
ⲗⲓⲁⲛ- sur
 80,[26]; 81,11; 83,6; 84,7; 85,11.
ⲁⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ, ⲁⲉⲕ⁻¹ ⲉⲃⲟⲗ accom-
 plir
 67,22; 81,8; 83,17ss¹.
ⲁⲱⲕⲙ m. baptême
 84,7; 85,24.
ⲁⲱⲱⲙⲉ m. livre
 85,6.
ⲁⲓⲛ- ... **ϣⲁ-** à partir de... jusqu'à
 70,3s.
 cf. **ⲟϥⲟⲉⲓϣ**
ⲁⲛⲁⲗ m. bras
 71,22.
- ⲁⲡⲟ, ⲁⲡⲟⲟ¹** engendrer, enfanter
 78,10¹; 79,24¹; 80, supra 4¹;
 81,10¹.17.20¹.
ⲁⲡⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲗⲏⲧ = engendrer
 de
 79,17¹.
ⲁⲣⲟ m. force
 78,16.
ⲁⲟⲟⲣ⁺ être fort
 73,5.
ⲁⲟⲉⲓⲥ m. seigneur
 66,14.
(ⲁⲓⲥⲉ) ⲁⲟⲥⲉ⁺ haut, élevé
 69,21; 78,11; 81,4; 85,10.
ⲁⲟⲥⲉ⁺ ⲉ- supérieur à
 64,16; 77,6.
ⲉⲡⲁⲓⲥⲉ ⲉ- au sommet de
 80,16.
ⲁⲱⲗⲙ, ⲁⲉⲗⲙ⁻¹, ⲁⲁⲗⲙ⁺² souiller,
 être souillé
 75,3.6²; 84,17¹.
ⲁⲱⲗⲙ ⲗⲛ- se souiller dans, par
 75,3.
ⲁⲧⲁⲱⲗⲙ sans souillure
 82,23.
(-ⲃⲉ) ⲧⲛⲟϥ ⲃⲉ maintenant donc
 67,14.
(ⲃⲃⲃⲉ) ⲙⲛⲧⲃⲱⲃ faiblesse
 67,9.
ⲃⲟⲉⲓⲗⲉ ⲉ- habiter auprès de
 73,17.22.
ⲣⲙⲛⲃⲁⲉⲓⲗⲉ habitant
 74,22.
ⲃⲱⲗⲡ, ⲃⲟⲗⲡⲟ¹, ⲃⲱⲗⲡⲟ² ⲉⲃⲟⲗ
ⲛ- (datif), révéler à
 67,15s.17s¹; 85,20².
ⲃⲟⲙ f. puissance
 64,18.22; 65,19.30; 70,9; 71,20;
 73,3.21; 74,5.8.15.19; 75,14.27;
 77,3.5.6.13.21.[26]; 78,3.25; 79,

- 16.26; 80,8.18.28; 81,13.21; 82,
9.16.19; 83,5.18.25; 84,20.
† **DOM** n- (datif) donner puis-
sance à
70,10.
DOM **Ε-** (+ verbe) être
capable de
65,28.
(**GINE**) **DM-**, **DN**-¹ découvrir,
trouver
77,26¹; 79,6.
cf. **DOM**
DN m. colère
70,7s; 75,25; 77,8.
DN f. nuage
81,16. supra 19.
DN m. descendance, semence
73,1.6.
DX f. main
73,4; 74,16; 75,6; 81,18.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	VII
Bibliographie	IX
Sigles et abréviations	XVII
Introduction	1
1. Présentation du Codex	1
2. Le traité	7
Texte et traduction	19
Commentaire	62
Index.	127
Index grec	128
Index des noms propres.	131
Index copte	132

A046163
THEOLOGY LIBRARY
CLAREMONT, CALIF.

BT1390 .A6614 1985
Apocalypse of Adam. French & Coptic.
L Apocalypse d Adam (NH V, 5) /

BT
1390
A6614
1985

Morard, Françoise.

L'Apocalypse d'Adam / texte établi et
présenté par Françoise Morard. --
Québec, [Québec] : Les Presses de
l'Université Laval, 1985.

xvi, 144 p. ; 24 cm. -- (Bibliothèque
copte de Nag Hammadi. Section "Textes"
; 15)

Text partly in Coptic.

Bibliography: p. [ix]-xvi.

Includes index.

ISBN 2-7637-7064-9

1. Apocalypse of Adam.

2. Gnosticism. 3. Nag Hammadi codices.

I. Title II. Series

A046163

CCSC 31 OCT 87 14627464 CSTMxc

